NEW ROMANCE
LE CŒUR A SES RAISONS
QUE LA RAISON IGNORE
K.A. TUCKER
MENTIR
TOME 2
[ONE TINY LIE]
Série Ten Tiny Breath
Hugo Roman

NEW ROMANCE

K.A. TUCKER

MENTIR

TOME 2 [ONE TINY LIE]

Série Ten Tiny Breath

Traduit de l'américain
par Lucie Marcusse

Hugo Roman

ATRIA Paperback
A division of Simon & Schuster, Inc.
1230 Avenue of the Americas
New York, NY 10020

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2014 by Kathleen Tucker
Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.
Première édition : ATRIA janvier 2014

Photo de couverture © plainpicture/Millennium/Kris Seraphin
Graphisme : Ariane Galateau

Pour la présente édition
© 2015, Hugo et Compagnie
38, rue la Condamine
75017 Paris
www.hugoetcie.fr

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit Par Lucie Marcusse

ISBN : 9782755620122

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

À Lia et Sadie,
vos vies vous appartiennent.

À Paul,
un père et un mari aux petits soins.

À Stacey,
un agent hors pair.

S

Titre

Copyright

Dédicace

CHAPITRE 1 - TROP PARFAITE

JUIN

SEPTEMBRE

CHAPITRE 2 - JELL-O SHOTS

CHAPITRE 3 - LA BÊTE

CHAPITRE 4 - REGRETS

CHAPITRE 5 - DIAGNOSTIC

CHAPITRE 6 - AVEC DES « SI »…

CHAPITRE 7 - LE MONDE EST PETIT

CHAPITRE 8 - CHAUD LAPIN

CHAPITRE 9 - DES JEUX

CHAPITRE 10 - JALOUSIE

CHAPITRE 11 - ATTIRANCE

CHAPITRE 12 - NOSTALGIE

CHAPITRE 13 - CHUTE

CHAPITRE 14 - CRACHE LE MORCEAU

CHAPITRE 15 - PUR-SANG

CHAPITRE 16 - MÉDIOCRE

CHAPITRE 17 - 31 OCTOBRE

CHAPITRE 18 - LÂCHER PRISE

CHAPITRE 19 - FAIRE DES CHOIX

ÉPILOGUE

Alors je tourne les talons.
Et je laisse derrière moi ces voix, ces cris, toutes ces désillusions.
Je laisse derrière moi mes trahisons, mes erreurs et mes regrets.
Je laisse derrière moi tout ce qui, dit-on, me définit et que je ne parviens pas à devenir.
Car tout n'est que mensonge.

CHAPITRE 1

TROP PARFAITE

JUIN

– Livie, je crois que tu es complètement à côté de tes pompes.

Des morceaux de cheesecake jaillissent de ma bouche et viennent s'écraser contre la rambarde en verre de la terrasse. Je suis en train de m'étouffer avec mon gâteau. Ma sœur a un sens de l'humour particulier.

– Ce n'est pas drôle, Kacey.

– Tu as raison, ça ne l'est pas.

La façon dont elle affirme ça – d'un ton doux et calme – provoque en moi une drôle de sensation qui se propage dans mon ventre. Tout en essuyant les bouts de cheesecake collés à mes lèvres, je me tourne vers elle et cherche son regard pour essayer de comprendre. En vain.

– Tu n'es pas sérieuse ?

– Aussi sérieuse qu'un pape.

Une bouffée de panique me serre la gorge.

– Tu n'es pas à nouveau sous l'influence de drogues, j'espère ?

Elle me répond par un regard noir.

Je n'y crois pourtant pas. Je me penche vers elle et scrute son visage, à la recherche de signes – pupilles dilatées, blanc de l'œil injecté de sang – toutes les caractéristiques des camés que je sais reconnaître depuis mes douze ans. Mais là, rien. Deux yeux d'un bleu extrêmement clair qui me fixent. J'émets un léger soupir de soulagement. Au moins, nous ne revivons pas les frasques du passé.

Je me mets à rire nerveusement, sans savoir quoi répondre, et je tente de gagner du temps en avalant une autre bouchée de gâteau. Or, le goût du moka est maintenant trop amer et la texture grumeleuse. Je dois me forcer à avaler.

– Tu es trop parfaite, Livie. Tout ce que tu fais, tout ce que tu dis. Tu ne commets jamais d'erreurs. Si quelqu'un te mettait une baffe, tu serais capable de t'excuser. Je n'arrive pas à croire que tu ne me colles pas ton poing dans la gueule, parfois, en réaction aux choses que je te dis. On dirait que tu es incapable de t'énerver. La fille cachée de mère Teresa et de Gandhi. Tu es…

Elle marque une pause, comme si elle cherchait le bon mot. Elle finit par s'exclamer :

– Tu es trop parfaite, putain !

Je grimace. Kacey lance ce genre de bombes à tout-va, comme d'autres lancent des pièces dans les fontaines. Ça fait des années que j'y suis habituée, et pourtant, aujourd'hui, chacune de ses phrases m'atteint comme un coup de poing dans la figure.

– Un jour ou l'autre, tu vas craquer et tu vas me faire un coup à la Amélia Dyer.

– De qui tu parles ?

Je fronce les sourcils tout en jouant avec ma langue dans ma bouche pour décrocher les derniers morceaux farineux du gâteau collés à mon palais.

– Oh, tu sais, cette Londonienne qui a tué des centaines de bébés… rétorque-t-elle en secouant nonchalamment la main.

– Kacey !

Je la fusille du regard.

Elle lève les yeux au ciel et marmonne :

– Bref, ce n'est pas le sujet de notre discussion. Le vrai sujet, c'est que Stayner a accepté de te parler.

Tout ceci devient de plus en plus ridicule. Je bafouille :

– Quoi ? Mais… Je… Mais… Le Docteur Stayner ?

Son thérapeute ? Mes mains se mettent à trembler. Je dépose l'assiette sur la table avant qu'elle ne tombe. Je pensais vraiment que c'était par pure gentillesse que Kacey m'avait tendu cette part de cheesecake en me proposant d'admirer le coucher du soleil depuis notre terrasse. À présent, je comprends qu'elle avait une idée derrière la tête.

– Mais, Kacey, je ne suis pas atteinte de stress post-traumatique.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit.

– Alors, pourquoi tu fais ça ?

Elle ne me donne aucune explication. Elle préfère me faire culpabiliser.

– Tu dois me rendre la pareille, dit-elle d'un ton monocorde. Lorsque tu m'as demandé, il y a trois ans, de me faire hospitaliser pour cette thérapie, je l'ai fait. Pour toi. Je ne voulais pas, mais…

– Mais *toi*, tu en avais *besoin* ! Tu étais une épave !

C'est un doux euphémisme. L'accident de voiture qui a tué nos parents – causé il y a

sept ans par un chauffard imbibé d'alcool – a poussé Kacey dans une spirale infernale, lui faisant toucher le fond : un brouillard de drogues, d'aventures d'un soir et de violence. Et il y a trois ans, j'étais persuadée que j'allais la perdre tellement elle allait mal.

Mais le Docteur Stayner l'a ramenée à la vie.

– Certes, j'en avais besoin, avoue-t-elle en pinçant les lèvres, et je ne te demande pas de te faire hospitaliser. Je te demande juste de répondre aux appels de Stayner. C'est tout. Fais-le pour moi, Livie.

Tout ça est complètement absurde – même carrément insensé – et pourtant, à la façon dont Kacey crispe ses poings le long de son corps et mordille sa lèvre inférieure, je comprends qu'elle n'est plus en train de plaisanter. Elle se fait vraiment du souci pour moi. Je me tais et change de position pour regarder les derniers rayons du soleil qui dansent sur l'océan. Je prends le temps de réfléchir.

Qu'est-ce que le Docteur Stayner pourrait bien avoir à me dire ? Je suis une élève brillante, prête à rentrer à l'université de Princeton. Une fois ma licence terminée, je suis décidée à faire médecine. J'adore les enfants, les animaux et les personnes âgées. Je n'ai jamais ressenti le besoin d'arracher les ailes des insectes ou de les faire griller à l'aide d'une loupe. Bon, il est vrai que je n'aime pas attirer l'attention et que j'ai tendance à transpirer abondamment lorsque je suis entourée de garçons séduisants. Je risque probablement de faire un AVC le jour de mon premier rencard, à moins que je me noie dans une mare de transpiration avant même qu'un garçon n'ait eu le temps de me proposer un rendez-vous.

Je suis donc loin de devenir la prochaine *serial killer*. Mais j'apprécie et respecte le Docteur Stayner, malgré ses bizarreries. Lui parler n'aurait rien de désagréable. Une simple et brève conversation…

– Un appel ne me fera pas de mal, je marmonne, puis j'ajoute : mais ensuite, il faudra qu'on parle de ton projet de licence en psychologie. Si tu fais un mauvais diagnostic en ce qui me concerne, alors je vais me mettre à douter de tes chances de succès dans ce domaine.

Soulagée, Kacey s'allonge sur sa chaise longue, ses épaules se décontractent et un sourire satisfait se dessine sur ses lèvres.

Je sais que j'ai pris la bonne décision.

SEPTEMBRE

Dans la vie, il arrive parfois qu'on prenne une décision et, qu'ensuite, on la remette en question. Ce n'est pas vraiment qu'on regrette. On sait que l'on a *vraisemblablement* fait le bon choix et que l'on en tirera *probablemen*t profit. On passe cependant beaucoup de temps à se poser cette question : « Mais qu'est-ce que j'ai foutu ? »

Je me demande encore pourquoi j'ai accepté cet appel. Je me le demande tous les jours. Surtout en cet instant précis.

– Mais je ne suis pas en train de te conseiller de faire une vidéo pour Marc Dorcel, Livie.

Il affirme cela de ce ton doux et autoritaire qu'il utilise quand il veut mettre habilement la pression.

– Qu'est-ce que j'en sais ? Il y a trois mois, vous m'avez suggéré de parler à un orang-outan.

Incroyable mais vrai.

– Trois mois, déjà ? Comment va ce bon vieux Jimmy ?

Je me tais, inspire profondément pour ne pas exploser et dire des choses que je regretterais.

– Non, ce n'est pas le moment, Docteur Stayner.

Vraiment pas. Le soleil brille, il fait chaud et je traîne ma valise rose, un cactus dans les bras, à travers un cadre très pittoresque, en direction de mon dortoir, tout comme des centaines d'autres étudiants et leurs parents nerveux. C'est la rentrée et je suis à deux doigts de vomir, conséquence d'un trajet mouvementé en avion. Je ne suis vraiment pas disposée à répondre à un nouvel appel « tactique d'agent infiltré » du Docteur Stayner.

Et pourtant, me voici pendue au téléphone avec lui.

– C'est sûr, ce n'est probablement pas le moment. Tu aurais pu modifier la date de ton entretien avec moi, sachant que tu allais être dans l'avion pour le New Jersey ce matin. Mais tu ne l'as pas fait, souligne calmement Stayner.

J'examine les alentours pour m'assurer que personne ne peut entendre cette conversation, mes épaules se voûtent quand je lui lance, en susurrant :

– Je n'ai rien à modifier du tout puisque je ne fais pas une thérapie.

Bon, ce n'est pas tout à fait vrai. Dès le lendemain de cette agréable soirée de juin au cours de laquelle ma sœur m'a tendu une embuscade, armée d'une part de cheesecake, le docteur Stayner m'a appelée. Fidèle à lui-même, ses premiers mots n'ont pas été « Bonjour » ou « Ça me fait plaisir de te parler ». Il s'est contenté de dire : « On me dit que tu es une vraie bombe à retardement. »

Le reste de la conversation s'est déroulé sans heurts, nous avons discuté de mon irréprochable plan d'études et de carrière, de ma carence en relations amoureuses, de mes espoirs, de mes rêves et de mes projets pour l'avenir. Nous avons un peu parlé de mes parents, mais il ne s'est pas attardé sur le sujet.

Après avoir raccroché, je me souviens d'avoir souri, persuadée qu'il dirait à Kacey que j'allais bien, que je mène une vie équilibrée et qu'elle peut donc poursuivre ailleurs sa chasse aux sorcières psychologiquement instables.

Le samedi suivant, j'étais donc plus que surprise lorsque le même numéro de Chicago s'est affiché sur mon téléphone, à dix heures pétantes. Or, j'ai décroché. Et depuis ce jour, je décroche à chacun de ses appels, tous les samedis à dix heures. Pour le moment, pas de facture, ni de dossier médical, ni même de bureau de psychiatre à l'horizon. Nous avons tous les deux esquivé le mot « thérapie ». Nous ne l'avions jamais utilisé avant cette conversation. C'est peut-être la raison pour laquelle je refuse d'accepter qui est vraiment le Docteur Stayner.

Mon thérapeute.

– D'accord, Livie. Je te laisse tranquille. On reprendra notre *conversation* samedi prochain.

Je lève les yeux au ciel, cependant je ne dis rien. À quoi bon ? J'aurais plus de succès à faire avancer un âne dans un champ de carottes.

– Promets-moi de boire un shot de tequila. De faire de la breakdance. Bref, adonne-toi à ce que vous, les jeunes, faites de nos jours pour votre semaine d'intégration. Ça te fera du bien.

– Sérieusement, vous êtes en train de me recommander de boire et de faire la fête ?

À partir de son deuxième appel, il est devenu clair que le Docteur Stayner avait décidé de se lancer dans le « traitement » de ma timidité maladive grâce à des devoirs hebdomadaires absurdes, souvent embarrassants mais, en fin de compte, inoffensifs. Il

ne m'a jamais donné d'explications sur ce qu'il faisait. Il s'attend simplement à ce que j'obtempère.

D'ailleurs, j'obtempère toujours.

C'est peut-être pour cette raison que je devrais faire une thérapie.

La chose la plus étonnante, c'est que ça a marché. Ces trois mois de missions insensées ont en fait réussi à m'apaiser dès que je suis entourée de gens, à libérer mes pensées les plus intimes et à m'armer de confiance, si bien que je ne me mets plus à transpirer maladivement dès qu'un homme séduisant entre dans la pièce où je me trouve.

– J'ai dit de la tequila, Livie, pas de la coke… Bien sûr, je ne te *recommande* pas de boire de la tequila, parce que tu n'as que dix-huit ans et que je suis médecin. Ce serait totalement contraire à la déontologie. Je te conseille juste de sortir et de *t'amuser* !

Je soupire, résignée, mais je finis par sourire en disant :

– Vous savez, j'étais normale *avant*. J'ai l'impression que c'est *vous* qui m'avez transformée en cas psychiatrique.

Il éclate de rire dans mes oreilles.

– Être normal, c'est l'ennui total. La tequila, Livie ! Elle fait voir des papillons sur les tapisseries. Peut-être même que tu vas rencontrer (il marque une pause pour ajouter un effet dramatique) un garçon !

– Je dois raccrocher, dis-je en me sentant rougir à mesure que je gravis les marches du hall de la résidence, qui ressemble un peu à Poudlard.

– Allez, file ! Passe des moments inoubliables. C'est un jour heureux ! Une victoire !

La voix du Docteur Stayner perd son ton espiègle, elle est soudain plus grave.

– Tu peux être fière de toi.

J'esquisse un sourire et apprécie ce moment de sérieux.

– Je suis fière, Docteur Stayner. Mais… merci.

Il ne prononce pas les mots, mais je les entends quand même. *Ton père serait fier de toi*.

– N'oublie pas de…

Le ton espiègle a fait son retour. Je lève les yeux au ciel.

– C'est bon, j'ai compris. Je vais me lâcher. En tout cas, je vais faire de mon mieux.

Je l'entends pouffer de rire au moment où j'appuie sur le bouton « Raccrocher ».

CHAPITRE 2

JELL-O SHOTS

C'est, à quelques détails près, ce que Cendrillon aurait ressenti.

Si, au lieu de tournoyer avec grâce sur la piste de danse de la salle royale, elle s'était retrouvée à une fête étudiante, appuyée contre un mur à l'intérieur d'une maison, bousculée de tous côtés par des gens ivres.

Et si, au lieu de fasciner tout le monde avec sa robe de bal glamour, elle passait son temps à tirer sur sa toge pour s'assurer qu'aucune partie intime de son corps n'est à découvert.

Et si elle avait, à la place d'une marraine fée qui exauce le moindre de ses vœux, une grande sœur pénible qui la force à gober des shooters d'alcool en gelée.

Je suis vraiment comme Cendrillon.

– On ne revient pas sur un marché ! me hurle Kacey par-dessus la musique du DJ, en me tendant un petit verre en plastique.

Je l'accepte sans dire un mot et renverse la tête pour laisser glisser la substance gluante orange dans ma gorge. En fait, j'aime bien ça. J'adore même. Bien sûr, je ne l'admettrais pas devant ma sœur. Je lui en veux encore de son chantage pour faire de ma première soirée à l'université ma première beuverie. C'était ça ou la laisser déambuler dans la résidence vêtue d'un t-shirt avec ma tête imprimée dessus et un slogan : « Libérez la libido de Livie ». Elle était tout à fait sérieuse puisqu'elle a même fait imprimer le t-shirt.

– Arrête de râler, Livie. Reconnais qu'on s'amuse bien, hurle Kacey en me tendant deux shots de plus, même si on doit être habillées de draps… Non mais franchement, ce n'est plus d'actualité, les soirées toge !

Elle continue à parler, mais je fais la sourde oreille, avalant les deux shots l'un après l'autre. Combien en ai-je déjà bu au cours de la dernière heure écoulée ? Je me sens vraiment bien à présent. Je dirais même que je me sens sereine. Mais je n'ai jamais été saoule de ma vie, donc qu'est-ce que j'en sais ? Ces shots ne doivent pas être si forts que ça. Ce n'est pas comme si c'était de la tequila.

Foutu Stayner ! J'aurais dû prévoir qu'il allait faire appel aux services de Kacey pour effectuer le sale travail. Il a fait ça tout l'été. Bon, je n'ai pas vraiment de preuves pour ce soir, mais si Kacey sort une bouteille de Patrón, j'en aurai le cœur net.

Je soupire, m'appuie davantage contre le mur froid et parcours la salle du regard. Je ne sais pas exactement où nous sommes, juste que nous sommes à une fête dans la cave spacieuse d'une maison qui se trouve pas loin du campus. Une fête bien organisée, avec un DJ qui fait bouger une foule d'étudiants – certains dansent, la plupart titubent – au milieu d'une grande salle. Les ampoules ordinaires ont été remplacées par des lampes disco de couleurs et un stroboscope, ce qui fait que l'endroit ressemble plus à un club qu'à une maison. J'imagine que d'habitude des meubles occupent la pièce, mais ce soir ils ont tous disparu. Tous à l'exception de quelques tables sur lesquelles sont posés les verres en plastique pour les fûts de bière qui sont sous la table et les plateaux de ces délicieux shooters dont je ne peux plus me passer. Il doit y en avoir des centaines. Des milliers. Des millions !

Bon d'accord, je crois bien que je suis saoule.

Une petite silhouette pulpeuse passe devant moi en me saluant furtivement, ce qui me fait sourire. C'est Reagan, ma nouvelle camarade de chambre et la seule personne présente, en dehors de ma sœur, à qui j'ai adressé la parole. Chaque année, un tirage au sort est organisé pour répartir les étudiants dans les résidences. Ceux de première année n'ont pas le privilège de choisir leur camarade de chambre. Même si nous venons tout juste de nous rencontrer, je suis sûre que je vais adorer Reagan. Elle est pétillante, extravertie et elle parle à cent à l'heure. C'est une artiste, en plus ! Une fois nos affaires rangées, elle a réalisé une affiche pour la porte avec nos noms calligraphiés, entourés de cœurs, de fleurs et de mots tendres. J'ai trouvé ça touchant. Kacey pense au contraire que ça fait « couple de lesbiennes ».

À la minute où nous avons passé la porte de la maison, Reagan s'est éclipsée pour aller parler avec un groupe de garçons. Bien qu'elle ne soit qu'en première année, elle a l'air de connaître beaucoup de monde. Surtout des garçons. C'est elle qui nous a suggéré de venir ce soir, autrement nous nous serions rendues à l'un des nombreux événements organisés sur le campus auxquels j'avais la ferme intention de participer. Jusqu'à ce que Kacey détourne mes plans… Apparemment, il n'est pas courant pour les étudiants de vivre en dehors du campus. Si bien qu'il ne faut jamais rater ce genre de

fête.

– Allez, ma puce, bois ça.

Kacey me tend une bouteille d'eau et elle ajoute :

– Je ne veux pas que tu vomisses ce soir.

Je saisis la bouteille et laisse le liquide frais inonder ma bouche, tout en m'imaginant vomir sur Kacey le reste des fajitas du dîner. Ça lui servirait de leçon.

– Bon sang, Livie, arrête de me faire la tête !

La voix de Kacey prend une modulation nasillarde et dolente, signe qu'elle se sent réellement coupable. Du coup, je finis par me sentir coupable de la faire se sentir coupable…

Je soupire :

– Je ne fais pas la tête, je ne comprends simplement pas pourquoi tu t'es mis en tête de me faire boire.

Nos parents ont été tués par un homme ivre au volant et c'est, je crois, la raison principale pour laquelle jusqu'à présent j'ai évité l'alcool. Même Kacey n'y touche que très peu, bien que, ce soir, elle semble décidée à rattraper le temps perdu.

– Ma mission, c'est de m'assurer que tu t'amuses et que tu rencontres des gens. C'est la semaine d'intégration de ta première année à la fac. Une expérience que l'on ne vit qu'une seule fois dans sa vie. Ça exige de grandes quantités d'alcool et, au moins, une matinée passée la tête sur la cuvette des WC.

Je me contente de lui répondre en levant les yeux au ciel, mais je ne parviens pas à la décourager. Elle se retourne pour me faire face et m'attrape par les épaules.

– Livie, tu es ma petite sœur et je t'aime très fort. Au cours de ces sept dernières années, ta vie a été tout sauf normale. Ce soir tu vas vivre ta vie comme une fille normale et irresponsable de dix-huit ans.

– C'est illégal de boire de l'alcool à dix-huit ans, je réponds en me passant la langue sur les lèvres.

Je sais que mon argument est inutile, mais ça m'est égal.

– Ah oui ! Tu as raison, dit-elle en enfouissant une main sous sa toge pour attraper quelque chose dans la poche de son short.

Elle en tire un permis de conduire.

– Voila pourquoi, si les flics débarquent, tu t'appelles Patricia, tu as vingt et un ans et tu viens de l'Oklahoma.

J'aurais dû me douter que ma sœur avait tout prévu.

Le tempo de la musique s'accélère et mes genoux bougent en rythme.

– Tu vas bientôt danser avec moi ! clame Kacey en me tendant deux shots de plus.

Ça en fait combien ? J'ai perdu le compte, et ma langue me donne de drôles de

sensations. Ma sœur passe son bras autour de mon cou et me serre contre elle, nous sommes désormais joue contre joue.

– Allez, t'es prête ? dit-elle en pointant l'objectif du téléphone sur nous. Je l'entends lancer un « Souris ! » tandis que le flash se déclenche.

– Ça, c'est pour Stayner.

Ha ! Voici la preuve !

– Santé !

Kacey trinque avec son verre en plastique contre le mien, penche la tête et boit les Jell-O shots les uns à la suite des autres.

– Oh ! Des Jell-O bleus ! Je reviens dans deux secondes.

Tel un berger allemand à la poursuite d'un écureuil, Kacey se lance vers un type portant un large plateau circulaire sur l'épaule, ignorant complètement toutes les têtes qu'elle fait tourner sur son passage. Entre ses cheveux rouge fauve, son visage captivant et ses formes musclées, ma sœur fait toujours tourner les têtes. Je doute qu'elle s'en rende compte, elle n'est vraiment pas du genre à se sentir mal à l'aise pour ça.

Je pousse un soupir en la regardant : je sais exactement ce qu'elle a derrière la tête. En dehors de vouloir à tout prix me faire boire, elle tente de me faire oublier ce qui me rend vraiment triste aujourd'hui : l'absence de mon père. Le jour où il aurait dû être là, celui de ma rentrée à Princeton, un rêve qui a toujours été le sien. Il était fier d'y avoir obtenu son diplôme et aspirait à ce que ses deux filles y fassent également leurs études. La dégradation des notes de Kacey après l'accident est venue contrarier cette hypothèse, me laissant seule à pouvoir rentrer dans cette université. Je suis donc en train de réaliser son rêve – qui est devenu le mien – et il n'est pas là pour le voir.

J'inspire profondément et accepte ce que l'avenir – ou devrais-je dire, ce que les Jell-O shots – me réservent ce soir. Il est certain que je me sens beaucoup moins anxieuse que je ne l'étais au moment de franchir les portes de la maison. L'ambiance survoltée de la soirée est vraiment chouette. J'assiste à ma première fête étudiante. Je me persuade qu'il n'y a rien de mal à ça, rien de mal à être là et à passer un bon moment.

Un verre à la main, je ferme les yeux pour permettre à mon corps de ressentir le rythme de la musique. *Laisse-toi aller, amuse-toi.* Ce que Stayner me ressasse à chaque fois. Basculant la tête, je presse le bas du gobelet en plastique et l'approche de mes lèvres tout en tirant la langue pour y accueillir le mélange gluant. J'ai l'impression de m'y prendre comme une pro.

Erreur de débutante ! Je n'aurais jamais dû fermer les yeux. Si je les avais gardés ouverts, je n'aurais pas eu l'air d'une pauvre fille bourrée. Et qui plus est, je l'aurais vu se diriger vers moi.

La douce saveur acidulée a tout juste atteint mes papilles qu'un bras viril m'agrippe

par la taille et me décolle du mur sécurisant contre lequel j'étais appuyée. J'ouvre grand les yeux tandis que mon dos se retrouve pressé contre le torse de ce type et qu'un bras musclé s'enroule autour de mon corps. La seconde suivante – alors que mon cœur a carrément arrêté de battre – une main se saisit à la fois de mon menton et du gobelet pendu à mes lèvres, puis fait pencher ma tête en arrière, le visage en direction du plafond. J'ai tout juste le temps de sentir une odeur d'eau de Cologne musquée quand le garçon se penche sur moi, sa langue vient rejoindre la mienne, virevolte, caresse l'intérieur de ma bouche, avant de faucher le Jell-O. Tout va tellement vite que je n'ai ni le temps de penser, ni de réagir, ni même de rengainer ma langue.

En une seconde, c'est fini. J'en ai le souffle coupé et tente, les genoux tremblants, de me rapprocher du mur pour m'y retenir. J'ai besoin de quelques secondes pour retrouver mes esprits, et, une fois que c'est fait, mon cerveau prend alors conscience de la clameur assourdissante qui s'élève derrière moi. Je me retourne et découvre un groupe de garçons, tous très grands et bien bâtis, vêtus de toges – drapées de façon stratégique afin de laisser entrevoir leurs abdos d'acier. Ils sont en train d'acclamer le gars de dos, comme s'il venait de remporter une victoire. Je ne peux pas voir son visage, je ne peux qu'observer ses cheveux bruns – presque noirs – et bouclés, ainsi que les muscles saillants de son dos.

Je ne sais pas combien de temps je reste plantée là, bouche bée, les yeux rivés sur eux, jusqu'à ce que l'un des garçons du groupe finisse par s'en rendre compte. Il lance un bref coup d'œil au voleur de Jell-O.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ? Je cherche des yeux la crinière rouge de ma sœur. Où est-elle ? Volatilisée, me laissant seule face à… Mon souffle se coupe net lorsque j'aperçois le voleur de Jell-O qui se tourne d'un mouvement nonchalant. Enfin, il me fait face.

La langue de ce mec était dans ma bouche ? Ce mec – cet immense Adonis aux cheveux bruns et bouclés, à la peau mate et doté d'un corps face auquel même une bonne sœur aveugle ne pourrait rester indifférente – avait *sa langue* dans *ma bouche*.

Oh mon Dieu ! Je transpire à nouveau. Toutes ces semaines passées à faire du speed-dating n'ont servi à rien ! Je sens des gouttes dégouliner entre mes omoplates tandis que ses yeux couleur café me reluquent de haut en bas avant de s'arrêter sur mon visage. Puis, le coin de sa bouche se relève. Il m'offre un sourire narquois et arrogant.

– Pas mal.

Je ne sais ce que j'aurais pu lui dire. Mais là, qu'il se soit permis de me sortir cette phrase en affichant ce rictus prétentieux…

Je prends mon élan et lui balance un coup de poing dans la mâchoire.

Je n'ai donné de coup de poing qu'à une seule personne dans ma vie : Trent, le

copain de ma sœur. Parce qu'il lui avait brisé le cœur. Ma main n'avait guéri qu'au bout de deux semaines. Depuis, Trent m'a appris à cogner en enroulant les pouces par-dessus les articulations des doigts et en inclinant le poignet vers le bas.

À présent, j'adore Trent.

J'entends les hurlements de rire autour de nous lorsque le voleur de Jell-O passe sa main sur sa mâchoire en faisant la grimace et en la faisant bouger dans un sens, puis dans l'autre. Je sais que je lui ai fait mal. Si je n'étais pas aussi abasourdie de la pelle qu'il vient de me rouler, je lui aurais probablement décroché un large sourire satisfait. Il l'a mérité. Il ne s'est pas contenté de voler mon shot à la gelée : il m'a volé mon premier baiser.

Il fait un pas vers moi et je recule machinalement pour me retrouver encore une fois collée contre le mur. Un sourire rusé se dessine sur son visage, il sait que je suis piégée et l'idée lui plaît. Pour combler l'espace qui nous sépare, il pose ses mains contre le mur de chaque côté de mon visage, ses bras musclés m'encadrent. Soudain, je ne parviens plus à respirer. C'est asphyxiant. Je cherche ma sœur du regard, mais je ne vois que de la chair et du muscle. Je ne sais plus où porter mon regard, car, où que ce soit, il est là. Finalement, je me risque à lever les yeux vers son visage. Des yeux électriques, aussi noirs que la nuit, me regardent fixement. Mon estomac fait plusieurs soubresauts.

– Sacré coup droit pour une…

Sa main se rapproche de mon bras. Son pouce effleure mon biceps.

– … fille.

Un frisson me parcourt et une image fait irruption dans ma tête, celle d'un lapin tremblotant pris au piège. Il penche la tête et je perçois de la curiosité dans son regard.

– T'es du genre timide, mais tu n'hésites pas à frapper.

Il marque une pause, puis il affiche à nouveau un sourire arrogant.

– Désolé, je n'ai pas pu m'en empêcher. Tu avais l'air de tellement apprécier ce shooter. C'était trop tentant, il fallait que je le goûte aussi.

En déglutissant, je parviens à dégager mes bras et à les poser sur ma poitrine. La voix toute tremblante, j'articule :

– Et alors ?

Son sourire s'élargit et ses yeux fixent ma bouche si longtemps que j'en conclus que je ne vais pas obtenir de réponse de sa part. En fait, si. Il finit par répondre, après avoir passé la langue sur sa lèvre inférieure.

– J'aimerais bien remettre ça. T'es prête ?

Instinctivement, mon corps se colle encore plus contre le mur, comme si je tentais de m'y incruster afin de fuir ce mec et ses intentions obscènes.

– Bon, ça suffit !

Une vague de soulagement m'envahit dès que je sens de délicates mains se glisser entre nous, puis atterrir contre le torse nu du voleur de Jell-O pour le repousser. Il se soumet et recule lentement, les bras en l'air, comme s'il déposait les armes. Il se retourne et rejoint ses amis.

– Quelle entrée en matière, Livie ! Je pense que cet incident te permettra de ne plus avoir Stayner sur le dos pendant un bon bout de temps, annonce Kacey, presque incapable d'articuler les mots tellement elle rigole. Elle se marre vraiment !

– C'est pas drôle, Kacey ! Ce type m'a *forcée* à l'embrasser !

Elle lève les yeux au ciel mais, au bout d'un long moment, elle laisse échapper un soupir.

– C'est vrai, tu as raison.

En passant son bras par-dessus le groupe, elle pince le bras du type sans aucune hésitation.

– Hé, mec !

Il se tourne vers nous, l'air renfrogné, articulant silencieusement un « Putain » tout en se frottant le bras. Son agacement ne dure que quelques secondes, juste le temps de croiser le regard furieux de Kacey. Ou, plus exactement, son visage et son corps. Alors, ce stupide sourire en coin refait son apparition. Quelle surprise !

– Si jamais tu lui refais ça, je viendrai me glisser dans ta chambre pour t'arracher les couilles dans ton sommeil, pigé ? le prévient-elle en le menaçant du doigt.

Généralement, les menaces de ma sœur impliquent toujours la mutilation des testicules.

Le voleur de Jell-O ne répond pas tout de suite. Il se contente de la fixer. Elle ne baisse pas les yeux, totalement imperturbable. Puis son regard vacille dans un mouvement de va-et-vient, d'elle à moi.

– Vous êtes frangines ? Vous vous ressemblez.

On nous le dit très souvent, je ne suis donc pas surprise, même si moi je ne m'en rends pas compte. Nous avons les mêmes yeux clairs et la même peau très blanche. En revanche, j'ai les cheveux noirs de jais et je suis plus grande que Kacey.

– Mignon et pas con. T'as vraiment gagné le pompon, Livie ! hurle Kacey, assez fort pour que l'on puisse tous les deux l'entendre.

Il hausse les épaules et son sourire narquois apparaît de nouveau.

– J'ai jamais eu droit à deux sœurs…

Il commence sa phrase en arquant les sourcils de façon suggestive.

Oh my God !

– Jamais tu n'y auras droit ! En tout cas, pas avec nous.

Il hausse les épaules.

– Peut-être pas les deux en même temps…

– Non, vraiment pas. Le jour où ma sœur couchera pour la première fois avec un mec, ce ne sera certainement pas avec toi.

– Kacey !

Je la fusille du regard et prie pour que la musique ait couvert sa phrase. À en juger par sa réaction, cela n'a pas été le cas.

Je l'attrape par le bras et la tire un peu plus loin.

– Merde, Livie. Je suis désolée. Je dois être bourrée. Je deviens trop bavarde…

– Tu te rends compte de ce que tu viens de faire ?

– Je viens de te coller une énorme étiquette de pucelle… confirme-t-elle, le visage tout chiffonné.

Prudemment, je regarde par-dessus mon épaule. Il a retrouvé son groupe de copains et ricane en prenant une gorgée de bière. Mais ses yeux perçants restent rivés sur moi. Lorsqu'il me surprend en train de l'observer, il étend le bras pour saisir un gobelet que lui propose un ami. Il l'amène à sa bouche en faisant traîner exagérément sa langue sur le verre avant de plisser un sourcil et d'articuler silencieusement « À ton tour »…

Je détourne la tête et lance un regard noir à ma sœur. Je lui dis d'un ton sec :

– J'aurais dû te laisser porter ce foutu t-shirt !

Je suis sans doute inexpérimentée et naïve, mais je sais très bien que pour un type comme lui, découvrir qu'une fille de dix-huit ans est vierge revient à mettre la main sur le trésor caché des pharaons.

– Je suis vraiment désolée…

Kacey hausse les épaules en lui jetant un coup d'œil.

– Reconnais tout de même qu'il est canon. On dirait un mannequin italien pour sous-vêtements masculins. Ce n'est pas le genre de gars que tu regardes avec regret dans ton lit le lendemain d'une fête arrosée.

Je ne comprends pas pourquoi Kacey semble vouloir à tout prix me faire passer dans la bande des filles « qui l'ont fait ». Pendant des années, elle ne s'en est jamais inquiétée. Elle avait d'ailleurs l'air contente que je ne sorte pas avec des garçons au lycée. Mais depuis quelque temps, elle est convaincue que je suis frustrée sexuellement. Je déteste vraiment l'idée qu'elle veuille se lancer dans des études de psychologie.

– Mais regarde-le !

– Non !

– Bon, ok, marmonne-t-elle en saisissant quatre gobelets sur le plateau qu'un type en kilt – un kilt, à une soirée toge ? – nous tend.

– Mais si tu as envie de *le faire*, je te parie que ce serait mémorable avec lui. Il te

ferait rapidement rattraper le temps perdu.

– MST et morpions inclus ? je bredouille, en fixant les deux shots bleus dans mes mains.

Heureusement que nous sommes dans la pénombre car je me sens rougir intensément. Portant un des gobelets à ma bouche, exactement comme je l'ai fait un peu plus tôt, je repasse dans ma tête les secondes de ce… – je me refuse d'accepter que c'était mon premier baiser – de *ce qu'il m'a fait*.

– Cul sec !

Kacey avale les siens rapidement, l'un après l'autre. Je gobe le premier en même temps qu'elle. Au moment d'avaler le second, je lance stupidement un regard sur le côté, en m'attendant à ce qu'il ait trouvé une nouvelle victime. Eh bien non. Il est là, entouré de quelques filles, l'une d'entre elles a la main posée sur le tatouage de son torse. Et il me fixe toujours, un sourire aux lèvres. Sauf qu'à présent, ce sourire est étrange et sombre, comme s'il portait un secret. C'est sans doute le cas. *Mon secret*.

Je suis traversée d'un frisson tandis que le gobelet se pose contre mes lèvres. Quelqu'un hurle dans mon oreille :

– Lui, c'est Ashton Henley !

Je me retourne pour trouver Reagan à mes côtés, une bière dans une main et un shooter dans l'autre. Elle est si petite qu'il lui faut se hisser sur la pointe des pieds pour atteindre à peine mon oreille.

– Comment se fait-il que tu saches qui c'est ? je demande, gênée d'avoir été surprise en train de le mater.

– C'est le capitaine de l'équipe d'aviron de Princeton. Mon père est leur coach, explique-t-elle en bredouillant légèrement.

Ses mains virevoltent autour d'elle.

– Je connais la plupart de ces mecs.

Ce qui explique son aisance ce soir.

– Quelque chose me dit que tu as attiré son attention, Livie, ajoute-t-elle en me faisant un petit clin d'œil.

Je hausse les épaules et lui rends un sourire hésitant, décidée à changer de sujet de conversation avant de donner au voleur la satisfaction de comprendre que nous sommes en train de parler de lui. En dévisageant les petits groupes de filles autour de moi et en voyant les regards qu'elles lancent toutes dans sa direction – certains furtifs, d'autres carrément flagrants – je prends conscience que ce fameux Ashton n'est pas en manque d'attention.

Quelques secondes plus tard, Reagan vient confirmer mon impression.

– C'est le mec le plus canon de la fac.

Elle prend une énorme gorgée :

– Et c'est aussi un gros connard…

– Ça, j'avais pigé.

J'ai murmuré ça davantage pour moi que pour elle.

Je gobe mon Jell-O shot, en lui tournant volontairement le dos. J'espère qu'il va reporter son regard de prédateur sur une fille consentante.

– … En plus d'être un queutard.

De mieux en mieux.

– Je suis sûre qu'il se débrouillera pour trouver quelqu'un avec qui… baiser.

Quelqu'un d'autre que moi.

Je ne sais pas si je suis officiellement saoule ou si Kacey est une magicienne, tout ce que je sais c'est qu'elle fait un tour sur elle-même et que deux shots de plus atterrissent dans ma main. La musique est de plus en plus entraînante et forte. Je sens désormais les vibrations me traverser le corps, mes hanches se balancent en rythme.

– On s'amuse bien ici, hein ? hurle Reagan.

Elle secoue ses cheveux blond miel en sautant dans tous les sens, levant les bras au ciel et criant « Wooohou ! ». Elle a de l'énergie à revendre, comme un enfant sous Ritaline.

– Tout ce monde, la musique… J'adore !

Je souris et hoche la tête en regardant autour de moi une nouvelle fois. J'avoue que l'on s'amuse bien.

– Je suis contente d'être venue ! je braille en rentrant dans l'épaule de Kacey, mais veille à m'écarter de tout autre incident pour le reste de la soirée…

Après cette mise en garde, j'avale deux shooters à la suite. Kacey répond par un éclat de rire et passe ses bras au tour de mon cou et de celui de Reagan, qui se joint joyeusement aux festivités.

– Bien sûr, p'tite sœur. Ce soir, les Cleary vont montrer à Princeton comment faire la fête !

Je pouffe de rire, l'enthousiasme de ma sœur chasse momentanément tout le reste.

– Je n'ai aucune idée de ce qu'on pourrait leur montrer.

Affichant un de ces rictus que je lui connais bien, ma sœur ajoute :

– Tu vas le découvrir sans tarder.

CHAPITRE 3

LA BÊTE

J'ouvre tout doucement les yeux. Cinq secondes de calme et de béatitude ; cinq secondes pendant lesquelles je fixe le plafond blanc. Ce dernier apparaît peu à peu tout près de mon visage, tandis que mes yeux s'habituent peu à peu à la faible luminosité et que mon cerveau reconnecte mes neurones.

Puis une avalanche de questions s'abat sur moi.

Où suis-je ?

Comment ai-je atterri ici ?

Mais que s'est-il passé ?

Je tourne la tête pour me retrouver nez à nez avec le visage de ma sœur. Je murmure son nom :

– Kacey ?

Elle grogne et son haleine nauséabonde me saisit. Je me retourne en grimaçant. Trop brusquement, car une douleur aiguë et tranchante me vrille la tête. Je grimace à nouveau.

Nous sommes dans ma chambre. C'est la seule chose que j'arrive à déduire en reconnaissant l'espace exigu et mes quelques affaires. Mais je ne me souviens plus de mon retour.

Je me souviens de *quoi ?*

Je soulève faiblement ma main pour la porter à mon visage et le masser énergiquement tout en parcourant mes souvenirs dans l'intention de reconstituer le puzzle de la soirée. Des fragments d'images floues clignotent si faiblement que je ne sais plus si elles sont réelles. Verre après verre, après verre. Orange, bleu, vert… Kacey et

moi en train de faire la danse du robot… Je pousse un gémissement et tressaille à cause de la vive douleur qui s'élance dans ma tête.

Oh my God ! J'espère que non. À partir de ce moment… plus rien. Je ne me souviens de rien. Comment est-ce possible ?

Kacey maugrée encore une fois, et un nouveau souffle fétide m'agresse. Je déglutis à plusieurs reprises et finis par réaliser que mon haleine ne doit pas sentir meilleur. Je donnerais tout pour avoir une bouteille d'eau. Je repousse alors les draps en tentant de lents et maladroits mouvements de jambes.

Je fronce les sourcils en découvrant mon corps nu. *Pour quelle raison suis-je… Ah, oui !* Hier, je portais cette stupide toge. Ça n'explique tout de même pas pourquoi je me réveille en petite culotte, mais ma tête me fait vraiment trop mal pour me pencher à fond sur la question. *Qu'importe !* Seule ma sœur m'a vue dans cet état. Et Reagan aussi, mais c'est une fille.

Je me redresse difficilement en poussant un grognement et en passant mes mains dans ma crinière tout emmêlée. Je masse mes tempes afin de libérer les tensions. Pourquoi ai-je si mal à la tête ? Si quelqu'un entrait dans cette pièce muni d'une hache, je tendrais volontiers le cou pour qu'on me la tranche.

J'ai déjà dans la bouche un goût abominable quand, soudain, une nausée monte. Il me faut de l'eau. Tout de suite. Les bras et les jambes tremblotants, je me glisse hors du lit en roulant, sans prendre la peine de me servir de l'échelle, et en priant pour ne pas marcher sur la tête de Reagan. Si seulement je parvenais à atteindre le mini-frigo et à boire une bouteille d'eau, je me sentirais déjà mieux…

La seconde d'après, alors que mon pied atterrit sur le tapis blanc à poils longs de Reagan, j'ai droit au deuxième choc du réveil.

Des fesses. Les fesses *d'un garçon*. Et pas que ça. Tout le reste. Il y a un grand type, nu, allongé de tout son long sur le lit de Reagan. Des cheveux blonds en bataille dépassent des couvertures au coin du lit, indiquant la présence de Reagan.

Debout, en culotte, je ne peux pas m'arrêter de le regarder. La pièce tourne, j'ai dans la bouche un goût horrible, comme si j'avais bu l'eau des égouts, et je suis pétrifiée, hypnotisée par ce type nu en face de moi. C'est bien la dernière chose que je m'attendais à voir en descendant de mon lit. C'est aussi la première fois de ma vie que je vois un homme nu. Je me demande ce qu'il fout là.

Et puis… qu'est-ce que je vois au-dessus de sa fesse gauche ? Ma curiosité prend le pas sur mon état de choc et je m'avance sans vouloir me retrouver trop près. On dirait… un tatouage. Rouge et bouffi. J'ai déjà vu des photos de tatouages récents et ils ont exactement cette apparence. Celui-ci semble vraiment très frais. Un mot rédigé dans une jolie écriture calligraphiée : « Irlande ». *L'Irlande ?* Je fronce les sourcils. Ce mot ne

réveillerait-il pas quelques souvenirs ?

Le sol émet un craquement lorsque je change de position, je sursaute. Je me recule brusquement. Ce mouvement me fait tourner la tête, toute la chambre bouge. De l'eau, tout de suite ! Chancelante, je me dirige en trébuchant vers le frigo ainsi que vers mon peignoir accroché derrière la porte. Malheureusement, nos chambres sont très petites et – ne nous voilons pas la face – lorsque je suis tendue, je bouge comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Mon dos vient cogner l'étagère de Reagan, assez fort pour renverser tous ses flacons de produits de beauté. Je retiens ma respiration, en priant pour que ce vacarme ne réveille pas le géant nu.

Pas de chance.

Mon cœur s'arrête de battre lorsqu'il tourne la tête pour me faire face. Il entrouvre les yeux.

Oh my God.

C'est le voleur de Jell-O. Ashton.

Je suis submergée par des flash-back, aussi violents que des vagues en furie.

Tout commence au moment du vol de Jell-O, et ça ne s'arrête pas là… Tout défile, chaque nouveau souvenir m'ébranle, affaiblit mes genoux et resserre mon estomac. De la musique et des lumières aveuglantes, Ashton qui se penche au-dessus de moi sur le dancefloor. Moi qui lui hurle dessus en le giflant. Ma main qui donne des coups sur son torse, une fois, deux fois… Je ne sais plus combien de fois. Puis, j'arrête de lui donner des coups. Mes mains sont posées sur son torse nu, je caresse du bout des doigts un symbole celtique et la courbe de ses muscles, intriguée. Je me rappelle avoir dansé… langoureusement… lentement… Mes doigts enroulés dans les boucles de ses cheveux. Ses mains serrant fermement ma taille, m'attirant vers lui.

Je me souviens de l'air frais de la nuit contre ma peau et du mur en briques qui soutenait mon dos tandis qu'Ashton et moi…

Je suis stupéfaite, une main collée sur la bouche.

Ses yeux, d'abord petits, luttent contre la lumière et s'écarquillent, surpris. Ils balaient alors mon corps et finissent par s'arrêter sur ma poitrine. Je ne peux plus bouger. Je ne respire plus. Je suis redevenue ce lapin totalement terrifié, deux secondes avant qu'il ne se fasse dévorer par le loup. Un lapin avec, pour seul vêtement, une culotte à fleurs.

Je reprends le contrôle de mes mouvements et cache mes seins.

Ce geste semble mettre un terme à la rêverie d'Ashton. Il émet un grognement, se passe la main dans les cheveux, désorganisant encore plus les mèches déjà dressées dans tous les sens. Il penche la tête de l'autre côté du lit et aperçoit Reagan dépassant des couvertures, à peine en train de se réveiller. Les expressions de son visage indiquent

qu'il traverse différentes étapes, de la confusion au souvenir de la soirée. J'entends Ashton marmonner :

– Merde…

Il se touche l'arête du nez, comme s'il avait mal.

– On n'a pas… ? demande Ashton à Reagan, à voix basse.

Elle secoue la tête, curieusement calme.

– Non, tu étais trop saoul pour rentrer chez toi. Tu étais censé dormir par terre.

Reagan se redresse légèrement et découvre la tenue d'Ashton, ou plutôt son absence de tenue.

– Mec, pourquoi t'es à poil ?

Je réalise alors qu'il est toujours complètement nu. Mes yeux se portent à nouveau sur son corps et, à sa vue, je sens un drôle de pincement dans mon ventre.

Son front s'écrase dans l'oreiller. Je l'entends murmurer, ignorant la question de Reagan :

– Dieu merci !

Par un mouvement étonnamment gracieux, il sort du lit et se met debout. J'entends un filet d'air siffler entre mes dents quand j'inspire et détourne mon regard. Pas sans en avoir eu plein les yeux.

Il me demande en riant :

– Qu'est-ce qui ne va pas, l'Irlandaise ?

L'Irlandaise ?

– Comment tu viens de m'appeler ?

Il affiche un petit sourire satisfait, la main posée sur une des barres de l'échelle du lit, visiblement très à l'aise dans le plus simple appareil.

– Tu n'as pas l'air de te souvenir de grand-chose de la soirée.

La façon dont ses yeux noirs fixent mon visage fait faire un bond à mon estomac. Je dois contracter mes muscles pour ne pas perdre le contrôle de ma vessie.

– Non, autrement je pourrais expliquer pourquoi on est tous dans cette chambre et pourquoi tu es à poil.

Les mots s'échappent de ma bouche, d'une voix deux fois plus élevée et chancelante que la normale.

Il fait un pas en avant, je recule, tentant de me glisser entre le mur et l'armoire. J'ai tellement la tête qui tourne que je suis à deux doigts de tomber dans les pommes. Ou de vomir, sur ce torse que je me rappelle vaguement avoir palpé la veille.

Tout près de moi, un drap blanc est posé sur l'armoire. Je tends le bras, l'attrape et le serre contre moi pour m'en couvrir. Il fait un pas de plus et je m'appuie contre l'armoire, les yeux toujours fixés sur lui, complètement paniquée. S'il s'approche encore

un peu plus, *son truc* pourrait m'effleurer.

– T'en fais pas, on a déjà établi hier que je ne suis pas un mec bon à marier, dit-il.

Je resserre mes mains sur le drap. La mâchoire crispée, j'affiche une moue entêtée.

– Au moins, je n'ai pas perdu toute ma tête hier.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux des siens. Il a le regard plongé dans le mien, mais le sien a quelque chose d'indéchiffrable. Je me demande s'il se rappelle m'avoir embrassée. Je me demande s'il le regrette.

Je sens qu'il est prêt à se rapprocher encore un peu plus de moi. C'est à ce moment-là que je ne parviens plus à me contrôler. Je m'exclame :

– Tu pourrais pas pointer ton truc dans une autre direction ?!

Il éclate de rire et recule en levant les mains en l'air, comme s'il se rendait.

– Reagan, ne parle de ça à personne. Surtout pas à ton père, dit-il en se retournant vers elle.

– Pas de problème, murmure-t-elle en se massant le visage.

– Putain, qu'est-ce qui se passe ? marmonne Kacey en se réveillant.

Elle se redresse pour s'asseoir sur le lit et regarde Ashton de haut en bas avant de porter son regard sur moi, debout dans un coin. Les yeux écarquillés, elle grommelle :

– Oh non ! Ne me dites pas que vous avez…

Je croise encore plus fort mes bras autour de mon corps en la regardant d'un air implorant.

Je ne sais pas ! Je ne sais pas ce que j'ai fait !

– Non, il ne s'est rien passé.

Une vive sensation de soulagement fait jaillir l'air prisonnier dans mes poumons, et je tressaille. Cette question me trottait aussi dans la tête.

Je ne suis pas la seule à être soulagée. L'intense froncement des sourcils de ma sœur s'adoucit. Ce problème n'en étant plus un, elle regarde encore une fois Ashton et baisse les yeux sur son machin.

– Tu veux bien couvrir ton truc ?

Il sourit, insolemment, en tendant les mains.

– Je pensais que je vous plaisais comme ça.

Elle lui répond par un sourire narquois, le lorgnant en dessous de la ceinture et désignant la porte de la main.

– J'en ai un bien mieux qui m'attend à la maison.

Du Kacey tout craché. Calme et confiante à la vue d'un sexe masculin inconnu.

Il secoue la tête et ricane dans sa barbe avant de dire :

– Soit.

Il se retourne et me fixe droit dans les yeux pendant un long moment, une

expression indéfinissable sur le visage. Puis ses yeux se posent sur le drap que j'étreins de toutes mes forces.

– Il me semble que ceci m'appartient, dit-il en me l'arrachant des mains, exposant à nouveau ma nudité.

Mes bras se précipitent pour couvrir ma poitrine. Il se rapproche alors en quatre foulées de la porte, l'ouvre et se dirige vers le hall.

Au même moment, une étudiante et sa mère passent à proximité, des valises à la main. Ashton ne semble pas le moins du monde intimidé par leur apparition et prend bien le temps d'entourer le drap autour de sa taille.

– Mesdames, salue-t-il.

Puis je l'entends brailler, assez fort pour que tout l'étage puisse entendre :

– Désolé, l'Irlandaise, je ne fais pas dans les coups d'un soir.

Je reste plantée sur le pas de la porte, les bras autour des seins, avec l'espoir qu'un piano me tombe dessus à travers le plafond pour mettre fin à l'instant le plus gênant de ma vie.

C'est à ce moment-là que je sens que je vais être malade. Je sais ce qui va se passer. Je n'arriverai jamais à me précipiter dans la salle de bains à temps. Je porte les mains à ma bouche tout en parcourant rapidement la chambre des yeux à la recherche d'une solution. Quelle qu'elle soit. Comme le pot de fleur beige et doré du ficus de Reagan. J'ai juste le temps de me pencher dessus.

J'avais tort. Ce qui vient de se passer est bien le moment le plus gênant de ma vie.

*

* *

– J'aurais dû te laisser porter ce foutu t-shirt, je me lamente en me tapotant le front.

Après avoir empoisonné la plante de ma coloc avec mes acides et toxines gastriques, je suis remontée dans mon lit munie du remède anti-gueule de bois de Reagan – Ibuprofène et boisson énergisante. J'y reste perchée, oscillant entre état comateux et apitoiement sur mon sort. Quelques heures de sommeil font passer mon horrible mal de tête. Vomir a atténué la nausée. Mais rien n'a vraiment effacé la honte.

Kacey se marre.

– C'est pas drôle ! Y'a vraiment pas de quoi se marrer ! T'étais censée me protéger de tout dérapage !

Je me déplace sur le lit et ce mouvement réveille la douleur que j'ai dans le bas du dos.

– Pourquoi j'ai mal au dos ?

– Peut-être parce qu'Ashton te tenait plaquée contre le mur, murmure-t-elle avec un

sourire rusé.

– Je ne me souviens de rien !

Mais je suis toute rouge. En fait, tout ce dont je me souviens ne concerne que le fait de toucher ou d'embrasser Ashton.

– Mais pourquoi lui ?

J'enfouis mon visage dans mes mains car je recommence à rougir, pleine de honte.

– Oh… Livie Girl. Qui aurait cru que quelques douzaines de Jell-O shots libéreraient la bête cachée en toi.

Livie Girl… À ces mots, je fronce les sourcils. Une nouvelle vague de souvenirs me submerge. C'est ainsi que m'appelait mon père mais ça me rappelle aussi la soirée de la veille. Pour quelle raison ?

– Tiens. Ça va t'aider à te rappeler.

Kacey me tend son téléphone. La main tremblante et l'estomac noué, je fais défiler les photos.

– Qui sont tous ces gens ? *Et pourquoi je les serre tous dans mes bras ?*

– Eh bien, ce sont tous tes meilleurs amis. Tu les adores, explique-t-elle l'air de rien, en tout cas c'est ce que tu n'arrêtais pas de leur dire hier soir.

– Non, je n'ai pas fait ça !

Je me pince les lèvres à mesure que de nouveaux souvenirs brumeux remontent à la surface. Si, je l'ai fait. Je me souviens d'avoir dit cela. De très nombreuses fois. Ne pourrais-je pas perdre la voix ? Ou me faire couper la langue ? Le fait d'évoquer le mot « langue » me refait penser à Ashton et maugréer. Est-ce que je lui ai dit que je l'aimais, lui aussi ?

Je continue à faire défiler les photos. Sur l'une d'elles, Kacey pose avec un type en kilt et cornemuse. Sur la suivante, Kacey pointe son kilt du doigt, affichant une expression d'incompréhension.

– Qu'est-ce qu'il faisait à la soirée toge ?

– C'est ce qu'on appelle être « traditionnel ».

Je continue à parcourir les photos et je sens mon visage se vider de son sang au fur et à mesure. Sur la plupart des selfies, Kacey et moi sommes enlacées. Sur certaines, on a l'air de vouloir séduire l'objectif, la langue tirée et le regard irrésistible. De temps en temps, Reagan apparaît à nos côtés, le sourire aux lèvres.

– Oh non…

Le simple fait de voir une photo déclenche un souvenir. Voilà exactement ce qui se passe lorsque je tombe sur une photo de moi montrant du doigt l'enseigne d'un tatoueur.

– Oh my God !

J'ai déjà dit ça au moins dix fois ce matin. Je poursuis en murmurant frénétiquement :

– Non… non… non… non !

Je fais défiler les photos suivantes en priant pour que ma mémoire soit en train de me jouer des tours. Bingo ! Me voici assise à califourchon sur une chaise, une main dégageant mes cheveux, une autre la toge afin de découvrir le haut de mon dos alors qu'un homme baraqué, vêtu d'un pantalon en cuir et couvert de tatouages, tient une machine à tatouer derrière moi. Je fixe l'image, bouche bée. Voilà pourquoi mon dos me fait si mal.

– Kacey ! Comment t'as pu me laisser faire ça ?

Je me hérisse. L'hystérie commence à pointer le bout de son nez.

– Ah, non ! Je ne suis pas responsable.

Elle me prend le téléphone des mains, cherche rapidement une vidéo et appuie sur « play » avant de me le rendre. J'y suis toute souriante, seuls mes yeux sont un peu inexpressifs. Et je déclare, très clairement :

– Je ne rendrai pas ma sœur, Kacey Cleary, responsable de mes actes à mon réveil.

Je reconnais la voix enjouée de Kacey qui ajoute :

– Même si je t'ai déjà prévenue que tu ne seras certainement pas contente de découvrir ça demain matin et que tu voudras me faire porter le chapeau, on est bien d'accord ?

Kacey articule très bien, même après avoir bu.

– C'est d'accord !

Je lève la main en l'air, le tatoueur est alors obligé de s'arrêter un instant pour replacer mon bras et m'ordonner de ne plus bouger. Il reprend son opération et je lance, en me donnant un coup de poing sur la poitrine à la manière d'un homme des cavernes :

– Je demande le droit d'avoir un tatouage parce que moi, Olivia Cleary, je *déchire !*

Je laisse tomber la main tenant le téléphone sur le côté du lit et me masse les yeux.

– Comment ce tatoueur a pu faire son boulot la conscience tranquille ? Regarde dans quel état je suis.

Je lui colle le téléphone devant les yeux.

– Je suis bourrée ! C'est pas légal !

– Je ne sais pas si c'est légal – probablement pas – mais c'est sûr que c'est plutôt mal vu, admet Kacey.

Je fais la grimace, mon estomac se noue.

– Alors dans ce cas, pourquoi a-t-il…

– C'est un ami d'Ashton.

Je lève les bras au ciel.

– Ah ! Encore mieux ! C'est vrai que c'est quelqu'un de respectable ! Peut-être qu'ils n'utilisent pas d'aiguilles stériles ?

Mes yeux s'écarquillent.

– Il y a des gens qui attrapent le sida et des hépatites en se faisant tatouer. Comment t'as pu me…

– C'est un endroit réglo et clean, marmonne Kacey sur un ton calme mais irrité, celui qu'elle prend lorsque je deviens hystérique. Et je n'avais pas autant bu que toi. J'avais le contrôle de la situation.

– Ah bon ? Comment est-ce possible, tu buvais shot sur shot ?

– Disons que j'ai une tolérance à l'alcool légèrement plus élevée que la tienne. J'avais aussi promis à Stayner que je resterais lucide.

– Stayner ! Quel genre de psychiatre pousse ses patients à se bourrer la gueule pour finir par emballer des inconnus et se faire tatouer ?

– Le genre « peu orthodoxe » mais absolument génial, répond Kacey, le regard grave.

Sa réponse ne me surprend guère. Aux yeux de ma sœur, le Docteur Stayner pourrait transformer l'eau en vin.

– Il n'a rien à voir avec ça, Livie. Il t'a juste conseillé de t'amuser. Et c'est ce que tu as fait, par toi-même.

– Tu savais que je serais furieuse aujourd'hui, dis-je, résignée.

– Le tatouage est joli. Je t'assure qu'il va te plaire.

Je fais semblant d'étudier une tache au plafond.

Jamais je n'avais eu l'occasion d'en vouloir à ma sœur. C'est la première fois.

– Allez, Livie ! Fais pas la tête. Arrête de me faire croire que tu ne t'es pas amusée hier soir. Tu m'as répété plein de fois que c'était la meilleure soirée de ta vie. Et puis… (elle marque une pause pour passer la main sur son épaule sans en être consciente) après tout ce qu'on a vécu, on a quand même le droit de s'amuser un peu.

Je pose mes yeux sur la longue et étroite cicatrice sur son bras. Une cicatrice qui me fait tout relativiser.

– Tu as raison, je murmure en effleurant du doigt la fine ligne blanche, ce n'est pas grave.

Nous marquons une longue pause.

– Alors, il est vraiment joli ?

Elle parcourt le reste des photos jusqu'à en trouver une du résultat final : *Livie Girl,* dans une délicate écriture calligraphiée entre mes omoplates. Il ne fait pas plus de dix centimètres. Maintenant que le choc est passé, je suis contente de le voir. J'acquiesce :

– Très joli.

Et je me demande si mon père l'aurait aimé aussi.

– Papa l'aurait adoré, ajoute Kacey.

Parfois, j'ai vraiment l'impression que ma sœur est directement connectée à mon cerveau. C'est la première fois de la matinée que je souris.

– Je l'ai nettoyé hier soir. Il faut que tu le désinfectes plusieurs fois par jour pendant deux semaines. Tu trouveras de la vaseline sur ton bureau. Il vaut mieux porter des vêtements amples et légers.

– C'est pour ça que je me suis réveillée presque toute nue ?

Elle rigole et hoche la tête.

Je me frotte les tempes :

– Tout fait sens maintenant.

Du sens découlant de l'alcool et de la bêtise. J'observe à nouveau la photo.

– C'est censé être aussi rouge et gonflé ?

– Oui, il y a eu un peu de sang.

L'idée du sang me donne des frissons. Je passe ma main sur mon ventre, j'ai toujours aussi mal au cœur.

– Tu as une autre plante, là-bas.

Je bougonne.

– Il faut que j'achète un nouveau pot pour Reagan aujourd'hui.

Nous restons allongées en silence pendant un long moment.

– Pourquoi tu as le lit d'en haut ? C'est nul.

Nous n'avons pu obtenir qu'une de ces chambres trop petites pour avoir deux petits lits à côté l'un de l'autre. C'est pourquoi nous avons deux lits superposés.

– Reagan a le vertige, alors je lui ai laissé le lit du bas. Moi, ça m'est égal.

– Ah, j'imagine que c'est logique. Elle est tellement petite. On dirait une naine.

Je lance à Kacey un regard furieux. Reagan est juste en dessous de nous. Elle dort, mais quand même !

Le silence se fait à nouveau, puis Kacey affiche un sourire espiègle.

– J'espère qu'elle va accepter ta vie sexuelle débridée. Ça peut être hyper dangereux pour elle, si ce truc n'est pas stable.

Soudain, des ricanements indiquent que Reagan était réveillée et qu'elle nous écoutait.

– Oh ! Ne vous inquiétez pas, je connais les règles, dit-elle d'une petite voix, j'ai une chaussette rouge que Livie pourra accrocher à la porte quand elle sera ici avec Ashton…

Je m'enfouis sous les couvertures pour couvrir mon visage car je sais où cette conversation va nous mener. En fait, j'ai pour coloc le clone de ma sœur.

Malheureusement, les draps n'arrêtent pas le son de leurs voix et j'entends sans difficulté Kacey qui continue à me charrier :

– Ce n'est pas la peine, Reagan. Livie aime qu'on la regarde.

– Oui j'ai remarqué, et d'après ce que j'ai compris, Ashton aussi. Et ça me va, parce qu'il a un corps à tomber ! Il a un torse incroyable, je n'ai jamais vu ça. Je pourrais le lécher toute la nuit. Comme Livie…

– C'est pas vrai ! Arrêtez !

J'éclate d'un rire nerveux, à la fois horrifiée et en proie à un joyeux délire.

– Pas tant que tu n'auras pas reconnu que tu as apprécié de fricoter avec lui hier soir.

Je secoue la tête, furieuse.

– Il a des fesses super musclées. J'ai pu m'en rendre compte tout à l'heure. Mais pas comme Livie, qui, elle, agrippait ses fesses à deux mains, poursuit Reagan.

– STOP !

Je hausse le ton, pour le plus grand amusement de Kacey.

– J'ai trop hâte de voir le jour où, pour la première fois, elle attrapera des deux mains son…

– Bon d'accord ! J'ai bien aimé ! Même beaucoup. Mais arrêtez de parler de ça, s'il vous plaît. Je ne veux plus jamais le revoir.

– Jusqu'à la prochaine soirée où tu seras bourrée…

– Je ne boirai plus jamais !

– Oh ! Livie… dit Kacey en se blottissant contre moi.

– Oui, je suis sérieuse. Quand je bois, je suis comme Docteur Jekyll et Mister Hyde.

– Papa disait qu'il y a toujours une once de folie même chez le plus timide des Irlandais. On en a eu la preuve par neuf avec toi hier soir.

L'Irlandaise.

– Ashton m'a appelée l'Irlandaise. Savez-vous pourquoi ?

– Je ne sais pas, Livie. Il faudra que tu lui poses la question la prochaine fois que tu bois et que tu sors avec lui.

Je lève les yeux au ciel et ne prends pas la peine de répondre. Quelque chose me trotte encore dans la tête.

L'Irlandaise.

Irlande.

Mes yeux s'écarquillent et j'arrache les couvertures qui étaient sur ma tête.

– Est-ce que Ashton s'est fait tatouer *Irlande* au-dessus des fesses hier soir ?

Un long silence se fait. Puis Kacey se redresse brutalement, les yeux et la bouche grands ouverts.

– J'avais complètement oublié ça !

Kacey et Reagan explosent de rire.

– Comment ai-je pu oublier ça ?

En me pointant du doigt, elle lance :

– Tu as mis au défi ce petit con prétentieux !

Elle tape des mains comme une enfant devant une pochette surprise. Elle me présente sa paume et je finis par lui taper dans la main, avec quelque réticence quand même.

– Tu crois que tu es la seule à regretter la soirée, Livie ? Prépare-toi au moment où il va comprendre pourquoi il a mal aux fesses…

Reagan rigole si fort que je ne serais pas surprise de voir des larmes couler sur ses joues. Son rire est contagieux. Bientôt, le lit superposé se met à tanguer au rythme de nos éclats de rire quand nous imaginons le beau capitaine de l'équipe d'aviron et ses fesses tatouées.

Même si c'est dur pour moi et que je déteste l'avouer, je reconnais que, oui, j'ai vraiment passé une bonne soirée.

*

* *

Dès trois heures de l'après-midi, je me sens déjà beaucoup mieux. Assez pour que l'odeur du café et des pâtisseries fraîches du petit café pittoresque, où nous avons mangé un bout, ne me retourne pas l'estomac. Or, désormais, la mélancolie a pris le pas sur la gueule de bois. Aujourd'hui, je dois dire au revoir à ma sœur. Bien sûr, il y a les sms, les appels, les e-mails et FaceTime. Et puis je vais la voir dans quelques semaines à l'occasion du mariage de Storm et Dan, mais… ce n'est pas la même chose. Je me souviens des deux mois pendant lesquels elle était loin de moi, auprès du Docteur Stayner, j'avais la sensation que quelqu'un m'avait arraché la moitié du cœur. En dehors de cette période, j'ai toujours pu voir son visage, chaque jour, depuis que je suis née.

Tous les jours.

Même lorsqu'elle était en soins intensifs, après l'accident, même lorsqu'elle était complètement paumée, noyée dans les drogues et l'alcool, même lorsqu'elle travaillait comme barmaid chez Penny's, avec des horaires de dingue. J'allais toujours la voir, endormie dans sa chambre, pour pouvoir entrevoir son visage. Et me rassurer en constatant qu'elle, au moins, n'était pas morte.

Savoir que ce jour allait arriver n'a rien simplifié. J'ai l'impression que je vais perdre quelque chose, comme si je disais adieu à une partie de ma vie que je ne retrouverai jamais.

– Eh bien… commence par dire Kacey en me regardant avec des yeux humides et un petit sourire, alors que nous sommes devant le taxi.

Ma sœur ne pleure pas beaucoup. Malgré toutes les épreuves que nous avons traversées et tous ses excès du passé, elle parvient généralement à sortir une blague pour détendre l'atmosphère. Pourtant, là, je vois une petite larme couler le long de sa joue.

– P'tite sœur… murmure-t-elle en glissant ses mains autour de mon cou pour m'attirer contre elle, front contre front. Tu y es arrivée, Livie !

Je souris.

– On a fait ça ensemble.

Tout aurait été plus facile pour elle si, il y a trois ans, elle m'avait laissée avec Tante Darla et Oncle Raymond, c'est sûr ! Elle n'aurait ainsi pas eu à s'occuper d'une bouche de plus à nourrir. Je pense que beaucoup de frères ou de sœurs dans sa situation auraient simplement quitté la maison sans jamais regarder en arrière. Mais pas Kacey.

– C'est moi qui te remercie… je poursuis avant qu'elle ne me coupe en me regardant de son air sévère.

– Non, ne me remercie pas, Livie. Je suis un boulet de sœur qui, miraculeusement, n'a pas foutu en l'air ton avenir avec toutes mes conneries. Elle ferme les yeux et susurre : C'est moi qui te dois tout.

Elle me presse un peu plus contre elle.

– Surtout n'oublie pas : je suis toujours là. Tu me préviens si jamais tu as besoin de moi et je débarque tout de suite, d'accord ?

– Ça va aller, Kacey.

– Si ça ne va pas, je suis là, compris ?

Je me contente de hocher la tête, ne faisant pas confiance au son de ma voix.

Mon téléphone sonne pour m'avertir d'un sms. En pensant que c'est Storm – la seule à part Kacey à m'envoyer des sms –, je jette un coup d'œil à mon téléphone.

Alors, tu t'es lâchée hier ?

– C'est une blague !

– Qu'y a-t-il ? me demande Kacey en se penchant au-dessus de mon épaule pour lire le message sur mon téléphone.

– Quel genre de psy envoie des sms à ses patients ?

Enfin, je veux dire ses *pas-tout-à-fait-patients*.

– Tu as intérêt à lui répondre dans les cinq prochaines minutes, sinon il va t'appeler. Tu es au courant ? me lance Kacey.

Je hoche la tête. Le Docteur Stayner peut se montrer patient, sauf s'il a besoin d'une réponse.

– Qu'est-ce que je lui dis ?

Elle hausse les épaules et me lance un regard en coin.

– Avec lui, ce qui marche, ce sont les réponses choc.

– Alors, j'ai de quoi le choquer.

Je tape un message pendant que Kacey patiente, les bras croisés.

J'ai bu une quantité impressionnante de Jell-O shots, assez pour remplir une petite piscine, puis je me suis lancée dans les mouvements de danse les plus ridicules du monde. Je suis fière de posséder un tatouage, désormais. Si je n'avais pas de vidéo pour me prouver le contraire, j'aurais très certainement la conviction de m'être fait tatouer dans une arrière-boutique avec des aiguilles infectées. Satisfait ?

Mon estomac se serre au moment d'appuyer sur « Envoyer ». Il n'arrête pas de me dire de libérer cette voix sarcastique qui m'anime, à l'intérieur.

Dix secondes plus tard, le téléphone sonne à nouveau.

Bon début. As-tu parlé à un garçon ?

Je fixe l'appareil, les yeux écarquillés, ahurie par sa réaction – ou plutôt son absence de réaction –devant ma nuit de débauche. Kacey en profite pour m'arracher le téléphone des mains.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je lui cours après autour du taxi tandis que ses pouces tapent frénétiquement sur l'écran et qu'elle se tord de rire. Je n'arrive pas à comprendre comment elle parvient à la fois à courir et à écrire un sms. Elle ne ralentit pas tant qu'elle n'a pas appuyé sur « Envoyer ». Je récupère le téléphone et vérifie immédiatement ce qu'elle vient d'écrire.

Je ne me suis pas seulement contentée de parler à un mec, j'ai maintenant vu deux pénis, dont celui du type nu qui était dans ma chambre à mon réveil ce matin. J'ai des photos. Voulez-vous les voir ?

– Kacey !

Je lance un cri perçant en lui donnant une claque sur l'épaule. L'instant d'après nous recevons la réponse.

Content de voir que tu te fais des amis. À samedi prochain.

Quelques secondes de silence, pendant lequel mon état de choc l'emporte sur tout le reste, puis nous éclatons de rire, atténuant un peu la tristesse de ce moment d'adieu.

– Bon, il faut que j'y aille, sinon je vais louper mon avion, annonce Kacey en me serrant à nouveau dans ses bras, maintenant c'est à toi de faire des bêtises.

– Encore plus qu'hier ?

Kacey me fait un clin d'œil.

– Je ne t'ai pas vu faire de bêtises hier soir.

Elle ouvre la porte du taxi et me fait un petit signe de la main, avant de grimper sur la banquette. Et elle continue à agiter la main depuis le pare-brise arrière, le menton posé sur l'appuie-tête jusqu'à ce que le taxi disparaisse, à l'angle de la rue.

CHAPITRE 4

REGRETS

Je suis persuadée que la plupart des filles feraient tout pour se retrouver une nouvelle fois face à Ashton Henley après avoir flirté avec lui au cours d'une soirée beaucoup trop arrosée.

Mais je ne suis pas la plupart des filles et j'ai bien l'intention de me tenir à distance de lui tout le reste de ma scolarité à Princeton.

Malheureusement, le destin en a décidé autrement. Je n'ai pu l'éviter que pendant quarante-huit heures.

Après avoir fait la queue pendant des heures à la librairie, je retourne en vitesse dans ma chambre pour y déposer les vingt kilos de livres que je viens d'acquérir avant de participer à une visite du campus, dans l'après-midi. Je veux découvrir de mes propres yeux cette université vieille de 250 ans, composée d'hectares de bâtiments à l'architecture gothique et à l'histoire extrêmement riche. Je n'ai pas une minute à perdre. C'est donc le moment parfait pour tomber dans un traquenard.

– Qu'est-ce que tu as là, l'Irlandaise ?

Une main fond sur moi et s'empare de ma fiche d'inscription aux cours, nichée entre ma poitrine et la pile de livres que je tiens dans mes bras. Je retiens mon souffle alors qu'un de ses doigts effleure ma clavicule.

– Rien, je murmure.

Je ne m'étends pas sur la réponse, ça n'en vaut pas la peine. Il est déjà en train d'étudier la liste de mes cours en se mordillant la lèvre inférieure. Je me contente de soupirer et d'attendre en silence, ce qui me permet de remarquer des choses que je n'avais pas eu l'opportunité d'observer lorsque j'étais saoule et qu'il faisait nuit. Ou

lorsque j'étais toute nue et affolée. Par exemple, je remarque que ses cheveux ébouriffés ont, à la lumière tombante du jour, plus de reflets châtains que noirs, que ses sourcils épais sont parfaitement soignés, que ses yeux marron sont constellés de toutes petites taches vertes. Enfin, que ses longs cils noirs sont recourbés aux extrémités…

– Eh, l'Irlandaise ?

– Heu… oui !

Je quitte mes pensées et le vois en train de me fixer. Il affiche un sourire narquois, sous-entendant qu'il vient de me dire quelque chose mais que je ne m'en suis pas rendu compte, trop occupée à le mater.

Oui, j'étais en train de le mater.

Je me racle la gorge, mes oreilles me brûlent tout comme le reste de mon visage. Je voudrais lui demander pourquoi il m'appelle tout le temps « l'Irlandaise », mais tout ce que je parviens à dire, c'est :

– Pardon ?

Heureusement, il ne me taquine pas davantage.

– Comment va ton tatouage ? demande-t-il en remettant la feuille là où il l'a prise.

Son doigt effleure à nouveau ma clavicule, en réaction, mon corps se tend et tremble une nouvelle fois.

– Oh… très bien.

Je déglutis en serrant les livres plus près de ma poitrine. Je lance un regard en direction de ma résidence. Puis sur les groupes d'étudiants qui traînent autour de nous. Je veux à tout prix éviter de poser les yeux sur ce souvenir en chair et en os de ma nuit de débauche.

– Ah bon ? Le mien ne me laisse pas tranquille.

– En fait, pas vraiment. Il me démange, j'admets.

Je pose enfin mes yeux sur lui. Sa bouche, étirée dans un grand sourire, fait apparaître des fossettes en plein milieu de ses joues, plus profondes que celles de Trent. Assez profondes pour couper net ma respiration. Je me rappelle alors les avoir admirées dans mon délire ivre et stupide. Je suis presque sûre d'avoir enfoncé un de mes doigts à l'intérieur. Peut-être même ma langue.

– Au moins, toi ça te gratte dans le dos, dit-il d'un air penaud.

Malgré son teint hâlé, je vois qu'il rougit légèrement.

Nous rions tous les deux. Je suis tout à coup saisie par un flash : je nous revois, face à face en train de rigoler, mes doigts dans les mèches de ses cheveux sur sa nuque et sa langue contre le lobe de mon oreille. J'arrête immédiatement de ricaner et coince ma lèvre inférieure entre mes dents.

– Parmi toutes les choses stupides qu'on aura pu faire… murmure-t-il en secouant la

tête, au moins il est petit.

Je suis encore en train de tenter de repousser l'image précédente de ma tête tandis que je m'entends lui dire, sans réfléchir, que je suis d'accord avec lui.

– Oui, c'est vrai. J'avais du mal à lire le tien, j'ai dû vraiment me pencher pour y parvenir.

Je sens mon estomac se serrer et mon visage devenir blême. Je viens de dire ça tout haut ? Non, ce n'est pas possible !

À en juger à l'expression qui scintille dans ses yeux, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Je ne me sens vraiment pas bien.

– Heu… C'était pas… Enfin, il faut que je file.

Je commence à faire un pas de côté pour le contourner et je sens des gouttes de sueur me dégouliner le long du dos. Il se décale aussi et fait un signe de tête en désignant mes livres.

– Tu t'es inscrite dans beaucoup de cours, dis donc.

Ma stratégie d'évasion tombe à l'eau. Que fait-il ? Pourquoi veut-il taper la causette ? Espère-t-il qu'on recommence ? Et d'ailleurs, accepterais-je ?

Je dois avouer qu'il est très beau. Comme me l'a fait remarquer Reagan, c'est sans doute le mec le plus canon de la fac. Je suis là depuis quatre jours, je n'ai donc pas vraiment d'éléments de comparaison, mais je suis convaincue que c'est vrai. J'ai trop de bons moments en mémoire pour persister à nier que j'ai passé une excellente soirée samedi.

Mais… non. Je ne recommencerai pas. Quand je le regarde, tout ce que je vois est *mal*. Il ne ressemble même pas à un étudiant de Princeton. Non pas qu'il y ait un profil particulier à Princeton, ce n'est pas le cas. D'après ce que j'ai pu observer, le corps étudiant est très hétérogène et ne rappelle en rien le stéréotype de gosses de riches en pull jacquard sans manches reproduit dans des millions de films.

Mais Ashton ne correspond pas à l'image que j'ai de Princeton. Je ne sais pas si c'est à cause de son jean délavé, qui pend un peu trop bas sur ses hanches, ou de sa chemise grise avec les manches relevées au niveau des coudes, ou de son tatouage, qui dépasse sur la face interne de son avant-bras, ou encore du bracelet en cuir effiloché autour de son poignet…

– Ohé, l'Irlandaise !

Je l'entends m'appeler par mon nom. Enfin non. Pas le mien. Le nom qu'il me donne. Vu son petit sourire en coin, il m'a surprise en train de le mater une nouvelle fois et ça lui fait plaisir.

Je me racle la gorge et lance brusquement :

– Ouais. Que des cours de sciences. Sauf un.

Un cours de littérature anglaise. Pas utile pour mes études de médecine, mais j'ai choisi de satisfaire Stayner et sa « suggestion » de m'inscrire à un cours que je n'aurais jamais pris.

– Laisse-moi deviner : médecine ?

Je hoche la tête en souriant.

– Oui. Je veux me spécialiser en pédiatrie et en cancérologie.

Contrairement à beaucoup d'étudiants qui peinent à décider ce qu'ils veulent faire de leur vie, j'ai su quelle serait ma carrière professionnelle le jour où mon amie Sara Dawson est morte d'une leucémie. J'avais neuf ans et la décision s'est faite très naturellement. J'ai beaucoup pleuré et demandé à mon père ce que j'aurais pu faire pour la sauver. Avec un tendre sourire, il m'a rassuré en me répondant que je n'aurais rien pu faire pour Sara, mais qu'un jour, en grandissant, je pourrais devenir médecin et sauver d'autres enfants. Je trouvais que sauver des enfants constituait un but noble dans la vie, un objectif que je n'ai jamais remis en question ou à propos duquel je n'ai jamais hésité depuis lors.

À l'expression du visage d'Ashton, qui fait les gros yeux, on pourrait croire que je viens de lui annoncer que mon rêve est de travailler dans une station d'épuration. Nous marquons une pause, puis il change totalement de sujet de conversation :

– Écoute, concernant samedi soir… Est-ce qu'on pourrait faire comme si rien ne s'était passé ? demande-t-il en enfonçant ses mains dans les poches de son jean.

J'entrouvre la bouche, le temps que mon cerveau se repasse cette phrase. La même phrase que je n'arrête pas de me répéter depuis trois jours. En suis-je capable ? J'aimerais bien. Ce serait tellement plus facile si je pouvais appuyer sur le bouton « Effacer » pour toutes les images qui font encore irruption dans ma tête, qui me font rougir et me déconcentrent… de tout le reste.

– Bien sûr, dis-je en souriant, tant que ma sœur et Reagan jouent aussi le jeu !

Il lève un bras pour se passer la main sur l'arrière de la tête. Sa chemise vient alors se coller un peu plus contre son corps, laissant apparaître la forme de ses muscles. Ceux sur lesquels je baladais mes mains l'autre soir.

– Eh bien, j'imagine que ta sœur n'est pas un problème puisqu'elle habite loin.

– Effectivement. »

Elle peut juste m'envoyer des photos d'un gros type chauve qui approche une machine à tatouer de tes fesses, comme elle l'a fait hier.

Je l'ai rapidement effacée, mais je suis sûre que ce n'est pas la seule photo existante.

– Reagan ne dira rien, ajoute-t-il.

Il baisse le bras et regarde au loin en murmurant, davantage pour lui-même que pour moi :

– C’est pas son genre.

– D’accord. Bon, je…

Peut-être que je peux enfin laisser toute cette histoire derrière moi et redevenir qui je suis. Livie Cleary, futur médecin, une fille bien.

Ashton s’intéresse de nouveau à moi, ses yeux se portent sur mes lèvres une seconde, certainement parce que je suis en train de mordiller l’une d’entre elles, si fort que j’en suis presque à la ronger. J’ai le sentiment qu’il faut que j’ajoute quelque chose.

– Je ne me rappelle presque rien, de toute façon, donc…

Je laisse ma voix s’évanouir à mesure que je déclame ce mensonge avec une assurance qui me surprend moi-même. Et m’impressionne.

Il tourne la tête et regarde encore une fois ailleurs, comme s’il était plongé dans ses pensées.

Puis il affiche un sourire amusé.

– Aucune fille ne m’avait encore dit ça.

Un petit sourire apparaît au coin de ma bouche tandis que je baisse la tête et regarde ses chaussures. Je sens que j’ai enfin marqué un point. Livie : un point. Conversations horriblement gênantes : un million.

– Il faut bien une première fois à tout.

Son rire rauque ramène mon attention sur lui et ses yeux qui scintillent. Il secoue la tête, comme s’il pensait à une plaisanterie qu’il ne souhaite pas partager.

– Quoi ?

– Non, rien. C’est juste que…

Il marque une pause. Il ne semble pas sûr de devoir le dire, mais il finit par le faire, me faisant alors atteindre le summum de l’humiliation.

– Tu as vécu beaucoup de premières fois au cours de cette soirée, l’Irlandaise. Tu n’arrêtais pas de les compter.

Je ne parviens pas à retenir un petit cri étranglé, comme si j’étais sur le point de mourir. Vu que mon cœur vient de s’arrêter de battre, c’est peut-être bien le cas. Je ne sais pas si c’est parce que mes bras se sont relâchés ou si je les ai moi-même jetés en l’air pour couvrir le son de mon cri étouffé, mais j’ai bel et bien arrêté de serrer les livres contre moi. Ils ont tous atterri sur l’herbe, complètement éparpillés par terre. Mon dernier périmètre de dignité.

Je suis à deux doigts de m’écrouler en me penchant pour les ramasser, tout en me creusant la tête. Le problème, c’est que je ne me souviens pas d’avoir beaucoup parlé avec Ashton. Et surtout, je ne me rappelle absolument pas avoir compté toutes mes…

Cette stupide chambre forte dans ma tête s’ouvre, juste assez pour laisser échapper un nouveau souvenir. Un flash de ce mur de briques contre mon dos, Ashton contre moi.

J'ai les jambes enroulées autour de sa taille et il presse son bassin fort contre moi. Je lui susurre à l'oreille que je n'ai jamais rien ressenti d'aussi fort auparavant et qu'il est encore plus dur que ce que j'avais pu imaginer…

– Oh non… je murmure.

Mon estomac se soulève. Je suis sûre que je vais bientôt vomir. Ça semble être ma spécialité…

Mon cœur se remet à battre la chamade alors que mon humiliation est à son comble. J'avais le même air et la même voix que l'actrice de cette horrible vidéo de Ben que m'a montrée Kacey cet été. Exactement pareil. J'avais fait irruption un soir alors que ces cinglés regardaient la vidéo. Kacey en avait alors profité pour me coincer sur le canapé tandis que Trent, Dan et Ben hurlaient de rire devant mes joues en feu et de mes cris perçants, horrifiés.

Ma sœur, c'est l'Antéchrist. Tout est de sa faute. Et celle de Stayner. Et aussi de ces stupides Jell-O shots. Et…

– Ohé, l'Irlandaise !

Je reviens à la réalité en entendant la voix d'Ashton. Je mets quelques instants à réaliser qu'il est penché sur moi, un de mes cahiers à la main et un drôle d'air sur le visage. Il attrape mon coude et me tire vers le haut pour me mettre debout.

– Tu as toujours la tête dans tes pensées, hein ? remarque-t-il en me tendant un cahier.

Je ne sais pas quoi répondre. Je me contente de pincer les lèvres, de prendre le cahier et de rétorquer calmement :

– La soirée de samedi est oubliée.

– Merci, l'Irlandaise, dit-il en passant ses doigts sur son front, je ne voudrais pas que ça se sache. Je regrette. Je…

Il me fait une grimace, comme s'il venait de me rentrer dedans et qu'il s'assurait que je vais bien. Je l'entends lâcher un très faible soupir, puis il recule de quelques pas.

– À plus !

Je lui rends un petit hochement de tête et un sourire frileux. À l'intérieur de moi, je hurle comme une furie : « Même pas dans tes rêves ! »

*
* *

– Merde ! je murmure en arrivant au rendez-vous pour la visite avec dix minutes de retard. Je regarde autour de moi et ne vois rien qui puisse ressembler à un groupe de visite guidée. Ils sont partis à la découverte de l'histoire d'une des meilleures universités du monde et je suis plantée là, à repasser dans ma tête le film de ma conversation avec

Ashton. Chaque fois, ces mots – les siens – suspendent ma pensée.

Je regrette.

Il a des regrets vis-à-vis de moi. Ce dragueur né regrette d'avoir dérapé avec moi. En tout cas, il a suffisamment de regrets pour partir à ma recherche et me demander de n'en parler à personne. Il s'est même senti coupable lorsqu'il a lancé ça. C'est ce qui explique la grimace qu'il affichait.

C'est une chose que *JE* regrette, ce que j'ai fait avec lui. J'ai fait quelque chose de stupide et qui ne me ressemble pas. J'ai offert au premier venu, à un mec que je ne connaissais absolument pas, une liste improbable de choses que je faisais pour la première fois. Ce mec a probablement déjà été beaucoup plus loin, des centaines de fois, avec des filles d'un soir.

Et il regrette.

Je m'assieds sur les marches et regarde mes mains d'un air absent. Tout en moi me pousse à arrêter de penser à ça, mais je n'y arrive pas. Je déglutis plusieurs fois, mais la sécheresse de ma gorge ne diminue pas tant que j'énumère toutes les raisons qui pourraient expliquer pourquoi Ashton se repent de ce que nous avons fait. Me trouve-t-il si peu attirante ? Peut-être que le dimanche matin a constitué pour lui ce genre de situation embarrassante que décrivait Kacey, lorsque, au réveil d'une soirée trop arrosée, on est déçu en apercevant la conquête de la veille. Je devais être affreuse avec mes cheveux dans tous les sens, mes yeux rouges et mon haleine à faire faner des pâquerettes.

C'était peut-être à cause de mon faible niveau d'expérience ? Je sais que j'en manque mais… étais-je si nulle ?

Je suis tellement absorbée à tenter de me remonter le moral et l'ego que lorsque j'entends une voix dire « Excuse-moi ? » tout près de moi. Je reste à fixer le sol, l'ignorant totalement et espérant qu'il s'adresse en fait à quelqu'un d'autre. Cependant, les mots qu'il prononce ensuite – ou plus exactement la façon dont il prononce ces paroles – me fait lever brusquement la tête.

– Ça va ?

Je sais que je suis encore bouche bée au moment où le garçon s'assied à côté de moi sur les marches, mais je m'en fiche. Je me contente de hocher la tête, béate d'admiration en découvrant de grands yeux verts et un charmant sourire.

– Tu es sûre ? demande-t-il avec un petit rire.

Son rire est aussi charmant que son sourire.

– Tu es irlandais ?

Cette question m'a échappé sans que je ne puisse la contrôler. Je ferme les yeux et tente de me reprendre :

– Je m'appelle Connor, dit-il, et je viens de…

– Dublin.

Une bouffée d'allégresse monte en moi. Il hoche la tête et arbore un large sourire, l'air content.

– Nous nous sommes installés aux États-Unis quand j'avais douze ans.

Je n'arrête pas de sourire, de plus en plus. Je dois avoir l'air vraiment bête.

– Quel est ton nom, la miss ? Ou puis-je t'appeler Smiley ?

– Oh pardon !

Je me pince les lèvres pour reprendre le contrôle de mon visage, puis je lui tends ma main.

– Livie Cleary.

Il hausse l'un de ses sourcils en me serrant la main. La sienne est chaude, forte et… confortable.

– Mon père a grandi à Dublin. Ton accent… Tu as le même que lui.

Mon père est arrivé aux États-Unis à treize ans. Son accent irlandais n'était plus aussi authentique, mais il était toujours présent et lui échappait de temps en temps avec grâce, lorsqu'il prononçait certains mots. Exactement comme Connor.

– Tu sous-entends par-là que ton père est aussi charmant et intelligent que moi ?

Je pouffe de rire en baissant le regard un instant, me mordant la langue pour ne pas corriger le verbe et le mettre au passé. *Était* charmant et intelligent. Deux minutes de conversation ne suffisent pas pour annoncer que mes parents sont morts.

Un silence cordial s'installe entre nous, puis Connor me demande :

– Que fais-tu assise seule ici, Miss Livie ?

J'ai un geste irrité de la main.

– Oh, j'étais censée participer à une visite guidée de l'université, mais je l'ai loupée… J'étais en retard à cause d'un…

Mes pensées reviennent à ma conversation précédente.

– … d'un connard, je murmure distraitement.

Connor regarde rapidement autour de nous puis il me demande, un sourire aux lèvres :

– Est-ce que ce connard est encore dans les parages ?

Je sens mon visage devenir tout rouge.

– Tu n'étais pas censé entendre ça.

Depuis que Stayner m'a obligée à injecter dans toutes les phrases qui sortent de ma bouche une variété de jurons – choisis par ma sœur –, mon vocabulaire est devenu, à mon corps défendant, beaucoup plus coloré. Surtout lorsque je me sens nerveuse ou en colère, sauf qu'en ce moment je ne suis ni l'une ni l'autre.

– Non, j'espère qu'il est loin dorénavant.

Au fond d'un puits, entouré de filles avec lesquelles il n'aura pas de regrets.

Connor se relève et me tend une main.

– Eh bien, je doute que ma visite soit aussi complète que l'officielle mais ça fait trois ans que j'étudie ici. Si ça t'intéresse, je peux être ton guide.

Je n'hésite pas une seconde et accepte sa main. Je ne donnerais rien au monde pour faire autre chose qu'une promenade sur le campus de Princeton avec ce Connor de Dublin.

*

* *

Il s'avère que Connor ne connaît que très peu l'histoire de Princeton. Il se rattrape néanmoins avec de drôles d'histoires personnelles, quelque peu embarrassantes. J'ai mal aux côtes d'avoir tant ri lorsque nous atteignons une cour isolée au style médiéval, non loin de ma résidence. Je ne connaissais pas ce lieu, je suis donc heureuse de le découvrir car c'est un endroit parfait pour étudier.

– … et c'est là qu'on a retrouvé mon coloc, le lendemain matin, avec pour seuls vêtements ses chaussettes noires.

Il accompagne ses paroles d'un doigt pointé sur un banc en bois, tout en arborant un grand sourire.

Je commence à apprécier son charme. Je ne l'avais pas immédiatement réalisé, certainement parce que j'étais encore troublée d'avoir croisé Ashton. Connor est grand, les cheveux blond roux, élégamment coiffés, et la peau douce et hâlée. Il est mince mais bien foutu, d'après ce que j'entrevois de sa démarche, avec son pantalon kaki ajusté et sa chemise à carreaux moulant ses larges épaules. C'est clairement le genre de mec aux bras duquel je me suis toujours imaginée me promener sur le campus.

Je crois que c'est, avant tout, son sourire qui m'attire. Un sourire généreux et sincère. Rien de caché, aucune supercherie.

– Comment fais-tu pour réussir tes examens ? On dirait que tu passes ton temps à faire la fête, je lui demande en m'inclinant contre le banc.

– Pas autant que mes colocs le souhaiteraient.

Le simple fait d'entendre son rire me fait du bien.

– Dès que les cours commencent, on n'organise plus de fêtes. En tout cas, pas jusqu'au milieu du semestre. Chacun ses choix. Mon but est de retourner chez moi avec un excellent diplôme, pas avec un foie en vrac et une MST.

Je lui jette un regard surpris, les yeux écarquillés.

– Désolé.

Ses joues rougissent légèrement, mais il affiche rapidement un rictus.

– Je leur en veux encore un peu : ils ont organisé une soirée toge samedi dernier. On n'a toujours pas fini de nettoyer la maison.

Mon corps se tend instantanément. Il vient de dire « une soirée toge » ? La soirée où j'étais totalement bourrée et tripotais Ashton ? Je déglutis avant de parvenir à demander, dans un chuchotement éreinté :

– Où est-ce que tu habites ?

Je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouvait la maison, donc connaître son adresse ne va pas me servir à grand-chose. Ce qui pourrait être utile, c'est de savoir si Connor était présent ce soir-là et s'il a assisté à mon show.

Il ralentit et me regarde avec une drôle d'expression.

– J'habite juste en dehors du campus, avec d'autres gars.

En dehors du campus. C'est ce qu'avait indiqué Reagan lorsque nous nous rendions à la fête. Peut-être qu'il y avait plus d'une soirée toge cette nuit-là ?

– Ah, bon ? dis-je en faisant un effort pour que ma voix reste calme, je suis allée à une soirée toge samedi soir.

Il sourit.

– Alors, ça devait être chez moi. C'est devenu rare, ce genre de soirée.

En levant les yeux au ciel, il ajoute :

– C'est bien mon coloc Grant, ça. Il est un peu ringard. Tu t'es bien amusée ?

– Heu, oui. Et toi ?

Je le scrute du coin de l'œil.

– J'étais à Rochester, au mariage d'un cousin. C'est dommage que ce soit tombé le même week-end. Mais ma famille est très… famille. Ma mère m'aurait tué si je n'y étais pas allé.

Je laisse s'échapper l'air qui s'était bloqué dans mes poumons, lentement, pour ne pas montrer à quel point je suis soulagée qu'il n'ait pas été là. En même temps, s'il avait été présent, il ne serait probablement pas en train de me parler.

– J'ai entendu que ça a un peu dégénéré. Il paraît que les flics ont rappliqué.

– Oui, il y avait pas mal de personnes complètement ivres… dis-je nonchalamment avec la ferme intention de changer de sujet. J'ajoute alors : quelle est ta spécialité ?

– Droit et sciences politiques, répond-il en me fixant de près, je mise sur Yale ou Stanford pour l'année prochaine, si tout va bien évidemment.

– Pas mal.

Voilà tout ce que je trouve à dire. Puis je me remets à lorgner ses grands yeux verts en souriant.

– Et toi ? Tu sais déjà quelle sera ta spécialité ?

– Biologie moléculaire. Je veux entrer en médecine.

Connor fronce les sourcils et ajoute :

– Tu es au courant que tu peux quand même faire médecine après une licence en sciences humaines ?

– Je sais, mais les sciences exactes sont faciles pour moi.

Connor me jauge avec curiosité.

– Hum. Belle et intelligente. La combinaison parfaite !

Je baisse la tête pour cacher mes joues qui rougissent.

– Nous voici arrivés, dit-il en montrant ma résidence du doigt, très beau bâtiment, n'est-ce-pas ?

Je penche la tête pour observer l'architecture gothique. En temps normal, j'aurais acquiescé. Mais là, je suis déçue que ce soit la fin de ma visite avec Connor. Je ne suis pas encore prête.

Je le regarde reculer un peu, enfonçant ses mains dans les poches de son pantalon.

– Enchanté d'avoir fait ta connaissance, Livie de Miami.

– Moi aussi, Connor de Dublin.

Il donne de petits coups de pied dans une pierre pendant quelques secondes tandis que je le regarde, mal à l'aise. Puis il me demande, presque hésitant :

– On fait une petite soirée chez moi samedi prochain, si tu veux venir. Tu peux aussi amener la coloc barrée dont tu m'as parlé.

La tête inclinée, je lui lance :

– J'avais cru comprendre qu'il n'y aurait plus de fêtes une fois que les cours commencent ?

Il cherche mon visage des yeux et me regarde avec attention.

– Sauf en cas d'excuse pour inviter une jolie fille.

Puis il rougit et se met à fixer le sol.

Je réalise alors qu'en plus d'être très beau, il est extrêmement charmant. Ne sachant quoi répondre, je me contente de dire :

– À samedi prochain alors !

– Super. Samedi prochain, huit heures ?

Il me donne un numéro et un nom de rue et décolle en faisant quelques petites foulées, comme s'il était en retard. Je me penche en arrière contre le banc tout en le regardant partir. Alors que je me demande s'il n'a pas fait tout ça pour être gentil, je le vois ralentir juste avant de disparaître à l'angle d'un bâtiment et se retourner pour regarder droit dans ma direction. Découvrant que j'ai les yeux rivés sur lui, il envoie un baiser dans ma direction et disparaît.

Je dois me forcer à me pincer les lèvres pour ne pas sourire comme une idiote.

Cette journée a vraiment fini par devenir une belle journée.

CHAPITRE 5

DIAGNOSTIC

Tandis que je fais tout mon possible pour assister à un maximum d'événements organisés sur le campus où je pourrai m'imprégner de l'esprit et de la culture de l'université, Reagan a décidé, elle, de faire une immersion totale dans le plus d'événements possibles proposant de la bière et de la vodka. Elle en a d'ailleurs conclu qu'il fallait que je participe avec elle à cette immersion. C'est donc aux seules fins de faire plaisir à ma coloc que je me suis laissé entraîner, tous les soirs de la semaine, à des fêtes dans les dortoirs et que, chaque matin, je me suis réveillée avec des cernes et les yeux gonflés. Voilà une des raisons.

Mais secrètement, j'espérais aussi croiser Connor. Même si, dans un coin de ma tête, j'avais également peur de tomber sur Ashton. Finalement, l'espoir a pris le dessus sur la peur.

Malheureusement, je n'ai pas revu Connor. Je ne suis pas non plus tombée nez à nez avec Ashton. J'ai rencontré d'autres étudiants de première année, notamment Sun, une Coréenne aussi novice que moi en termes de soirées étudiantes. Elle est donc restée collée à moi toute la soirée de jeudi.

Je n'arrive pas à comprendre comment Reagan va réussir à surmonter la charge de travail que nous imposent nos études. Ses livres sont encore empilés sur son bureau, elle ne les a toujours pas ouverts. Pas même feuilletés. Je commence en fait à croire qu'elle n'est pas étudiante et que c'est Stayner et Kacey qui l'ont affectée à cette chambre. Je parviens même à entendre dans ma tête leurs gloussements quand ils élaboraient ce plan. Étudiante ou pas, ça m'est égal. Je suis heureuse de l'avoir comme camarade de chambre, sauf lorsqu'elle me fait des yeux de chien battu pour que je l'accompagne à

une fête.

*
* *

Je suis réveillée par quelqu'un qui frappe sans s'arrêter à notre porte.

– Plutôt mourir ! grogne Reagan.

– Allez ! Va voir qui c'est, s'il te plaît.

J'enfonce la tête sous mon oreiller et repousse hors des couvertures un cahier aux coins très pointus. Hier, j'ai réussi à m'esquiver de la fête où m'avait traînée Reagan, deux étages au dessus, pour revenir réviser un peu. La dernière fois que j'ai jeté un coup d'œil au réveil, il était trois heures du matin. À présent, il indique sept heures.

Je me pelotonne un peu plus sous les couvertures.

– C'est forcément quelqu'un pour toi, Reagan. Je ne connais personne sur le campus.

– Chut… Ils vont bien finir par partir, murmure-t-elle.

Mais ce n'est pas le cas. L'intensité des coups augmente et m'inquiète car je ne voudrais pas que ça réveille tout l'étage. Alors que je me relève sur mes coudes, prête à descendre de mon lit et à ouvrir la porte, j'entends la plainte de Reagan ainsi que le froissement de ses draps. Elle se traîne jusqu'à la porte et l'ouvre en jurant.

– Debout les paresseuses !

Je me redresse si brusquement que la chambre se met à tourner.

– Que faites-vous ici ? je demande d'une voix aiguë en apercevant la silhouette d'un homme bien apprêté, en costume ajusté. Je n'ai pas vu le Docteur Stayner depuis deux ans et demi. Il n'a pas changé, mis à part quelques cheveux grisonnants et quelques autres en moins.

– On est samedi. Je t'avais prévenue qu'on parlerait aujourd'hui.

– Oui, mais vous êtes là, *en personne*. Et il est sept heures du matin !

Il jette un œil sur sa montre en fronçant les sourcils.

– Il est si tôt que ça ?

Puis il hausse les épaules et lève les bras au ciel, les yeux brillants d'enthousiasme.

– Quelle belle journée !

Ses bras retombent aussi rapidement qu'ils s'étaient levés et sa voix reprend un ton plus calme.

– Habille-toi. J'ai une conférence en ville et il faut que je sois rentré à midi. On se retrouve dans le hall d'ici trente minutes.

Avant de quitter la pièce, il repère Reagan, tout ébouriffée et le regard curieux, en débardeur froissé et bas de pyjama rose. Il lui tend la main.

– Bonjour, je suis le Docteur Stayner.

Elle lui serre la main en affichant une mine fatiguée.

– Bonjour, Reagan.

– Ah oui ! la coloc. J'ai entendu parler de toi.

Par qui ? Je ne lui ai pas parlé depuis…

Je soupire. *Par ma dingue de sœur*, bien entendu.

– Assure-toi que Livie socialise avec des gens, d'accord ? Elle a tendance à trop se concentrer sur ses études. Mais tiens-la hors de portée de ces Jell-O shots.

Sans attendre de réponse, il sort de la chambre aussi brusquement qu'il y a fait irruption. Ma coloc me dévisage.

– Mais c'est qui ?

Par où commencer… Je secoue la tête tout en dégageant mes jambes du lit et murmure :

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer ça maintenant.

– D'accord, mais… il est docteur ? Je veux dire…

Hésitante, elle poursuit :

– C'est *ton* docteur ?

– On dirait bien que oui. Pour le meilleur ou pour le pire.

Tout ce que je souhaite, c'est me replonger sous les couvertures pour quelques heures de plus, mais je sais que si je ne descends pas dans le hall d'ici une demi-heure, il est capable de déambuler dans les couloirs en criant mon nom à pleins poumons.

– Quel genre de docteur ? Enfin…

Elle enroule machinalement une mèche de cheveux autour des ses doigts. C'est rare de voir Reagan aussi anxieuse.

J'ouvre les yeux pour lui répondre, mais je m'arrête, traversée par une idée espiègle. Elle me doit encore le shot de vodka qu'elle m'a littéralement forcée à boire hier soir. Je me pince les lèvres pour m'empêcher de sourire tout en fouillant dans mon placard à la recherche d'une paire de jeans et d'un t-shirt, et lui annonce calmement :

– Il est spécialiste de la schizophrénie.

Le silence se fait. Je ne la vois pas, mais je suis convaincue qu'elle a la bouche grande ouverte.

– Ah d'accord ! Et est-ce que je dois m'inquiéter ?

En attrapant ma trousse de toilette, je me dirige vers la porte et fais exprès de marquer une longue pause en posant la main sur la poignée pour avoir l'air plongée dans mes pensées.

– Oh, je ne crois pas. Sauf si je commence à…

Je fais un geste de la main pour lui faire signe de laisser tomber.

– … T'en fais pas. Je suis sûre que ça n'arrivera plus.

Puis je m'éclipse doucement hors de la chambre. Après quatre foulées, j'éclate de rire, si fort que quelqu'un braille « Silence ! » à travers une porte voisine.

– Je me vengerai, Livie ! hurle Reagan à travers notre porte, puis elle s'esclaffe.

Parfois l'humour arrange bien des situations.

*

* *

– Je savais que le sms avait été écrit par Kacey, me dit Stayner en avalant les dernières gouttes de son café – la plus grande tasse de café que j'aie jamais vue.

J'ai laissé refroidir la mienne, n'y touchant que très peu à mesure que Stayner me fait déballer tous les détails scabreux de ma première semaine à l'université.

Il adore parler des choses en profondeur. Je me rappelle combien Kacey le maudissait pour cette raison, au début. À l'époque, ma sœur était détruite. Elle refusait de parler de tout – de l'accident, de la perte de nos parents, de son cœur brisé. Mais au bout de cette hospitalisation intense, le Docteur Stayner est parvenu à extirper tous les détails de sa vie, ce qui lui a permis de guérir.

Elle m'avait mise en garde à son sujet quand il a commencé à m'appeler. *Dis-lui tout ce qu'il veut savoir. Il finira par le découvrir d'une façon ou d'une autre, alors tente de faciliter les choses, ne lui cache rien. Sans doute qu'il sait d'ailleurs déjà tout. Je pense qu'il utilise des pouvoirs de Jedi pour lire dans les pensées.*

Au cours de ces trois mois de thérapie non assumée et officieuse, je n'ai jamais eu de conversation vraiment difficile avec Stayner. Rien de trop douloureux, tragique ou dur à évoquer. Certes, il m'a demandé de faire des choses qui me donnent encore des palpitations, comme par exemple faire du saut à l'élastique ou encore regarder toute la série des *Saw* en une journée, ce qui m'a fait faire des cauchemars pendant des semaines. Mais nos conversations – sur mes parents, sur mes souvenirs d'enfance, même sur l'Oncle Raymond et la raison pour laquelle nous avons quitté le Michigan – n'ont jamais été difficiles ou pénibles. La plupart étaient agréables.

Or, parler pendant deux heures de mon épisode de flirt sous l'influence de l'alcool et de tout ce qui s'est passé depuis m'épuise. J'ai le visage en feu. Je savais qu'il allait m'interroger sur cette fameuse soirée. Je pensais pouvoir esquiver certains moments embarrassants, mais Stayner a le chic pour aller dénicher les moindres détails.

– Tu as vraiment fait des progrès ces derniers mois, Livie.

– Pas tant que ça.

– Tu as un rendez-vous avec un garçon ce soir, nom d'une pipe !

– Ce n'est pas vraiment un rendez-vous, c'est plutôt un…

Il secoue la main d'un air dédaigneux.

– Il y a trois mois, tu aurais mis un vent à un garçon au profit de tes livres, sans même y penser à deux fois.

– J'imagine que oui.

Je repousse une mèche de cheveux que le vent a plaquée sur mon visage.

– Ou bien je serais tombée dans les pommes.

– Effectivement, dit-il en pouffant de rire.

Nous marquons une pause et je détourne mon regard en lui demandant :

– Est-ce que ça signifie que ma thérapie est terminée ? Enfin, regardez-moi, je suis presque devenue exhibitionniste. Et si je ne mets pas un frein aux soirées et à l'alcool, vous allez bientôt devoir m'envoyer en cure de désintoxication.

Stayner s'esclaffe à nouveau. Une fois retrouvé son calme, il observe sa tasse pendant quelques instants en promenant son doigt sur le bord.

Je commence à m'inquiéter car ce n'est pas le genre de Stayner de rester silencieux aussi longtemps.

– Je vais te laisser vivre ta vie à l'université comme tu l'entends, dit-il doucement, tu n'as pas besoin que je te dise quoi faire ou comment faire pour t'amuser. Tu dois prendre ces décisions toute seule.

Je me laisse retomber sur le dossier de ma chaise avec un soupir de soulagement, saisie par une étrange sensation de calme. Stayner entend sortir de ma vie aussi brutalement qu'il y est entré.

– J'imagine que Kacey avait tort, dis-je, pour moi-même.

Cette déclaration ôte un poids de mes épaules dont je n'avais encore jamais pris conscience.

Un petit rire lui échappe.

– Ah, ta sœur…

Il est distrait par un groupe de cyclistes qui passent.

– Lorsque ta sœur a été admise dans mon centre, je me posais beaucoup de questions sur toi, Livie. Vraiment beaucoup. Je me demandais comment tu avais pu t'en sortir aussi bien, après tout ce qui s'était passé. À l'époque, j'étais focalisé sur Kacey et sur Trent, et tu avais l'air de poursuivre ta route sans embûches. Même lorsque Kacey m'a contacté au printemps dernier, inquiète pour toi, j'étais sceptique.

Il retire ses lunettes et passe ses doigts sur ses paupières.

– Ce sont les personnes comme ta sœur – les personnes brisées – qui rendent ma pratique facile.

Je fronce les sourcils, déconcertée par ses paroles.

– Mais je ne suis pas comme elle, n'est-ce-pas ?

L'intonation de ma voix est définitivement hésitante. Avant même d'avoir énoncé les mots, la réponse de Stayner se manifeste dans son mouvement de tête.

– Oh non, Livie ! Vous vous ressemblez de façon étonnante sur beaucoup de points, mais pas tellement en ce qui concerne ces problèmes.

– Ah bon ? J'ai toujours pensé que nous étions deux pôles diamétralement opposés.

Il rit.

– Vous êtes toutes les deux têtues comme des mules, rusées et intelligentes. Il est vrai que Kacey a un humour beaucoup plus tranchant et sec que le tien. Elle a du tempérament, mais…

Il marque une pause en se pinçant les lèvres.

– Tu m'as beaucoup surpris par tes emportements, Livie. Et je ne m'étonne pas facilement.

Je regarde les cyclistes traverser la route tout en assimilant ses paroles et en étant gagnée par un léger sourire. Personne ne m'avait encore comparée à ma sœur de cette façon-là. J'ai toujours été la plus sérieuse, la plus responsable. La plus fiable. Prudente, calme, la tête sur les épaules. Ma sœur est celle qui fait des étincelles. Je l'ai toujours secrètement enviée.

Je me remémore l'été dernier et la somme incroyable de choses que je n'aurais jamais imaginé être capable de faire, ni même d'envisager tout court. Kacey m'a beaucoup soutenue, acceptant de se mettre dans des situations embarrassantes avec moi.

– Cet été m'a paru très intéressant.

Je l'admets dans un sourire. Je me retourne pour regarder le docteur aux cheveux gris et je lui pose la question à laquelle il n'a encore jamais voulu répondre, dans l'espoir que cette fois soit la bonne.

– Pourquoi m'avez-vous mise à l'épreuve de cette façon ? Quel était le but caché ?

Il pince les lèvres, indiquant qu'il réfléchi à sa réponse.

– Me croiras-tu si je te dis que c'était par pur divertissement personnel ?

– Oui, je pourrais y croire !

Ma réponse directe le fait sourire.

– Je comprends le coup du speed-dating, mais je ne vois pas en quoi faire de la danse country ou dire des jurons à tout-va a pu m'aider. Je crois même que ça peut donner l'effet contraire. Vous savez… la création de blessures psychiques extrêmes.

Stayner a l'air sceptique.

– Explique-moi comment la danse country pourrait te créer une *blessure psychique ?*

Je lève les yeux au ciel.

– Êtes-vous déjà allé dans un de ces endroits ? Avec ma sœur ?

– Oh ! Tu en fais des tonnes. Ça n'a pas dû être aussi…

– Elle avait un micro dans les mains ! Et elle s'est mise en tête d'organiser une vente aux enchères improvisée pour me trouver un rencard !

Heureusement que Storm était là pour calmer le jeu…

Je soulève les mains en me rappelant la cerise sur le gâteau :

– Et puis elle a mis de la drogue dans mon verre.

Stayner éclate de rire tandis que je secoue la tête.

– Je m'en suis rendu compte tout de suite, autrement, qui sait ce qui aurait pu se passer ?

Je m'incline sur ma chaise en murmurant, plutôt pour moi-même :

– J'aurais sans doute flirté avec un cowboy ou un taureau mécanique. Peut-être même que j'aurais fait marquer mes fesses au fer rouge.

Sa tête se renverse en arrière et il éclate d'un rire rauque. Au bout de quelques secondes, je ne peux m'empêcher de rire avec lui.

– Oh Livie ! dit-il en retirant à nouveau ses lunettes pour essuyer ses larmes, ce qui m'importait, ce n'était pas les tâches que je te demandais d'exécuter mais d'observer l'exubérance avec laquelle tu les affrontais.

Il me regarde, l'air stupéfait, et ajoute, une trace d'amusement dans la voix :

– J'attendais le moment où tu m'enverrais balader, mais tu persistais à répondre au téléphone et à exécuter de façon parfaite chacune de mes folles requêtes !

Je le dévisage.

– Vous aviez conscience qu'elles étaient dingues ?

– Pas toi ?

Il secoue la tête, puis un sourire triste se dessine sur son visage.

– J'en ai beaucoup appris sur toi cet été, entre la chasse au dahu et nos discussions. Tout cela avait pour but de collecter des informations.

Il marque une pause et se gratte la joue.

– Tu es l'une des personnes les plus gentilles que je connaisse, Livie. Tu réponds si généreusement aux chagrins du monde. C'est comme si tu absorbais la peine des autres. Malgré ta grande timidité, tu ferais tout pour ne pas échouer. Tu n'aimes pas échouer à tes examens et surtout tu ne supportes pas de décevoir les gens. En particulier, les personnes que tu aimes et respectes.

Il pose sa main sur son cœur, marque un salut de la tête en ajoutant :

– Ça me touche vraiment.

Je deviens toute rouge et baisse la tête.

– J'ai aussi appris que, bien que tu sois tolérante et ouverte avec les autres, tu es extrêmement dure avec toi-même. Je pense que le simple fait de faire quelque chose de

mal pourrait te rendre physiquement malade.

Stayner joint les mains devant lui, en se touchant le bout des doigts.

– Mais ma plus grande découverte, la raison pour laquelle je voulais te parler en tête à tête aujourd'hui, c'est…

Il soupire.

– Il me semble que tu mènes ta vie uniquement en fonction de plans déjà tout tracés. C'est enraciné dans ton quotidien, presque comme une religion. Tu t'es fait dicter les choix que tu as faits jusqu'à présent et ceux que tu feras dans l'avenir. Tu ne remets rien en question, tu n'essaies pas. Tu te contentes de suivre ces plans.

Il effleure des doigts le bord de sa tasse et poursuit, d'une voix encore plus lente :

– Je pense que tes parents t'ont aidée à élaborer ces projets et que tu t'y accroches envers et contre tout, comme pour continuer à t'accrocher à eux.

Il marque une pause, puis sa voix se radoucit :

– Et je pense que ça étouffe ton élan pour grandir et vivre ta vie à ta façon.

Je n'arrête pas de cligner des yeux tout en essayant de comprendre comment cette conversation a pu passer de l'évocation d'un taureau mécanique à l'étouffement de mon élan dans la vie.

– Qu'est-ce que vous dites ? je demande, la voix légèrement enrouée.

Est-ce un diagnostic ? Le Docteur Stayner est-il en train de poser son diagnostic sur moi ?

– Je tente de t'expliquer que…

Il marque une pause, la bouche ouverte, prêt à dire quelque chose, une expression pensive sur le visage.

– … que le moment est venu pour toi de découvrir qui tu es vraiment.

Je me contente de fixer cet homme en face de moi. Qui je suis ? Qu'est-ce qu'il raconte ? Je sais qui je suis ! Je suis Livie Cleary, fille de Miles et Jane Cleary. Une fille mûre et responsable, une élève brillante, sœur aimante, futur médecin, une personne humaine et bienveillante.

– Mais, je…

Je peine à trouver mes mots.

– … je sais qui je suis et ce que je veux, Docteur Stayner. Ça n'a jamais été la question.

– Et tu ne trouves pas ça un peu bizarre, Livie ? Avoir décidé à l'âge de neuf ans que tu voulais devenir pédiatre spécialisée en cancérologie et n'avoir jamais pris en compte la possibilité d'une vie différente ? Tu veux savoir qui je voulais devenir à neuf ans ?

Il s'arrête une seconde.

– Spider Man !

Je réplique d'un ton sec.

– Et alors ? Moi j'avais déjà des objectifs un peu plus réalistes. Il n'y a rien de mal à ça.

– T'es-tu jamais demandé pourquoi tu as toujours évité les garçons comme la peste jusqu'à aujourd'hui ?

– Je sais exactement pourquoi. Parce que je suis timide et que…

– Les garçons retournent le cerveau des filles…

– … et les rendent folles.

Je termine la phrase de mon père en affichant un sourire triste. Papa a commencé à me parler ainsi des garçons lorsque Kacey s'est mise à avoir les hormones en ébullition. Il me disait que j'aurais de mauvaises notes si je tombais dans le même piège.

– Selon moi, ta réaction vis-à-vis du sexe opposé est moins liée à ta timidité qu'à des dispositions inconscientes pour ne pas échapper à ce plan de vie que tu t'es mis en tête de suivre.

Des dispositions inconscientes ? Un malaise s'installe dans mon estomac et me fait frissonner. Est-il en train d'induire que Kacey a raison ? Que je suis frustrée sexuellement ?

Je me penche en avant, pose mon menton sur la paume de mes mains, les coudes sur les genoux, et je réfléchis. Comment est-ce possible que le Docteur Stayner voie d'un mauvais œil la personne que je suis devenue ? Il devrait être content, rien de plus. Il l'a dit lui-même ! Je m'en suis bien sortie. Je sais que mes parents seraient fiers de moi. Non, il n'y a rien de mal dans ce que je suis.

– Je pense que vous vous trompez, dis-je calmement, les yeux fixés au sol, je pense que vous cherchez la petite bête pour faire votre diagnostic. Il n'y a rien de mal dans ce que je suis ou dans ce que je fais.

Puis je me redresse sur ma chaise et parcours des yeux le parc qui nous entoure – ce magnifique campus de l'université de Princeton. J'ai travaillé si dur pour y être admise. Je ressens soudain de la colère.

– Je suis une élève brillante et je fais mes études à Princeton, nom d'un chien !

Je suis presque en train de crier à présent, mais je m'en fiche.

– Et puis merde, pourquoi vous vous pointez un samedi à sept heures du matin, juste après mes débuts à la fac, pour me déballer que ma vie est… quoi…

J'avale la grosse boule que j'ai dans la gorge. Stayner retire ses lunettes et se masse les yeux encore une fois. Il reste totalement calme, comme s'il s'attendait à cette réaction. Il m'avait dit un jour qu'il a l'habitude qu'on lui hurle dessus et que, par conséquent, je n'avais pas à me sentir coupable de ça. C'est sûr que je ne me sens pas du

tout coupable après la bombe qu'il vient de me lancer à la figure.

– Je veux que tu sois consciente, Livie. Pleinement consciente et lucide. Ça ne veut pas dire que tu dois arrêter tout ce que tu fais, tout ce que tu as choisi.

Il se décale légèrement pour me faire face.

– Tu es une fille intelligente et tu es une adulte maintenant. Tu vas rencontrer des gens et sortir avec des garçons. Travailler dur pour atteindre tes objectifs. Et, je l'espère, sortir pour t'amuser. Je veux simplement m'assurer que tu fais tes choix pour *toi*, non pas pour faire plaisir aux autres.

En s'inclinant sur sa chaise, il ajoute :

– Qui sait ? Peut-être que Princeton et médecine correspondent vraiment à ce que tu veux faire. Peut-être que l'homme qui te rendra heureuse pour le reste de ta vie correspond également à l'homme que tes parents auraient choisi pour toi. Ou peut-être que tu découvriras que ce n'est pas la voie qui te correspond. Dans tous les cas, je veux que tu fasses tes choix les yeux grands ouverts plutôt qu'en mode pilote automatique.

Je ne sais pas quoi ajouter à tout ça, alors je reste silencieuse, le regard dans le vide, accablée par le poids de la confusion et du doute.

– La vie a de drôles de façons de nous tester. Elle nous prend souvent de court, ce qui nous fait penser, faire et ressentir des choses qui sont en conflit direct avec ce que nous avions prévu. Dans la vie, rien n'est jamais blanc ou noir.

Il me donne une petite tape sur les genoux.

– Sache que tu peux m'appeler n'importe quand pour me parler, Livie. À tout moment. Même si tu estimes que ce qui te tracasse est trivial ou stupide. Si tu veux me parler de tes études ou des garçons. Ou encore, te plaindre de ta sœur.

Il énonce cette dernière phrase, un sourire en coin.

– Quel que soit le sujet. J'espère que tu m'appelleras. Régulièrement, dès que tu as besoin de parler. Là, tout de suite, j'imagine que tu as juste envie de me balancer ce café à la figure.

Il se relève en s'étirant et ajoute :

– Toutes nos conversations seront confidentielles.

– Vous voulez dire que vous n'embaucherez plus ma sœur pour faire le sale boulot ?

Il passe sa main sur son menton, sourit et murmure :

– C'était un parfait sbire…

– Du coup, entre vous deux, le secret professionnel, c'était en option ?

Il baisse le regard sur moi, les sourcils froncés.

– Mais tu n'étais pas vraiment ma patiente, n'est-ce pas ?

– Et maintenant je le suis ?

Il sourit en me tendant le bras pour m'aider à me relever.

– Optons pour une solution libre. Tu m’appelles quand tu veux qu’on se parle.

– Je n’ai pas les moyens.

– Je ne m’attends à aucune rétribution de ta part.

Puis il fait semblant de revenir sur ses paroles, et me glisse :

– En échange, je me contenterai de ton premier bébé.

En temps normal, j’aurais levé les yeux au ciel, au moins pour la blague. Mais pas aujourd’hui. Je ne suis pas d’humeur à écouter ses bons mots. Le poids que j’ai porté sur mes épaules pendant ces trois derniers mois, à me demander ce que le Docteur Stayner finirait par découvrir sur moi, s’est enfin levé il y a dix minutes, mais il a fini par revenir s’écraser dans mon dos, me paralysant.

Je suis sûre qu’il se trompe.

Et si ce n’était pas le cas ?

CHAPITRE 6

AVEC DES « SI »…

Les deux heures de transport entre l'université et le Children's Hospital de Manhattan m'ont laissé le temps de réfléchir à la visite surprise de Stayner et à son diagnostic. À mon arrivée à l'accueil de l'hôpital pour commencer ma première journée de bénévole, je suis beaucoup plus secouée que j'aurais imaginé pouvoir l'être. Je suis également persuadée que ses talents magiques de psychiatre ont disparu. Ou bien qu'il est fou et que personne ne s'en est encore rendu compte. Peut-être que ces hypothèses sont vraies toutes les deux.

– As-tu déjà travaillé dans un hôpital auprès d'enfants, Livie ? me demande Anne, l'infirmière, tandis que je lui emboîte le pas le long d'un immense couloir.

– Non, jamais, je réponds en souriant.

Au cours de ma vie, j'ai cependant déjà passé beaucoup de temps dans des hôpitaux. Le son des machines qui bipent et l'odeur du mélange de médicaments et de Javel qui me remplit les narines me rappelle immédiatement ces jours où il fallait se forcer à sourire et où Kacey, le regard vide, était couverte de tubes et bandages.

– En tout cas, tu as de sacrées références, ajoute-t-elle.

Nous nous enfonçons dans un autre couloir et suivons les indications qui mènent à la salle de jeux, mettant fin à ma visite guidée de l'hôpital.

– Tu sais capter l'attention des enfants.

Je lève les yeux au ciel. Pas à l'intention de l'infirmière, mais en pensant à Stayner. En juin, je l'avais informé que j'avais postulé comme bénévole dans cet hôpital mais qu'ils ne m'avaient toujours pas recontactée, et il m'avait répondu, l'air de rien, qu'il y connaissait quelques personnes. La semaine suivante, j'ai donc reçu un appel pour

passer un bref entretien. Celui-ci a rapidement débouché sur l'offre d'un poste, les samedis après-midi dans le cadre du programme Child Life, pour jouer avec les enfants hospitalisés. J'ai alors sauté sur l'opportunité. J'ai, bien entendu, décelé l'empreinte du Docteur Stayner dans l'opération, or cela ne m'a fait que l'apprécier davantage. En effet, lorsque je ferai ma demande d'inscription en médecine, cette expérience de bénévolat prouvera que je m'étais engagée auprès d'un service de pédiatrie pendant quelques années.

Auparavant, on pouvait croire que Stayner faisait ça pour m'aider à atteindre mon objectif. Or, il considère désormais que je suis un drone préprogrammé qui n'a rien à faire ici.

J'écarte finalement ces pensées car je sais ce que je veux et je sais que ma place est ici. Je hoche poliment la tête en direction d'Anne et lui dis :

– Je crois que les enfants savent, eux aussi, très bien capter mon attention.

Elle s'arrête devant une porte et se tourne vers moi avec un sourire préoccupé.

– Tâche de faire attention à la façon dont tu t'attaches à eux, tu entends, ma belle ?

Puis nous entrons dans une salle de jeux lumineuse et colorée, remplie d'enfants et d'autres bénévoles. Mes épaules se détendent immédiatement en entendant des rires.

Je sais que je n'ai jamais été tout à fait normale. Quand j'étais petite, j'étais toujours la première à aider la maîtresse lorsque quelqu'un avait besoin d'un pansement, ou à m'interposer au milieu d'une dispute. À l'adolescence, j'attendais avec hâte le jour où je ferais mes stages de bénévolat au Secours populaire ou à la piscine ou encore à la bibliothèque. Le lieu m'importait peu, pourvu que je puisse travailler auprès d'enfants. Il y a quelque chose de si spontané chez eux qui me fascine. Peut-être à cause de leurs rires contagieux, de leurs timides haussements d'épaules ou de leur façon de se cramponner à moi lorsqu'ils ont peur ou qu'ils se sont fait mal. Tout ce que je sais, c'est que je veux tous les aider.

– Livie, voici Diane, dit Anne en me présentant à une femme ronde d'une cinquantaine d'années, aux cheveux bruns, courts et frisés, et au regard avenant.

– Elle fait partie du programme Child Life et supervise la salle de jeux aujourd'hui.

Diane me lance un clin d'œil puis elle me fait visiter la salle de jeux en m'expliquant quel est son rôle. Une fois le tour terminé, elle désigne deux petits garçons assis l'un à côté de l'autre, de dos, les jambes croisées, en face d'une pile de Lego. Ils font exactement la même taille, mais celui de droite est plus mince. Il est aussi complètement chauve, alors que l'autre a des cheveux courts, châtain clair.

– Je te confie ces deux-là aujourd'hui. Éric ? Derek ? Je vous présente Livie.

Deux visages identiques se tournent vers moi.

– Des jumeaux ! je m'exclame en souriant, laissez-moi deviner… Toi, tu es Derek…

Je pointe mon doigt sur le garçon de gauche, celui qui a tous ses cheveux.

Il me rend un large sourire, découvrant quelques trous à la place de ses dents de lait, ce qui me rappelle tout de suite Mia, la fille de Storm.

– Non, moi c'est Éric !

Je lève les yeux au ciel en exagérant la mimique.

– Je ne vais jamais y arriver !

Quelle idée pour les parents d'avoir donné à leurs jumeaux deux prénoms qui ont exactement les mêmes sonorités. Bien sûr, je garde cette pensée pour moi et me contente de sourire.

– Derek est le chauve. C'est facile de s'en souvenir, dit Éric en haussant les épaules, mais bientôt moi aussi je serai chauve, alors tu seras dans la merde.

– Éric !

Diane le réprimande en fronçant les sourcils.

– Oh, pardon Diane.

Il reporte son attention sur une petite voiture posée près de lui, en souriant d'un air penaud. Je ressens une douleur au thorax. Alors ils sont *tous les deux* malades ?

– Tu es venue pour jouer avec nous ? me demande Derek.

Je hoche la tête.

– Ça vous va ?

Son petit visage s'illumine subitement et, en voyant son grand sourire, je constate qu'il lui manque également les deux dents de devant.

Je me tourne vers son frère qui s'amuse à cogner deux voitures l'une contre l'autre :

– Et toi Éric ? Tu es d'accord pour que je joue avec vous aujourd'hui ?

Éric me lance un regard par-dessus son épaule et se contente de me dire :

– Oui, pourquoi pas.

Mais je repère son petit sourire au moment où il retourne la tête et comprends alors qu'il est sans aucun doute le plus espiègle des deux.

– Bon, alors c'est super. Mais avant de commencer à jouer, je dois m'entretenir un peu avec Diane, d'accord ?

Ils agitent leurs têtes à l'unisson avant de se concentrer à nouveau sur leurs Lego. Sans les quitter des yeux, je recule de quelques pas et demande à Diane, à voix basse :

– Ils ont un cancer ?

– Une leucémie.

– Tous les deux ? C'est curieux.

– Je sais, soupire-t-elle en secouant la tête.

– Quelles… (je déglutis, sans savoir comment finir ma phrase, sentant ma gorge se serrer) … quelles chances ont-ils de s'en sortir ?

– De grandes chances, dit-elle en croisant les bras, enfin…

Elle porte brièvement son regard sur Derek et se corrige :

– Ils devraient s'en sortir.

Et elle ajoute, en me passant la main sur l'avant-bras :

– Tu vas en voir des choses en travaillant ici, Livie. Tâche de ne pas en perdre le sommeil. Il vaut mieux ne penser qu'à l'instant présent. Pour le reste, laisse faire la médecine et les prières.

Je plaque un sourire sur mon visage en me dirigeant à nouveau vers les garçons. Je m'assieds par terre en face d'eux, les jambes croisées, et tape dans mes mains.

– Qui de vous deux veut bien me montrer comment construire une des ces maisons super chouettes.

Apparemment, ni l'un ni l'autre. Je me retrouve assaillie de questions. Ils les enchaînent, de manière synchronisée comme s'ils avaient passé des heures à répéter.

– On a presque six ans. Et toi ? demande Éric.

– J'ai dix-huit ans.

– Tu as des parents ? poursuit Derek d'une voix si douce – beaucoup plus basse que son frère – que j'ai peine à l'entendre.

Je m'en tiens à un sourire et hoche la tête, sans rentrer dans les détails.

– Pourquoi t'es venue ici ?

– Pour en apprendre plus sur les Lego, bien sûr.

– Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

– Je veux être médecin. Pour des enfants comme vous.

– Ah.

Éric fait rouler sa petite voiture autour de lui.

– Moi je crois que je veux être un loup-garou. Mais je ne suis pas encore vraiment sûr. Tu crois aux loups-garous ?

– Hmm… seulement à ceux qui sont gentils, dis-je en tordant la bouche.

Ma réponse le laisse perplexe.

– En fait, je crois que je veux plutôt devenir pilote de course, ajoute-t-il en haussant les épaules, enfin… je ne sais pas.

– Ne t'inquiète pas, tu as tout ton temps pour te décider.

Je ressens le petit coup que donne ma conscience à mon estomac, comme pour m'avertir de changer de conversation.

Par chance, Derek est déjà prêt à me poser une autre question :

– Tu as un petit copain ?

– Non, pas encore. Mais j'y travaille.

La ligne chauve de ses sourcils se relève.

– Comment on travaille pour avoir un petit copain ?

– Eh bien…

Je pose ma main sur ma bouche pour m'éviter d'éclater de rire. Je lance un bref regard sur ma gauche et découvre Diane qui se pince fort les lèvres tout en aidant un autre enfant à peindre. N'étant pas loin de nous, elle s'efforce de ne pas rire. Je réponds alors en toute honnêteté :

– … J'ai rencontré quelqu'un qui me plaît, et je crois que lui aussi m'aime bien.

– Oh ! murmure Derek en secouant la tête de haut en bas.

Il semble sur le point de me poser une autre question quand son frère le coupe :

– Tu as déjà embrassé un garçon ?

– Heu…

Je marque une pause car je ne m'attendais pas à cette question.

– Ça ne se dit pas. Et souvenez-vous de ce conseil, je réponds en luttant pour ne pas rougir.

– D'accord. Papa a dit un jour que quand je serai plus grand, j'aurai envie d'embrasser les filles, mais comme je n'ai que cinq ans, c'est normal de ne pas en avoir envie.

– Il a raison. Un jour, vous en aurez envie, tous les deux.

– Sauf si on meurt, rétorque Éric, comme si de rien n'était.

J'adopte une position de réconfort, en serrant mes genoux contre mon torse, pour combattre les crampes qui m'agitent brusquement à l'intérieur. J'ai été entourée de nombreux enfants et j'ai entendu tout un tas de choses. J'ai même déjà eu des conversations avec eux sur la mort et sur le paradis. Mais, contrairement à ces bavardages innocents d'enfants animés par la curiosité, les paroles d'Éric me glacent et me font frissonner. Car il dit la vérité. Ces deux petits garçons assis en face de moi ne vont peut-être jamais embrasser une fille de leur vie, ou devenir pilotes de course, ou apprendre que les loups-garous – gentils ou méchants – n'existent pas. Ils sont susceptibles de passer à côté de tout ce que la vie a à leur offrir, car, malheureusement, les enfants non plus ne sont pas immortels.

– Tu te pinces fort les lèvres, comme Maman, remarque Éric en détachant deux pièces de Lego, elle fait toujours ça quand on parle de la mort.

Cela ne m'étonne pas. La pauvre… Je pense à tout ce que cette femme doit endurer en voyant non pas un mais deux de ses enfants se faire injecter un tas de produits chimiques, sans avoir la certitude que ça sera suffisant et en se demandant ce qui se produira la semaine, le mois ou l'année suivants.

À cette idée, je sens le nœud dans ma gorge se gonfler. Mais je me rappelle qu'il ne faut pas y penser, que je suis là pour justement leur faire oublier tout ça.

– Et si on instaurait une règle ? je commence par dire en déglutissant, ne pas parler de la mort pendant qu'on joue ? On ne parle que de ce vous ferez le jour où vous aurez terminé votre traitement et que vous rentrerez à la maison, d'accord ?

– Mais si… rétorque Éric en fronçant les sourcils.

– Non ! je m'exclame en secouant la tête, il n'y a pas de « si », c'est compris ? On décide de ne plus parler de la mort. On ne parle que de la vie. Marché conclu ?

Ils se dévisagent, puis Éric demande :

– Est-ce que je peux décider de ne pas embrasser une fille ?

Le nuage menaçant qui planait sur la pièce se dissipe quand j'éclate de rire, tout en étant au bord des larmes.

– Vous pouvez décider tout ce qu'il vous plaît, tant qu'il s'agit par exemple de vous imaginer vieux et ridés. Adjugé, vendu ? dis-je en leur tendant la main.

Leurs yeux s'illuminent tandis qu'ils glissent leurs petites mains dans la mienne, à tour de rôle, comme si on concluait un pacte secret. Je crois que j'en ai autant besoin qu'eux.

J'aide les jumeaux à construire un navire de guerre, un porte-avions et une salle de torture – sur la proposition d'Éric – avec les Lego. Ils n'arrêtent pas de bavarder, en se chamaillant de temps à autre, exactement comme j'aurais imaginé des jumeaux jouer entre eux. Tout se déroule si normalement que j'en oublierais presque que ces deux enfants sont à l'hôpital parce qu'ils souffrent d'un cancer. Cependant, ce sentiment de malaise qui m'accable est toujours présent, et aucun rire ne parvient vraiment à le faire disparaître.

Je suis étonnée de réaliser que les quatre heures de jeu sont déjà passées lorsqu'une infirmière passe la tête par la porte pour dire aux garçons qu'il est temps de ranger et de regagner leurs chambres.

– Est-ce que tu vas revenir ? me demande Éric, les yeux grands ouverts.

– Eh bien, je pensais revenir samedi prochain, si vous êtes d'accord.

Il hausse les épaules, indifférent, mais au bout d'un moment j'aperçois son regard de côté et son sourire en coin.

– Bon, d'accord.

Je me relève en ébouriffant ses cheveux.

– À la semaine prochaine, Éric.

Je me tourne vers Derek, qui m'offre un sourire timide. À présent, je distingue les marques rouges autour de ses yeux et sa posture avachie. Ces quatre heures de jeu l'ont visiblement fatigué.

– À la semaine prochaine, d'accord Derek ?

– Oui, Livie.

Je fais un petit geste de la main à Diane pour lui dire au revoir, puis je me dirige lentement vers le couloir où attend une femme blonde, les cheveux ramassés dans une queue de cheval désordonnée.

– Bonjour, dit-elle, je suis Connie, leur maman.

Ses yeux – assombris par le manque de sommeil – se posent sur les jumeaux qui se disputent à propos du rangement des pièces de Lego.

– Je vous ai observée avec eux et…

Elle marque une pause et se racle la gorge.

– … cela fait des semaines que je ne les ai pas vus sourire comme ça. Merci.

– Je m'appelle Livie, dis-je en lui tendant la main.

La sienne est rugueuse et forte. Je réalise qu'elle porte un uniforme de serveuse, j'imagine alors qu'elle vient tout juste de sortir du travail. Elle doit sans doute beaucoup travailler ces jours-ci pour pouvoir payer tous les frais médicaux. C'est certainement la raison pour laquelle elle a les traits tirés et qu'elle ne parvient à m'offrir qu'un regard triste et fatigué. À cette idée, je sens mon cœur se déchirer, mais j'oublie cette pensée.

– Vos petits garçons sont adorables.

Je reconnais le pincement des lèvres lorsqu'elle les regarde de nouveau à travers la vitre, perdue dans ses pensées.

– Pour moi, ce sont encore mes bébés, susurre-t-elle.

Je la vois ravaler les larmes qui lui montent aux yeux.

– Je dois y aller.

Je la regarde entrer dans la salle de jeux et transformer l'expression blême de son visage en un grand sourire lumineux, plein d'espoir et de bonheur.

J'entends Anne derrière moi me demander :

– Alors, comment s'est passée ta première journée ?

– Très bien, je murmure d'un air absent, observant les jumeaux s'agripper aux bras tendus de leur mère.

Elle est petite, mais elle parvient à les prendre tous les deux dans ses bras, en les serrant très fort. Même lorsqu'Éric commence à se tortiller pour se détacher de son étreinte, elle ne cède pas et le serre encore un peu plus contre elle, en fermant les yeux. Elle les étreint comme si elle ne voulait plus jamais qu'ils la quittent. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si elle ressent chaque étreinte comme la dernière.

Et si c'était le cas ? Et si un week-end j'arrivais à l'hôpital pour apprendre qu'ils sont… partis ? Bien sûr, je m'attendais à ces conditions, mais à présent, de vrais visages et de vraies voix sont l'expression concrète de cette possibilité. J'imagine que je pleurerais. Puis je devrais l'accepter. Et, enfin, passer à autre chose. Mais si je deviens médecin, combien de fois devrai-je me tenir debout derrière une vitre à regarder des

parents se cramponner à leurs enfants ? Combien de fois devrai-je conclure des pactes qui ne se réaliseront pas ? Pourrai-je un jour m'habituer à cette horrible sensation de douleur dans les tripes ?

Debout, perdue dans toutes ces pensées qui traversent mon esprit, mes yeux s'écarquillent brusquement sous l'ampleur du choc. Je prends conscience que c'est la première fois en neuf ans que je n'envisage pas ma carrière de médecin avec des « quand » mais avec des « si ».

CHAPITRE 7

LE MONDE EST PETIT

– Comment ça va à Princeton ?

– Je me sens un peu abattue, dis-je en soupirant, je me suis perdue jeudi et vendredi derniers en tentant de trouver mes salles de cours. J'ai fini par arriver en classe pile au moment où le professeur était en train de se présenter, j'étais tétanisée.

Je ne suis jamais en retard en cours. Je savais que le campus est très grand, mais je n'avais pas réalisé à quel point. J'ai fini par mémoriser le trajet pour le reste de mes cours afin d'éviter toute difficulté.

– Ah, mince. Mais tu avais ta séance de bénévolat aujourd'hui. Comment ça s'est passé ?

Les derniers mots de Kacey sont couverts par les cris de Mia et par ce qui semble être le rire de notre ami Ben.

– Bien. J'étais avec deux petits garçons…

– Attends, deux secondes.

Je l'entends recouvrir le combiné de sa main.

– Hé ! Je suis au téléphone avec Livie. Laissez-nous tranquilles !

La seconde d'après, je les entends tous brailler « Salut Livie ! », ce qui me fend le cœur. Kacey reprend le combiné et me dit :

– Désolée Livie. Tu sais comment ça se passe les samedis ici.

Je souris avec nostalgie au souvenir de nos soirées du samedi. La table pour huit de la grande cuisine ne suffit jamais. Il y a toujours Kacey et moi, plus Trent ainsi que des amis de chez Penny's. Parfois, le propriétaire de notre ancien appartement, Tanner, se joint à nous. J'imagine qu'au moment où nous parlons, Storm est certainement en train

de nettoyer la table et Dan de faire la vaisselle – à moins qu'il ne soit occupé à arrêter les criminels de Miami. Un mélange de gens qui sortent de l'ordinaire et pourtant… c'est ma famille. C'est chez moi.

Je soupire en jetant un coup d'œil à ma petite chambre. Elle est propre et bien rangée, je me demande cependant quand je m'y sentirai enfin chez moi.

– Alors, raconte l'hôpital. Tu as fait la connaissance de deux petits garçons ?

J'entends claquer les portes des placards et en déduis que Kacey est en pleine en corvée de rangement en même temps qu'elle me parle. Une vraie tornade.

– Oui, des jumeaux, Éric et Derek.

– Sérieux ?

C'est comme si je la voyais lever les yeux au ciel. Et je pouffe de rire.

– Oui je sais… Ils sont tellement mignons.

– Et ils ont…

Bien qu'elle ne prononce pas les mots, je sens mon estomac se nouer.

Je déglutis.

– Le pronostic est optimiste.

Je n'en sais rien, mais je le dis quand même car ça nous soulage toutes les deux. Le long trajet de retour m'a permis de décompresser et d'analyser la situation. Il n'est pas étonnant que ce premier jour dans un hôpital pour enfants malades – potentiellement mourants – me chamboule. Bien entendu, ça s'arrangera avec le temps. Je serai sans doute aussi paniquée lorsque je me trouverai face à mon premier cadavre en école de médecine, comme tout le monde. C'est normal. En aucun cas ça ne voudra dire que je n'ai pas ma place en médecine ou que je ne suis pas à la hauteur.

À mon retour dans la chambre ce soir-là, je m'étais enfin débarrassée des mes idées noires, seule ma rancune à l'égard de Stayner ne cessait d'augmenter.

Kacey soupire.

– Alors, ça va.

J'entends le grincement familier de la porte du four, ce qui me fait sourire, car je visualise ce qu'ils sont en train de préparer. Puis retentit le bruit d'une fessée, immédiatement suivi d'un cri perçant. Je rigole en entendant Kacey hurler : « Tu fais chier, Trent ! » Je sais qu'il l'a surprise en train de se baisser et qu'il n'a pas pu résister, comme chaque fois qu'une telle opportunité se présente, à lui donner une tape sur les fesses. Quelques secondes plus tard, le bruit d'un baiser et le gloussement de Kacey retentissent dans le téléphone.

– Salut Livie, me dit une voix grave d'homme.

– Salut Trent.

En lui répondant, je souris à les imaginer tous les deux, si amoureux l'un de l'autre

après trois ans de relation. Ça réchauffe le cœur de savoir que deux personnes ayant vécu des choses aussi dures dans le passé peuvent être aussi heureuses ensemble. En revanche, les entendre au milieu de la nuit n'est pas aussi agréable. Très souvent, Dan doit frapper à leur porte pour leur demander de faire moins de bruit et en général, le lendemain matin, je ne parviens pas à regarder Trent dans les yeux, ce qui amuse énormément ma sœur.

– Comment se passent les cours à la fac ?

– Ça va. Ils n'ont commencé que jeudi, et pour le moment c'est intéressant.

– Ah bon ?

Elle marque une courte pause avant de poursuivre :

– Et tu as flirté avec d'autres mecs ?

J'en ai le souffle coupé. Puis j'entends au loin des gens qui se bousculent, une grande claque et le rire de Trent qui s'éloigne.

– Excuse-moi, murmure Kacey.

– Comment as-tu pu lui raconter ?

Trent est devenu une sorte de grand frère pour moi. Un immense homme enfant qui adore me charrier, au moins autant que ma sœur, sauf que c'est beaucoup plus embarrassant quand c'est lui.

– Je n'ai pas fini d'en entendre parler ! Je suis sûre qu'il va le dire à Dan maintenant et qu'ils vont tous les deux se moquer de moi !

– Calme toi, Livie ! me coupe Kacey, il ne va en parler à personne. J'ai juste dû lui expliquer pourquoi j'avais les photos des fesses d'un type sur mon téléphone pour qu'il ne s'imagine pas que je l'avais trompé.

– Oh ! dis-je en me mordant les lèvres.

– Mais ne t'inquiète pas, je lui donnerai plein de fessées ce soir pour te venger, dit-elle en montant d'un ton pour que Trent l'entende.

Il est sans doute en train de lui faire un petit sourire coquin.

– Ok, super, je susurre en levant les yeux au ciel.

Ma sœur est tout sauf frustrée sexuellement.

– Alors, est-ce que tu as revu ce mec… Quel est son nom déjà ?

– Ashton. Oui, je l'ai revu.

– Et… comment ça s'est passé ?

– Aussi bien que lorsqu'une allumette se trouve à proximité d'une marre de gasoil, dis-je en soupirant.

– Waouh.

Je lui raconte notre conversation, puis j'entends un grand bruit. Kacey vient de lâcher dans l'évier ce qu'elle avait dans la main.

– Quel gros con ! La prochaine fois que je viens, je lui arrache les couilles, comme je lui avais promis.

– Non, c'est pas la peine. Ça va, je suis passée à autre chose. Je sors avec Reagan ce soir, nous allons chez des amis. J'attends qu'elle revienne de la salle de bains et nous partons.

– Ah ! c'est bien. Je savais que j'allais aimer cette fille.

J'entends la porte coulissante donnant sur la terrasse s'ouvrir et la brise retentir dans le combiné. Kacey lâche un petit grognement, je sais alors qu'elle est en train de s'allonger sur l'une des chaises longues.

– Alors, amuse-toi bien. C'est peut-être une bonne idée de mettre le holà sur les Jell-O shots étant donné que je ne suis pas là pour contrôler le réveil de la bête qui sommeille en toi.

– Très drôle !

Je me mordille la lèvre en hésitant. Devrais-je lui avouer ce que le Docteur Stayner m'a dit ? Je ne sais pas comment elle le prendrait. Elle ne serait certainement pas très heureuse d'entendre ça. Je ne veux pas l'inquiéter car il n'y a pas de souci à se faire. Stayner a tort.

Avant même que j'aie eu le temps de prendre une décision, Kacey ajoute, fidèle à elle-même :

– Si tu participes à nouveau à une beuverie, assure-toi que le mec mette une capote.

– Putain, Kacey, arrête de parler comme un mec, s'exclame Trent.

– Mais quoi ! Je veux juste être sûre que ma pure petite sœur pense à ce genre de détail quand elle libère son côté bestial.

– Quoi ? Livie a un côté bestial ? demande une deuxième voix masculine.

C'est Ben, l'ami très mignon de Kacey, l'ancien videur devenu avocat.

– Mince alors ! Il faut que je voie ça, j'adore les bêtes.

Et voilà. Même à mille kilomètres de distance, Kacey parvient tout de même à me mettre la honte. Je rouspète en laissant tomber ma tête dans mes mains.

– Pourquoi j'ai attendu d'être à la fac pour boire, Kacey ? J'aurais dû me débarrasser de ça bien avant. Pourquoi tu m'as fait attendre ?

– Quoi ? Mais j'ai essayé ! Tu ne t'en souviens pas ? Si mettre un peu de drogue dans ton verre n'est pas une preuve d'amour pour toi, alors j'abandonne.

La porte de ma chambre s'ouvre et Reagan entre. Elle dépose ses affaires dans son armoire, puis elle tapote vivement le cadran de sa montre tout en me faisant signe qu'elle m'attend dans le hall.

Je hoche la tête et pointe un doigt pour lui indiquer que je la rejoins dans une minute.

– Kacey, il faut que je file. Embrasse tout le monde de ma part. Et dis-leur qu'ils me manquent.

– D'accord. Nous aussi, tu nous manques énormément. C'est pas la même chose sans toi.

J'ai encore une fois le sentiment que je devrais lui dire ce que m'a expliqué Stayner, mais je ne sais pas comment m'y prendre. Je sais qu'il se trompe, mais… si ce n'était pas le cas ? Je sais aussi que Kacey le croira. Peut-être que c'est la raison pour laquelle je ne veux pas lui en parler. Qu'en penserait-elle ? Que me dirait-elle de faire ? Probablement ce qu'elle me dit toujours : vis ta vie et donne-toi le droit à l'erreur.

– Hé, Kacey ?

– Oui, ma puce.

Elle doit percevoir le ton plus sérieux de ma voix, son intonation joyeuse disparaît.

– Comment fait-on pour découvrir la meilleure façon de vivre sa vie ?

Un silence s'installe. La pause est si longue que je vérifie l'écran de mon téléphone pour voir si l'appel est encore en cours.

– En essayant et en se trompant, Livie. C'est la seule façon pour le découvrir.

*

* *

– Ça a l'air plutôt calme, dis-je en suivant Reagan le long de l'allée menant au porche d'une maison à deux étages de style Craftsman, entourée de chênes.

Il y a une semaine, je remontais la même allée et j'avais les mêmes papillons qui voletaient dans ma tête. Or, cette fois, c'est différent car je connais des habitants.

Connor. Aujourd'hui, je ressens un mélange de sentiments allant de l'euphorie à l'anxiété.

– Il est encore tôt, répond Reagan en montant les marches du porche en courant, comme si elle était déjà venue dans cette maison des centaines de fois.

Elle ouvre la porte d'entrée.

– Reagan ! On devrait peut-être frapper…

– Gidget[1] ! s'exclame une voix masculine.

En tendant le cou par-dessus la tête de Reagan, j'aperçois un jeune homme qui dévale le couloir dans notre direction. Ses pieds nus frappent le parquet.

Je souffle à voix basse :

– Qui est-ce ?

Je me rappelle avoir entendu Reagan dire qu'elle connaissait beaucoup de monde à la fête, mais connaîtrait-elle les types qui vivent dans cette maison ? Connaît-elle Connor ? Lorsque je l'ai mentionné, elle n'a rien dit, à part « d'accord, je viens avec

toi ! ».

– Quoi ? Tu ne te souviens pas de Grant ? demande Reagan à voix haute, en affichant un grand sourire.

La subtilité ne fait définitivement pas partie de sa nature.

Il ralentit en s'approchant de nous et affiche une expression de déception.

– Tu ne te souviens pas de moi ? demande-t-il en posant une main sur sa poitrine pour mimer sa tristesse de façon exagérée.

– Heu… je… dis-je en bafouillant tout en lançant un regard à Reagan, les joues toutes rouges.

Tous les deux explosent de rire.

Il me tend la main, un sourire enfantin aux lèvres.

– Salut, moi c'est Grant. Content que vous soyez toutes les deux venues ce soir.

– Livie, dis-je timidement en lui serrant la main,

– Pour moi, tu resteras toujours l'Irlandaise, rétorque-t-il en me faisant un clin d'œil et en tournant la tête en direction du couloir qui mène à l'autre bout de cette grande maison.

Je ne rêve pas, il vient de m'appeler l'Irlandaise.

Mais pourquoi ?

Je ne me souviens absolument pas de lui.

Comment est-ce possible ?

Oh my God ! Ça veut dire qu'il m'a vue dans cet état. Il doit aussi connaître Ashton. Sait-il ce que j'ai fait avec Ashton ? Va-t-il répéter à Connor que je deviens complètement déjantée lorsque j'ai bu ? Peut être qu'il lui a déjà dit… Et si Connor ne voulait plus me revoir ?

Quel désastre !

Reagan m'attrape et me serre le bras.

– Livie, ne cligne plus des yeux, c'est flippant !

– Pardon, je murmure.

Tout va bien, me dis-je à l'intérieur.

Nous suivons Grant à travers un spacieux salon inoccupé. Il me lance sans se retourner :

– Reagan m'a ensorcelé, mais je suis prêt à aller voir ailleurs tant qu'elle fera les quatre cents coups.

– Alors tu risques d'aller d'aventures en aventures jusqu'à ce que tu sois vieux et grisonnant, je l'avertis en lançant un regard de travers à Reagan.

Il s'arrête, se retourne et dit, un grand sourire aux lèvres :

– Reagan en vaut la chandelle. Voulez-vous quelque chose à boire, les filles ?

Avant que je puisse demander de l'eau ou un Coca, Reagan a déjà passé la commande en levant deux doigts en l'air.

– La même chose que d'habitude, s'il te plaît, Grant.

J'ai le sentiment que ce qu'elle boit *d'habitude* a plutôt à voir avec les bouteilles d'alcool amoncelées sur le comptoir de la cuisine. Grant doit bien connaître Reagan puisqu'il sait ce qu'elle veut boire.

– Tout ce que tu voudras, Gidget, ajoute-t-il en affichant à nouveau un grand sourire alors qu'il se rend dans la cuisine.

Je la prends par le bras pour l'empêcher de le suivre.

– Tu savais que Grant habitait dans cette maison ?

– Oui, bien sûr, répond-elle comme si c'était évident.

Je sens mes sourcils se soulever exagérément, ils doivent presque avoir atteint le milieu de mon front.

– Donc, tu savais que c'était le coloc de Connor…

– Heu… oui, dit-elle d'un air évasif, en dégageant son bras de ma main et en se précipitant vers la cuisine.

Pourquoi est-elle si évasive ?

J'entends quelqu'un crier « Hé ! Livie ! ». Je me retourne sur Connor qui descend les escaliers, le visage rayonnant. Je soupire, soulagée. Il n'a pas l'air de regretter de m'avoir invitée…

Il le confirme la seconde suivante en me prenant dans ses bras pour me donner une chaleureuse accolade, comme si nous étions de vieux amis et non pas deux personnes qui viennent de se rencontrer.

– Je suis tellement content de te revoir, murmure-t-il dans mon oreille, ce qui me fait frissonner.

– Moi aussi, je réponds en gloussant.

Il passe doucement la main derrière mon dos et me guide vers une cuisine à l'américaine équipée de bois sombre et d'acier inoxydable. Je n'ai rien vu de tout ça la nuit de la fête, puisque nous sommes directement descendues à la cave par l'arrière de la maison. Je suis très surprise de découvrir que ces étudiants vivent dans un tel confort. Le mur du fond est entièrement vitré et donne sur un jardin.

– Je te présente Tavish, dit Connor en me montrant du doigt un garçon aux cheveux roux, trapu, à peu près de ma taille, qui se penche sur le comptoir et avale une tranche de pizza.

– Tu peux m'appeler Ty.

Il essuie sa main sur son jean avant de me la tendre.

– Hé mec ! On est en Amérique ici. On n'est pas des barbares. Va te laver les mains

avant de serrer celles des filles, réplique Grant en me donnant un verre. Son sourire est très avenant.

– Occupe-toi de tes oignons ! hurle Ty à Grant avec un accent écossais si prononcé qu'il ne me semble pas authentique, d'autant plus qu'il ne l'avait pas la seconde d'avant.

Je ne comprends pas ce qu'il dit à Grant, mais les remarques de ce dernier semblent avoir marché car Ty se dirige vers l'évier pour laver ses mains graisseuses.

– Si jamais tu as besoin d'un petit homme en kilt, Ty est là pour toi, ajoute Connor avec un sourire narquois.

– Un kilt ? je répète, la voix brusquement plus aiguë.

Les photos sur le téléphone de ma sœur traversent mon esprit à toute allure.

– Ty est très traditionnel comme type, n'est-ce-pas ? s'exclame Reagan derrière mon dos en rigolant.

Elle aussi a parcouru les photos de ma sœur, donc elle sait exactement ce dont je me souviens.

L'intéressé répond par un rot, puis affiche un sourire en coin.

– Hé, Ty ! Vas-y mollo, dit Connor d'un air amusé, tout en secouant la tête. Puis il ajoute à mon intention :

– C'est le genre de gars à fréquenter à petite dose. Et à éviter totalement lorsqu'il se balade vêtu de ce truc. Crois-moi, c'est pas beau à voir.

Reagan éclate de rire pendant que mes joues rougissent et que Connor semble perdu.

Il fronce les sourcils en la dévisageant.

– Qu'est-ce qui est si drôle Reagan ?

– Oh ! rien du tout…

Un sourire taquin illumine quelques secondes son visage, puis disparaît.

– Contente de te voir, Connor.

Il s'approche d'elle pour la saluer en la prenant dans ses bras.

– Moi aussi je suis content de te voir, Reagan. Mais je ne suis pas sûr que Princeton soit encore assez préparé pour suivre ta cadence…

Elle se contente de lui répondre par un clin d'œil.

Je croise les bras et leur demande :

– Vous vous connaissez ?

Je lance à ma coloc sournoise un regard appuyé. Elle l'esquive en se cachant derrière Grant et en évitant de me regarder.

– Le père de Reagan est l'entraîneur de mon équipe d'aviron. Elle ne te l'a pas dit ?

– Elle a juste omis quelques petits détails.

Je savais que le père de Reagan était l'entraîneur de cette équipe, mais elle a

négligé de mentionner qu'elle connaissait Connor et encore moins qu'il faisait partie de l'équipe. Quand je la fixe de nouveau, elle est à moitié cachée derrière Grant et me fixe d'un air affligé.

– Nous faisons également parti de Tiger Inn, un des clubs pour étudiants de Princeton. Tu en as entendu parler, n'est-ce-pas ?

– Oui. C'est une sorte de fraternité étudiante.

– C'est ça. Mais en beaucoup plus relax, même si nous faisons aussi des bizutages.

Je sais peu de choses du fonctionnement des activités sociales de Princeton, mais je ne dis rien pour ne pas passer pour une débile.

– Un bizutage spécial qui correspond en fait à prêter serment au club… ?

– Tout à fait. Tu as toute ta deuxième année pour le faire. Mais tu devrais déjà te renseigner sur les différents clubs.

Connor me conduit dans une autre pièce.

– Alors comme ça, tu es dans l'équipe d'aviron ?

– Oui, ainsi que mes trois autres colocs. Viens, dit-il en prenant ma main, je vais te présenter Ash.

Mon cerveau a tout juste le temps d'enregistrer ce nom que mon estomac se soulève et mes jambes faiblissent au moment d'entrer dans le salon. Je suis sûre que sur mon visage se lit un parfait mélange de choc, de honte et d'horreur. Devant moi, allongé dans un fauteuil immense, une bière à la main, la télécommande dans l'autre, je vois la grande et mince silhouette aux yeux marron foncé et aux cheveux hirsutes. La silhouette d'une personne que je m'étais juré d'effacer de ma vie : Ashton Henley. Monsieur Je Regrette.

– Voici Ashton, le capitaine de notre équipe, même si je me demande bien parfois comment c'est possible, dit Connor en blaguant, ignorant de toute évidence que je connais déjà Ashton et que je suis sur le point de tomber dans les pommes.

Je ne parviens pas à articuler un mot tandis que je fixe son visage. Je vois ses yeux aller de Connor et moi, puis se poser sur la main de Connor entrelacée dans la mienne, tout en avalant une longue gorgée de bière.

– Bonsoir l'Irlandaise, finit-il par dire d'un ton monocorde.

Je remarque que sa mâchoire est contractée. Cette situation doit être aussi inconfortable pour lui que pour moi. Il est happé à nouveau par cette nuit de regrets puisque la fille qu'il désire oublier se trouve debout devant lui, dans sa maison.

– Attendez, laissez-moi comprendre…

La main de Connor se détache de la mienne. *Voilà, c'est parti…* Il pointe un doigt sur moi et penche la tête sur le côté.

– Livie est la fille qui t'a mise au défi de te faire ce tatouage ?

Je ferme les yeux et inspire plusieurs fois profondément. Je dis adieu à toutes les chances que j'avais avec Connor. Lorsque je les ouvre à nouveau, ils me fixent tous les deux.

– Bien joué ! s'exclame-t-il en passant un bras autour de mes épaules et en me serrant contre lui, tu as déjà ton petit succès ici !

Mes joues deviennent un peu moins rouges.

– Du succès ? je murmure.

En raison de quoi ? De la danse du robot ? De mes pires moments de beuverie de petite vierge effarouchée ? Je me retourne pour découvrir que Grant et Reagan nous ont rejoints. Je lance une série de regards noirs à Reagan qui est à l'origine de ce piège. Elle se cramponne à son verre et esquive mes regards en se cachant derrière Grant.

Je me tourne à nouveau pour faire face au mec que je veux impressionner et à celui que je souhaite oublier. Je me demande secrètement ce qui pourrait être pire que cette situation.

– Ashton, chéri… Il faut qu'on y aille si je veux arriver à l'heure à l'aéroport.

J'ai entendu la voix avant de voir apparaître dans la pièce une fille blonde, son sac à main et son manteau au bras. Elle se penche sur lui, au-dessus du fauteuil, et lui donne un long baiser sur les lèvres.

Connor se penche vers moi et annonce, enjoué :

– Voici Dana, la copine d'Ashton.

---

1. Surnom donné en référence au personnage de fiction Gidget, composé de la contraction de *girl* (fille) et *midget* (naine). (NdT)

CHAPITRE 8

CHAUD LAPIN

J'abandonne toute idée de m'exprimer.

Toute phrase susceptible de sortir de ma bouche en ce moment ressemblerait à un ridicule charabia, car c'est en général comme ça que je parle lorsque je suis anxieuse, choquée ou bouleversée. À cet instant précis, je suis envahie par ces sentiments, devant Ashton et sa copine en train de s'embrasser.

Entendant son prénom, Dana se détache d'Ashton.

– Salut Reagan ! Salut…

– Voici Livie, dit Connor.

Elle m'offre un sourire chaleureux.

– Enchantée, Livie.

Je tente de lui rendre son sourire et je pense y être parvenue, sans en être tout à fait convaincue. Mon sourire ressemblait peut-être davantage au rictus d'un animal enragé. Je suis trop occupée à essayer de faire taire les cris dans ma tête.

Ce connard *l'a trompée* ! Avec moi !

Je lui lance un regard noir avant de découvrir qu'il me fixe avec une drôle d'expression sur le visage, différente de l'air arrogant qu'il adopte d'habitude. Ce n'est pas non plus de la culpabilité, ce qu'il *devrait* pourtant ressentir. Non, c'est plutôt une forme d'imploration désespérée. Il me supplie de ne rien dire. Il ne veut pas que sa copine découvre le pot aux roses. Tout s'explique à présent ; voilà pourquoi il voulait que nous gardions le secret sur ce qui s'est passé entre nous. Mais alors… comment se fait-il que tout le monde sache qui je suis ?

Discrètement, je jette un coup d'œil à Connor. Il est en train de me sourire.

Chaleureusement. Il n'a pas l'air amusé de quelqu'un qui saurait que j'ai flirté avec son coloc et que l'on vient de présenter à sa copine, au courant de rien. Soit c'est un crétin et il estime qu'il n'y a rien de mal à ce qu'Ashton et moi avons fait dans le dos de Dana, soit il ignore tout de la situation.

Je ne comprends pas. Mais tout le monde a le regard tourné vers moi, dans l'attente de ma réponse. Je déglutis et fais de mon mieux pour rétorquer un « enchantée, Dana ». C'est apparemment convenable, puisque Dana me refait un sourire en hochant la tête, puis elle attrape Ashton par le bras et le tire d'un coup sec.

– Allez, Ash ! Lève tes belles fesses et on y va, sinon je vais être en retard.

Il s'exécute en se levant du fauteuil, sa tête au-dessus de celle de Dana. Les boucles de ses cheveux blonds se renversent en arrière alors qu'elle penche la tête pour le fixer du regard. La façon dont ses yeux brillent – comme Kacey lorsqu'elle regarde Trent – montre bien qu'elle est très amoureuse de lui.

À présent, j'aimerais être n'importe où mais pas dans cette pièce, face à cette fille douce et naïve et à son copain lubrique.

Je m'efforce de prendre un ton assuré :

– Où se trouve la salle de bains, Connor ?

En hochant la tête vers la gauche il répond :

– Il y en a une au bout de ce couloir, à droite.

– Heu… je suggérerais d'attendre encore une heure avant d'utiliser celle-là, prévient Grant, Ty vient d'y aller, je la déconseille à tout être vivant.

– C'est à cause de ce fichu chili que nous a préparé ta mère ! hurle Ty depuis la cuisine.

En secouant la tête en direction de son coloc, Connor ajoute :

– Il y a en a une autre à l'étage, la troisième porte à droite. Tu veux que je t'accompagne ?

– Non, je vais la trouver, merci.

Je lui tapote le bras et me rue hors de la pièce.

– Contente de t'avoir rencontrée, Livie, me lance Dana.

– Moi aussi, je réponds en souriant, et je me précipite dans les escaliers.

J'espère ne pas avoir été trop impolie, mais je ne peux pas m'en empêcher. Elle est très gentille et ça me donne envie de hurler.

J'entends Ashton derrière moi qui annonce à Dana :

– Je te retrouve dans ma voiture dans cinq minutes. Je dois me changer et prendre mon portefeuille.

Il me suit.

J'ai le sang qui me monte aux oreilles. J'avale les marches quatre à quatre,

déterminée à m'enfermer dans la salle de bains avant d'avoir eu le temps de lui faire face. J'aurais pu y arriver si je ne m'étais pas cogné un orteil contre le rebord de la dernière marche avant de m'étaler de tout mon long sur le parquet.

Le visage en feu, je me dépêche de prendre appui sur mes mains et mes genoux, toujours résolue à me cacher. Je l'entends rire doucement derrière moi, puis il m'agrippe des deux mains par la taille et me relève sans effort.

– Oh la vache ! murmure-t-il.

Mes poils se hérissent lorsque sa main me touche le creux des reins.

Furax, je m'écarte de lui vivement pour me précipiter vers la salle de bains.

– Ça va !

Il m'emboîte le pas tout en accélérant.

– Ça m'étonnerait, dit-il, sans rire.

Une fois la troisième porte sur la droite atteinte, Ashton me prend par les hanches et me pousse dans la grande pièce. Je me retourne pour fermer la porte, mais c'est trop tard. Il m'a suivie et referme la porte derrière lui, d'un tour de clé.

– Qu'est-ce que tu es en train de… je commence à dire, la voix sifflante, mais il pose sa main sur ma bouche.

– Tais-toi.

Il me pousse, jusqu'à ce que je sente le rebord du lavabo contre le bas de mon dos, tout en gardant sa main posée sur ma bouche. J'ai envie de le mordre mais je me retiens. Je suis tellement en colère que je le mordrais certainement jusqu'au sang. Livie la croqueuse sanguinaire. Qui sait ce que ce nouvel incident permettrait aux autres de raconter sur moi, après tout ce qui doit déjà circuler..

Il me fixe de ses grands yeux marron, le regard intense et prévenant. Mes narines sont saisies par l'odeur de son parfum musqué, qui déclenche immédiatement des souvenirs de la soirée du week-end précédent. Ces souvenirs qui ne me laissent plus tranquille.

Je détourne mon regard et sens mon cœur accélérer, puis le premier filet de sueur dégouliner le long de mon dos. Je voudrais juste pouvoir déguerpir, mais c'est impossible. Il m'a piégée. Cette situation est tellement angoissante que je dois combattre pour ne pas m'effondrer. C'est peut-être simplement lui qui est oppressant, et tout ce qui le constitue. Je n'arrête pas de déglutir.

– Si j'enlève ma main, tu me promets que tu te tairas et me laisseras t'expliquer quelque chose ? dit-il en me regardant sévèrement dans les yeux.

Qu'y a-t-il à expliquer ? Qu'il était saoul et qu'il a trompé sa copine ? Mais la seule chose que je souhaite, c'est sortir de cette pièce, donc j'opine du chef.

Dès que sa main relâche sa prise, ma colère éclate une nouvelle fois.

– Comment peux-tu…

Il me coupe en m'attrapant par la taille et en me retournant face au miroir. Je commence à me tortiller pour me dégager de lui, puis je regarde notre reflet. Son regard sombre, rivé sur moi avec force, m'immobilise. J'en ai le souffle coupé.

– Comment tu connais Connor ?

Sa voix est étrangement calme. Je me crispe lorsqu'il relève sa main pour la passer dans ses cheveux bruns, en effleurant ma nuque.

– Je l'ai rencontré l'autre jour, je réponds, involontairement distraite, il ne t'en a pas parlé ?

– Non.

Mais que fait-il ?

Son index tire doucement sur l'arrière de mon t-shirt, l'abaissant suffisamment pour exposer mon tatouage.

– Le monde est petit, murmure-t-il en faisant glisser un doigt le long du texte calligraphié.

Il soupire lentement, son souffle me procure des frissons dans le dos et les jambes.

Je resserre la mâchoire, opiniâtre.

– Malheureusement.

Ses doigts arrêtent subitement de parcourir mon dos, tandis que ses yeux ardents reviennent aux miens, dans le miroir. Quand il quitte mon regard, je distingue son sourire en coin. Ses doigts recommencent à effleurer la ligne d'encre sur mon dos. Ce mouvement me fait souffler et rougir tout à la fois.

– À présent, tu comprends pourquoi ce qui s'est passé samedi dernier doit rester entre nous ?

– En principe, rien n'aurait dû se passer, dis-je d'une voix tremblante tandis que son bras musclé s'empare d'un flacon de crème posé sur le lavabo.

Il verse alors un peu de crème sur le bout de ses doigts. Les sourcils froncés, je l'observe avancer sa main vers moi et, avec un toucher très suave, il commence à l'appliquer en douceur sur ma peau fraîchement tatouée. Je ferme les yeux en prenant le temps d'apprécier la sensation de fraîcheur et d'apaisement. Ce fichu tatouage m'a rendue folle toute la semaine. Je suis assidue dans mon traitement, mais je dois avouer que mes mains n'ont pas du tout le même effet que les siennes.

Difficile à admettre.

– Ça fait du bien, hein ? murmure-t-il de sa voix rauque qui embrase mon corps.

– Oui, dis-je sans réfléchir. *Non mais…*

J'ouvre brusquement les yeux pour tomber sur les siens, fixés sur mon reflet. *Mais merde ! Comment fait-il ça ?*

– Non ! je me reprends.

Je me dégage pour me diriger vers la porte, mais ses mains de géant enserrent ma taille. Il me soulève brutalement et m'assied sur le lavabo face à lui.

– Putain, arrête d'être aussi têtue et écoute-moi, l'Irlandaise, s'écrie-t-il en me tenant fermement.

Il presse ses pouces sur mes hanches.

La détermination dans sa voix me fait tressaillir.

– Connor est mon meilleur ami, depuis quatre ans. Je le connais très bien.

Il marque une pause.

– Je sais qu'il peut avoir l'air très relax mais… je peux te garantir qu'il n'apprécierait pas du tout d'apprendre que nous avons flirté. Même si ce n'était qu'une soirée. Même si nous n'avons pas baisé.

Sa vulgarité me fait suffoquer, mais il poursuit sans même s'en excuser.

– Donc si tu veux qu'il se passe quelque chose entre vous deux, tu ferais mieux de te taire.

– Je ne comprends plus rien. Je pensais qu'il savait… dis-je en fronçant les sourcils.

– Non, il ne sait rien, confirme-t-il en hochant la tête.

– Rien du tout ?

Ses mains glissent le long de mes hanches. Il agrippe fermement mes jambes pour me remettre sur pied avant de reculer.

– Rien.

À son contact, je sens une drôle de chaleur parcourir mes cuisses, mais je serre les dents et me concentre plutôt sur mes réponses.

– Alors, pourquoi je suis devenue la célèbre *Irlandaise ?*

– Ah !

Il baisse la tête en riant dans sa barbe, puis il la relève en affichant un sourire affectueux.

– Parce qu'on n'avait encore jamais réussi à me défier.

En percevant l'incompréhension dans mon regard, il ajoute :

– Le tatouage, sur mes fesses.

Je me sens rougir, mais ma curiosité reprend rapidement le dessus.

– Alors pourquoi l'as-tu fait ?

Sa voix se radoucit.

– J'avais mes raisons.

Ma bouche se dessèche en voyant la façon dont ses yeux se posent sur moi, comme voilés d'un secret.

– Et je te le répète : n'en parle à personne. Pour Dana. Je ne veux pas la blesser.

À la manière dont il prononce son nom, il a l'air de la respecter vraiment. De tenir à elle. Peut-être qu'il avait trop bu, comme moi…

– Tu ne devrais pas le lui dire ? Enfin, c'est…

Ma voix faiblit, je cherche le bon mot. Ignoble. Mal. Odieux.

– C'est compliqué, rétorque-t-il, et ça ne te regarde pas. Si tu ne veux pas te taire pour Dana, alors fais-le pour Connor. Si tu as envie d'être avec lui.

Il déverrouille la porte, l'ouvre et avance, puis s'arrête brusquement.

– Autre chose…

Il se retourne pour me regarder une dernière fois, et mon estomac se serre.

– Dis à Reagan que je vais la tuer.

Puis il se dirige vers les escaliers.

– Pas si je la tue la première, je murmure à l'intention du visage tout rouge dans le miroir.

*

* *

– Je ne pouvais pas te le dire ! s'exclame Reagan d'un ton plaintif en me suppliant de ses grands yeux de biche, tu ne serais jamais venue !

Je murmure :

– Non, ce n'est pas vrai.

Je m'entête, mais elle a raison. Je ne l'aurais pas accompagnée. Et donc je ne serais pas assise sur leur terrasse, attendant que le gentil Connor qui ne se doute de rien m'apporte mon whisky-Coca. Le troisième de la soirée, pour calmer mes nerfs.

– Et Dana ? je siffle entre mes dents, tu ne crois pas que tu aurais dû m'avertir ?

Elle fait la grimace.

– Je ne savais pas comment aborder le sujet. Ta tête était déjà prête à exploser avec tout ce qui s'était passé au cours de cette fameuse soirée. Et puis, si Ashton te plaisait vraiment…

– Il ne me plaît pas ! je m'exclame un peu trop brusquement.

Un sourire commence à se dessiner sur ses lèvres.

– Tant mieux, parce que tu n'es pas du style à avoir des plans cul, et Ashton n'est clairement pas le mec avec qui se mettre en couple.

En soupirant, je murmure :

– Je comprends que tu ne m'aies rien dit le week-end dernier. Ma tête aurait certainement explosé. Mais tu ne crois pas que ça aurait été une bonne idée de me le dire avant de m'entraîner ici ce soir ?

Elle a la délicatesse d'adopter une attitude embarrassée tout en reposant son verre

vide sur l'une des tables voisines.

– J'imagine que oui… Je suis désolée. Quand tu m'as parlé de ta rencontre avec Connor et de ton envie de venir chez eux aujourd'hui, j'espérais qu'en revoyant Ashton, tu serais passée à autre chose.

Je lui lance un regard noir.

– Et qu'est-ce que tu espérais lorsque je rencontrerais sa copine ?

– Elle était censée être repartie à Seattle ! Là où elle étudie, grommelle Reagan en se prenant la tête dans les mains, je suis vraiment désolée ! Je suis une amie et une coloc détestable… C'est juste que je ne sais pas gérer les situations compliquées.

– Moi non plus. Surtout celle qui vient de me tomber sur la tête en venant ici.

– Gidget !

La porte de la terrasse s'ouvre et Grant s'approche, un sourire aux lèvres, pour tendre un verre à Reagan. En voyant son expression morose, il se retourne rapidement et rentre à nouveau dans la maison, sans dire un mot. Presque comme s'il se sentait coupable de nous avoir interrompues.

– J'en conclus que Grant aussi est au courant.

– Il ne dira rien ! dit-elle en me lançant un regard suppliant, Livie, je t'en prie, ne me fais pas la tête !

L'air têtu, j'observe le grand jardin plongé dans la pénombre tout en réfléchissant. Reagan n'y est pour rien. C'est moi qui ai flirté avec Ashton, qui ai rencontré Connor et qui voulait venir ici. Je suis la seule responsable si j'en veux à Ashton d'avoir trompé sa copine. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même de repasser en boucle ces images de baisers et de caresses. Je dois cesser de penser à ces moments avec Ashton et commencer à n'avoir en tête que ce bel Irlandais qui est *libre*. Je pourrais peut-être réécrire mon histoire et prouver ainsi au Docteur Stayner qu'il se trompe sur toute la ligne.

– Je ne t'en veux pas, Reagan, dis-je en soupirant, ça ne m'empêchera sans doute pas de te tuer dans ton sommeil, mais je penserai très fort à toi en le faisant.

Elle soupire de soulagement.

– Mais préviens-moi avant, quand même ! J'ai toujours voulu goûter le ver qu'il y a dans la tequila avant de mourir. Dois-je en manger un ce soir, ou ça peut attendre ?

J'éclate de rire. Sa blague détend l'atmosphère.

– Pourquoi Grant t'appelle-t-il « Gidget » ?

Elle hoche la tête en entendant son surnom loufoque et murmure :

– En référence à ce personnage des années cinquante et soixante. Tu sais, la série, *Gidget à Hawaï*, *Gidget se marie*… Il y a plusieurs livres sur elle, même des films. Apparemment, l'auteur a créé ce surnom à partir de *girl* et *midget*. Et donc, soyons honnêtes…

Elle se montre du doigt en souriant.

– Heureusement que je ne suis pas complexée par ma taille !

Sa confiance en elle me fait sourire. C'est agréable.

– Il faut absolument que je sache pourquoi Ashton m'appelle l'Irlandaise. J'ai l'impression que chaque fois que je le vois, je passe tellement de temps à me retenir de ne pas l'insulter que j'en oublie de lui poser la question. Est-ce que Grant le sait ?

Regan secoue la tête.

– Non, je lui ai demandé. Seul Ashton le sait.

Un long moment de silence s'installe pendant lequel Reagan descend son verre d'un seul trait. Je n'arrive pas à comprendre comment un si petit corps peut ingurgiter tant de litres d'alcool.

Elle ajoute :

– Tu plais beaucoup à Connor.

Je rougis en regardant, à travers la fenêtre de la cuisine, où il est en train de parler avec Grant et un nouvel arrivant.

– Tu crois ?

Reagan acquiesce d'un signe de tête.

– Oh oui ! Ça se voit. Il ne te quitte pas des yeux. Il est sans doute en train d'imaginer ce qu'il va faire avec toi plus tard dans la soirée.

– Reagan !

Elle affiche un grand sourire. Elle est aussi énervante que ma sœur.

Tandis qu'elle boit une grande gorgée, je repense involontairement à Ashton.

– Elle a l'air gentille.

– Qui ?

– La copine d'Ashton.

– Ah… dit Reagan en marquant une pause. Puis elle ajoute : Oui, elle est trop sympa pour lui. Je me sens coupable chaque fois que je la vois. S'il pouvait apprendre à réprimer ses pulsions…

Quoi ?

– Attends, tu veux dire qu'il la trompe souvent ?

Et donc, pas qu'avec moi ?

Elle hausse les épaules.

– J'entends des choses… Beaucoup de choses. Il a de l'appétit. Son cœur et son cerveau sont deux entités différentes qui ne se connectent jamais. Pauvre Dana, elle n'a aucune chance de le satisfaire entièrement.

– Je suis persuadée que personne n'en serait capable, je murmure.

Il baisse de plus en plus dans mon estime, il est désormais numéro un dans le

classement du plus grand chaud lapin de l'année.

*
* *

Lorsque nous revenons à l'intérieur, une douzaine de nouvelles personnes sont agglutinées dans la cuisine et la salle à manger. D'autres affluent depuis la porte d'entrée.

– Ça va les filles ? nous demande Connor en me tendant un verre, désolé, je voulais te l'apporter dehors mais vous aviez l'air d'être en grande conversation.

– Oui, on devait se parler, mais… dis-je en regardant Reagan qui salue et sourit aux nouveaux arrivants.

Grant s'approche derrière elle, les yeux rivés sur sa nuque et une expression un peu sotte sur le visage. Je souris intérieurement, me demandant si Reagan a la moindre idée que Grant est vraiment dingue d'elle.

– Mais… ?

L'accent irlandais de Connor m'attire vers lui, vers ses beaux yeux verts et son sourire avenant.

– Des trucs de filles, je réponds, en trinquant légèrement contre son verre.

Le sourire de Connor ne s'efface jamais, même lorsqu'il pose, par intermittence, ses yeux sur ma bouche puis sur l'ensemble de mon visage, avant de me demander :

– Comment se passent tes cours jusqu'à présent ?

J'ouvre la bouche, prête à lui répondre, quand la musique envahit soudain la pièce. Nous nous retournons tous les deux sur Ty qui se pavane en kilt et passe sa main sur son torse bombé en observant la foule.

– Il aime bien le relever accidentellement devant les gens, lorsqu'il s'assied.

– Vraiment, par accident ?

Connor secoue la tête tout en admettant que non.

– Allez, viens !

Il me prend par la main et me guide vers la terrasse, où j'étais avec Reagan un peu plus tôt. L'air est frais, je grelotte. Connor a sans doute dû s'en apercevoir parce qu'il passe son bras autour de mes épaules et me serre contre lui, sur son large torse.

– C'est mieux ? murmure-t-il tout en caressant mon bras, maintenant tu peux me raconter tes premiers cours à la fac.

Je me réchauffe au contact de la chaleur de son corps pendant quelques instants et respire son parfum – léger et frais, aux touches de lavande. Silencieuse, je suis émerveillée par l'immense confort que je ressens dans ses bras.

Puis je lui raconte mes deux cours de science du jeudi et du vendredi, et ceux que

j'aurai la semaine prochaine, ainsi que la séance de volontariat à l'hôpital. Je lui parle des jumeaux et de notre drôle de conversation.

Il prend une gorgée de bière et ramène son bras autour de moi pour me serrer encore plus fort contre lui.

– Qu'est-ce qui t'a donné envie d'être pédiatre ?

– J'ai toujours su que c'était ce que je voulais faire, depuis que je suis petite. Je ne m'imagine pas faire autre chose.

Tout ce que m'a dit Stayner ce matin me revient à l'esprit et je me dépêche de l'oublier.

– C'est honorable, et adorable, dit Connor.

Je renverse légèrement ma tête et je sens ses lèvres effleurer mon front. Il ajoute en murmurant :

– Et très séduisant.

Je déglutis et baisse la tête, car je suis redevenue toute rouge.

– Et toi, l'avocat ? Raconte-moi tout.

Il hausse les épaules, ce qui me bouscule un peu.

– Je viens d'une famille d'avocats. Comme Ashton, d'ailleurs. C'est la tradition, dans ma famille. Tes parents sont médecins ?

Je hoche la tête négativement, un sourire mélancolique sur les lèvres.

– Mon père était proviseur de lycée et professeur de maths. Ma mère était professeur de musique.

Un long silence s'installe.

– Étaient ?

Je prends une longue inspiration et me dégage de Connor, assez pour pouvoir observer l'expression sérieuse qu'il affiche.

– Oui… ils *étaient*.

J'avale une longue gorgée, puis je lui dis tout. L'accident de voiture, Kacey au bord de la mort, ceux qui sont morts ce soir-là. J'évoque aussi Trent. Tout.

À mesure que je parle, je sens son bras entourer mes épaules et me serrer. Son autre bras enlace mon corps, sa main se pose contre mon cou, son pouce caresse ma joue. Il me serre encore plus contre lui, jusqu'à ce que je ferme les yeux et laisse reposer ma tête sur son torse, jusqu'à percevoir le rythme rapide des battements de son cœur. Enveloppée dans ses bras, je me sens protégée.

Nous demeurons ainsi le temps d'une chanson, sans parler, juste en nous balançant silencieusement au rythme de la musique. Jusqu'à ce que Ty apparaisse à la porte, visiblement beaucoup plus ivre qu'il y a vingt minutes.

– Je me souviens de toi maintenant ! beugle-t-il en tendant la main et en tortillant

ses doigts, allez, montre-moi cette photo ! Je veux vérifier si elle est flatteuse.

– Oh non… je grommelle en reculant.

Connor éclate de rire, sans se douter de rien, et repousse gentiment Ty. Il prend ma main et m'amène à l'intérieur.

– Je vais te faire visiter le reste de la maison.

Il me garde tout près de lui tandis que nous traversons la maison et qu'il me présente à quelques personnes. Il me semble en connaître un certain nombre. J'espère qu'elles ne me reconnaissent pas ou ne font pas partie des gens à qui je criais que je les aimais. Surtout, j'espère qu'elles ne se rappellent pas m'avoir vue avec Ashton.

Une fois le rez-de-chaussée parcouru, Connor me guide à l'étage.

– Voici la chambre de Grant, dit-il d'un signe de tête vers la gauche, en face, celle de Ty.

Lorsque nous passons devant la porte de la salle de bains, il murmure :

– Celle-ci, tu la connais.

Je hoche la tête et me mords la lèvre en la regardant, comme si cette pièce avait fait quelque chose d'abominable. Au bout du couloir, deux portes se font face.

– Voici celle d'Ash, dit-il en désignant la porte de droite.

J'entrevois un grand lit deux places et des draps gris foncé. J'imagine immédiatement le corps d'Ashton allongé de tout son long sur ces draps, comme le matin où il était dans ma chambre, et les muscles de mon ventre se contractent

Connor ouvre la porte de droite et me fait rentrer à l'intérieur d'une chambre spacieuse, avec un lit double et deux grandes fenêtres.

– Et ça c'est ma chambre, dit-il en allumant une petite lampe.

Je suis dans la chambre de Connor. Est-ce qu'il a voulu m'y amener pour une raison particulière ? Je parcours rapidement la chambre des yeux, puis je m'attarde quelques instants sur le lit. Pense-t-il que nous allons faire l'amour ce soir ? Je me racle la gorge.

– Très jolie maison.

Je me promène dans la chambre et me rends compte que la porte est encore légèrement entrouverte.

Connor, appuyé contre le mur, me regarde attentivement.

– Mes parents en sont les propriétaires. Ils l'ont achetée il y a deux ans, afin que puisse vivre en dehors du campus pour mes deux dernières années à Princeton. Tout le monde vit sur le campus, et moi je n'aimais pas ça. Les autres ont sauté sur l'occasion et ont emménagé avec moi. Ils ne paient presque rien pour leur chambre, donc ça valait le coup.

En s'avançant vers moi pour repousser une mèche de mes cheveux, il ajoute en murmurant :

– Détends-toi, Livie. Je n'ai aucune idée en tête.

Il attrape mon menton du bout des doigts.

– J'ai juste envie de…

Il se penche vers moi en approchant ses lèvres des miennes et en les entrouvrant, dans l'attente de quelque chose. C'est sécurisant, exaltant et agréable.

Mais il n'en demeure pas moins que je suis pétrifiée, que j'ai l'impression de tout faire de travers et que Connor va finir par regretter de m'avoir embrassée. Lorsqu'il se détache de moi, je me demande si mon unique nuit d'ivresse a suffi pour m'apprendre toutes les bases. En me mordant les lèvres, je lève les yeux vers lui et découvre son regard un peu plus sombre et brillant que d'habitude.

– C'est juste que… dis-je en fronçant les sourcils… je n'ai pas beaucoup d'expérience.

Il me donne un baiser sur le front et murmure :

– Ne t'inquiète pas. En fait, j'aime beaucoup que tu sois différente.

Est-ce que *différente* veut dire *vierge ?* Il me redonne un baiser sur un de mes sourcils et prend ma tête entre ses mains avant de murmurer :

– Faisons les choses doucement et sans se précipiter.

Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

– D'accord.

Pour faire diversion, je prends mon verre et le porte à mes lèvres, ravie que le whisky m'aide à rester calme.

– J'ai entendu dire que tu t'es fait tatouer la semaine dernière ?

J'apprécie que l'on change de sujet. Néanmoins, je grommelle et lève les yeux au ciel avant de répondre :

– Oui, il paraît… Tu en as toi aussi ?

Ses mains s'éloignent de mon visage, il ébouriffe le haut de sa tête.

– Non. Je déteste les aiguilles. Ash essaie toujours de me forcer à venir avec lui, mais je m'y refuse.

– Si tu sortais faire la fête avec ma sœur, tu finirais par en avoir un, que tu le veuilles ou non, je bredouille, sarcastique.

En pensée, je fais l'inventaire des tatouages d'Ashton, ceux que j'ai vus quand j'étais encore sobre, et ceux dont je me souviens vaguement : un oiseau sur l'intérieur de son avant-bras droit, des écritures chinoises sur son épaule droite, le symbole celtique sur son pectoral gauche, *Irlande* sur ses fesses….

Alors, je rougis encore une fois.

– À quoi tu penses ?

– À rien ! Tu veux le voir ? dis-je un peu trop brusquement, avec l'intention de

détourner son attention de ma rêverie dépravée.

– Oui, bien sûr. Enfin… si tu veux. Est-ce qu'il se trouve dans un endroit où…

Je secoue la tête pour chasser ma nervosité et me retourne promptement, dégage mes cheveux sur le côté avant de tirer mon t-shirt vers le bas.

– … je peux le voir ?

– Oui.

Il marque une longue pause, le temps de l'observer. Il ne le touche pas, je me demande alors s'il en aurait envie. Ça n'a rien à voir avec les manières brutales, d'homme des cavernes, d'Ashton. Je me rends rapidement compte que Connor est, par bien des aspects, son opposé. Il est difficile de comprendre comment ils peuvent être meilleurs amis.

– Qu'est-ce qu'il signifie ?

– Un surnom que me donnait mon père, dis-je en souriant mélancoliquement.

Il prend gentiment ma main dans la sienne, mon t-shirt se remet en place. Il repositionne mes cheveux en les caressant doucement, puis approche sa bouche de mon oreille.

– Il est magnifique, murmure-t-il, la voix voilée.

Ses pouces caressent mon dos de haut en bas, en appuyant légèrement. Bien qu'il n'ait pas d'attentes particulières, il semble avoir quand même quelques idées en tête.

J'imagine que c'est le moment où mon cerveau devrait juste cesser de fonctionner et disparaître devant ce mec canon, dont j'entends le souffle dans mon oreille. C'est du moins ce que j'ai toujours imaginé : lorsqu'on se retrouve pour la première fois dans une chambre avec un mec comme lui, qui exprime sans même le dire des « j'ai envie de toi… », on ne cherche pas à s'enfuir. On cherche plutôt à trouver le moyen de fermer la porte à clé afin de pouvoir lui arracher ses vêtements et faire tout un tas de choses qui ne sont plus commandées par le cerveau.

Mais le hic, c'est que le mien est toujours là, et il me dicte de me nicher à nouveau contre son torse pour sentir sa chaleur. Je n'ai pas la force pour un seul baiser de plus. Peut-être que si. Mais pour être tout à fait honnête avec moi-même, je ressens que quelque chose en moi ne va pas, en cet instant précis.

Est-ce la preuve que je suis bloquée dans ma sexualité ? J'ai peut-être besoin de me saouler encore une fois. C'est possible que ça aille mieux.

Peut-être que j'ai simplement besoin de me mettre à l'aise. Ou bien devrais-je tout abandonner et entrer au couvent ?

Soudain, la musique devient plus forte, faisant trembler les vitres. En soupirant, Connor prend ma main et murmure :

– Désolé, on ferait mieux de redescendre. Si on n'arrête pas Ty, les flics vont encore

se pointer.

Je suis soulagée, mes épaules se décontractent et je souris largement tandis que nous quittons la chambre. Je vais pouvoir prendre mon temps. Puis nous passons devant la porte d'Ashton, fermée, une chaussette rouge enfilée sur la poignée. Le « code » dont parlait Reagan me revient à l'esprit.

– Je croyais que Dana était partie…

Connor secoue la tête en regardant par-dessus son épaule, d'un air complice.

– Oui, elle est partie.

CHAPITRE 9

DES JEUX

En ce lundi matin, les étudiants s'engouffrent dans l'amphithéâtre. Je me dirige vers les premiers rangs. Ils sont totalement vides, mais ça m'est égal, je m'assieds tout près de l'estrade. J'ai l'estomac noué, anticipant déjà les difficultés que va représenter ce semestre. J'ai même envisagé de me désinscrire de ce cours de littérature anglaise sous le coup de la rancune, puisque le Docteur Stayner a récemment insisté pour que je ne fasse que des choses dont j'ai envie – et pas pour faire plaisir aux autres. Et je vais à ce cours parce que quelqu'un d'autre que moi le souhaite.

Tout le monde pense que je suis un petit génie et que j'obtiens de bonnes notes parce que je réussis dans toutes les matières scientifiques comme les mathématiques ou la physique. Il est vrai que j'ai plus de succès dans ces matières que la plupart des gens. Les contenus sont pragmatiques, les réponses sont blanches ou noires, justes ou fausses. J'aime avoir à faire des choix clairs et nets.

En revanche, la philosophie, l'histoire ou ce cours de littérature anglaise, qui va bientôt commencer, ont beaucoup moins de sens pour moi. S'il suffisait de formules pour trouver la bonne réponse, alors j'excellerais. Mais pour ce genre de matières, je ne perçois que des degrés différents de juste et de faux, et cela me demande beaucoup de travail. Au bout du compte, j'obtiens toujours la meilleure note – je n'ai jamais eu en dessous d'un 17, même en sport –, mais il ne fait nul doute que ces matières me demandent beaucoup plus d'efforts que les autres.

La porte près du tableau s'ouvre et un homme aux cheveux grisonnants, vêtu d'un pull à col roulé noir et portant des petites lunettes rondes, fait son apparition. Il a dans les bras une pile de livres et un tas de papiers qu'il dépose sur le bureau. Je souris. Enfin

quelqu'un qui ressemble exactement à l'idée que je me faisais de Princeton.

– Salut l'Irlandaise.

Le paradoxe ambulant de l'Ivy League[1] prend place juste à côté de moi. Sa taille de géant l'oblige à empiéter sur une partie de mon espace.

– Qu'est-ce que tu fais là ? je demande entre mes dents à Ashton en jeans noir et t-shirt bleu ciel.

C'est son style habituel, qui consiste à être bien habillé tout en gardant un côté négligé. Il peut tout se permettre car il a un corps de rêve. Même un imprimé léopard lui irait bien.

Droit sur sa chaise, il regarde tout autour de l'amphithéâtre.

– C'est bien la classe de littérature anglaise avec le professeur Dalton ?

– Oui. Je suis au courant ! dis-je en aboyant.

Après avoir vu le professeur lever les yeux sur moi, je baisse d'un ton :

– Mais pourquoi es-tu là ?

– Je suis étudiant comme toi et j'ai le droit de m'inscrire à ce cours, répond-il lentement, en affichant une expression plus sombre, certains étudiants sont ici pour apprendre, l'Irlandaise. Pas pour faire la fête tout le temps.

Je lui lance un regard noir, luttant pour ne pas lui coller encore une fois mon poing dans la figure. Une lueur de malice apparaît dans ses yeux, rapidement suivie d'un petit sourire en coin, sa technique de drague préférée. Elle a d'ailleurs très bien marché avec moi le soir où j'étais saoule, mais ce n'est pas la même histoire lorsque je n'ai pas bu et que je suis en colère.

– Tu es en troisième année.

– Tu en sais beaucoup sur moi, dis donc.

Je serre les dents et me contente de le fixer, attendant qu'il me donne une explication. Il finit par hausser les épaules, puis il s'applique à ouvrir son cahier et à produire des cliquetis avec son stylo.

– Il me manquait un cours pour ce semestre et celui-ci avait encore de la place.

– Menteur !

Ce mot a jailli de ma bouche sans que j'aie pu m'en empêcher. Cette fois, le professeur lève les yeux de ses notes pour nous regarder, et je me sens rougir sous son regard glacial. Lorsqu'il baisse les yeux, je me tourne à nouveau vers Ashton.

– Détends-toi, l'Irlandaise. Au moins, maintenant, tu connais quelqu'un dans la salle.

Il n'a pas tort. Je regarde autour de nous et je ne vois que des visages inconnus.

– J'imagine que tu vas t'asseoir à côté de moi à chaque cours ?

– Je ne sais pas. Tu as l'air d'être une étudiante au tempérament coléreux. Je

voudrais éviter que le professeur m'associe à toi !

Je m'éloigne de lui, il me décroche alors un rire moqueur.

– Donc le fait que tu aies vu mon emploi du temps n'a rien à voir avec ta présence dans ce cours ?

– Quoi ? Tu penses vraiment que j'ai décidé de suivre ce cours parce que tu y es inscrite ? Pourquoi je ferais ça ? dit-il, amusé.

Bonne question. Mais j'en suis certaine : il est là pour me voir. Je ne comprends pourtant pas pourquoi.

– Comment as-tu fait pour t'inscrire. Il me semble qu'il y avait une liste d'attente pour ce cours.

Il tapote le bracelet en cuir noir qu'il porte autour du poignet.

– Je connais une des femmes qui s'occupe du bureau des inscriptions.

– Celle avec qui tu as passé la nuit samedi soir ?

Cette phrase m'a échappé, alors que me revenait en tête l'image de cette stupide chaussette rouge, ce qui me rappelle à quel point ce mec est nocif.

Il marque une pause puis se tourne pour me regarder dans les yeux, en penchant la tête.

– T'es jalouse, l'Irlandaise ?

– Pourquoi le serais-je ? Pour un gros con irrespectueux qui en l'espace de quelques heures, après avoir déposé sa copine à l'aéroport, a mis une nouvelle fille dans son lit ?

– Il n'y avait personne dans mon lit, rétorque-t-il sur la défensive, en faisant passer sa langue sur ses lèvres.

Je dois lutter pour détacher les yeux de sa bouche.

– Ah bon ? dis-je en soupirant d'aise.

Je viens tout juste de démontrer que je suis soulagée par sa réponse. Mais pourquoi je ressens cela ?

Il secoue la tête, son stylo cliquette de plus belle.

– On était dans la douche… contre le mur…

Je commence à rassembler mes livres pour changer de place avant que le professeur ne commence le cours, mais la main d'Ashton se pose sur la mienne et la retient fermement.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu étais avec Connor, dans sa chambre.

– Non, mais… je bredouille en sentant une bouffée de chaleur dans ma nuque… on n'a fait que parler.

Je secoue la tête. Effectivement, je ne sais pas ce que ça pourrait me faire. Ce qu'il fait derrière le dos de sa copine est vraiment glauque, mais il a raison, ça ne me regarde pas. Ça finira par lui retomber dessus de toute façon.

– Je m'en fous, Ahston. J'avais juste cru comprendre que tu regrettais d'avoir trompé ta copine.

Il relâche ma main et se redresse sur son siège.

– Je n'ai jamais dit ça, lance-t-il d'une voix douce.

Le professeur vient de s'emparer du micro, prêt à commencer son cours.

– J'ai dit que je regrettais d'avoir flirté avec *toi*.

Ma mâchoire se contracte et mon orgueil prend une nouvelle claque.

– Pareil pour moi.

Je bafouille, espérant avoir l'air suffisamment convaincante. Je ne me sens pas mieux pour autant.

– Jolie jupe, murmure-t-il, les yeux rivés intentionnellement sur mes cuisses.

Je m'empresse alors de tirer sur le tissu, regrettant qu'elle ne soit pas plus longue.

Au cours de l'heure qui suit, je m'évertue à rester concentrée, mais les paroles d'Ashton pèsent sur moi. Je ne saisis que quelques fragments de ce que raconte le professeur Dalton, même si j'arrive à suivre la totalité d'une de ses démonstrations. Puis je sens quelque chose m'effleurer le coude, le genou. Je sursaute et me replace sur mon siège en me tortillant. Je lui lance plusieurs regards noirs, mais soit il ne s'en rend pas compte, soit il s'en fiche complètement.

Je m'aperçois qu'il ne prend pas de notes. Cependant, il se met à griffonner quelques lignes sur une page de son cahier, je me doute bien qu'elles n'ont rien à voir avec le cours.

Le professeur étant sur le point de conclure son exposé, je n'ai qu'une obsession : grimper les marches à toute vitesse. Ou poignarder Ashton avec mon stylo. Alors que le prof est en train d'annoncer nos devoirs pour la semaine prochaine, il murmure entre ses dents :

– Maintenant je me rappelle pourquoi je ne voulais pas suivre ce cours.

– Il est encore temps de te désinscrire.

Il feint une expression d'horreur.

– Et ne plus profiter de ta présence deux fois par semaine, tout un semestre ? Certainement pas !

Résignée, je secoue la tête.

– C'est bon, arrête, Ashton. Fous-moi la paix.

– Ou bien quoi ?

– Ou bien… je le dis à Connor.

– Non, tu ne ferais pas ça, dit-il calmement.

– Et pourquoi pas ? Tu crois qu'il ne voudra plus de moi ? Je pense que tu te trompes.

Je n'en suis, en fait, pas aussi sûre, j'ai même tendance à croire qu'Ashton a raison. Mais j'ai vraiment besoin d'avoir le dessus, pour une fois !

Il se penche jusqu'à ce que son épaule soit tout contre la mienne et il susurre :

– Non. Tu ne le feras pas… parce que tu es amoureuse de moi.

Je laisse échapper un grognement étouffé. Ma main droite ne répond plus et les battements de mon cœur retentissent jusque dans ma gorge. Je ne sais pas du tout quoi répondre, mais mon orgueil m'engage à le faire, d'une part pour me défendre et de l'autre, parce que je sais à quel point Ashton aime se moquer de moi. Je déglutis plusieurs fois avant d'être enfin capable d'articuler quelques mots :

– Eh bien, si être amoureuse de toi ça se traduit par une envie insatiable de t'arracher les couilles, alors…

Je pose sur lui ce que j'espère être un regard glacial.

– … oui, je suis vraiment folle de toi.

Kacey serait tellement fière. Je n'ai aucune idée de ce que j'attends en retour, c'est la première fois que je menace quelqu'un de cette façon. Peut-être un sursaut, peut-être un mouvement de recul d'avoir entendu une fille complètement cinglée parler de mutiler ses parties ? En tout cas, je ne m'attendais pas une nouvelle fois à voir se dessiner ce sourire narquois sur son visage. Il se penche en avant, se rapprochant ainsi davantage de moi :

– Ah ! l'Irlandaise… J'aime bien quand tu te mets dans tous tes états à cause de moi.

Il saisit un de mes livres, l'ouvre et rédige rapidement quelques mots sur la première page, puis il glisse un bout de papier entre les feuilles.

– Je viens à l'instant de me rappeler que j'ai déjà suivi ce cours il y a trois ans. J'avais même eu une très bonne note. Appelle-moi si tu as besoin d'aide pour tes disserts.

Sur ce, il range son cahier. Je le regarde monter les marches à toute vitesse avant même que le prof n'ait officiellement invité les étudiants à quitter l'amphithéâtre. Sur son passage, de nombreux regards se retournent, presque toutes les filles de la salle et quelques garçons n'ont d'yeux que pour lui.

J'agite la tête en ouvrant le livre pour y lire : « L'Irlandaise aime Ashton » entouré d'un grand cœur. Un numéro de téléphone est également griffonné sur la page.

Je bredouille un « il fait chier ! ». Il vient de ruiner un livre à deux cents dollars en y inscrivant ce surnom pour lequel je n'ai toujours pas d'explications. Le bon côté des choses, c'est qu'il ne viendra plus à ce cours.

Curieuse de savoir ce que son petit mot dit, je le déplie.

La seule chose que je regrette, c'est que cette nuit ait pris fin. C'est moi qui suis jaloux. Terriblement jaloux.

*
* *

« Jolie jupe » dit-il en la relevant pour faire apparaître mes cuisses et en provoquant en moi une explosion de chaleur qui va en s'accentuant. Je suis debout devant lui, assis au bord de son lit. Et je tremble. Ses larges doigts se cramponnent à l'arrière de mes cuisses, tout près de l'endroit où je n'ai encore jamais été touchée. Mon corps réagit à son contact. Mon cœur bat très fort, ma respiration s'accélère et je sens que je mouille. Il ramène ses mains vers le haut, glisse ses pouces sous l'élastique de ma culotte et la tire vers le bas, jusqu'à ce qu'elle tombe par terre. J'en dégage mes pieds en faisant un pas sur le côté.

– Approche-toi.

Il me fait signe de venir m'asseoir sur ses genoux et j'obéis, le laissant guider mes jambes de chaque côté de ses cuisses de sorte que je suis assise à califourchon sur lui. Les mains agrippées à ses épaules, j'admire leur puissance. Il soulève ma jupe pour m'attraper par la taille et j'en suis toute gênée.

– Regarde-moi, m'ordonne-t-il.

J'obtempère. Ses yeux noirs plongent dans les miens et soutiennent mon regard, sans jamais bouger. Je continue de le regarder tandis qu'il passe la main dans le bas de mon dos, puis l'autre main à l'intérieur de mes cuisses. Ma respiration s'arrête net lorsqu'il me touche.

– Je t'interdis de détourner le regard, l'Irlandaise, chuchote-t-il en enfonçant un doigt, puis deux…

Je me réveille en sursaut. Un des livres qui reposait sur mon ventre glisse et atterrit sur le sol en faisant un grand bruit. *Oh my God !* Qu'est-ce que c'était que ça ? Un rêve. Je viens de faire un rêve érotique avec Ashton pendant ma sieste. C'est dingue. Je m'assieds sur le lit tout en regardant autour de moi. Dieu merci, je suis toute seule. Je ressens une sensation étrange au niveau de mes cuisses, comme une sorte de… frustration ? Est-ce de cela que parlent tout le temps Storm et Kacey ?

J'aurais aimé avoir le temps de le découvrir, mais je suis interrompue par quelqu'un qui frappe à la porte. C'est sans doute ce qui m'a réveillée. Si mon sommeil n'avait pas été troublé, aurais-je fait l'amour dans mon rêve avec Ashton ? Non… Mon cerveau est incapable d'imaginer ça.

Peut-être que si je n'avais pas été aussi fatiguée, j'aurais d'abord jeté un coup d'œil à mon apparence dans le miroir. Ç'aurait été plus intelligent. Apparemment, Ashton, et tout ce qui a trait à lui, me transforment en primate. Mais je vais directement ouvrir la

porte.

– Connor ! je m'exclame avec beaucoup trop d'enthousiasme, les yeux écarquillés de surprise.

Il baisse ses yeux et scrute mon vieux pantalon de sport et l'ancien sweatshirt Princeton de mon père, trois fois trop grand pour moi.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je passe furtivement mes doigts dans mes cheveux. Je n'ai pas besoin de miroir pour savoir que je suis toute décoiffée

Il entre dans la chambre en souriant et tend la main qui était cachée derrière son dos, révélant une plante verte.

– C'est pour toi.

J'incline la tête et l'examine, étonnée.

– Du trèfle ?

– Pour que tu penses à moi quand tu es dans ta chambre, à jouer à l'étudiante modèle.

– Waouh !

Mes joues brûlent, alors je déglutis. *Oui, c'est exactement ce que j'étais en train de faire, la parfaite étudiante modèle.*

– Merci.

J'essaie de ralentir ma respiration et de faire comme si de rien n'était.

– Comment se passent tes cours ?

– Je suis très occupée, déjà inondée de travail par le cours de littérature anglaise.

– Ça te plaît ?

– Oui, c'est… intéressant.

Sans m'en rendre compte, j'effleure du bout des doigts le petit mot replié dans ma poche, complètement froissé vu le grand nombre de fois où il a été ouvert et replié, je caresse les bords du papier en m'efforçant de résoudre l'énigme du message. J'aimerais comprendre ma réaction, comprendre pour quelle raison ces mots me donnent le tournis au lieu de me mettre en colère. Comme si le fait qu'Ashton me dise qu'il ne regrette rien de ce qui s'est passé donne désormais le droit à mon cerveau de ranimer des souvenirs indécents de la fameuse soirée, si bien que j'en deviens toute rouge, que je m'éparpille et que je ne parviens plus à me concentrer. Même Reagan s'en est rendu compte.

– Je ne vais pas rester plus longtemps alors.

Je pousse un petit cri lorsque Connor me prend par la taille et me soulève pour me déposer sur le lit du haut. Étant donné que je pèse cinquante-cinq kilos, ce n'est pas tâche facile. Mais je ne devrais pas être aussi surprise : j'apprécie ses bras musclés bien dessinés à travers la chemise grise à rayures qu'il porte aujourd'hui. Il n'est pas aussi

grand qu'Ashton, mais il est presque aussi bien foutu que lui.

Ashton… mes pensées reviennent toujours vers lui.

Connor lâche ma taille pour venir poser ses mains doucement sur mes genoux.

– On sort au Shawshanks demain soir. C'est le seul bar vraiment sympa du coin. Tu veux venir ?

– Bien sûr, dis-je en souriant et en hochant la tête.

– T'es vraiment sûre ? Parce que Ty sera là aussi.

– En kilt ?

– Non, ils ne le laisseraient pas passer la porte avec ça.

Il s'esclaffe et secoue la tête comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

– Enfin, pas une seconde fois.

– Je sais comment me comporter avec lui.

– Ah bon ? Et avec Ashton ?

Mon estomac se soulève. Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Que sait-il exactement ? Qu'est-ce que….

– Tu n'avais pas l'air de beaucoup l'apprécier samedi dernier. Je l'ai vu dans ton regard, tu sais, après qu'il a déposé Dana à l'aéroport et…

Le son de sa voix diminue comme s'il ne voulait pas aller au bout de sa description.

– Tu veux dire, parce qu'il se comporte comme un gros porc avec d'autres filles.

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Peut-être que dire quelque chose de méchant aussi fort me rappellera à quel point Ashton est une personne malsaine et que je devrais brûler ce satané bout de papier. Je me mords la lèvre et ajoute :

– Désolée, c'est pas vraiment ce que je voulais dire.

Connor me serre les genoux, affectueusement.

– Je suis content de savoir que tu n'es pas sous son charme comme, apparemment, toutes les autres filles de la planète. Mais il n'a pas mauvais fond. C'est juste que, la plupart du temps, il ne réfléchit pas avec son cerveau.

Il gravit quelques échelons pour arriver à ma hauteur et me donner un baiser. Cette fois, sa langue se glisse entre mes lèvres pour venir s'enrouler délicatement autour de la mienne. C'est tout simplement… agréable.

– À demain Livie, murmure-t-il.

Puis, en me décrochant un grand sourire suivi d'un clin d'œil, il quitte ma chambre.

Je bascule sur mon lit, enserrant la couverture dans mes bras tandis que je ferme les yeux en pensant à Connor. *Vous avez raison, Docteur Stayner, mes parents l'adoreraient*. Je ne suis pas dupe. Je sais que, sur une centaine de prétendants, c'est lui qu'ils choisiraient, notamment à cause de son sourire. Il correspond parfaitement à l'homme qu'ils auraient voulu pour moi, le genre de mec auquel toute fille rêve d'ailleurs

secrètement.

J'entends la clé dans la porte et, la seconde d'après, Reagan s'introduit dans la chambre, haletante, revenant de son jogging.

– Je viens de croiser Connor. Il l'avait l'air heureux. Vous avez eu un moment de sexe débridé ? demande-t-elle en blaguant.

– Il est vraiment adorable.

Je roule pour me mettre sur le ventre et pose mon menton sur mes bras.

– Tu savais qu'il était aussi adorable comme mec ?

– Oui, j'ai entendu dire qu'il traite ses copines comme des princesses.

Heu… Je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais encore jamais imaginé Connor avec *quelqu'un d'autre*, contrairement à Ashton que j'imagine avec *n'importe qui*, ce qui me donne la nausée. Connor est beau, intelligent et il est en troisième année, donc il a forcément déjà eu des petites amies. Et, ne nous voilons pas la face, il a certainement déjà dû faire l'amour, même de nombreuses fois. Je me demande ce qu'il est prêt à accepter pour moi.

– Avec combien de filles il a déjà été en couple ?

– Deux ou trois, depuis qu'il est à Princeton.

Reagan retire ses chaussures et ajoute :

– Il est resté célibataire toute la première année. J'étais folle de lui à cette époque ! dit-elle, puis elle me fait une grimace avant de poursuivre : Moi j'avais un appareil dentaire et de grosses fesses. C'est ce qui arrive quand on est petite et bien en chair comme moi. Si j'arrêtais de courir… Attention !

Elle retire son t-shirt et le jette sur la pile de vêtements amassée au sol. Reagan n'est pas la fille la plus ordonnée au monde, mais ça ne me dérange pas. Ça colle à sa personnalité un peu sauvage.

– Tu devrais venir courir avec moi !

– Tu sais, la coordination et moi, ça fait deux… Je risque de te blesser, je l'avertis en lui faisant une grimace.

Elle hausse les épaules.

– Ne t'inquiète pas, j'ai des techniques pour esquiver les coups !

– D'accord, je viendrai peut-être un jour.

Je découvrirai peut-être que j'aime le jogging. Il faut bien que j'essaie.

En attendant, il faut que je maîtrise tous les papillons qui virevoltent dans mon estomac depuis que je sais que je vais voir Ashton demain soir.

Non Connor, je ne suis pas du tout sous le charme de ton meilleur ami. Pas le moins du monde…

1. LIvy League correspond au groupe formé par les huit plus prestigieuses universités américaines, dont Princeton, Columbia et Yale.

CHAPITRE 10

JALOUSIE

Tout le monde connaît Connor, c'est du moins ce que je ressens tandis que nous emboîtons le pas à la serveuse pour traverser le bar. À ma gauche, un type lui fait un signe de la main. À ma droite, un autre lève le bras pour le saluer. Nous dépassons une table de quatre jeunes filles. « Salut, Connor ! » s'exclame, l'une d'entre elles. Il leur lance un sourire et hoche poliment la tête, puis il continue à avancer. C'est alors que les quatre paires d'yeux se concentrent sur moi pour me transformer en cette pauvre grenouille que l'on dissèque en cours de bio au lycée. Je détourne discrètement le regard pour éviter les leurs et me cogne à Connor.

– Désolée… je murmure.

Il me rend un sourire aux dents blanches et parfaites, sans avoir l'air le moins du monde ennuyé alors que je suis toujours derrière ses talons. Il ne s'énerve jamais.

La belle serveuse, la quarantaine, désigne une table pour six et enlève l'écriteau *Réservé*.

– Merci, Cheryl ! lance Connor.

Elle lui donne une petite tape sur l'épaule.

– Qu'est-ce que je vous sers, vous deux ?

– Une Corona pour moi et un whisky-Coca, ça te va, Livie ?

Je me contente de hocher la tête tout en serrant les dents pour lutter contre l'envie d'annoncer publiquement que je n'ai que dix-huit ans et que ce bar ne devrait pas être autorisé à me servir de l'alcool[1]. J'ai, bien sûr, le faux permis de conduire que m'a donné ma sœur mais je suis terrifiée à l'idée de devoir l'utiliser. Je risque de tomber dans les pommes si la serveuse me demande de le sortir de mon portefeuille.

Mais Cheryl ne me demande pas mes papiers. Elle se contente de hocher la tête et repart, non sans avoir eu le temps de lorgner les fesses de Connor.

– Ça va être sympa ce soir. On est placés dans les premiers rangs pour le concert, dit Connor en montrant du doigt la scène juste en face de nous.

– J'avais pourtant cru comprendre qu'on ne peut pas réserver de table ici…

Connor baisse la tête et laisse apparaître ses fossettes.

– On donne tellement de pourboire à Cheryl qu'elle s'occupe bien de nous. Elle nous aime bien.

En effet, je sais ce qu'elle aime bien chez toi… Je me demande quel type de pourboire lui donne Ashton, mais je me mords la langue avant de faire un nouveau commentaire obscène sur lui. Après tout, Ashton est le meilleur ami de Connor. Mais il reste un gros porc.

Je défais ma veste, l'accroche sur la chaise et parcours le bar des yeux. Il est composé d'une grande salle principale recouverte de bois sombres et de vitraux. Les murs sont en brique. Sur l'un d'entre eux est accrochée une improbable installation artistique électrique. Vers le fond, un bar propose au moins vingt tireuses à bière différentes et, derrière le barman, une étagère à quatre niveaux offre aux clients un choix infini de liqueurs. À l'autre bout – là où nous sommes installés –se trouvent la scène et la piste de danse.

– Ils invitent de bons groupes, me dit Connor en remarquant que j'observe les instruments.

– C'est ce qui explique qu'il y ait autant de monde ?

Toutes les tables sont prises, la plupart d'entre elles sont occupées par des étudiants de l'université.

Connor hausse légèrement les épaules.

– Dès que le semestre commence vraiment, la fréquentation baisse un peu. Les étudiants se concentrent sur leurs études. Mais il y a toujours une fête quelque part, lorsque les gens veulent se défouler. En général, ça se passe au sein des clubs d'étudiants. On serait allés au Tiger Inn ce soir, mais ils ont dû fermer le bar à cause d'une fuite. Viens t'asseoir là avant que… dit-il en désignant une chaise.

– Avant que Tavish ne prenne…

La voix de Ty retentit dans mon oreille, des mains me soulèvent par la taille et me font valser en l'air – à quelques centimètres de Grant et Reagan qui s'approchent. Il me repose sur mes pieds, face à la scène, puis il se glisse sur la chaise que j'étais sur le point d'investir, ne me laissant pas le temps de reprendre mon équilibre.

– … la meilleure place !

– Hé ! crie Connor d'une voix qui montre son irritation.

Un air renfrogné vient altérer les traits de son visage, habituellement sereins.

– Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave.

Je lui fais une petite caresse sur le bras, pour faire bonne mesure, tandis que Grant se penche vers moi pour me faire la bise et donne en même temps une claque à Ty sur la tête.

– Coucou Livie ! me lance Reagan en défaisant sa veste.

– Salut Reagan, tu m'as manqué tout à l'heure… dis-je en déglutissant nerveusement et en jetant un coup œil autour de nous, à la recherche d'Ashton.

Désormais, je crains de ne plus savoir me comporter en sa présence ni comment lui se comportera.

– Je n'ai pas eu le temps de repasser par la résidence. J'ai retrouvé Grant et nous sommes venus ensemble en taxi.

Reagan lance furtivement un regard à Grant tout en prenant place à côté de lui.

– Ah ! d'accord.

Je me mords la langue pour ne pas afficher un sourire entendu, et je poursuis en lui demandant comment s'est passé son cours de sciences politiques. Elle s'est inscrite à de nombreuses matières. Au cours de nos différentes conversations, elle m'a dit qu'elle voulait être diplômée en sciences politiques, puis en architecture, et enfin, deux jours après, en histoire de la musique. Je pense que Reagan n'a pas la moindre idée de ce qu'elle veut faire après Princeton et je n'arrive pas à comprendre comment elle fait pour dormir sur ses deux oreilles en vivant dans une telle incertitude.

– C'était très… politique, répond-elle sèchement.

– Hum. Intéressant.

Barbara, une des filles de sa classe, est passée plus tôt dans notre chambre déposer des photocopies de ses notes pour Reagan, qui n'avait pas pu assister au cours. Elle vient donc de me mentir et je ne comprends pas pourquoi. J'imagine que le grand type dégingandé à ses côtés y est pour quelque chose. Si je voulais vraiment me venger pour… oh ! tout ce qu'elle m'a fait… je la confondrais devant tout le monde. Mais je m'abstiens.

– Qui joue ce soir ? demande Ty en tapant plusieurs fois le menu contre la table.

– Mec, ça ne fera pas venir la serveuse plus vite. T'as juste l'air d'un idiot en faisant ça, dit Grant entre ses dents, en lui arrachant le menu des mains.

Apparemment l'action de Ty a quand même fait revenir la serveuse vers notre table avec nos verres.

– Qu'est-ce que vous je vous sers, les autres ?

Ty se délecte en affichant un immense sourire qui lui fend le visage en deux.

– Tu disais quoi, Grant ?

– Que rien ne t'arrête. Allez, mange un autre paquet de chips.

Le sourire narquois de Ty ne s'efface pas. Pour toute réponse, il se donne une tape sur l'estomac. J'avale une gorgée de mon verre en examinant minutieusement chaque personne de notre groupe. Les garçons n'affichent aucune trace de graisse superflue. Ils ont chacun un corps différent : Ty est le plus petit et le plus épais, Grant est mince et grand, chez Connor l'équilibre est parfait entre sa taille et sa stature Dans l'ensemble, ils sont tous sont très en forme. J'imagine que c'est dû aux exercices éreintants auxquels le père de Reagan les soumet.

– Qu'est-ce que vous buvez, les gars ?

Je ne supporte pas que mon cœur s'arrête de battre au son de cette voix. Surtout parce qu'à l'entendre, je suis tout de suite happée par le souvenir de sa bouche contre la mienne. Cet arrière-goût sucré persiste, je n'arrive pas à m'en défaire, même lorsque Connor est assis tout près de moi. Je ramène une mèche de cheveux derrière mon oreille et en profite pour regarder discrètement par-dessus mon épaule. Je vois Ashton scruter la foule, une de ses mains gratte la peau au-dessus de sa ceinture. Sa chemise est sortie par-dessus son jean qu'il porte très bas, assez pour que je puisse observer la courbe de ses hanches musclées. J'en ai le souffle coupé. Je repense au jour où j'ai pu voir les muscles de son dos dans ma chambre, puisqu'il n'avait pas un seul vêtement sur lui.

– Tout va bien, l'Irlandaise ?

Dès que j'entends mon surnom, je réalise qu'il m'a prise en flagrant délit d'observation. Une nouvelle fois. Je jette un bref coup d'œil à Connor et je suis soulagée de voir qu'il est occupé avec Grant.

Je tourne la tête pour tomber sur l'habituel sourire en coin d'Ashton.

– Je vais très bien, je réponds en prenant la paille dans ma bouche pour boire une longue gorgée.

Le whisky est fort, ce qui veut dire que je vais bientôt être assaillie par ce fourmillement qui réchauffe. Je vais en avoir grandement besoin ce soir si Ashton reste avec nous. Je vais aussi finir par devenir alcoolique, si cette histoire continue.

– Au fait, pourquoi on t'appelle l'Irlandaise ? demande Ty alors qu'Ashton s'assied près de moi, pliant et écartant ses jambes amplement sans se soucier de prendre toute la place et d'empiéter sur mon espace. Son genou touche le mien.

Très bonne question. Je n'ai pas vraiment de réponse. Je suis sur le point d'avaler ma boisson et d'expliquer que « Cleary » est un nom irlandais, quand Ashton me devance et répond assez fort pour que toute la table entende, et peut-être même les gens autour :

– Parce qu'elle nous a dit qu'elle voulait se taper un Irlandais.

Du liquide couleur caramel jaillit de ma bouche, arrose toute la table, atteignant les vêtements de Grant et Reagan. Je suis en train de m'étouffer. Je prie pour mourir à cet

instant même. Et si ça ne marche pas, j'espère que quelqu'un a mis du Destop dans mon verre pour que je convulse et en finisse avec cette horreur.

Mes vœux ne sont pas exaucés. Bientôt, je suis toute rouge en entendant Ty exploser de rire, si fort que la moitié des têtes du bar se tournent vers nous. Même Grant et Reagan ne parviennent pas à garder leur sérieux en essuyant les traces de ma boisson sur leurs vêtements. Je n'ose pas regarder Connor dans les yeux. Pour le moment, il ne dit rien. Et s'il y croyait ?

Ma mâchoire est tellement contractée que mes dents pourraient se casser, je lance un regard noir à Ashton. Il ne me regarde même pas, occupé à lire le menu. Et il sourit, visiblement fier de lui.

Je ne savais pas à quoi m'attendre avec lui ce soir, mais certainement pas à ça. Si je ne déguerpis pas immédiatement, Connor va me découvrir transformée en Tarzan version féminine et me voir sauter sur le dos de son meilleur ami. C'est alors que, les dents serrées et sans m'adresser à quelqu'un en particulier, je lance un « je reviens tout de suite ». Au moment de repousser ma chaise, cette dernière fait un grand bruit en tombant, mais je m'échappe vers les toilettes.

Une fois en sécurité enfermée dans un des cabinets, je me tape le front à plusieurs reprises contre la porte froide. Est-ce que désormais ça va toujours se passer de cette façon ? Comment vais-je faire pour le gérer ? J'ai l'habitude d'être taquinée par ma sœur, par Trent et par Dan… par tous ceux de la bande, en fait. Ils prennent plaisir à me faire rougir parce que je suis toujours très gênée lorsqu'ils parlent de ce genre de choses. Pourquoi alors, face à Ashton, mon sang n'a fait qu'un tour ?

Peut-être qu'il souhaite que je perde mon sang-froid devant Connor. Si le mot qu'il m'a glissé dit la vérité, s'il est jaloux de son meilleur ami, alors le convaincre que je suis cinglée le ferait effectivement fuir. Non… ça me paraît être trop d'efforts pour un type qui a déjà une copine et des plans cul qui attendent en coulisse. Mais zut ! Je passe trop de temps à penser à ça. J'analyse et sur-analyse la situation, presque jusqu'à l'obsession. Voilà pourquoi j'ai évité les garçons jusqu'à présent. Ils rendent dingue. Il faut que je cesse de penser à Ashton, je devrais plutôt me concentrer sur Connor, qui veut que l'on fasse les choses « doucement et sans précipitation ».

J'ai les yeux qui piquent. Je plonge alors ma main dans mon sac pour envoyer un message à ma sœur avec mon téléphone.

ASHTON EST UN GROS CON.

Je reçois sa réponse immédiatement.

UN TRÈS GROS CONNARD.

Je lui renvoie rapidement un autre message en utilisant le jeu que avons inventé depuis que nous sommes petites – puéril mais rigolo :

UN TRÈS GROS CONNARD QUI PUE.

UN TRÈS GROS CONNARD QUI PUE ET QUI JOUE DU BANJO AVEC SA BITE.

Je pouffe de rire en imaginant ça dans ma tête, puis je tape :

UN TRÈS GROS CONNARD QUI PUE ET QUI JOUE DU BANJO AVEC SA BITE EN CHANTANT « OLD MCDONALD ».

Le message suivant de Kacey comporte une photo d'Ashton qu'elle a prise lorsqu'il était étendu sur la table du tatoueur. On y voit la machine à tatouer et le visage d'Ashton tordu par une affreuse grimace.

J'éclate de rire et toutes mes tensions s'évanouissent. Kacey sait toujours comment me faire aller mieux. Pendant que je lui réponds, en tapant sur mon téléphone, la porte des toilettes s'ouvre. Je retiens mon souffle.

– T'as vu qui est là ? demande une voix de fille, nasillarde.

– Ashton ? Qui pourrait le louper ? ajoute une autre voix par-dessus le bruit de l'eau qui coule dans le lavabo.

Mes oreilles sont en alerte. J'appuie sur la touche « Envoyer » pour le message que j'ai écrit à Kacey. Puis je mets mon téléphone en mode silencieux.

– Mais il est à une table avec deux filles, poursuit la seconde voix.

C'est à ce moment-là que je comprends qu'elles parlent de mon Ashton. Enfin, pas le mien, mais… J'ai les joues en feu. Je ne devrais certainement pas écouter cette conversation, mais c'est trop tard. Je ne peux plus sortir maintenant. Je suis l'une de *ces deux filles*.

– Et alors ? La dernière fois, il était aussi ici avec une fille et pourtant il est reparti avec moi, rétorque la première voix avec dédain.

Je l'imagine en train de se rapprocher du miroir pour se remettre du rouge à lèvres. Elle ajoute :

– Quelle nuit j'ai passée avec lui !

À présent, je ne me sens vraiment pas bien. La dernière chose dont je veux entendre parler, ce sont les exploits d'Ashton au lit. Je me demande s'il a aussi poursuivi cette fille dans un de ses cours pour abîmer ses livres en y dessinant des cœurs et y glisser son

numéro.

Soit elle n'a pas réalisé qu'il y a quelqu'un dans une des cabines, soit ça n'a pas d'importance pour elle car elle continue en chuchotant, pleine d'enthousiasme :

– On l'a fait sur la terrasse, à l'air libre. N'importe qui aurait pu nous voir ! Et tu me connais… je suis une fille respectable…

Je lève les yeux au ciel, persuadée qu'Ashton n'a certainement pas eu à lui courir après.

– … Mais avec lui… *Oh my god*, Keira ! J'ai fait des choses que je n'aurais jamais imaginé faire un jour.

Ça ne m'étonne pas, pétasse.

Je pose aussitôt ma main sur ma bouche tandis que ces mots retentissent dans ma tête, choquée de ma propre méchanceté. Pendant une seconde, je crains qu'ils soient vraiment sortis de ma bouche.

Apparemment non, puisque la voix nasillarde reprend :

– Je me fiche pas mal de savoir avec qui il est ce soir, ce qui est sûr c'est qu'il va repartir avec moi.

Je ferme les yeux et resserre les bras autour de mon corps. J'ai peur d'éternuer, de tousser ou même de faire du bruit en bougeant les pieds… Car elles découvriraient alors que j'étais en train d'écouter leur conversation derrière la porte, puis elles me verraient m'asseoir à ses côtés lorsque je retournerais à notre table.

Heureusement, elles ne sont venues aux toilettes que pour retoucher leur maquillage et louer les prouesses sexuelles d'Ashton. Elles quittent donc les lieux assez rapidement, ce qui me permet enfin de sortir de la cabine pour me laver les mains. Je me demande si cette fille va réussir son coup. Probablement. Mon estomac se contracte à cette idée.

– Te voilà !

Reagan apparaît, puis en soupirant profondément, elle me fait une petite caresse dans le dos.

– Il ne va jamais te laisser tranquille si tu continues à réagir comme ça. Il faut vraiment que tu apprennes à lui répondre du tac au tac.

– Je sais, Reagan. Tu as parfaitement raison, mais je suis nulle à ça.

C'est d'ailleurs surprenant, j'ai grandi aux côtés de la reine de la répartie. Or, si je ne parviens pas rapidement à gérer cette histoire avec Ashton, Connor va partir en courant, laissant derrière lui ses promesses de faire les choses doucement et sans se prendre la tête.

– Il faut que tu en rigoles.

Elle me presse le bras affectueusement, puis nous nous dirigeons hors des toilettes.

Je me rappelle alors les photos que m'a envoyées Kacey un peu plus tôt. Je sais que ça peut paraître puéril, mais je brandis mon téléphone, un sourire vindicatif aux lèvres.

– Regarde ça, Reagan !

Lorsque nous rejoignons notre table, les larmes coulent sur nos joues tellement nous rions.

Connor me regarde, à la fois étonné et amusé, en dégageant ma chaise pour que je puisse m'asseoir.

– Qu'est-ce qui est si drôle ?

Je ne saurais dire si la phrase d'Ashton l'a affecté lui aussi, tout à l'heure.

– Oh rien, dis-je distraitement en avalant ce qui reste dans mon verre.

Puis je poursuis en buvant le verre que l'on m'a commandé pendant que j'étais aux toilettes. Je fais exprès d'ignorer Ashton qui me regarde fixement.

– Montre-leur, Livie ! m'ordonne Reagan avec un sourire taquin, tu sais ce qu'on dit : qui sème le vent…

Je souris de toutes mes dents et tends mon téléphone.

Je n'avais jamais vu trois mecs hurler de rire comme Connor, Grant et Ty après avoir vu la photo. Tapant dans ses mains, Ty braille même :

– Il faut qu'on la fasse agrandir et qu'on l'affiche chez nous !

Puis il imite l'expression du visage d'Ashton tout en faisant des petits sons avec sa gorge et en pointant du doigt son coloc, qui n'a aucune idée de ce qui se passe car j'ai fait en sorte qu'il ne puisse pas voir la photo.

Il se précipite pour m'arracher le téléphone des mains, mais je m'y attendais. Je l'éteins et le replace rapidement dans ma poche. Je rapproche la paille de ma bouche et prends tout mon temps pour aspirer la boisson. Les garçons continuent de rire tandis que je repose mon verre et place mes mains sur mes genoux. Je jette un coup d'œil vers Ashton et découvre une lueur dans son regard. Je le vois mordre l'intérieur de sa bouche. Il réfléchit sans doute à la façon dont il pourrait se venger. Je suis terrifiée à l'idée de ce qu'il est sur le point de dire car ça va certainement m'humilier à tel point que je n'aurai qu'une envie, celle de me ratatiner dans un coin.

– Salut, Ashton.

Je regarde par-dessus mon épaule et aperçois une très belle fille, au type latin, qui bat des cils en direction d'Ashton. Je reconnais immédiatement sa voix : ce n'est autre que la fille des toilettes. Sauf que, devant lui, elle adopte un ton exagérément suave pour lui signifier que, ce soir, elle ne rentrera pas sans lui.

Ashton ne se retourne pas tout de suite vers elle, il prend son temps. Il fait très lentement volte-face sur sa chaise, en posant la main sur le dossier. Une fois face à elle, ses yeux parcourent son corps aux courbes pulpeuses.

Je lève les yeux au ciel avec une très grande envie de coller à Ashton une claque derrière la tête.

– Salut ? finit-il par lancer, et à la modulation finale de sa phrase, je déduis qu'il ne se souvient pas d'elle ou bien qu'elle le dérange. Elle semble être surprise parce qu'elle passe sa langue sur ses lèvres et articule :

– Heu… On s'est rencontrés l'année dernière… N'hésite pas à me rejoindre pour boire un verre, je suis assise là-bas.

Elle fait un geste en indiquant une table à gauche, puis elle passe sensuellement sa main dans ses cheveux noirs et ondulés. Je remarque néanmoins que sa voix est un peu moins éloquente et plus incertaine qu'au début.

Ashton hoche simplement la tête et lui rend un sourire poli – pas le sourire narquois qu'il affiche pour draguer – avant de répondre :

– D'accord, merci.

Puis il se retourne et nous fait face à nouveau. Il prend une gorgée de son verre et regarde son téléphone.

Derrière nous, j'aperçois la fille qui s'en va discrètement, l'ego beaucoup moins gonflé que lorsqu'elle est arrivée, triomphante, à notre table.

Je devrais compatir car, bien qu'il n'ait pas été vraiment méchant, il n'a pas été avenant du tout.

Je sais que je devrais ressentir de la compassion. Mais je n'en ai pas. Je ne veux pas qu'elle rentre avec lui ce soir. Ni qui que ce soit d'autre d'ailleurs. À la place, je ressens une bouffée de soulagement qui me fait dire quelque chose d'aussi stupide que :

– Je l'ai entendue parler de toi dans les toilettes.

À l'instant où ces paroles sortent de ma bouche, je regrette de les avoir prononcées.

– Ah bon ? demande Ashton en rivant ses yeux sur moi, qu'a-t-elle dit ?

À la façon dont il me regarde, je vois bien qu'il se souvient d'elle et qu'il a une idée précise de ce qu'elle a pu dire dans les toilettes.

J'avale encore une longue gorgée. Les yeux d'Ashton se posent sur mes lèvres, je les cache alors avec mon verre. Il sourit davantage. Il aime me mettre mal à l'aise. Il est tellement sûr de lui que ça me rend malade. Je n'ai aucun intérêt à le conforter dans cette idée en lui disant la vérité.

– Elle a dit qu'elle avait eu mieux.

D'où je sors ça ? De mon double maléfique, caché dans mon inconscient ?

J'en conclus que c'était une bonne réponse, car une nouvelle rafale de rires éclate à notre table et fait trembler nos verres. Je ne peux m'empêcher de me sentir joyeuse en voyant les joues d'Ashton changer de couleur.

Enfin. Je vais peut être mourir de honte ce soir mais, au moins, je ne capitule pas.

Je ne sais pas du tout à quoi m'attendre à présent. La plupart du temps, l'expression dans les yeux d'Ashton est difficile à interpréter, mis à part l'éternel signal de danger qui y règne toujours. Si bien que lorsque sa main se pose sur mon genou et remonte peu à peu le long de mes cuisses – sans jamais aller trop haut pour ne pas paraître tout à fait indécent mais suffisamment pour que je sois prise de bouffées de chaleur – je présage un nouvel épisode de torture lente et atroce, comme si on me présentait toute nue à une foule.

– Je savais que tu avais ça dans le sang, l'Irlandaise, se contente-t-il de dire, puis il se penche au-dessus de la table et ajoute :

– Alors Connor, cette fois tu penses pouvoir boire et ne pas finir par pisser dans mes chaussures ?

Je tourne la tête en direction de Connor, ses sourcils froncés et ses joues rouges expriment sa surprise. Il se racle la gorge et me jette un coup d'œil en murmurant :

– Ce n'était pas moi, c'était Ty.

Quelqu'un tape fort sur la table.

– Je n'ai jamais uriné dans les chaussures de qui que ce soit ! s'exclame Ty avec indignation.

– Ah oui ? Et mes bottes, alors ? rétorque Grant, une pointe d'amertume dans la voix.

– Ces trucs immondes en fourrure ? Elles le réclamaient !

– Tu m'as privé de chaussures d'hiver pendant la semaine des examens, imbécile ! J'en suis presque mort de froid.

– En parlant de mourir de froid, vous vous souvenez du matin où le père de Reagan a retrouvé Connor à poil et les fesses en l'air dans l'un des bateaux, juste avant une course ? rappelle Ashton en s'étirant sur sa chaise, les bras derrière la tête et un grand sourire aux lèvres.

– Tu as failli te faire virer de l'équipe.

– J'en ai entendu parler ! dit Reagan en posant une main sur sa bouche, mon père était vraiment en colère.

Je pouffe de rire tout en regardant Connor qui me fait un clin d'œil avant de renchérir dans les révélations :

– Pas autant que le jour où tu t'es retrouvé menotté et déshabillé au Mexique, par un travesti qui t'avait en plus piqué tout ton argent.

Cette fois, je parviens à n'asperger que mes propres vêtements après avoir encore recraché le liquide que j'avais dans la bouche.

Ashton me prend mon verre des mains, en me caressant les doigts, ce qui m'envoie une décharge dans tout le corps. Chaque fois qu'il me touche, c'est ce que je ressens.

– Il faut un biberon pour l'Irlandaise.

Les garçons passent les deux heures suivantes à raconter des histoires de soirées trop arrosées et festives – suivies en général de réveils complètement nus dans des lieux publics. J'en profite pour me détendre en me disant que, finalement, ce n'est peut-être pas si insoutenable que ça d'être en compagnie d'Ashton. Dès que le groupe se met à jouer, chacun de nous ressent les effets de l'alcool et tous les derniers squelettes sont désormais sortis du placard – surtout ceux d'Ashton et de Connor. Ils semblent vouloir se lancer toute la nuit dans une compétition.

Il est presque impossible d'avoir une conversation pendant que le groupe joue, alors nous nous adossons sur nos chaises pour écouter la musique. Connor a le bras sur le dossier de ma chaise avec un pouce qui s'agite sur mon épaule en battant le rythme des chansons de ce groupe local de musique alternative, qui reprend principalement des chansons connues mais joue aussi quelques-unes de ses compositions. Ils sont très bons. Je parviendrais à me concentrer si Ashton ne passait pas son temps à me frôler la jambe avec la sienne. Il n'y a rien à faire. La seule option possible serait d'allonger mes jambes sur les cuisses de Connor.

Au moment de la première pause du groupe, la radio qui passe de la musique nulle émet à nouveau. Connor se penche vers moi et me dit à l'oreille :

– Je n'ai pas du tout envie de partir, mais il faut que j'y aille… J'ai un cours tôt demain matin.

Je jette un coup d'œil à ma montre et je suis très étonnée de voir qu'il est presque minuit. Très décue, je m'apprête à attraper ma veste, accrochée au dossier derrière moi, mais Connor pose sa main sur mon épaule pour m'en empêcher.

– Non, reste avec les autres et amuse-toi, marmonne-t-il.

Je parcours la table des yeux et m'aperçois que tout le monde a un verre plein à la main. Ashton fait tourner machinalement entre ses doigts un dessous de verre en carton tout en parlant avec Grant et Reagan. Personne n'a l'air d'être sur le point de partir.

Surtout, Ashton n'a pas l'air de vouloir partir.

Je ressens un petit pincement au cœur qui me confirme que je n'ai pas non plus envie de quitter les lieux.

– Tu es sûr ? dis-je en bafouillant.

– Oui, évidemment.

Il dépose un baiser sur ma joue et se relève pour mettre sa veste et lancer :

– À plus, tout le monde. Veillez à ce que Livie rentre saine et sauve chez elle.

Il s'arrête un instant, comme s'il se souvenait de quelque chose, puis il pose les yeux sur son meilleur ami et, enfin, sur moi. Il saisit ensuite mon menton entre ses doigts et se penche pour me donner un baiser léger sur les lèvres. Je sens des picotements à l'arrière

de mon cou, je sais alors qu'Ashton est en train de nous regarder.

– Ne bois pas trop… murmure-t-il à mon oreille.

Je fais rouler ma langue pour jauger le degré de torpeur qui s'est emparé de moi.

– … Je ne pense pas que tu aies envie de te réveiller avec un nouveau tatouage.

Je le regarde partir, extrêmement consciente du regard insistant d'Ashton.

Je suis parcourue par une sensation pénible et décide alors qu'il serait temps pour moi d'arrêter de boire pour le reste de la soirée. Cette décision n'a rien à voir avec la possibilité de me réveiller avec d'autres tatouages. C'est le moment de passer aux toilettes. Pour la cinquantième fois.

Je reviens vers notre table au moment où le groupe se remet à jouer, en commençant son deuxième set par un slow. Il y a beaucoup de gens devant la scène qui dansent, certains se balancent au rythme de la musique, d'autres admirent de près le chanteur au look branché. Ty ne cesse de sourire lascivement à Sun que j'ai croisée au cours de la soirée et que j'ai eu le malheur de présenter à tous ceux de notre table. Ashton semble se contenter de rester assis à écouter la musique, les mains derrière la tête et un étrange sourire paisible aux lèvres.

Je la vois approcher depuis l'autre bout de la salle.

La sensuelle Latino gagne à nouveau notre table. Si son ego en a pris un coup tout à l'heure, il semble avoir rapidement récupéré et se prépare désormais à une deuxième attaque. Je ne peux m'empêcher de penser qu'Ashton doit vraiment être un bon coup pour qu'une fille aussi sexy qu'elle soit prête à l'aborder à nouveau.

J'espère qu'il va l'envoyer promener.

Et s'il ne le faisait pas ?

Elle n'est qu'à quelques pas de notre table, elle arrive de l'autre côté. Je ne sais pas pourquoi, mais je me précipite pour atteindre la table avant elle, en trébuchant. Je retrouve rapidement mon équilibre, mais Ashton qui me fait face a vu toute la scène. Un grand sourire se dessine sur ses lèvres.

– T'es pressée, l'Irlandaise ? demande-t-il pile au moment où les ongles longs de la fille effleurent langoureusement son biceps.

– Tu viens danser avec moi, Ash ?

Elle a encore pris son ton de voix le plus sensuel. Que cette fille est sûre d'elle ! J'aimerais avoir autant confiance en moi.

Je retiens mon souffle en observant l'expression qui passe dans les yeux d'Ashton quand il reconnaît la voix. Il l'a entendue et je veux qu'il n'aille nulle part avec elle. Je le regarde prendre mon poignet dans sa main.

– Peut-être une autre fois, dit-il en se levant, sans même se retourner.

Avant que j'aie compris ce qui se passe, son corps se presse contre le mien et il me

mène vers la piste de danse.

L'adrénaline se répand dans mes veines.

Nous sommes au milieu de la marée humaine et je m'attends à ce qu'il lâche ma main, ayant réussi son coup pour esquiver la fille. Exactement comme le jour où il me maintenait dans la salle de bains. Mais il me retourne d'un coup sec, en m'attirant contre son corps. Il prend mes mains et les pose autour de son cou tandis que ses doigts descendent le long de mes bras jusqu'à atteindre mes hanches.

La musique est trop forte pour pouvoir bien s'entendre, c'est sans doute la raison pour laquelle Ashton se penche très près de moi, sa bouche effleure mon oreille et il dit :

– Merci de m'avoir sauvé.

Je suis parcourue d'un frisson.

– Ne sois pas aussi nerveuse en ma présence, l'Irlandaise.

– Je ne le suis pas du tout.

Bien sûr, je mens et je déteste le fait de parler avec le souffle coupé, mais s'il ne cesse pas immédiatement de susurrer à mon oreille, je vais… je ne sais pas ce que je vais faire.

Ses mains me pressent, me tirent par les hanches et m'amènent subitement contre lui – contre ce que je ne devrais pas être en train de sentir. *Oh my God*. Ashton est en fait vraiment excité. Ce n'est pas bien du tout. Ma main glisse vers le bas pour venir s'appuyer contre son torse et, pourtant, je ne parviens pas à commander à mon corps de reculer. Au contraire, je sens mon corps répondre exactement de la même façon que dans mon rêve.

– Sais-tu pourquoi je t'appelle l'Irlandaise ?

Je secoue négativement la tête. J'imaginais que c'était parce que j'avais, en pleine ébriété, divulgué, mes origines. Quelque chose me dit qu'il y a une autre raison.

Il poursuit en me lançant un sourire lascif :

– Eh bien, je te le dis si tu avoues que tu as envie de moi.

J'agite la tête d'un air entêté et rétorque en murmurant :

– Dans tes rêves.

J'ai peut-être manqué d'amour-propre lors de cette fameuse soirée, mais je ne compte pas recommencer ce soir.

Ashton se pince légèrement les lèvres en me regardant de façon intense et prévenante. Je n'ai aucune idée des pensées qui le traversent, excepté celles qui sont évidentes. Une partie de moi souhaite le lui demander franchement. L'autre partie me rappelle que je suis idiote d'avoir déclenché cette situation. Vraiment. Lorsque les pouces d'Ashton commencent à caresser mes hanches et que mon cœur se met à battre très fort, je suis persuadée que j'aurais dû laisser la sensuelle Latino le coincer pour la soirée

parce que, désormais, je suis dans un sale pétrin.

Voilà pourquoi la phrase qui suit me surprend.

– Connor m'a demandé de faire en sorte que tu m'aimes bien, dit-il avec désinvolture, tout en relâchant sa prise sur mes hanches si bien que je ne suis plus en contact direct avec son érection et que je peux respirer à nouveau.

Sa bouche se tord comme s'il venait d'avaler quelque chose d'amer.

– Puisque tu lui plais vraiment beaucoup, dit-il avant de soupirer et d'ajouter : Et que je suis son meilleur ami.

Il reprend lui aussi conscience de la situation.

Ah oui. Connor. Je déglutis. Le fait de mentionner Connor et ses sentiments pour moi, tandis que mes mains sont toujours collées au torse d'Ashton, que j'ai déjà peloté plusieurs fois depuis moins de deux semaines, m'envahit de culpabilité.

– Alors ?

Ses yeux noirs se posent sur mon visage d'un air sérieux.

– Comment je dois m'y prendre pour que tu m'aimes bien, l'Irlandaise ?

Sa question est pleine de sous-entendus, mais lorsqu'il prend ce ton-là – celui qui insinue qu'il brûle de désir –, ma bouche se dessèche instantanément. Je me rappelle alors pourquoi je me suis donnée à lui la première fois. Et je suis sur le point de recommencer.

Je tente de faire appel à mon bon sens pour lui tourner le dos et m'en aller. Pourtant, je prends une profonde inspiration, replace mes mains sur son cou et me plonge dans son regard intense. Je suis sans voix. Totalement muette. Je me mords la lèvre inférieure. Ses yeux se posent alors sur ma bouche, ses lèvres s'entrouvrent légèrement. Je parviens à dire d'une voix rauque et sans réfléchir :

– Commence par cesser de me mettre mal à l'aise…

Il hoche la tête, comme s'il prenait ma demande en considération, puis nous marquons une pause.

– Et si je faisais déjà des efforts pour ne pas te mettre mal à l'aise mais que ça ne marchait pas avec toi ? Il t'en faut peu.

Illustrant parfaitement son argument, je deviens toute rouge et lève les yeux au ciel.

– Il faut juste que tu adoucisses tes propos.

Ses mains se soulèvent et se reposent doucement sur mes hanches.

– D'accord. Mais quoi d'autre ? Allez l'Irlandaise, continue…

Je me mords l'intérieur de la bouche tout en réfléchissant. Que dire d'autre ? Arrête de me regarder comme ça ? Arrête de me toucher comme ça ? Arrête d'être aussi sexy ? Non… Si je suis honnête avec moi même, en cet instant, ces choses-là ne me dérangent pas du tout. Certainement parce que je suis saoule.

– Bon, on pourrait bien sûr retourner dans ta chambre et…

– Ashton ! Arrête de dépasser les bornes !

Je lui donne un coup sur le torse.

– On a déjà dépassé certaines limites.

Soudain, ses bras m'entourent et me serrent contre lui, jusqu'à ce que je puisse sentir chaque partie de son corps. L'espace d'une seconde, mon corps répond au sien, parcouru par l'électricité émanant de mes extrémités nerveuses.

Enfin, mon cerveau parvient à mettre un terme à cette attraction magnétique. Je pince un muscle de son épaule assez fort pour le faire tressaillir et relâcher sa prise.

Il n'est pas encore prêt à me laisser partir, ses mains retiennent mes hanches.

– Fougueuse. C'est comme ça que je t'aime, l'Irlandaise. Je plaisante.

– Non, tu ne plaisantes pas. Je l'ai sentie…

Je penche la tête en fronçant les sourcils pour le regarder d'un air entendu. Cela le fait rire.

– Je ne peux pas m'en empêcher, l'Irlandaise. Tu fais ressortir ce qu'il y a de mieux en moi.

– C'est ça qui te définit ?

– Certaines personnes diraient que oui…

– Donc c'est pour ça que tu… avec tant de filles ?

Un sourire amusé se dessine sur son visage.

– Qu'est-ce que tu n'arrives pas à dire, ma petite et douce Irlandaise ? Que je baise avec trop de filles ?

J'attends sa réponse, curieuse de découvrir ce qu'il a à dire.

Une expression très étrange traverse ses yeux.

– C'est une échappatoire pour moi. Cela m'aide à oublier quand j'ai besoin d'oublier… certaines choses.

Il sourit sans pour autant changer cette drôle d'expression dans ses yeux et ajoute :

– Tu penses que tu sais quel type de personne je suis.

– Oui, un con prétentieux, dragueur et narcissique.

Il faut vraiment que j'arrête de boire. J'ai été définitivement contaminée par le syndrome de la langue bien pendue. Si ça continue, je ne vais pas tarder à évoquer mon rêve érotique !

Il hoche la tête lentement.

– Est-ce que ça te ferait plaisir que j'arrête de faire n'importe quoi avec les filles ?

– Ça ferait surtout plaisir à ta copine, je rétorque en murmurant.

– Et si je n'avais pas de copine ?

Je ne me rends pas compte que mes pieds ont cessé de bouger, jusqu'à ce que je

réalise que les siens aussi.

– Tu… as rompu avec Dana ?

– Et si je te disais que oui ? Ça t'importerait ?

Je ne fais plus confiance à ma voix, je me contente donc de secouer la tête. Non, dans ma tête cela n'aurait pas d'importance parce qu'il reste quelqu'un de malfaisant.

– Pas du tout ?

Ses yeux s'accrochent à ma bouche, il a prononcé ces mots d'une voix si douce, si vulnérable, presque blessée.

Mon corps répond immédiatement à son émotion, mes mains s'enroulent plus intensément autour de son cou, l'attirant un peu plus contre moi, pour le conforter et le rassurer. Qu'est-ce que je ressens exactement pour lui ?

Le slow est terminé, le groupe joue à présent un morceau plus rock, mais nous restons debout, serrés l'un contre l'autre.

Je sais que je ne devrais pas lui poser cette question, mais je le fais quand même.

– Pourquoi m'as-tu écrit ce mot ?

Il détourne le regard pendant un instant et je vois sa mâchoire se contracter. Lorsque nos yeux se rencontrent à nouveau, je perçois de la résignation.

– Parce que tu n'es pas une fille d'un soir, l'Irlandaise.

Il se penche pour déposer un baiser sur ma joue et chuchote :

– Tu es la fille que je veux pour la vie.

Ses mains se détachent de mon corps, et il se retourne. Mon cœur bat la chamade et je reste là, le regardant marcher calmement vers la table pour attraper sa veste.

Puis il s'approche de la porte et s'en va.

---

1. Aux États-Unis, la majorité civile est fixée à 18 ans, mais il faut avoir 21 ans pour avoir le droit d'acheter et de consommer de l'alcool. (NdT)

CHAPITRE 11

ATTIRANCE

Tu es la fille que je veux pour la vie.

Je ne parviens pas à oublier ses paroles. Depuis que cette phrase s'est échappée de ses lèvres si parfaites, elle me hante. Après m'avoir poursuivie sur le chemin de retour à la chambre, elle s'est finalement glissée dans le lit avec moi et y est restée toute la nuit pour me saluer le lendemain matin, au réveil.

Et puis, je n'arrive pas oublier la façon dont je me sens depuis qu'il les a prononcés, ces mots. Ou encore, ce que j'ai ressenti tout au long de la nuit. Je ne serais pas capable d'expliquer de quel type de sentiment il s'agit, je sais simplement que je ne l'avais jamais ressenti jusque-là. Il est encore présent, même depuis que je n'ai plus d'alcool dans le sang.

Je suis attirée par Ashton Henley. *Ça y est* : je le reconnais. Je ne le lui dirais pas en face, ni à Reagan ni à quiconque d'autre, mais il faut bien que je l'admette et que j'apprenne à faire avec. Je suis attirée par le mec avec qui j'ai flirté lors d'une soirée trop arrosée, qui s'avère être un chaud lapin bien qu'en couple et n'est autre que le meilleur ami et colocataire du mec qui est plus ou moins mon copain. *Attendez une seconde.* Est-il vraiment en couple ? Il n'a jamais répondu à ma question. Mais j'imagine qu'un chaud lapin est toujours disponible, c'est donc une question sans intérêt.

Allongée sur mon lit, le regard au plafond, je suis tout de même parvenue à élucider un élément de la situation. Or, mon corps prépare à présent une révolte contre mon esprit et contre mon cœur.

Le grognement de Reagan interrompt mes pensées.

– Mauvaise idée, le Jack….

Comme d'habitude, elle n'a pas bu à son rythme mais en suivant celui de Grant, verre après verre. Grant pèse au moins quarante-cinq kilos de plus qu'elle.

– Je me sens tellement bête. C'est fini, j'arrête de boire.

– Tu n'as pas déjà dit ça la dernière fois ? je lui rappelle avec ironie.

– Chut ! Sois gentille, j'ai besoin de ton soutien.

Pour être honnête, je ne me sens pas mieux.

– L'alcool, c'est vraiment le diable, tu ne trouves pas ?

Finalement, Darla, notre tante illuminée, ne doit pas être si folle que ça.

– Oui, mais il rend les soirées tellement plus drôles.

– On n'a pas besoin d'alcool pour s'amuser, Reagan.

–On dirait la voix d'un message publicitaire de la Prévention routière.

Je ronchonne.

– Allez, il faut qu'on aille en cours.

– Quoi ? Quel cours ?

Tournant la tête sur le côté, j'aperçois l'heure. C'est déjà l'après-midi.

– Merde !

*

* *

– Tu es toujours en colère contre moi, Livie ? me demande Stayner du ton doux et imperturbable qui le caractérise.

Je donne un petit coup de pied dans un caillou en me dirigeant vers mon train.

– Je ne sais pas encore. Peut-être bien que oui.

Ce n'est pas vrai. Je sais que je ne lui en veux plus. Mais rien ne garantit que je ne sois pas en colère une fois que j'aurai raccroché.

– Je sais très bien que tu n'es pas rancunière….

Kacey avait raison, il sait lire dans les pensées.

– Comment vas-tu ?

– J'ai séché mes cours hier, dis-je en ajoutant sèchement : Assez éloigné de mes plans de carrière en mode pilote automatique, n'est-ce-pas ?

– Humm… Intéressant.

– Eh bien….

Je lève les yeux au ciel et avoue :

– Ce n'est pas tout à fait juste. Je ne me suis pas réveillée. Je ne l'ai pas fait exprès.

Il pouffe de rire.

– Et comment te sens-tu, maintenant que c'est arrivé ?

Je fronce les sourcils.

– Bizarrement, ça va.

Vingt-quatre heures après avoir un peu craqué – complètement paniquée, j'ai envoyé des messages à mon binôme du laboratoire qui m'a assuré au moins cinq fois que le prof n'avait pas remarqué mon absence et que je pourrais emprunter ses notes –, je ne me sens étrangement pas du tout préoccupée.

– Tu réalises enfin que rater un cours n'est pas la fin du monde ?

Je l'entends à nouveau rire doucement, du coup je souris.

– Effectivement.

– C'est bien, Livie. Je suis content de voir que tu survis à cette abominable transgression. Comment s'est passé ton premier jour de bénévolat à l'hôpital ?

Sa voix a pris un autre ton. Je le reconnais bien, c'est le ton qu'il prend lorsqu'il connaît déjà la réponse mais qu'il décide de m'interroger malgré tout.

– Livie ? Tu es là ?

– Oui. Ça s'est bien passé. Les enfants sont gentils. Merci de m'avoir aidée pour le poste.

– Il n'y a pas de quoi. Je suis convaincu qu'il est bon d'expérimenter tout ce qui est à portée de main.

– Même si je n'y suis pas vraiment à ma place ? je rétorque amèrement.

– Je n'ai jamais dit cela, Livie. Et tu le sais.

Nous marquons une longue pause puis j'ajoute :

– C'était dur.

Il attend, en silence, que je précise ma pensée.

– C'était plus dur que je l'imaginais.

Il semble savoir exactement ce que je veux dire par là.

– Eh oui, Livie. C'est déjà dur pour un vieux grincheux comme moi de déambuler dans ces couloirs. Je savais que ce serait particulièrement dur pour toi, étant donné la compassion et l'empathie qui te caractérisent.

– Je tiendrai le coup, n'est-ce-pas ? je demande en esquivant une femme arrêtée au milieu du trottoir, l'air confus. Je ne serai pas aussi… triste chaque fois que je m'y rendrai, hein ? Je m'habituerai ?

– Peut-être pas, Livie. Avec un peu de chance, oui. Mais si tu ne t'y habitues pas et si tu décides que tu veux changer de direction et trouver un autre moyen d'aider les enfants, ce sera aussi bien. Tu n'échoueras aux yeux de personne en changeant d'avis.

Je me mords l'intérieur de la bouche tout en réfléchissant à ça. Je n'ai pas l'intention de changer quoi que ce soit et je suis bien consciente qu'il n'est pas en train de m'encourager à abandonner. Je le sais. C'est presque comme s'il me donnait la permission, le cas échéant, de le faire. Mais ce n'est pas encore ce que j'ai choisi.

– Maintenant, raconte-moi un peu ce qui se passe avec ces garçons qui te courent après.

Garçons ? Au pluriel ? Je jette un coup d'œil autour de moi, inspectant les gens qui m'entourent.

– Vous me suivez ?

Je dois attendre dix bonnes secondes avant qu'il ne cesse de hurler de rire et que je puisse continuer. Je sais ce que je veux lui demander. Cependant, maintenant que je lui parle, je me sens bête. Puis-je vraiment poser à ce spécialiste renommé du syndrome de stress post-traumatique une question aussi triviale ? Une question de fille ? J'entends à l'autre bout de la ligne le Docteur Stayner boire une gorgée tout en patientant silencieusement.

– Comment sait-on lorsqu'on plaît à un garçon ? Enfin, comment sait-on qu'on lui plaît *vraiment ?* Pas seulement…

Je déglutis en sentant mes joues rougir.

– … Pas seulement sur le plan physique ?

Il marque une longue pause.

– En général, on s'en rend compte davantage à travers les choses qu'il fait qu'à travers les choses qu'il dit. Et s'il les fait sans, en plus, en faire tout un spectacle, alors il a vraiment le béguin.

La fille que je veux pour la vie.

Que des mots. Et voilà, Stayner vient de le confirmer. Je ne devrais pas m'attacher à ce qu'Ashton me dit sous l'effet de l'alcool, parce que ce ne sont que des mots. Ce qui signifie qu'il n'y a en jeu rien de plus que des hormones déchaînées. Je sens mon cœur se serrer un peu en réalisant ça. Au moins, j'ai une réponse et je ne suis plus dans l'inconnu.

Je devrais m'en tenir à Connor. Je sens que c'est lui qu'il me faut.

– Merci, Docteur.

– C'est au sujet de cet Irlandais que tu as rencontré ?

– Non, dis-je en soupirant. C'est Ashton.

– Ah, le voleur de Jell-O.

– Oui. Il s'avère être le meilleur ami de Connor, en plus d'être son colocataire.

Et puis, je ne sais pas s'il a une copine ou pas. Mais je passe cette partie de la situation sous silence. C'est déjà assez compliqué.

– Eh bien, tu es dans de beaux draps !

En guise d'acquiescement, je me contente d'émettre un grognement.

– Que ressentirais-tu si cet Ashton était attiré par toi ? Je veux dire, intéressé plus que sur le plan physique.

J'ouvre la bouche avant de me rendre compte que je n'ai pas d'autre réponse que « je ne sais pas ». C'est vraiment le cas. Parce que ça n'a pas d'importance. Connor est parfait et facile à vivre. Ashton est loin d'être parfait. Je comprends désormais ce qu'entendent Storm et Kacey lorsqu'ils disent de quelqu'un que c'est une « bombe qui respire le sexe ». Ça résume bien Ashton. Il ne correspond pas à un mec pour la vie. En revanche, Connor, lui, est un mec pour la vie. Enfin, c'est ce que je pense. Mais il est encore trop tôt pour en être certaine.

– Est-ce que, au moins, tu reconnais que tu es attirée par Ashton ?

Zut alors ! Si je lui réponds en toute honnêteté, il sera beaucoup plus difficile de le nier. Au contraire, tout deviendra plus vrai.

– Oui, je finis par grommeler, réticente.

Oui, je le reconnais, je suis attirée par le meilleur ami chaud lapin de mon semblant de copain. Je fais même des rêves érotiques avec lui.

– Bien. Je suis content que tu l'admettes enfin. Je pensais que ça te prendrait des mois.

Je lève les yeux au ciel en écoutant parler Docteur Je-sais-tout.

– Tu sais ce que je ferais à ta place en attendant ?

La curiosité me fait grimacer.

– Quoi ?

– Je me ferais des couettes.

Au moins cinq secondes s'écoulent avant que je me remette du choc et demande :

– Quoi ?!

– Les garçons qui ont le béguin pour une fille ne se contrôlent plus à la vue de celles qui portent des couettes.

Super. Désormais, un psychiatre se moque de moi. *Mon* psychiatre. J'aperçois la gare au loin et, après un coup d'œil à ma montre, je réalise que le train va bientôt arriver. Celui qui m'amènera au Children's Hospital où je vais enfin pouvoir me concentrer sur les choses qui comptent. Je secoue la tête et dis :

– Merci de m'avoir écoutée, Docteur.

– Tu peux m'appeler quand tu veux, Livie. Vraiment.

Je raccroche, sans savoir si je me sens mieux ou encore plus mal.

*

* *

– Alors, est-ce que tu sais nous différencier, maintenant ?

Éric se tient aux côtés de Derek, beaucoup plus pâle que d'habitude. Il passe sa main sur son crâne rasé. Tous deux me sourient.

Je me pince les lèvres pour m'empêcher de sourire. Mon regard passe de l'un à l'autre plusieurs fois, tandis que je me caresse le menton, en exagérant ma perplexité.

– Derek ? dis-je en pointant mon doigt sur Éric.

– Ha ! Ha !

Éric se met à faire une drôle de petite danse en remuant ses bras rachitiques.

– Eh non ! Moi, c'est Éric. On a gagné !

Je renverse la tête en arrière et me tape sur le front.

– Je ne vais jamais y arriver !

– C'est parce qu'on m'a rasé la tête ce matin, explique Éric en sautillant vers moi. Touche, c'est tout doux.

J'accepte de passer mes doigts sur la très fine épaisseur de cheveux que l'on distingue encore.

– En effet, c'est doux.

Il retrousse ses narines.

– C'est un peu bizarre comme ça. Mais ils vont repousser, comme ceux de Derek. Les siens repoussent à chaque fois.

Les siens repoussent à chaque fois. Le temps d'une seconde, je ressens une vive crampe à l'estomac. Combien de traitements ce pauvre petit a déjà subis ?

– Bien sûr, ça repoussera, Éric, dis-je en me forçant à esquisser un sourire tout en me dirigeant vers la table où je m'installe.

– Que voulez-vous faire aujourd'hui ?

Derek s'assied silencieusement à côté de moi. Ses mouvements sont lents, il n'a pas la même énergie que son frère qui, d'après ce que m'a dit Connie, vient tout juste de commencer sa thérapie.

– On dessine ? suggère-t-il.

– Bonne idée. Que souhaites-tu dessiner ?

Son front se plisse pendant qu'il réfléchit.

– Quand je serai grand, je serai policier. Ils sont forts et ils peuvent sauver des gens. Je peux dessiner ça ?

J'inspire profondément et lui souris.

– Je trouve que c'est un très bon choix.

Pendant que les garçons se mettent au travail, je parcours des yeux la salle de jeux. D'autres enfants sont présents aujourd'hui, notamment une petite fille toute vêtue de rose – un pyjama rose, des chaussons en fourrure rose, un foulard rose qui, je présume, recouvre son crâne chauve. Elle serre contre elle un ours en peluche rose. Une adulte – sans doute une autre bénévole – la suit à la trace alors qu'elle papillonne de jeu en jeu, tout en jetant des regards furtifs dans notre direction.

– Bonjour Lola ! lui lance Éric avant de se pencher vers moi et de me chuchoter à l'oreille : Elle a presque quatre ans. Elle est sympa, pour une fille.

– Alors, si on l'invitait à s'asseoir avec nous ? je réponds en soulevant un sourcil.

Les yeux d'Éric s'écarquillent lorsqu'il comprend ce que je lui propose. Un sourire timide se dessine sur son visage tandis qu'il la regarde du coin de l'œil.

C'est son frère qui finit par se retourner et dire, d'une voix à la fois douce et rauque :

– Tu veux venir t'asseoir avec nous, Lola ?

Éric s'empresse de prendre place à côté de moi, en se collant un peu plus près. Il observe Lola se diriger précautionneusement vers la place libre entre lui et Derek.

– Touche ma tête, Lola, dit-il en se penchant en avant pour lui présenter son crâne tout doux.

En gloussant, elle hoche la tête et replie ses bras contre elle, marquant un léger mouvement de recul.

Derek ne trouve pas ça drôle et regarde son frère de travers.

– Arrête de demander aux gens de te toucher la tête.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est bizarre.

Les yeux de Derek se posent sur Lola et son agacement se dissipe immédiatement.

– Pas vrai, Lola ?

Sans dire un mot, elle hausse les épaules.

Abandonnant l'idée d'impressionner Lola avec son crâne rasé, Éric s'occupe de son dessin. Il reproduit un tank. Son frère, lui, fait glisser une feuille vers Lola et lui présente sa boîte de crayons en lui demandant :

– Tu veux me dessiner ?

Et c'est à ce moment-là que j'en prends conscience : la petite Lola plaît à Derek. J'échange un regard entendu avec la bénévole, d'une quarantaine d'années, qui l'a suivie jusqu'à nous. Elle me rend un petit clin d'œil en guise de confirmation.

Les garçons et Lola dessinent pendant une heure d'affilée, utilisant la totalité d'une pile de papier pour reproduire tout ce qu'il y a de possible et imaginable, un policier, un loup-garou, un plongeur et, pour finir, une rock star. Pendant tout ce temps, je ne quitte pas des yeux Derek, en admiration devant Lola. Il l'aide à tenir son crayon, il dessine les parties qui sont plus difficiles pour une petite fille de quatre ans que pour un garçon qui en a six.

Je regarde ça le cœur serré.

À la fin de l'heure, lorsque la bénévole de Lola lui rappelle qu'elle doit aller se reposer, Éric, occupé à colorier les roues de son camion, braille un « salut, Lola ! ».

Derek, quant à lui, se saisit du dessin qu'il a fait de lui-même en policier et le tend gentiment à Lola pour qu'elle l'accroche dans sa chambre.

Je détourne la tête, sentant les larmes monter.

CHAPITRE 12

NOSTALGIE

– C'est fou, non ?

Kacey, derrière moi, pose son menton sur mon épaule tandis que nous contemplons toutes les deux l'océan. Les volants de nos robes de demoiselles d'honneur en soie prune flottent dans les airs sous l'influence d'une légère brise marine.

– Je me souviens encore du jour de leur premier rendez-vous. Storm avait la peur au ventre. Et maintenant, ils sont mariés et attendent un enfant.

Nous nous retournons d'un même mouvement pour admirer le couple ravissant se faisant photographier avec le coucher du soleil en arrière-plan. Bien que Storm soit déjà enceinte de six mois, elle n'a pas changé, hormis son ventre arrondi et ses énormes seins – fruits d'une explosion d'hormones mêlées à ses implants en silicone – elle ressemble toujours autant à une poupée Barbie.

Une Barbie dont le chemin a croisé le nôtre, avec son adorable petite fille, au moment où nous en avions le plus besoin. C'est drôle à quel point des amitiés nouées par accident peuvent se révéler aussi fortes. Lorsque Kacey et moi avons tout quitté pour Miami, nous avons atterri dans un appartement délabré avec pour voisine une barmaid/entraîneuse, battante mère célibataire d'une petite fille de cinq ans. Storm et Mia. Elles nous ont toutes les deux fait une place dans leurs vies sans aucune réserve ni même appréhension. C'est pour cette raison que je ne les ai jamais considérées comme de simples voisines.

Curieusement, elles ont depuis toujours semblé faire partie de notre famille.

Ils en font d'ailleurs tous partie, me dis-je en observant le petit groupe réuni après la cérémonie qui a eu lieu un peu plus tôt sur la plage, en face de notre maison, au

coucher du soleil. Une tribu des plus disparates – notre ancien propriétaire, Tanner, aussi gauche que d'habitude, se grattant le ventre d'un air absent tout en tenant sa compagne du moment par la main ; Cain, qui possède le club de strip-tease où Storm et Kacey travaillaient avant, en train de siroter un verre, les yeux rivés sur Storm et Dan, un étrange et fier sourire aux lèvres ; Ben, l'ancien videur de Penny's devenu un grand ami pour nous tous, au bras d'une jolie avocate blonde de son cabinet. Ce qui est agréable à voir, puisque, depuis que j'ai dix-huit ans, Ben a toujours laissé entendre qu'il voulait sortir avec moi.

– J'aimerais que tu puisses rester plus longtemps, se lamente Kacey. On a été tellement occupées que l'on n'a même pas eu le temps de discuter. J'ai l'impression de ne plus du tout savoir ce qui se passe dans ta vie.

Parce que c'est bel et bien le cas, Kacey. Je ne lui ai rien dit. Pour elle, c'est statu quo – mon semestre se passe bien, je vais bien. En somme, tout va bien. Je ne lui dis pas la vérité, je ne lui dis pas que je me sens perdue. Pendant toute la durée du vol pour Miami, j'ai tenté de me convaincre que tout serait vite oublié et que les choses reviendraient à la normale. J'ai simplement besoin de m'adapter. Je ne veux en aucun cas voler la vedette à Storm et à Dan en ce jour si important.

– Kacey ! hurle Trent entre ses mains.

– Je dois y aller.

Elle me pince le coude et sourit.

– Rejoins-nous dans quinze minutes ou tu vas rater leur première danse !

Je la regarde s'éloigner, sautillant sur le sable les pieds nus, en direction de Trent qui porte un smoking. Les premières fois où je l'ai vu, je ne pouvais pas rester dans la même pièce que lui sans me mettre à transpirer abondamment. Mais à partir d'un moment, il est simplement devenu à mes yeux la moitié un peu maladroite de Kacey. J'en déduis qu'en ce moment même, ils sont en train de manigancer quelque chose. Je ne sais pas quoi exactement, mais d'après les chuchotements que j'entends, il est question d'une bouteille de champagne, du cerceau en argent provenant de chez Penny's, que Storm utilisait pendant son « show », et aussi d'un montage vidéo un peu humiliant du couple heureux.

Trent et Kacey vont parfaitement ensemble.

J'espère que ça m'arrivera aussi un jour.

Je me tourne à nouveau vers le soleil couchant. Et je respire profondément, doucement. Je savoure ce beau moment, cette magnifique journée, tout en repoussant tous mes soucis et mes peurs. Je découvre que ce n'est pas si difficile à faire. Le bruit des vagues et le rire de Mia, poursuivie par Ben, ont le pouvoir d'une ancre protectrice qui m'aide à garder les pieds sur terre.

– Comment ça se passe à la fac, Livie ?

La voix me fait sursauter et déclenche des picotements le long de ma colonne vertébrale. Je me retourne pour trouver à mes côtés des yeux couleur café scrutant l'océan.

– Salut, Cain. Tout va bien.

Bien qu'il fasse partie de notre famille, je ne me sens pas particulièrement à l'aise en présence de l'ancien patron de ma sœur. Non pas qu'il ait fait quelque chose qui justifie mon inconfort lorsqu'il est dans les parages. C'est un des hommes les plus respectueux que je connaisse. Mais c'est une véritable énigme. Lorsque Kacey l'a rencontré pour la première fois, elle pensait qu'il avait une trentaine d'année mais, en fait, il vient juste de fêter ses vingt-neuf ans. Ce qui veut dire qu'il a ouvert son premier club pour adultes à vingt ans. Personne ne sait comment il a obtenu l'argent. Personne ne sait rien de sa famille ni de son passé. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il gagne très bien sa vie dans l'industrie du sexe. Mais d'après Kacey et Storm, il semble avant tout vouloir aider ses employées à se remettre sur pied. Quand bien même la plupart des filles qui dansent dans son bar ne lui diraient pas non, il n'a jamais dépassé les limites avec aucune d'entre elles. Non seulement Cain est beau mais en plus il dégage une grande confiance qui le rend viril. Il porte des costumes parfaitement taillés, a les cheveux bruns toujours bien coiffés, et sa conduite à la fois réservée et intimidante ne fait qu'ajouter à son sex-appeal. D'ailleurs, le peu de fois où il est venu passer du temps avec nous et profiter de la plage, j'ai pu remarquer que Dan et Trent se tenaient plus près que d'habitude de leurs copines respectives. Kacey dit que Cain a un corps de boxeur. Tout ce que je sais, c'est que, entre son visage carré, ses muscles d'acier et la multitude de tatouages qui recouvrent son corps, j'ai été surprise en train de le dévisager plus d'une fois.

– Je suis content pour toi. Tu sais, ta sœur est tellement fière de toi.

Mon ventre se serre. Merci de me le rappeler… Je sens son regard se poser sur mon visage et ça me fait rougir. Sans même regarder, je sais qu'il m'observe attentivement. C'est Cain tout craché. On dirait qu'il est capable de tout découvrir sur quelqu'un à travers un seul regard.

– Nous sommes tous fiers de toi, Livie. Tu es devenue une femme incroyable.

Il prend une gorgée de son verre – certainement du cognac, c'est son alcool préféré – et ajoute :

– Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais que tu peux compter sur moi. Tiens, voici mon numéro.

Je me retourne et découvre un sourire sincère.

– Je sais, Cain. Merci, dis-je poliment.

Il m'a déjà dit la même chose un mois auparavant, lors de ma fête de départ. J'étais

trop occupée à pleurer comme une madeleine, aux côtés de Storm en plein pic hormonal. Je ne pense pas l'appeler un jour, mais j'apprécie quand même son geste.

– Quand est-ce que tu repars ?

– Demain après-midi, dis-je en soupirant.

La dernière fois que j'ai quitté Miami, j'étais triste mais je me sentais aussi très enthousiaste de faire ma rentrée à l'université, ce qui a rendu mon vol plus agréable.

À présent, je ne ressens plus la même allégresse.

CHAPITRE 13

CHUTE

– Ton père organise cette fête chaque année ?

J'interroge Reagan qui est en train de payer le taxi avec sa carte de crédit. Nous sortons de la voiture. En voyant l'immense maison à deux étages devant laquelle nous nous sommes arrêtées, j'en conclus que soit les entraîneurs de l'équipe d'aviron de Princeton sont très bien payés, soit la famille de Reagan est riche. Les murs de la maison sont faits d'un mélange de pierres et de briques, les toits sont pentus et il y a même une tourelle assortie. Le jardin à l'anglaise rompt avec le gazon parfaitement tondu et l'allée prend la forme d'une grande courbe jusqu'à la porte d'entrée. Une douzaine de voitures sont déjà garées, notamment l'Audi blanche de Connor.

– Oui, chaque année on y a droit. Histoire de leur dire « Content de vous revoir les gars », « On va gagner la course » et surtout « Je ne vais pas vous lâcher et vous faire trimer pendant les prochains entraînements d'hiver ».

Nous faisons le tour de la maison jusqu'à l'arrière-cour, tout aussi somptueuse. Une cinquantaine de personnes se tiennent là, bien habillées, un verre à la main, acceptant les petits fours tendus par les serveurs en smoking qui passent parmi eux. La plupart des invités présents sont des hommes, mais quelques filles les accompagnent. Leurs copines, confirme Reagan.

Je m'empresse de réajuster ma jupe crayon grise. Reagan m'avait informé qu'il fallait être « élégante mais rester simple ». Je n'ai pas apporté beaucoup de vêtements chic qui auraient pu convenir par ces températures encore relativement chaudes, je me suis donc contentée d'une jupe près du corps et d'un chemisier en soie sans manches violet, avec un grand décolleté dans le dos qui, malheureusement, laisse voir mon

nouveau tatouage. Reagan m'a assurée qu'en aucun cas je ne baisserais dans l'estime de ses parents s'ils le découvraient. J'ai lâché mes cheveux pour que mes longues pointes brunes le recouvrent.

Je parcours le groupe des yeux, à la recherche de Connor. Je ne sais pas si Ashton sera là. Étant donné qu'il est le capitaine de l'équipe, il est censé faire son apparition mais… on ne sait jamais avec lui. Par exemple, normalement on n'est pas censé tromper sa copine et, pourtant, Ashton n'a pas encore assimilé cette règle.

– Reagan ! Comment vas-tu ? lance une voix féminine.

Je me tourne et tombe nez à nez avec la réplique plus âgée de Reagan qui se précipite vers nous les bras tendus, et je souris en les regardant. Elles ont exactement la même taille, la même silhouette, le même sourire… tout est semblable.

– Ça va, Maman, répond Reagan calmement tandis que sa mère dépose un baiser sur sa joue.

– Comment tu te sens ? Comment se passent les cours ? Tu sors beaucoup ? demande-t-elle à toute vitesse.

Elle a l'air très agitée, comme si elle était trop débordée pour pouvoir discuter mais qu'elle avait tout de même besoin d'avoir des nouvelles de sa fille.

– Oui, Maman. Avec ma coloc. Je te présente Livie.

Elle détourne l'attention de sa mère sur moi.

– Heureuse de faire ta connaissance, Livie. Appelle-moi Rachel, dit-elle avec un sourire chaleureux. Dis donc ! Tu es une belle plante, très grande en plus !

Une vague de chaleur me parcourt. J'ouvre la bouche pour la remercier, mais elle dirige à nouveau son attention sur Reagan.

– Et ta chambre ? Tu arrives à dormir dans ce lit ? Ils pourraient quand même les faire plus grands, il n'y a pas assez de place même pour une personne !

Pendant qu'elle jacasse, j'étouffe un rire tout en me dépêchant de couvrir ma bouche et de faire semblant de tousser. *Bizarrement, on semble pouvoir dormir à deux dans le lit de votre fille.*

Reagan répond à sa mère avec un grand sourire.

– Ce n'est pas si mal. Il est en fait plus confortable que ce que j'imaginais.

– Tant mieux. J'avais peur que tu ne dormes pas bien.

– Mais Maman… Tu sais très bien que je dors parfaitement. Tu m'as appelée hier, la veille et même l'avant-veille… répond patiemment Reagan, mais je note une touche d'exaspération dans sa voix.

– Je sais, ma chérie, dit Rachel en lui caressant le bras. Je dois y aller. Le traiteur a besoin de mes instructions.

Puis elle disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

Reagan se penche alors vers moi.

– Je te prie de l'excuser. Je suis fille unique et elle a tendance à me surprotéger. Et puis elle est très anxieuse. On tente de lui faire arrêter les anxiolytiques.

Elle poursuit en me demandant :

– Tu as faim ? On peut aller là-bas et…

– Reagan !

Une voix d'homme l'interrompt.

Les yeux de Reagan s'illuminent et elle attrape ma main.

– Viens, je vais te présenter mon père !

Elle s'élance vers la maison d'un pas si rapide que j'ai du mal à la suivre. Elle ressemble bien plus à sa mère qu'elle le pense. Elle ne ralentit qu'au moment où Grant apparaît pour nous tendre un verre à chacune.

– Pour ces demoiselles, dit-il d'un hochement de tête un peu brusque avant de disparaître aussi vite qu'il est apparu, faisant un petit clin d'œil à Reagan au moment de se retourner.

La première gorgée que j'avale m'indique que la boisson regorge de whisky, je suis alors soulagée. J'ai les nerfs à fleur de peau depuis que j'ai quitté l'hôpital aujourd'hui.

Reagan poursuit son chemin, passe au milieu d'un groupe de garçons, leur lance un large sourire et atteint un patio couvert, tout près de la maison, où un homme très grand à la barbe grisonnante et bien entretenue et au ventre rond – je suppose qu'il s'agit de son père – se tient aux côtés de Connor.

– Bonsoir Papa !

Elle crie de joie et se jette dans ses bras. Il la soulève et rit doucement en l'embrassant sur la joue.

– Voilà ma petite fille !

Je me glisse entre les bras tendus de Connor pour l'embrasser tout en observant Reagan et son père, saisie d'un sentiment de jalousie.

– Tu es magnifique, murmure Connor à mon oreille tout en déposant un baiser chaste sur mes lèvres.

– Merci. Toi aussi.

Il est vraiment beau ce soir. Il est toujours bien habillé, mais aujourd'hui il porte un pantalon de costume et une chemise blanche. Comme il me sourit, laissant apparaître ses fossettes, un poids s'envole de mes épaules. Je me rends compte que je me sens beaucoup plus détendue lorsque Connor est avec moi. Il y a quelque chose de spécial chez lui. Sa simplicité, son calme, son soutien.

C'est le bon choix.

– Comment ça s'est passé à l'hôpital aujourd'hui ?

Je penche la tête, comme si j'étais indécise.

– Bien. C'était dur, mais ça s'est bien passé.

Il passe affectueusement sa main sur mon avant-bras.

– Ne t'inquiète pas, ça ira. Tu vas y arriver.

Je me force à sourire puis me tourne vers Reagan et son père, heureuse de savoir que quelqu'un a confiance en moi.

– Alors ce premier mois à la fac ? Tout se passe bien ? Pas trop de folies, j'espère ? demande le père de Reagan.

– Non. Ma coloc m'a à l'œil.

Reagan me montre du doigt.

– Voici Livie Cleary, Papa.

L'homme se tourne vers moi pour m'observer de son regard bleu et bienveillant. Il me tend la main.

– Enchanté Livie. Je suis Robert.

– Bonsoir Monsieur… Robert. Mon nom est Livie Cleary, dis-je en bafouillant.

Je laisse échapper un rire nerveux et secoue la tête.

– Désolée, Reagan vient de vous le dire.

Robert rit et je vois ses yeux se poser sur quelque chose derrière moi.

– Je te remercie, dit-il en tendant le bras pour accepter un verre qu'on lui tend.

Une silhouette grande et sombre apparaît et prend place à côté de Robert. De longs cils interminables et des yeux perçants qui font bondir mon cœur.

– Avec plaisir, répond-il poliment.

Ashton est toujours très beau, même lorsqu'il porte des vêtements les plus simples. Ce soir, il a fait l'effort de respecter le dress code imposé par le coach. Ses cheveux sont bien coiffés, mais il n'en est pas moins séduisant. Au lieu de sa traditionnelle tenue composée d'un jean et de baskets, il porte un pantalon de costume noir, des mocassins et, à la place d'un de ses t-shirts usés, une chemise bleu nuit, parfaitement repassée et cintrée. Alors qu'il boit une gorgée, je distingue son bracelet en cuir, unique réminiscence de l'Ashton que je connais. On dirait qu'il sort d'une des pages du magazine *GQ*.

Je ne sais pas si c'est son nouveau look ou le fait d'avoir accepté que je suis attirée par lui, mais la gêne que je pouvais ressentir en sa présence commence peu à peu à disparaître ou plutôt à se transformer en une sensation totalement différente et qui n'est pas si désagréable. Ça continue cependant à m'empêcher de me concentrer.

La voix joviale de Robert interrompt le fil de mes pensées.

– Je sens que nous allons remporter des victoires cette année, les gars.

De sa large main, il donne une tape sur l'épaule du capitaine.

Ashton répond en lui adressant un sourire sincère, rempli de respect. Un sourire que

je ne lui avais encore jamais vu.

Robert se tourne alors vers moi et me lance :

– Comme ma fille, tu fais donc partie des nouvelles recrues de Princeton, c'est bien ça ?

Mes yeux croisent ceux d'Ashton avant que je parvienne à diriger mon attention sur Robert, ce qui fait encore une fois bondir mon cœur.

– C'est exact, Monsieur, dis-je en me raclant la gorge.

– Et tu t'y plais ?

Son regard se pose sur ma taille. Je me souviens alors que Connor se tient à mes côtés, un bras autour de ma taille.

– J'espère que ces crapules ne t'embêtent pas trop.

Je souris timidement à Connor qui me rend un sourire malicieux.

– Non, pas de crapules à l'horizon, je réponds en avalant le peu qui reste dans mon verre.

Comment ai-je pu le finir aussi vite ? Sans pouvoir m'en empêcher, je jette un coup d'œil à Ashton et découvre qu'il fixe ma poitrine. Instinctivement, je croise mes bras, ce qui le fait sourire tandis qu'il porte son verre à sa bouche.

En réalité, il y a bien une crapule à l'horizon.

– Bien. Ce sont de bons gars, ajoute Robert en hochant la tête.

Puis nous entendons un braillement annonçant l'arrivée de Ty, en kilt.

Robert rajoute :

– Enfin, ils sont un peu déchaînés parfois, mais quel étudiant ne l'est pas ? N'est-ce pas Grant ?

C'est dingue ! Soit il a un radar de détection des verres vides, soit il nous surveille de près car il surgit derrière Reagan et moi pour nous tendre des whisky-Coca frais.

– Bien entendu, Coach.

– Pas d'alcool dans ce verre, Cleaver ? demande Robert en fronçant les sourcils.

– Pas une seule goutte, répond Grant, remplaçant son sourire par un masque de sincérité.

– Bien sûr que non, Papa ! ajoute Reagan d'une voix douce.

Robert pose son regard sur sa fille bien-aimée, capable comme personne d'adopter un air pur et innocent d'écolière. Mieux que… moi, par exemple. Je ne saurais dire s'il y croit. Il lui suffirait de se pencher légèrement au-dessus du verre de sa fille pour sentir qu'il contient bien plus d'alcool que de boisson gazeuse. Mais son interrogatoire s'arrête là.

– Quelle est ta matière principale, Livie ?

– La biologie moléculaire.

À la façon dont il lève les sourcils, j'en déduis qu'il est plutôt impressionné.

– Livie veut devenir pédiatre, annonce fièrement Connor.

– C'est bien. Et qu'est-ce qui t'a fait choisir Princeton ?

– Mon père y a fait ses études.

La réponse s'est échappée naturellement de ma bouche. Elle fait l'affaire. J'aurais pu facilement intégrer Harvard ou Yale. J'ai été reçue partout, après avoir été poussée par mes professeurs à postuler. Or je ne me suis jamais posé la question de l'université que je choisirais. C'était déjà tout vu.

Robert fait un hochement de tête, comme s'il s'attendait à cette réponse. J'imagine qu'il entend souvent ça. C'est assez commun de voir plusieurs générations d'une même famille étudier à Princeton. Ses sourcils se froncent tandis qu'il réfléchit.

– En quelle année y était-il ?

– 1982.

– Et moi… 1981.

Il caresse sa barbe, plongé dans ses pensées.

– Répète-moi ton nom de famille.

– Cleary.

– Cleary… Cleary…

Robert rédit plusieurs fois mon nom en passant ses doigts sur le haut de sa tête, je suppose qu'il fouille dans ses souvenirs. Tout en l'observant, je prends une nouvelle gorgée. C'est impossible qu'il connaisse mon père, mais je trouve ça gentil qu'il fasse l'effort.

– Miles Cleary ?

Je m'étouffe, les yeux écarquillés de surprise.

Robert semble fier de lui.

– Pas mal, hein ?

– Vraiment ? Vous avez vraiment connu mon père ? Vous…

Je tente de tempérer ma joie.

– Oui, dit-il en hochant la tête, comme si les souvenirs lui revenaient soudain. On faisait tous les deux partie du club Tiger Inn. On a fait beaucoup de soirées ensemble là-bas. Il est irlandais, c'est bien ça ?

J'en ai la tête qui tourne.

– Très avenant, très sympa.

Il rit doucement et je vois une étincelle, comme de la nostalgie, traverser son visage marqué par le temps.

– On est sortis avec la même fille pendant une courte période.

Il rit encore un peu, ses joues ridées rougissent, comme si un souvenir lui revenait,

souvenir dont je ne souhaite certainement pas entendre parler.

– Puis il a rencontré cette très belle brune et on ne l'a plus beaucoup vu.

Ses yeux se font un peu plus petits tandis qu'il étudie mon visage.

– D'après ce que je vois en te regardant, j'imagine qu'ils ont fini par se marier. Tu lui ressembles énormément.

Je souris et baisse la tête pour fixer le sol pendant quelques instants.

– C'est génial, Livie ! crie Reagan, les yeux grands ouverts tant elle semble enthousiaste. On devrait les inviter ici la prochaine fois qu'ils viendront te rendre visite !

Robert est déjà en train d'acquiescer.

– Oui, je serais très heureux de revoir Miles.

– Heu…

En un instant, je suis rattrapée par la réalité. Effectivement, j'aurais adoré pouvoir voir Robert et mon père ensemble. Pouvoir recevoir la visite de mes parents. Pouvoir écouter le rire de mon père. Mais ça ne se produira pas. Jamais. Plus jamais. Je sens Connor me serrer plus fort contre lui. C'est le seul à être au courant. À partir de maintenant, tout le monde saura.

– En fait, ma mère et lui sont morts dans un accident de voiture lorsque j'avais onze ans.

Les gens ont toujours la même expression lorsque je révèle cette information. Un choc, suivi par la peau qui pâlit et, enfin, un sourcil qui se soulève. Puis, en général, un petit hochement de tête. J'ai vu ça des centaines de fois. Le visage de Robert suit la tendance, en affichant une expression triste, ainsi qu'un regard noir à sa fille l'air de dire : « Comment est-ce possible que tu ne sois pas au courant de la situation de ta coloc ? » Ce n'est pourtant pas sa faute, je ne lui en ai jamais parlé. Non pas que j'aie évité le sujet, l'occasion ne s'est juste jamais présentée.

– Je suis vraiment désolé, Livie… répond-il d'un ton un peu bourru.

J'essaie de le rassurer en lui offrant un sourire affectueux et quelques mots sécurisants.

– Ne vous inquiétez pas, c'était il y a très longtemps. Je vais… je vais bien.

– Eh bien…

Un silence tendu s'installe, raison pour laquelle j'évite en général d'évoquer cet événement au sein d'un groupe. Puis Grant change enfin de sujet et lance une discussion sur la course à venir, me libérant ainsi du centre de l'attention. Ça me permet aussi de jeter un coup d'œil à Ashton, pour la première fois depuis que la conversation sur mes parents a commencé.

Je m'attendais à retrouver l'expression habituelle des gens. Mais il n'en est rien. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres, de la légèreté flotte dans son regard.

Il n'y a pas d'autre mot pour décrire son visage que… en paix.

*
* *

– Voici donc le lieu dont tout le monde parle.

En souriant fièrement, Connor étreint ma main alors que nous marchons le long de Prospect Avenue – ou « l'Avenue » car elle est connue de tous à Princeton. Nous montons les marches d'un édifice monumental de style Tudor, le mur de devant est décoré de trèfles marron. Nous sommes jeudi soir. Une queue s'est déjà formée devant l'entrée, mais Connor scanne sa carte de membre et nous fait rentrer sans aucun problème.

Il pousse la lourde porte en premier pour me laisser passer et fait un geste théâtral en me montrant l'intérieur.

– Bienvenue dans *le meilleur* club universitaire !

Je suis immédiatement saisie par les rires et la musique.

– J'imagine que c'est ce que chacun dit de son club, dis-je pour le taquiner, admirant le lambris sombre qui recouvre les murs du sol au plafond ainsi que les meubles d'une autre époque tandis que nous traversons l'entrée.

Samedi dernier, lorsque Robert a confirmé que mon père était membre de ce club, Connor a fait la promesse de m'y amener. Depuis, j'ai les nerfs qui tourbillonnent.

– C'est joli.

Je respire profondément, comme si cela m'aidait à mieux m'imprégner de la présence de Miles Cleary qui subsiste quelque part entre ces murs.

– T'as encore rien vu, dit-il en me souriant et en me tendant son bras musclé. Guide particulier entièrement à votre service…

Il me fait visiter les différents étages de ce club récemment agrandi et rénové, insistant sur le somptueux réfectoire, la bibliothèque et le bar à l'étage. Il réserve la visite de la cave pour la fin – une grande salle faiblement éclairée, ressemblant à un garage et que l'on appelle la « Taverne ».

– C'est pas trop mal pour le moment, dit Connor en prenant ma main dans la sienne alors que nous descendons les marches. D'ici minuit, on ne pourra plus bouger. C'est le meilleur et le plus grand bar de Princeton.

Il sourit amplement avant d'ajouter :

– Et je ne dis pas ça uniquement parce que je fais partie de ce club.

– Je n'en doute pas, dis-je en murmurant avant de découvrir l'endroit.

Beaucoup de rires et d'étudiants joyeux – filles et garçons – qui déambulent avec des bières à la main. Certains portent des épées en plastique et des masques de bal masqué.

Connor m'explique que ces derniers étaient sans doute un peu plus tôt ailleurs sur le campus, à une soirée déguisée.

Les seuls meubles sont de grandes tables en bois, blanches et vertes, avec le logo du club. Je ne suis pas étonnée d'apercevoir Ty à l'une d'entre elles, en train de hurler sur quelqu'un et de verser la bière d'un pichet dans des verres en plastique posés les uns sur les autres en forme de pyramide.

– Salut mec !

De sa main libre, Ty tape dans celle de Connor, puis il penche la tête vers moi et me lance en prenant son accent écossais d'imposteur :

– Salut l'Irlandaise !

Ça me fait rire. Il émane de Ty une forme de simplicité agréable. Il peut être rustre, bruyant et parfois carrément grossier, mais on ne peut s'empêcher de s'attacher à lui. Je suis sûre qu'il s'entendrait bien avec Kacey. Peut-être que c'est la raison pour laquelle je me sens aussi à l'aise avec lui. Avec ses exhibitions répétées de ce qui se cache sous son kilt, d'une certaine façon Ty me rappelle la maison.

Connor pince l'épaule de Ty.

– On vient manger ici presque tous les jours, mais Ty, c'est comme s'il y vivait. Il fait partie du comité d'organisation. C'est certainement pour cette raison que l'endroit est aussi désorganisé. Je n'arrive pas à comprendre comment il arrive à réussir ses examens.

Pointant le menton en direction d'un livre ouvert sur une des chaises à côté de nous, Ty affiche son incompréhension.

– Je ne vois pas de quoi tu parles. C'est ici même que je fais le meilleur boulot.

Jetant le pichet vide par terre, Ty brandit deux balles de ping-pong.

– Vous êtes prêts ?

Connor hausse les épaules, puis me regarde et demande :

– Tu veux jouer ?

J'étudie à nouveau la table ainsi que les balles.

– Qu'est-ce que c'est… du bière-pong ?

Ty pose avec fracas sa pinte de bière sur la table avant de dire, un grand sourire espiègle aux lèvres.

– Elle ne connaît pas le Beirut ! J'adore !

Il pointe son index droit sur moi.

– N'appelle plus jamais ça le bière-pong. Et tu n'as pas intérêt à te dégonfler ou je te fous dehors en te tirant par la peau de tes jolies petites fesses.

– Pourquoi j'ai le sentiment d'être foutue ? je ronchonne, en attrapant un des ces verres en plastique.

Je sais que les menaces de Ty ne sont pas à prendre à la légère, et si j'essaie de

m'éclipser, il fera tout pour m'humilier devant tout le monde.

– Complètement taré, cet Écossais, murmure Connor dans sa barbe, mais ses yeux pétillent.

Il entoure ma taille de ses bras et se met à rire.

– Ne t'en fais pas, je suis très bon à ce jeu. Tu n'as rien à craindre tant que tu es avec moi.

Je lui fais une petite pression sur le bras avant qu'il ne lâche sa prise, une sensation de soulagement me traverse alors. Je réalise que je me sens en sécurité avec lui. Si j'étais avec Ashton, ce serait une autre histoire. Il ferait sans doute exprès de perdre pour que je me saoule. De toute façon, chaque fois que je devrai boire, je ferai en sorte de prendre la plus petite gorgée possible.

– On joue deux contre deux ? Qui joue avec toi, Ty ? demande Connor.

– Qu'est-ce que tu crois ? dit une voix désinvolte quelques secondes avant que n'apparaissent une chevelure blonde et un grand sourire.

– Reagan ! Dieu merci ! Je t'en prie, aide-moi à m'en sortir.

– Je crois que ça ne va pas être possible, chérie.

Elle me tapote le dos nonchalamment et accepte la pinte que lui tend Grant, tout en lui faisant un clin d'œil amusé. Je suis aux anges de voir Reagan parmi nous ce soir. Depuis la conversation chez ses parents, elle est bizarrement devenue plus silencieuse en ma présence. Elle est peut-être en colère contre moi parce que je ne lui ai pas parlé de mes parents. Je ne sais pas vraiment, et elle n'a rien dit. Ce soir, je suis contente de voir qu'elle a l'air d'aller bien.

Tout le monde est là sauf… Je repousse une mèche de cheveux et commence à observer discrètement la salle, à la recherche d'une grande silhouette sombre.

– Il a un exam demain, murmure Reagan avec un petit sourire. Il ne vient pas.

– Ah bon ?

Je passe à autre chose, mais je ne peux pas m'empêcher de ressentir un peu de déception. Puis je me reprends : je suis ici avec Connor. *Connor*. *Connor*. Combien de fois devrai-je répéter ce nom avant qu'il me rentre une fois pour toutes dans la tête ?

– Prête, Gidget ? lance Ty. Ramène-toi ! Connor et la pucelle, on va vous mettre une raclée ce soir !

Je deviens toute rouge tandis que toutes les têtes se tournent dans ma direction.

– C'est la première fois que je joue à ce jeu ! dis-je pour clarifier la situation, bien que Ty n'ait pas tout à fait tort.

– Si ça tombe sur pile, on commence, annonce Ty en lançant la petite pièce.

Pile. Les gens s'agglutinent rapidement autour de nous. Apparemment, le Beirut est un sport qui se pratique avec public. Je vais bientôt découvrir que c'est parce les gens

sont saouls en un rien de temps.

Connor m'explique les règles de base – si les adversaires parviennent à mettre la balle dans ton verre ou si tu loupes complètement la table avec la balle, tu dois boire. Ces deux règles ne me vont pas du tout : d'une, nos adversaires sont très forts et de deux, je suis extrêmement maladroite.

Même les talents de Connor à mettre la balle dans le verre ne suffisent pas. Ty et Reagan sont clairement en tête. Lorsque l'effet relaxant de l'alcool s'étend à mes membres, je m'éloigne de plus en plus de la cible, à tel point que les gens sont obligés de s'écarter de notre table lorsque vient mon tour, pour éviter de se prendre la balle.

– Tu ne t'améliores vraiment pas. Même avec de la pratique, hein ?

Connor me taquine en me pinçant la taille. Pour toute réponse, je lui tire la langue, observant en douce ses bras athlétiques et ses fesses sculptées dans son jean pendant qu'il se prépare à lancer, le visage concentré.

Il a l'air presque menaçant, mais c'est très séduisant. Si bien que je suis exaspérée lorsqu'il est brièvement interrompu par une jolie blonde qui place sa main sur son biceps.

– Salut, Connor, dit-elle, un sourire ostensiblement dragueur.

– Salut, Julia.

Il laisse entrevoir ses jolies fossettes et regarde dans sa direction avant d'être immédiatement repris par le jeu, concentré sur son tir et visiblement peu intéressé par elle. De façon assez claire pour que je m'en rende compte ainsi que Julia, qui semble particulièrement déçue.

Au moment où nous atteignons le dernier verre – Ty et Reagan remportent la partie – j'ai abandonné l'idée de suivre le rythme. Je me contente de boire une gorgée lorsque Grant – arbitre autoproclamé – m'en donne l'ordre en hurlant.

Connor m'embrasse dans le cou et murmure :

– Bravo, tu ne t'es pas laissé abattre ! Je pense qu'il te faut un peu d'air frais. Allez, sortons d'ici.

Un bras autour de ma taille, geste affectueux mais aussi de soutien, Connor se dirige vers les escaliers puis vers une porte donnant sur un endroit plus calme.

– Ça fait du bien.

J'inspire profondément l'air frais.

– Oui, il commençait à faire trop chaud en bas, murmure-t-il en repoussant les cheveux de mon visage. Tu t'amuses bien ce soir ?

Je suis sûre que mon sourire répond à ma place, mais je lui lance quand même :

– Oui, c'est vraiment chouette, merci de m'avoir amenée ici.

Il dépose un baiser sur mon front puis vient s'appuyer contre le mur, à côté de moi.

– Mais de rien. J'avais tellement envie de te faire découvrir cet endroit. Surtout depuis que nous savons que ton père faisait partie du club.

Je souris avec nostalgie.

– Ton père en faisait aussi partie ?

– Non, lui il était avec les Cap. Un autre grand club.

– Il ne voulait pas que tu ailles plutôt dans ce club ?

Entrelaçant ses doigts dans les miens, Connor répond :

– Il est simplement heureux de me savoir à Princeton.

– Oui.

Comme le serait mon père…

Connor semble plongé dans ses pensées.

– Tu sais, je n'ai jamais autant apprécié ma relation avec mon père jusqu'à ces dernières années…

Il marque une longue pause et ajoute :

– Jusqu'à ce que je rencontre Ashton.

J'ai été tellement distraite par le Beirut et la fille qui faisait du gringue à Connor que j'ai réussi à arrêter de penser à Ashton pendant un moment. À présent, il est de retour et je ne me sens pas bien.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Connor soupire et grimace, montrant qu'il est en train de réfléchir à sa réponse.

– J'étais avec Ashton quand son père est venu le voir courir. Il est tellement différent. Je ne saurais pas t'expliquer. Leur relation est juste… très tendue. C'est l'impression que j'ai eue.

Ma curiosité prend le dessus.

– Et tu ne lui en as pas parlé ?

Un grognement répond à ma question, bien avant ses paroles.

– On est des mecs, Livie. On ne parle pas de nos sentiments. Ashton est… tel qu'il est. Je sais que tu penses que c'est un con, mais c'est quelqu'un de bien. Il m'a aidé plus d'une fois. Tu te souviens de cette histoire, lorsque je me suis réveillé dans un des bateaux de l'équipe ? Tu sais…

– À poil ? Oui, je m'en souviens ! dis-je en rigolant.

Baissant la tête d'un air penaud, il avoue :

– Coach m'aurait viré de l'équipe si Ashton ne m'avait pas défendu. Je ne sais pas ce qu'il a fait ou dit, mais il m'a sauvé la peau. Je sais que je fais toujours des blagues sur lui, en disant que c'est un mauvais capitaine d'équipe, mais en fait il est très bon. Même parfait dans son rôle. Le meilleur capitaine que j'aie eu en trois ans. Tous les mecs le respectent. Et pas seulement parce qu'il attire à lui seul plus de filles que tout le reste de

l'équipe.

Ce dernier commentaire me fait lever les yeux au ciel. Je déteste de plus en plus l'idée d'Ashton avec quelqu'un d'autre – que ce soit sa copine ou une autre – et en entendant ça, pire en le visualisant, je sens mon estomac se retourner.

– Enfin bref, désolé d'avoir mis Ashton sur le tapis. J'adore ce mec, mais je n'ai plus envie de parler de lui. Parlons plutôt de…

Il m'attrape par la taille, se penche et glisse sa langue dans ma bouche. Ce baiser dure bien plus longtemps que tous les précédents. Ça ne me dérange pas. Au contraire, j'aime plutôt bien. Je pose alors mes mains sur son torse imposant. Waouh ! Connor a vraiment un corps de rêve, et il semble que d'autres filles l'aient remarqué. Pourquoi mes hormones ne commencent que maintenant à l'apprécier ?

C'est certainement la bière.

Ou peut-être que je commence enfin à accepter que Connor soit le *mec idéal* pour moi.

*
* *

Tout en m'étirant pour réchauffer mes muscles, je lance à Reagan :

– Je t'aurai prévenue.

– Tu ne peux pas être aussi nulle.

Je fais en sorte qu'elle voie bien la grimace que je lui fais en guise de réponse. Hormis les cours de gym à l'école ou la fois où le Docteur Stayner m'a fait poursuivre des poulets dans une ferme, j'évite toute situation où je pourrais être amenée à courir. Je n'aime pas ça et j'ai la mauvaise habitude de toujours me casser la figure lorsque je cours.

– Allez ! finit par crier Reagan, tout en sautillant avec impatience.

– C'est bon, j'arrive !

Je me fais une queue de cheval haute et me relève, étirant mes bras une dernière fois avant de commencer à la suivre dans la rue. Dehors, il fait froid et gris. Un crachin s'abat sur nous, raison de plus pour ne pas courir. Reagan me promet que la météo locale a prévu des éclaircies d'ici une heure. Je pense qu'elle me ment, mais je ne veux pas la contrarier. Les choses sont toujours un peu bizarres entre nous depuis la fête chez son père. C'est pour cette raison que lorsqu'elle m'a demandé si je voulais aller courir avec elle aujourd'hui, j'ai tout de suite accepté, malgré la chaussée glissante.

– Si on fait l'aller et retour sur ce parcours, ça fait en tout trois kilomètres. Tu peux y arriver ? me demande Reagan avant d'ajouter : On peut s'arrêter et marcher si tu n'en peux plus.

– D’accord. Je m’en sortirai sans doute mieux en marchant, dis-je en souriant.

Mécontente, elle riposte en reniflant :

– Eh bien, tu dois être du style à perdre trois kilos en éternuant.

Au bout de quelques minutes, nous parvenons enfin à adopter le même rythme, côte à côte. Mes grandes foulées lentes s’accordent bien avec les siennes, plus courtes et plus rapides. C’est à ce moment qu’elle explose.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit à propos de tes parents ?

Je ne parviens pas à déceler si elle est en colère. Je ne l’ai jamais vue s’énerver. Mais à en juger à la façon dont elle se mord la lèvre inférieure et fronce les sourcils, elle semble vraiment blessée.

Je ne sais pas quoi lui répondre, à part la seule chose qui me vienne à l’esprit.

– On n’a simplement jamais eu l’occasion d’en parler. Je te jure que c’est la seule explication. Je suis désolée.

Elle reste silencieuse pendant un moment.

– Est-ce que c’est parce que tu n’aimes pas en parler ?

Je hausse les épaules.

– Non. C’est pas comme si j’évitais le sujet.

Contrairement à ma sœur qui a tout enseveli, moi, depuis ce matin où, au réveil, j’ai trouvé Tante Darla assise sur mon lit, les yeux gonflés et une Bible à la main, je l’ai accepté. Je n’ai pas eu le choix. Ma sœur se trouvait entre la vie et la mort et je devais me concentrer sur elle et sur la façon d’aller de l’avant. Et donc, à onze ans, encore sous le coup de la grippe qui m’a évité d’être dans cette voiture, je suis sortie du lit et j’ai pris une douche. Puis j’ai appelé l’école où mes parents travaillaient. Je suis allée chez les voisins pour les prévenir. J’ai aidé Tante Darla à rassembler nos affaires avant de déménager. Je l’ai aidée à remplir les papiers des assurances. Je me suis assurée d’être bien inscrite dans ma nouvelle école. J’ai fait en sorte que tous les gens qui devaient savoir que mes parents étaient morts aient été prévenus.

Nous courons en silence pendant quelques instants avant que Reagan me dise :

– Tu sais que tu peux tout me dire, pas vrai ?

Je lui souris.

– Je sais, dis-je avant d’ajouter : Et tu sais aussi que tu peux tout me dire, hein ?

Son grand sourire joyeux – celui qui laisse apparaître ses fossettes juste en dessous des yeux – répond à sa place.

Je décide que c’est le moment parfait pour changer totalement de sujet.

– Par exemple, tu pourrais arrêter de faire semblant que toi et Grant n’êtes pas ensemble.

Je saisis son bras juste à temps pour lui éviter de s’étaler par terre. Une fois son

équilibre retrouvé, elle se tourne pour me regarder les yeux écarquillés, les joues toutes rouges.

– Et moi qui pensais qu'il était impossible de te faire rougir, Reagan.

– Promets-moi de ne rien dire ! siffle-t-elle en regardant autour d'elle comme si quelqu'un pouvait être caché quelque part. Personne n'est au courant, Livie !

– Quoi ? T'es sérieuse ? Tu penses vraiment que personne ne le sait ?

Satisfaite, je la regarde rougir un peu plus.

– Je pense que tout le monde est au courant. Ou, du moins, soupçonne quelque chose.

L'autre soir, Connor a fait un commentaire sans réfléchir à propos de Grant qui passe son temps à poursuivre Reagan. J'ai même remarqué que Ty a secoué la tête à plusieurs reprises en les regardant. Si Ty est au parfum, alors tout le monde l'est aussi.

Elle se mordille les lèvres, perdue dans ses pensées.

– Allez, on ne peut pas rester plantées là.

On repart à un rythme lent.

– J'imagine que c'était latent. Il m'a toujours plu et lui flirte avec moi depuis l'année dernière. Et puis, un soir, je l'ai croisé à la bibliothèque. On a trouvé un coin en retrait, avec personne autour…

Elle hausse les épaules avant de poursuivre :

– Et voilà, ça s'est fait comme ça.

– Quoi ? Dans la bibliothèque ? je hurle.

– Chut !

Sans s'arrêter de courir, elle secoue les mains dans tous les sens en riant bêtement.

– Mais… dis-je en sentant mon visage se décomposer, où avez-vous fait ça ?

Je me suis rendue plusieurs fois dans cette bibliothèque et je ne vois pas un endroit où il soit possible de faire autre chose que lire.

Elle me fait un grand sourire espiègle.

– Pourquoi tu veux savoir ? T'as envie de t'envoyer en l'air avec Connor ?

– Non !

Je lui jette un regard noir.

Cela ne la dissuade pas de continuer. En soulevant un sourcil, elle demande :

– Ou plutôt avec Ashton ?

Une sensation de brûlure remonte jusqu'à mon cou.

– Il n'y a rien entre nous !

– Livie, je vous ai vus tous les deux au Shawshanks, l'autre soir. Je vois les regards que tu lui lances. Quand est-ce que tu vas finir par l'admettre ?

– Quoi ? Que j'ai une coloc qui a une imagination débordante ?

– Tu es consciente que plus le temps passe, plus les choses vont se compliquer ?

– Non, parce que il n'y a rien entre nous !

Je me souviens d'une chose.

– Dis, est-ce que tu sais s'il s'est séparé de Dana ?

Elle hausse les épaules.

– Je n'ai rien entendu à ce sujet. Mais avec lui, qui sait ? Ashton est muet comme une tombe.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Il pourrait avoir dix frères et sœurs que tu ne le saurais jamais.

Reagan s'arrête pour prendre une grande gorgée d'eau. Elle essuie sa bouche avec son bras et ajoute :

– Mon père fait toujours en sorte de bien connaître ses étudiants. Tu vois ce que veux dire – leur famille, leurs notes, leurs matières principales, leurs plans de carrière… Il les voit comme ses propres *garçons*.

En repensant à l'imposant et robuste personnage du week-end dernier et à toutes les tapes dans le dos et les questions qu'il posait, je la crois sans difficultés.

– Pourtant, il n'en sait que très peu sur le capitaine de sa propre équipe. Presque rien.

– C'est bizarre…

Une petite alarme se met à sonner dans ma tête.

– Grant pense que c'est en partie à cause de sa mère qui est morte.

Mes pieds s'arrêtent net. Reagan ralentit pour faire du sur-place.

J'inspire profondément.

– Comment est-elle morte ?

Rencontrer des personnes qui ont également perdu leurs parents touche toujours ma corde sensible. Même de parfaits inconnus peuvent devenir des amis en raison de ce vécu partagé.

– Aucune idée, Livie. Je le sais parce qu'un jour j'espionnais une conversation entre Ashton et mon père, dans notre bureau. C'est tout ce que mon père a réussi à lui soutirer. Il est très fort pour éviter certains sujets de conversation. Enfin… tu le sais. Tu le connais.

– Oui, c'est vrai.

Je sens une douleur s'étendre dans mon ventre. Je sais aussi très bien que ne pas parler de ce genre de chose signifie en général qu'il y a une raison. Une mauvaise raison.

– Allez !

Elle me donne une claque sur les fesses et se remet en route.

Je suis forcée de la rejoindre, je n'ai pourtant plus la moindre envie de courir. Je

souhaiterais pouvoir m'asseoir et réfléchir. Je repense à ce que Connor m'a vaguement raconté au Tiger Inn et je demande à Reagan :

– As-tu déjà rencontré son père ?

– Lors de la dernière course d'automne. En général, il est accompagné d'une femme.

– Sa femme ?

– Elles ont changé assez régulièrement, au cours de ces quatre dernières années. Peut-être que ce sont ses femmes. Qui sait ? Encore une fois, Ashton ne parle pas de ça, donc…

Elle se tourne pour me regarder droit dans les yeux.

– Et à quoi il ressemble ?

– Il a l'air normal, dit-elle avant de marquer une pause. Mais son père et lui dégagent de drôles d'ondes lorsqu'ils sont ensemble. On dirait qu'Ashton fait très attention à ce qu'il dit et à ce qu'il fait en sa présence.

Donc Connor ne serait pas le seul à avoir cette sensation…

– Enfin bref, qu'est-ce que ça te ferait qu'il l'ait fait ?

– Qu'il ait fait quoi ?

– Eh bien, qu'il ait quitté Dana ?

– Ah !

Bien que Reagan essaie toujours d'éviter les situations embarrassantes, elle n'hésite pas à poser des questions gênantes. En général, j'aime bien ça chez elle. Mais là, je me serais bien passée de cette question.

– Rien. Je suis avec Connor, je crois.

– Qu'est-ce qui se passe exactement entre vous deux ? Est-ce que vous avez…

Elle lève un sourcil de manière suggestive.

Je me contente de secouer la tête et de murmurer :

– Tu as l'esprit aussi mal placé que ma sœur. Non. On a décidé de faire les choses doucement et sans se prendre la tête.

– Ça a l'air chiant, d'après moi, marmonne-t-elle d'un ton sec. Je suis sûr qu'avec Ashton, ça irait beaucoup plus vite et beaucoup plus loin.

– Reagan !

Je la bouscule en rigolant et elle se met à pouffer. Mais en repensant à ses paroles, mon ventre fait des bonds. Et si j'étais avec Ashton au lieu de Connor ? *Non*. C'est impossible.

– Tu as l'air tellement différente lorsque tu es avec lui. Ou lorsqu'on parle de lui.

Je grommelle.

– En colère ?

Elle rétorque en souriant :

– Non. Radieuse.

Prête à tout pour changer de sujet de conversation, je lui demande :

– Alors, toi et Grant, c'est du sérieux ?

Elle saute avec adresse par-dessus une flaque d'eau et répond :

– Je ne sais pas encore, c'est occasionnel. Je ne suis pas encore prête à mettre une étiquette sur cette relation. On verra plus tard.

Elle se renverse de l'eau sur la tête et un petit sourire se dessine sur son visage.

– Pourtant je suis folle de lui, Livie. Si je le vois avec une autre fille, je vais très certainement péter une durite et les tuer tous les deux.

Je fronce les sourcils en essayant d'imaginer Grant avec quelqu'un d'autre. C'est impossible. Avec cette façon qu'il a de la suivre comme un petit chiot fou d'amour. Je me demande alors si Connor pourrait fréquenter une autre fille, vu que nous n'avons pas non plus donné de définition à notre relation. Et si c'était le cas ? Est-ce que l'appellation « sans se précipiter ni se prendre la tête » revient à vouloir dire : être en relation ouverte ? Est-ce que moi aussi je péterais un câble si je le voyais avec une autre fille ? Après avoir vu toutes celles qui lui ont parlé au Tiger Inn, j'ai conscience que Connor a le choix en matière de filles, mais cela ne me gêne pas particulièrement. Une image d'Ashton embrassant Dana me revient en tête, et mon estomac se soulève. Je sais que ce n'est pas bien, mais je comprends à présent quel sentiment j'ai pu ressentir, outre le choc premier : de la jalousie. Ça m'a dérangée. Tout comme la fois où j'ai pu entendre cette fille parler de lui dans les toilettes et, ensuite, lui toucher le bras.

Le soupir de Reagan me sort de mes pensées et me ramène à notre conversation.

– Quelle que soit la nature de notre relation, il faut qu'elle reste secrète jusqu'à ce Grant finisse la fac.

Je lui indique en fronçant les sourcils mon incompréhension.

– Mon père ! Est-ce que tu m'écoutes ? Livie…

Elle me lance un regard exaspéré.

– Parfois je me demande où tu as la tête… Mon père n'aime pas vraiment Grant.

– Ah bon ? Pourquoi ?

– Il pense qu'il ne prend pas la vie au sérieux. Grant a donc peur qu'il le vire de l'équipe si jamais il l'apprenait.

– Mais… Il fait quand même ses études à Princeton. Qu'est-ce qu'il lui faudrait de plus ? dis-je incrédule.

– Qu'il soit assez sérieux pour ne pas le faire dans la bibliothèque avec la fille du coach, marmonne-t-elle en reprenant de la vitesse.

Je le lui accorde.

Il s'est remis à pleuvoir une bruine légère et fraîche. Mon t-shirt bleu marine est trempé. Le parcours qu'à choisi Reagan passe par la rue tranquille d'un quartier qu'on dirait tout droit sorti des années cinquante avec ses jolies maisons, ses pelouses bien tondues et ses grands arbres qui commencent tout juste à changer de couleur. C'est agréable de sortir du campus. J'ai l'impression de sentir un poids quitter mes épaules. Peut-être que j'y passe trop de temps, comme si j'étais enfermée dans une bulle. Je me laisse envelopper par le calme de ce nouvel environnement, appréciant notre petite virée et me concentrant sur ma respiration, étonnée de parvenir à suivre le rythme de Reagan avec autant de facilité.

Puis je pense à Ashton. Je me pose des questions sur sa vie, sur ses parents, sur sa mère. Je me demande comment il l'a perdue. Est-ce qu'elle est morte de façon subite, dans un accident de voiture par exemple ? Ou bien de maladie, comme le cancer ? En me rappelant la façon dont il a réagi lorsque je lui ai annoncé que je voulais être pédiatre en oncologie la première semaine de notre rencontre, je suis convaincue que c'était un cancer.

Nous n'avons pas atteint la fin de la rue que Reagan braille :

– Faisons demi-tour. Je commence à avoir froid et on a encore plus d'un kilomètre à faire jusqu'à la maison.

Elle traverse la rue afin que nous prenions le chemin inverse.

– Est-ce que tu penses pouvoir accélérer un peu ? Cette pluie est vraiment chiante.

– Tu ferais mieux de ne plus te fier à cette chaîne météo, dis-je avec ironie.

Je prends une gorgée d'eau. Ma bouche est si sèche que ma langue me fait mal, mais je ne veux pas trop boire afin d'éviter les crampes.

– Quelle chaîne météo ?

Elle regarde par-dessus son épaule et me lance un clin d'œil taquin tandis que j'accélère pour la rattraper. Elle se met alors à courir encore plus rapidement. Trop vite pour moi. Je garde donc un peu de distance et en profite pour admirer la rue calme devant moi. Elle est longue, parsemée de bosses et de trous qu'il faut éviter tout en avançant, ce qui nécessite un effort de concentration pour ne pas trébucher.

Sur le trottoir d'en face, je repère une silhouette qui court. Un autre fou qui a décidé de faire son jogging par ce temps. Mon regard alterne entre le sol et la silhouette au loin. Bientôt, elle s'est suffisamment proche pour que je puisse identifier qu'il s'agit de celle d'un homme. De plus près, je parviens même à distinguer des cheveux bruns en bataille.

C'est Ashton.

Il court comme un athlète bien entraîné, avec des foulées régulières et des mouvements gracieux, tout en affichant un visage impassible. Il porte un t-shirt blanc

trempé, qui moule encore plus les muscles de son torse. Je ne le quitte pas des yeux. Mon cœur bat déjà très vite à cause de la course mais, à présent, l'adrénaline me donne un coup de fouet. J'ai l'impression de pouvoir faire quinze kilomètres aujourd'hui, de pouvoir sauter par-dessus les voitures, de…

Je parviens tout juste à tomber sur mes mains, empêchant ainsi ma tête de s'éclater contre le trottoir.

J'ai apparemment fait assez de bruit dans ma chute pour alerter Reagan. Elle hurle mon nom et se précipite vers moi.

– Ça va, Livie ?

Je fais la grimace en me relevant. Je ressens une douleur aiguë au niveau de la cheville et j'ai la paume de la main abîmée.

– Oui, je…

Je n'arrive pas à finir ma phrase car une autre douleur me lance soudain.

– J'ai dû trébucher sur cette bosse du trottoir.

Elle se déplace pour l'inspecter et fronce les sourcils.

– Tu parles de ce truc minuscule ?

Dans ma barbe, je lance un juron avant de murmurer :

– Je t'avais prévenue.

– C'est vrai. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Elle se mord la lèvre, puis sort son téléphone de sa poche.

– Je vais voir si Grant est dans les parages. Peut-être qu'il peut venir nous chercher.

– Bien joué, l'Irlandaise ! crie Ashton tout en traversant la rue dans notre direction.

Reagan le regarde avec étonnement – comme si elle n'avait pas remarqué qu'il courait dans le sens opposé. Je l'observe écarquiller les yeux. *Non mais comment t'as pu louper cette chose qui courait en face de nous, Reagan ?!* Puis elle me fixe d'un air complice, laissant entendre que son esprit de libertine qui fait des cochonneries dans la bibliothèque a finalement fait le rapprochement entre Ashton en t-shirt moulant et ma chute.

– Salut Ashton, dit-elle d'un ton amusé, le regard toujours rivé sur moi.

Il lui fait un bref mouvement de tête avant de s'agenouiller. Pendant qu'il examine ma cheville, je l'écoute haleter. J'avale la mare de salive qui s'est subitement formée dans ma bouche. Comment est-ce possible d'avoir autant de salive dans la bouche alors qu'il n'y a pas même une minute j'étais complètement déshydratée ? Les pressions qu'il exerce sur ma cheville me font tressaillir et me ramènent à la réalité.

– Peux-tu te mettre debout ? demande-t-il, ses beaux yeux marron remplis d'inquiétude.

– Je ne sais pas, je murmure en essayant de bouger.

Il place ses mains sur mes hanches afin de m'aider à me relever. Il devient tout de suite évident que je ne vais pas pouvoir rentrer à la maison en marchant, encore moins en courant.

– Je pense que j'ai une entorse.

Je me suis fait assez d'entorses à la cheville pour reconnaître la sensation.

– J'appelle Grant, annonce Reagan en collant son téléphone à l'oreille.

Soudain, je me sens décoller du sol, recroquevillée dans les bras forts d'Ashton. Il se met à descendre la rue en marchant, ses mains réchauffent ma peau à travers mes vêtements.

– Je ne vais pas rester planté sous la pluie à attendre que Cleaver vienne nous chercher, rétorque Ashton.

– Où vas-tu, je demande, sachant que notre chambre se trouve à plus d'un kilomètre dans la direction opposée.

Regardant droit devant lui, il murmure :

– Je te ramène chez moi, l'Irlandaise. Passe ton bras autour de mon épaule. Ça sera plus facile.

J'obéis et soulève mon bras pour l'enrouler derrière son cou, posant ma main sur son épaule, le pouce à côté d'une goutte sur son col. Je sens l'effort que font ses muscles sous mon poids. Je me demande combien de temps ils vont encore pouvoir tenir.

Reagan doit se poser la même question car elle nous rattrape en criant :

– Mais c'est trop loin.

– Moins d'un kilomètre. Allez, on y va !

Il pointe brusquement son menton en avant et il lui fait un clin œil.

– Tu ne veux pas que Grant te voie reprendre tes grosses fesses, n'est-ce pas ?

Le fait de mentionner ses grosses fesses légendaires semble réactiver la motivation de Reagan.

Elle lui tire la langue et me lance un regard noir avant de décoller pour dévaler la rue encore plus vite qu'avant. Elle me laisse seule avec Ashton.

– Désolé pour la transpiration, l'Irlandaise. J'étais en train de faire un long jogging, murmure-t-il.

Ses yeux marron transpercent les miens avant de se poser sur la rue.

– Pas de problème. Ça ne me dérange pas, dis-je éreintée.

Effectivement, ça ne me dérange pas du tout, bien que son corps soit trempé de la tête aux pieds. Je ne sais pas si c'est à cause de la transpiration ou de la pluie. Il a les cheveux collés au visage, mais les mèches qui rebiquent lui donnent un air terriblement sensuel. Une goutte d'eau coule le long de sa joue et j'ai très envie de tendre la main pour essuyer son visage mais je me demande si ce geste ne serait pas trop intime, donc je

ne m'y risque pas. Cependant mon cœur continue de battre beaucoup plus fort que quand j'étais en train de courir.

– Arrête de me regarder, l'Irlandaise.

– Ce n'est pas ce que je faisais.

Je tourne la tête en direction de la rue, les joues rougies d'avoir été prise en flagrant délit. Une nouvelle fois.

Il réajuste légèrement sa prise.

– Tu veux me reposer ?

Il sourit.

– Tu sais, après huit ans d'aviron, ce n'est pas si dur de devoir te porter.

– J'imagine.

Huit ans. Ceci explique pourquoi le haut de son corps est aussi développé.

– Tu dois beaucoup aimer ça.

– Oui, ça me détend d'être sur l'eau, concentré sur un objectif. C'est facile d'oublier tout le reste, murmure-t-il en soupirant.

Il tourne la tête sur le côté. J'aperçois une autre goutte de pluie couler dans son cou et je réalise qu'il essaie de la retirer en secouant la tête.

– Voilà, je murmure en tendant la main pour le faire à sa place.

Ses yeux noirs se posent instantanément sur moi. Du coup, je retire prestement ma main. J'ai dû mal interpréter son regard. Je n'aurais pas dû… En fait, ce n'est pas moi qu'il regarde d'un mauvais œil mais la grosse éraflure que j'ai sur la paume de la main. Distraite par ma cheville et par Ashton, j'avais oublié cette plaie.

– Il faut vraiment que tu arrêtes de courir.

– Et toi, tu devrais penser à t'habiller un peu plus quand tu cours, je réponds, libérant une colère que je n'avais pas sentie venir, suivie de très près par une sensation de chaleur au niveau de la nuque.

– Et pourquoi ?

Je passe ma langue sur mes dents pour me donner plus de temps et décide finalement d'ignorer cette question.

– J'aurais pu attendre Grant.

– Et choper une pneumonie, riposte-t-il exaspéré, réajustant sa prise à nouveau.

Ce mouvement fait bouger mes jambes, ce qui fait bouger mon pied et ranime la douleur, mais je me retiens de faire la grimace pour qu'il ne se sente pas coupable.

Ashton marche à une allure rapide et calme à la fois, regardant droit devant lui, ce qui me fait penser que la conversation s'arrête là.

– Je suis désolé pour tes parents.

Il l'a dit si bas que j'ai failli ne pas l'entendre.

Je le regarde du coin de l'œil. Il continue de regarder devant lui, un masque sur le visage.

Moi aussi, je suis désolée pour ta mère.

Je l'ai au bout des lèvres, mais je ne le dis pas. Après tout, Reagan n'était pas censée avoir entendu cette conversation. Elle n'est pas censée le savoir et moi, encore moins. À moins qu'il me le dise.

Alors, je ne dis rien. Je me contente de hocher la tête et d'attendre qu'il fasse le prochain pas. Il n'en est rien. Une fois de plus, un silence gênant s'installe, pendant lequel aucun des deux n'ose parler. Ashton ne quitte pas des yeux la rue en marchant tandis que mes yeux alternent sans arrêt entre son visage et les couleurs changeantes des arbres. Je m'imprègne de la chaleur de son corps, parfaitement consciente que je suis recouverte de sa sueur. Je sens son cœur battre et tente de synchroniser les battements du mien avec les siens. Puis je me rends compte que c'est tout à fait ridicule.

Je n'arrive pas à gérer cette situation.

– C'est dingue que le père de Reagan les ait connus, dis-je de façon décontractée. Et le fait qu'il ait reconnu ma mère en moi. Je ne pensais pas qu'on se ressemblait autant.

Ashton fronce intensément les sourcils.

– Tu te rappelle comment elle était, non ?

– Oui, mais mes parents ont perdu toutes leurs photos d'enfance et de jeunesse lors d'une inondation, donc je n'ai jamais vraiment vu à quoi ils ressemblaient lorsqu'ils avaient mon âge.

Je sens la pointe de mes doigts caresser sa peau chaude et prends enfin conscience que, pendant ma rêverie, mes mains se sont mutinées contre mon bon sens pour se glisser sous le col de son t-shirt. Je regarde mes doigts continuer à dessiner des petits cercles comme s'ils ne m'obéissaient plus. Découvrant la nouvelle forme de courage qui m'habite aujourd'hui, et estimant qu'il s'agit d'une question inoffensive, je me risque à la lui poser, en gardant une voix décontractée et douce.

– Et tes parents ?

Il marque une pause.

– Qu'est-ce que tu veux savoir sur eux ?

Il essaie de faire comme si cette question était sans intérêt, mais à la façon dont ses muscles se raidissent autour de moi, je sais tout de suite que j'ai tapé là où ça fait mal.

– Je ne sais pas…

Je détourne le regard vers la route et murmure innocemment :

– Raconte-moi ce qu'ils font.

– Il n'y a rien d'intéressant à dire sur eux.

Le ton de voix ennuyé est devenu coléreux.

– Pourquoi ? Que t'a dit Reagan ?

En maintenant le regard fixé devant moi, je prends une longue inspiration et décide de ne pas lui mentir.

– Elle m'a dit que ta mère est… partie.

Je l'entends expirer.

– Oui, c'est ça. Elle est partie.

Il le dit d'une façon très froide qui n'invite pas à poser davantage de questions.

Je ne saurais dire ce qui me fait insister.

– Et ton père ?

– Malheureusement, lui, il est toujours là.

Son mépris est manifeste.

– Laisse-moi tranquille avec ça, l'Irlandaise.

– D'accord, Ashton.

*

* *

Avant que nous arrivions à la maison des garçons, j'ai déjà demandé au moins cinq fois s'il voulait reposer ses bras et il m'a répondu au moins cinq fois de la fermer.

Nous n'avons plus rien dit de plus.

Nous passons devant Reagan – tout juste sortie de la douche, nageant dans un des pulls de Grant – et devant Grant, étonné, puis montons les escaliers, dépassons la salle de bains commune pour nous diriger dans celle de sa chambre. Il me dépose en douceur sur le comptoir.

Le grognement qu'il pousse aussitôt me confirme qu'il aurait dû me reposer par terre beaucoup plus tôt.

– Je suis désolée.

La culpabilité me submerge.

Reagan et Grant font leur apparition dans l'embrasure de la porte tandis qu'Ashton étire ses bras devant, puis au-dessus de sa tête, en poussant un autre grognement.

– Regarde-moi ces beaux muscles ! dit Grant en faisant semblant d'avoir un cheveu sur la langue et en tendant le bras pour pincer le biceps d'Ashton.

– Dégage, Cleaver ! aboie-t-il en frappant sa main pour la repousser.

Puis il attrape une serviette et se met à essuyer ses cheveux et son visage.

– Hé ! J'étais prêt à aller vous chercher, mais Reagan m'a dit que, tous les deux, vous vouliez…

Reagan lui donne un coup de coude sec dans les côtes, ce qui le fait taire au milieu de sa phrase.

– Voilà du thé.

Reagan me tend une tasse bouillante.

Une seule gorgée me suffit pour découvrir qu'il ne s'agit pas seulement de thé.

– Tu mets de l'alcool dans le verre d'une personne blessée, à son insu ? dis-je impassible, sentant l'alcool me brûler la gorge. Qui ferait ça ?

– C'est bien plus efficace que ce que l'on donne à un cheval boiteux, répond Reagan en défaisant ma chaussure et en enlevant ma chaussette.

De l'air siffle entre mes dents.

– Comment ça va ? Est-ce qu'on doit t'amener l'hôpital ?

Je jette un coup d'œil à l'hématome violacé sur le dessus de mon pied et à ma cheville enflée.

– Non, je pense que ce n'est qu'une entorse.

– Rappelle-toi que tu n'es pas encore médecin, l'Irlandaise, murmure Ashton en se penchant pour l'observer, ce qui me permet de voir que l'arrière de son t-shirt est collé à son dos, comme une seconde peau. Chaque muscle, chaque courbe, chaque partie de son dos est visible. Il est parfait. Comme mon corps protégeait le devant de son corps, c'est son dos qui s'est pris toute la pluie. Il a peut-être froid, mais il ne laisse rien paraître.

– On va mettre de la glace dessus, pour le moment. Mais si ton état se dégrade, je t'emmène à l'hôpital.

Je hoche la tête et remarque intérieurement à quel point Ashton semble disposé à prendre la situation en main, ne me laissant pas la possibilité de le contredire.

– Tiens, ça devrait t'aider.

Grant me tend une paire de béquilles. Devant mon air surpris, il explique :

– Elles appartiennent à Ty. Il se tord la cheville au moins deux fois par an, en faisant la fête. C'est bien qu'il soit petit. Elles devraient être à ta taille.

– Ça ne le dérange pas de me les prêter ?

– Non. Il n'en aura pas besoin avant le mois de novembre. Il est réglé comme une pendule, dit Grant avant de poser les yeux sur mon pied.

Ça le fait sourire. Je finis par m'en rendre compte.

– Qu'y a-t-il ?

En haussant les épaules, il répond :

– Tu as de jolis pieds, l'Irlandaise.

À ces mots, Reagan s'empresse d'émettre un grognement et de le taper sur le torse en rigolant.

– Arrête de mater les pieds de ma coloc !

– D'accord, alors laisse-moi mater les tiens.

Elle lance un cri perçant avant de se dégager de ses bras et de se ruer hors de la chambre, suivie par Grant qui la poursuit.

– Montez-nous de la glace ! leur hurle Ashton puis il ajoute en murmurant : Cet idiot va se faire virer de l'équipe.

Je l'observe fouiller dans le placard de sa salle de bains et revenir avec une trousse de premiers secours.

– Pas si le coach ne le découvre pas. Ils sont heureux ensemble.

Ashton s'interrompt. Ce n'est qu'au bout de quatre longues secondes que ses mains se remettent à bouger, sortant de la trousse un antiseptique et des bandages.

– Veux-tu appeler Connor pour lui dire que tu es là ?

Connor.

– Oh c'est vrai…

Je n'ai même pas pensé à l'appeler. Je l'avais un peu oublié… Pas qu'un peu. Complètement zappé.

– Mais il est en train d'étudier à la bibliothèque. Il a une dissertation à rédiger. Je ne veux pas le déranger.

Serrant ma main blessée dans la sienne, il me regarde et me demande calmement :

– Tu es sûre ?

J'ai alors l'impression qu'il est en train de me demander quelque chose de totalement différent. Comme s'il voulait savoir si je suis sûre de vouloir être avec Connor.

Soudain, l'atmosphère se fait lourde. Mes poumons ont du mal à se remplir d'air et à l'expirer tandis que ses yeux noirs interrogent les miens pour obtenir une réponse.

– Je pense que oui.

C'est tout ce que je parviens à dire.

Il frissonne et je me souviens alors qu'il est trempé jusqu'aux os.

J'observe son t-shirt.

– Tu devrais te changer ou tu vas attraper la crève.

Il repose ma main, puis il croise les bras pour enlever son t-shirt. Il le jette au sol et se retourne vers moi pour reprendre ma main dans la sienne. Je me retrouve alors face au torse que je n'arrive plus à sortir de ma tête depuis des semaines. Ce torse qui fait tout de suite vaciller ma respiration. Je n'ai jamais eu l'occasion de l'observer de façon aussi éhontée que lorsque j'étais ivre. Mais, à présent, je ne le quitte plus des yeux. Comme un lapin pris dans les phares d'une voiture, je ne parviens pas à détourner le regard et scrute minutieusement toutes les courbes de ses muscles.

– Qu'est-ce qu'il signifie ? je demande en désignant du menton le symbole tatoué au-dessus de son cœur.

Ashton ne me répond pas. Il évite totalement la question en passant son pouce sur

mes lèvres.

– Tu as un peu de bave là, murmure-t-il avant de se concentrer sur l'égratignure de la paume de ma main, ce qui me permet enfin de rougir sans être observée.

– Ça ne fait pas aussi mal que ça en a l'air, je bredouille tandis qu'il soulève ma main au-dessus du lavabo.

J'aperçois son bracelet en cuir, celui qu'il ne semble jamais enlever. Je le désigne de ma main libre en lui demandant :

– Qu'est-ce que c'est ?

– Tu poses beaucoup de questions, aujourd'hui.

Je remarque qu'il contracte la mâchoire. Encore une question à laquelle il ne répondra pas.

Reagan a raison. Il n'évoque jamais les choses personnelles. En soupirant, je le regarde déboucher le flacon d'antiseptique et ouvrir ma main.

– Ça ne fait même pas…

« Mal » était le mot censé sortir de ma bouche avant qu'une liste d'obscénités, qui rendraient fier même un camionneur, n'éclatent.

– Putain ! Mais qu'est-ce que tu fais, bordel ? Faut pas le verser comme ça, abruti !

La douleur me rend cinglante car la brûlure se fait extrêmement intense. Ashton n'y prête pas attention. Il tourne et retourne ma main pour l'examiner de plus près.

– Ça m'a l'air propre.

– C'est sûr, tu viens juste de la décaper.

– Calme-toi. Bientôt tu ne sentiras plus rien. Essaie de te distraire en me regardant, en attendant que la douleur s'atténue. Au départ, c'est bien en faisant ça que tu t'es mise dans cette situation…

Ses yeux amusés se posent très brièvement sur moi avant de se reporter sur ma main :

– Sympa ta poésie. « Putain de bordel ». Ça fait si mal que ça ?

– Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, je murmure, mais je dois aussitôt me forcer à réprimer un sourire.

C'est assez drôle, en définitive. Ce le sera surtout lorsque je pourrai marcher à nouveau… Décidée à ne pas tomber dans la tentation, je laisse mes yeux parcourir la petite salle de bains, admirant les carreaux de la douche, les murs blancs et les serviettes molletonnées…

Puis je me tourne à nouveau vers le corps d'Ashton, car, soyons honnête, il est beaucoup plus agréable à admirer que le carrelage et les serviettes. Ou quoi que ce soit d'autre. J'étudie l'oiseau de style indien qu'il porte à l'intérieur de l'avant-bras. Ce tatouage est gros – il doit mesurer au moins dix centimètres de long – et les détails sont

complexes. Assez complexes pour couvrir la marque qui se cache dessous.

Une cicatrice.

J'ouvre la bouche pour lui demander, mais je me hâte de la refermer. J'observe le très grand tatouage représentant un texte en chinois sur son épaule, et j'entrevois une autre marque recouverte. Une autre cicatrice cachée.

Je ravale la nausée qui monte en moi en pensant au jour où ma sœur est revenue à la maison avec un énorme tatouage de cinq corbeaux noirs sur sa cuisse. Ce tatouage recouvre l'une des ses pires cicatrices. Cinq oiseaux représentant les cinq personnes mortes, elle y compris. Je ne savais pas ce qu'ils représentaient à l'époque, elle me l'a avoué il y a seulement deux ans.

En soupirant profondément, je déplace mon regard sur le symbole qui orne son torse, pour l'observer de plus près cette fois, mais je ne dis rien.

Je discerne alors une nouvelle marque adroitement cachée.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? me demande-t-il en défaisant un bandage. Tu es toute pâle.

– Qu'est-ce qui…

Je m'arrête avant de terminer ma question à propos de ce qui lui est arrivé car je sais que je n'aurai pas de réponse. Je reviens sur ma main éraflée pour mieux réfléchir. Peut-être que ce n'est rien de grave. J'en suis sûre, des tas de gens se font des tatouages pour recouvrir des cicatrices…

Cependant, tout me fait dire que ce n'est pas « rien de grave ».

Je le regarde enrouler le bandage autour de ma plaie. Elle ne me brûle plus, mais je ne sais plus si c'est dû au temps écoulé ou au fait que mon cerveau fonctionne à cent à l'heure, essayant de rassembler les pièces du puzzle. Mais il m'en manque trop, comme par exemple la pièce qui me permettrait de comprendre pourquoi il porte ce bracelet en cuir…

Le bracelet en cuir.

En cuir.

En le regardant de plus près, je réalise tout d'un coup que ce n'est pas un bracelet.

J'attrape son bras et le maintiens en hauteur afin d'examiner de plus près la lanière présentant une couture sur les bords et un fermoir qui raccroche les deux bouts, et je comprends alors que ce bracelet a été un jour une ceinture.

Une ceinture.

Je me sens suffoquer à la vue des longues cicatrices cachées sous l'encre tandis que je promène mon regard sur son bras, puis sur son épaule et enfin sur son torse.

Soudain, je comprends tout.

Docteur Stayner dit que je perçois et ressens les maux des autres plus intensément

que la plupart des gens à cause de ce que j'ai vécu avec Kacey. Il a peut-être raison. C'est sans doute ce qui explique que je sens mon cœur se déchirer, la nausée m'envahir et les larmes couler silencieusement sur mes joues.

La voix d'Ashton ramène mon attention sur son visage pour découvrir le sourire triste qui s'y dessine.

– Tu es bien trop intelligente, tu sais, l'Irlandaise ?

Je peux voir sa pomme d'Adam se soulever. J'ai toujours son poignet dans ma main et il ne fait rien pour le retirer. Il ne me quitte pas des yeux. Et il ne sourcille pas lorsque mon autre main vient se poser sur son torse tatoué, au niveau de son cœur.

J'aimerais lui poser tant de questions. Quel âge avais-tu ? Combien de fois ? Pourquoi la conserves-tu autour de ton poignet ? Mais je ne le fais pas. Car l'image de ce petit garçon reculant devant cette ceinture que je touche des doigts en ce moment même me fait éclater en sanglots.

– Tu sais que tu peux tout me dire, pas vrai Ashton ? Je n'en parlerai à personne.

Je m'entends dire ça d'une voix toute chevrotante.

Il se penche pour effacer une des larmes sur ma joue en me donnant un baiser, puis un autre et encore un autre avant de se déplacer vers ma bouche. Je ne sais pas si c'est l'intensité de ce moment qui veut ça – mon cœur saigne pour lui, mon corps réagit à ses caresses et mon cerveau ne fonctionne plus – mais lorsque ses lèvres se posent sur mes lèvres et qu'il susurre « encore en train de me mater, l'Irlandaise », je m'empresse d'y répondre en pressant mes lèvres contre les siennes.

Il referme alors immédiatement sa bouche sur la mienne, en me forçant à l'ouvrir. Je ressens la saveur salée de mes larmes alors que sa langue se glisse et s'enroule autour de la mienne. Une de ses mains vient s'accrocher derrière mon cou, ce qui intensifie notre baiser en me poussant un peu plus contre lui, et le rend plus profond. Je le laisse faire car je veux me sentir au plus près de lui, pour l'aider à oublier. Je ne me soucie pas de la façon dont je m'y prends ni de savoir si je fais les choses bien. Je dois forcément les faire bien si nous ressentons tous les deux cette explosion si intense.

Ma main reste posée sur son torse, sur ce cœur dont le battement s'accélère sous mes doigts comme si ce baiser pouvait durer une éternité, jusqu'à ce que mes larmes sèchent, jusqu'à ce que mes lèvres me fassent mal et jusqu'à ce que je connaisse par cœur la saveur divine de la bouche d'Ashton.

Soudain, il me relâche, me laissant totalement haletante.

– Tu trembles.

– Ah. Je n'avais pas remarqué, je murmure.

Vraiment, je ne m'en suis pas rendu compte. D'ailleurs, je peine encore à m'en rendre compte.

Tout ce que je remarque, c'est ce cœur battant à cent à l'heure sous ma main et ce magnifique visage face à moi. Et aussi le fait que j'ai du mal à respirer.

Après m'avoir soulevée pour me porter recroquevillée dans ses bras, il se dirige vers sa chambre et me dépose sur son lit. Puis il va vers son placard et fait exprès, en passant, de repousser la porte derrière lui. Je ne dis rien. Je ne regarde même pas autour de moi dans la chambre. Je me contente de garder les yeux rivés sur son dos bien dessiné, l'esprit complètement vide.

Il revient vers moi et pose un t-shirt gris et un jogging derrière moi.

– Ça devrait t'aller.

– Merci, dis-je en murmurant distraitement, passant dans le même temps mes doigts sur le tissu tout doux, l'esprit toujours en état de choc.

Je ne parviens pas à expliquer ce qui se produit ensuite. Peut-être que c'est à cause de ce qui s'est passé un mois plus tôt ou de ce qui vient d'arriver dans la salle de bains, mais lorsqu'Ashton m'ordonne de lever les bras en l'air, mon corps obéit, comme un soldat bien entraîné bougeant au ralenti. Je suffoque lorsque je sens ses doigts se refermer sur le bas de mon t-shirt humide et le soulever vers le haut jusqu'à ce qu'il passe au-dessus de ma tête. Je me retrouve alors avec pour seul vêtement ma brassière de sport rose. Il ne me regarde pas de façon étonnée, ne lance pas de remarque qui me rendrait nerveuse. Il déplie soigneusement le t-shirt gris près de moi et passe le col sur ma tête, puis il le fait glisser sur mes épaules. Mes bras sont toujours sous le t-shirt lorsqu'il s'agenouille devant moi. Je déglutis en fixant son visage tandis que ses mains se glissent sous le t-shirt pour défaire les agrafes de mon soutien-gorge, sans jamais me quitter des yeux. Il le jette à terre et attend que je passe mes bras dans les manches.

– Debout, dit-il doucement et, une fois de plus, mon corps y répond.

Je place une main sur son épaule pour pouvoir m'appuyer sur lui et soulager ma cheville. Le t-shirt est au moins cinq fois trop grand pour moi et m'arrive jusqu'aux cuisses. Si bien que lorsque ses mains se posent sur la ceinture de mon pantalon et le font glisser vers le bas, mon corps n'est pas totalement exposé. Cependant, Ashton reste à genoux, les yeux toujours plongés dans les miens. Ils ne me quittent plus du regard. Pas même lorsque mon pantalon tombe par terre. Ni lorsque ses mains se glissent à nouveau vers le haut, caressant mes cuisses alors qu'elles remontent jusqu'à ma culotte. Je m'étrangle tandis qu'il passe un de ses doigts sous l'élastique. Il la tire alors vers le bas jusqu'à ce qu'elle retombe toute seule au sol.

Il prend une brusque inspiration et maintient les yeux fermés pendant quelques instants avant de les rouvrir.

– Assieds-toi, chuchote-t-il, et je m'exécute.

Il détourne le regard, le temps de précautionneusement retirer mon pantalon

mouillé en le faisant passer par ma cheville blessée. Il déplie son pantalon de jogging, l'enfile par mes chevilles et le tire vers le haut.

– Remets-toi debout.

J'obéis en m'appuyant à nouveau sur lui, pendant qu'il l'ajuste et resserre le cordon. Pas une seule fois il ne m'a touchée de façon déplacée.

Et s'il l'avait fait, je ne pense pas que je l'en aurais empêché.

Une fois que je suis habillée, le souffle coupé, ahurie par ce qui vient de se passer mais toujours debout face à lui, il me prend par la main. Il la soulève et la place sur son cœur, exactement au même endroit où je l'ai posée un peu plus tôt. Il la tient ainsi, la recouvrant totalement de sa large main, tremblant de froid ou pour une autre raison. Son cœur à lui aussi bat extrêmement vite. Je fixe ses yeux tristes et résignés.

– Merci.

Je ravale ma nervosité et lui demande en murmurant :

– De quoi tu me remercies ?

– De parvenir à me faire oublier, même si ce n'est que pour un court instant.

Il m'embrasse sur les mains avant d'ajouter :

– Ça ne peut pas marcher entre nous, l'Irlandaise… Reste avec Connor.

Mon ventre se serre lorsqu'il relâche ma main. Il se retourne et marche en direction de la salle de bains, le corps raide, la tête penchée légèrement vers l'avant, comme s'il venait de vivre une défaite.

Il faut que je lui pose la question maintenant, sinon je n'en serai plus jamais capable.

– Qu'est-ce que tu entends par « fille pour la vie » ?

Son pas ralentit quand il atteint la porte, une main sur la poignée, l'autre posée sur le cadre, faisant gonfler la bosse de son biceps. Son corps chancelle vers la salle de bains. J'imagine que je ne vais pas obtenir de réponse.

– La liberté.

Puis il referme la porte derrière lui.

Tu es une fille pour la vie. Ma liberté.

Tout ce que je réussis à faire à ce moment-là est d'attraper les béquilles posées au bord du lit et de sortir de la chambre en sautillant. J'ai besoin de temps pour réfléchir et il m'est impossible de me concentrer en présence d'Ashton.

Ça ne peut pas marcher entre nous… Reste avec Connor.

Merde, Connor.

Je l'avais encore oublié.

CHAPITRE 14

CRACHE LE MORCEAU

– J'ai fait du jogging. Vous savez, pour essayer quelque chose de nouveau, pour m'amuser…

– Et alors, ça t'a plu ?

– Maintenant, je marche avec des béquilles, Docteur Stayner. Je me suis fait une entorse.

– Eh bien, ça m'a l'air loin d'être divertissant.

– Oui, je dirais même que c'est tout le contraire.

Entre les packs de glace, les cours et les moments gênants dans la douche avec Reagan, la semaine qui vient de s'écouler s'est transformée en vrai cauchemar. J'ai même raté la session de bénévolat du week-end dernier car j'avais trop mal à la cheville. J'aurais également loupé celle de cette semaine si Connor n'avait pas proposé de m'y amener en voiture.

– Et le reste, ça va ?

– C'est compliqué.

– Lequel des deux garçons te rend la vie dure ?

– À votre avis ? je marmonne, tout en guettant l'Audi blanche de Connor.

Je lui ai dit que je l'attendrais sur le banc du parc pour qu'il n'ait qu'à s'arrêter pour me faire monter. Je lui suis tellement reconnaissante de prendre toute sa journée du samedi, normalement consacrée aux révisions, pour s'occuper de moi. Je sais qu'il a un examen très important la semaine prochaine.

Et surtout, je ne le mérite pas, après tout ce qui s'est passé avec Ashton. Son meilleur ami.

Je mets tout ça sur le compte d'une sorte de folie passagère. J'ai perdu mes facultés face à un Ashton séducteur et irrésistible.

Après mon départ précipité de la chambre, Grant nous a reconduites, Regan et moi, jusqu'à notre résidence. Là, j'ai dû batailler pour mettre de la glace sur mon pied, faire semblant d'étudier, me tortiller sous le regard pénétrant de Reagan et me repasser en boucle le film des événements de l'après-midi.

C'est d'ailleurs ce que j'ai continué à faire pendant les huit jours suivants, ratant quelques cours entre-temps. Je suis restée à l'écart d'Ashton. Il n'a pas cherché à me voir non plus, ce qui est une bonne chose car je ne peux plus le voir tant que je me sentirai aussi honteuse lorsque je suis avec Connor. Ce dernier passe me voir tous les jours pour prendre de mes nouvelles, m'apporte des fleurs, des cupcakes et un petit ourson qui dit « bon rétablissement ». On dirait qu'il a une stratégie qui s'intitulerait « comment faire crouler Livie sous la culpabilité puisqu'elle a emballé mon meilleur ami ? » et qui comporterait une liste de moyens qu'il applique point par point. La culpabilité me fait constamment serrer les dents pour ne pas laisser échapper une de mes trahisons. Elle me fait aussi le couvrir de bisous, tant et si bien que mes lèvres ont commencé à gonfler.

Le problème, c'est que pas un seul des baisers que j'échange avec Connor n'atteint le degré d'intensité de ceux que j'ai pu partager avec Ashton. J'ai donc failli lui dire la vérité.

Mais je me suis ravisée. J'ai trop peur, je suis trop faible. J'ai peur de tirer un trait sur une grande histoire pour un moment, un baiser intense qui de toute façon ne se reproduira plus. Connor a bien dit qu'on ferait les choses sans se précipiter ni se prendre la tête. On pourrait facilement interpréter ça comme une sorte de relation ouverte. Si je me le répète suffisamment de fois dans ma tête, je vais peut-être finir par y croire.

Ou je pourrais prétendre que l'incident avec Ashton n'a jamais eu lieu. L'effacer complètement de ma mémoire.

– Tu vas finir par me dire ce qui s'est passé ? me demande Stayner, l'air de rien. Je ne vais pas te juger, tu le sais bien.

Je soupire, puis murmure :

– Non, je ne peux pas.

J'ai peur de divulguer le secret d'Ashton si je me mets à parler. Je lui ai promis de n'en parler à personne.

– D'accord… Bon, comment puis-je te venir en aide ?

– Vous ne pouvez pas. Je dois juste rester loin de lui. Je pense qu'il est brisé. Comme Kacey.

– Je vois. Et toi, fidèle à toi-même, tu t'es déjà impliquée sur le plan émotionnel.

– Oui, je crois que ça résume bien la situation…

Mon cœur saigne chaque fois que je pense à lui, j'imagine des dizaines de scénarios différents pour comprendre comment Ashton est devenu ainsi, je voudrais pouvoir traquer son père et lui hurler plein de choses à la figure. Effectivement, Stayner a raison.

– Et si on associe cela au fait que tu es attirée par lui, les choses deviennent compliquées. Et pour couronner le tout, tu as une relation avec son meilleur ami.

Je penche la tête, humiliée, car, une fois de plus, mon psy qui lit dans les pensées a été capable de résumer en deux phrases une semaine de tourmente intérieure.

– Je ne peux pas me laisser distraire par un mec sous prétexte qu'il est canon et, surtout, par ses problèmes. Ça m'empêche totalement de me concentrer sur autre chose. Il faut juste que je l'évite, jusqu'à… l'année prochaine.

– Cela risque d'être difficile, étant donné qu'il vit avec Connor.

– Ouais… je murmure tout en me caressant le front.

– Hmmm…

Nous marquons une longue pause, puis j'entends Stayner taper dans ses mains. Il a dû me mettre sur haut-parleur.

– J'ai trouvé ! Voici la nouvelle consigne que je te donne pour la semaine prochaine.

– Quoi ! Non ! Je ne veux pas de consignes, Docteur Stayner. Vous aviez promis que c'était fini tout ça.

– Eh bien, j'ai menti. Tu dois trouver cinq qualités rédemptrices chez Ashton.

– Vous n'avez pas entendu ce que je viens de dire ?

Comme à son habitude, il ignore ma question.

– Tu devras aussi toujours dire ce que tu penses vraiment. La vérité, rien que la vérité. N'analyse pas trop les situations, ne prends pas trop de temps pour choisir tes mots. Contente-toi de dire ce que tu penses sur le moment. Donc, s'il te pose une question, tu dois y répondre le plus honnêtement possible.

– Quoi ? Mais non. Pourquoi ?

– Appelle ça une expérience.

– Non ! je hurle.

– Pourquoi pas ?

Parce que ce qui me vient à l'esprit lorsque je pense à Ashton implique en général une ou plusieurs parties de son corps !

– Parce que… non !

– Je veux un rapport complet dans un mois.

– Je ne le ferai pas. De toute façon, je ne le verrai presque pas ce mois-ci. J'ai des examens, je serai très occupée.

– Je suis sûr que tu le verras.

– Non.

– Il faut que tu coopères.

Je m'entête.

– J'ai toujours coopéré, Docteur Stayner. Aujourd'hui, je vous dis non. C'est une mauvaise idée.

– D'accord. Un mois.

– Vous ne pouvez pas me forcer.

– Ah bon ?

Je pince les lèvres en inspirant profondément.

– Je pourrais vous mentir.

– Je pourrais à mon tour débarquer sur le campus avec une camisole de force portant ton nom peint dessus.

Je m'étrangle, mes yeux s'écarquillent.

– Vous ne feriez pas ça…

Il pourrait totalement le faire.

– Faisons tout pour que ça n'arrive pas, hein ? Tu as un mois pour apprendre à le connaître, Livie.

– Et Connor ?

– Je ne t'ai pas demandé de te le taper, cela ne fait pas partie de la mission « apprendre à connaître Ashton ».

Je fais la grimace.

– Oh my God !

– Excuse-moi. C'est ce que mes garçons disent. C'est plutôt cool, non ?

– Il n'y a rien de « cool » dans cette conversation, Docteur Stayner, dis-je en grognant. Je dois y aller maintenant. Connor va bientôt arriver.

– Fais-moi confiance, Livie. Juste une fois de plus. C'est une bonne idée.

– Oui, oui.

Nous nous disons au revoir, puis raccrochons. Je cache mon visage dans mes mains et je me demande comment j'ai bien pu me mettre dans cette situation. Je n'accepterai jamais de faire ça, je m'y refuse. Il peut bien se pointer avec une camisole de force. Elle m'ira comme un gant. L'ironie de la situation c'est que, lorsque je suis avec Ashton, je passe déjà la moitié de mon temps à laisser échapper des paroles que je devrais retenir, et ce sans le faire exprès. Alors, si je devais tout lui dire…

Un klaxon retentit.

Je lève la tête en m'attendant à voir devant moi l'Audi blanche. Or, il s'agit d'une voiture noire aux jantes métallisées. La portière du conducteur s'ouvre et une grande silhouette ténébreuse, vêtue d'une veste en cuir et de lunettes de soleil d'aviateur, en sort avant de faire le tour de la voiture pour ouvrir la porte du passager.

– En voiture, l'Irlandaise !

J'en viens à penser que le Docteur Stayner est un sorcier maléfique qui s'amuse à faire bouger ses petites marionnettes du bout des doigts. D'une manière ou d'une autre, il est parvenu à orchestrer cette situation. À l'heure qu'il est, il doit très certainement être en train de pouffer de rire dans son bureau.

Les voitures klaxonnent derrière celle d'Ashton.

– Allez, dépêche-toi !

Il y a une pointe d'irritation dans sa voix.

– Mince, je murmure en me dirigeant vers la voiture, le regard fixé sur l'intérieur en cuir tandis que je lui tends mes béquilles.

Ses doigts effleurent les miens, je suis alors parcourue d'un grand frisson qui se répand tout le long de mon bras. Le temps que je prenne place à l'intérieur et que j'attache ma ceinture, Ashton s'installe sur son siège et je sens mon pouls s'accélérer.

– Comment va ta cheville ? demande-t-il en reprenant la voie principale, les yeux brièvement posés sur mes jambes.

J'ai choisi de mettre une minijupe plissée car les collants sont plus faciles à porter pour ma cheville que les chaussettes et les pantalons. J'ai alors un flash et me revois à califourchon sur Ashton, la jupe remontée jusqu'à la taille. Je donnerais tout pour porter une combinaison de ski à la place de cette jupe.

– Ça va mieux, je commence à marcher un peu.

La voiture est un véritable sauna, par rapport à la fraîcheur de l'extérieur. Je me tortille pour retirer ma veste.

– Une petite entorse, comme je l'avais dit.

– Connor m'a dit que tu es allée à l'hôpital ?

Ah, oui, tiens. Connor.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? je lui dis, puis je reprends mon souffle avant d'ajouter : Je veux dire, qu'est-ce qui est arrivé à Connor ?

Il hausse les épaules.

– Il a un devoir à rendre jeudi, alors je lui ai proposé de t'amener. Ça ne te dérange pas ?

– Non, bien sûr. Merci.

C'est moi la vipère à présent. S'il n'était pas venu me chercher, j'aurais encore raté une session de bénévolat avec les jumeaux. Il se montre gentil. Il a déjà prouvé l'autre jour qu'il était capable de me porter pendant un kilomètre sous la pluie et, maintenant, il me conduit jusqu'à Manhattan.

– De rien, l'Irlandaise, murmure-t-il en suivant les panneaux qui indiquent l'autoroute.

Je joue machinalement avec la fermeture Éclair de mon manteau tout en me demandant ce que Dana penserait de tout ça. Est-ce que ça la dérangerait ? Sont-ils toujours ensemble ? Il ne l'a jamais nié ou confirmé. Est-ce que je dois lui poser la question ?

Je jette un coup d'œil à Ashton et m'aperçois qu'il est en train de fixer mes seins.

– Regarde la route ! dis-je, énervée.

Je sens une bouffée de chaleur remonter le long de mon cou et je croise les bras autour de mon buste.

Il affiche un sourire amusé.

– Donc, toi tu as le droit de me mater, mais moi, je ne suis même pas autorisé à te regarder.

– C'est différent. Je ne suis pas toute nue.

– Moi non plus je n'étais pas à poil quand tu es tombée par terre sur le trottoir.

Je me détourne pour regarder par la vitre, en secouant la tête. *Je vous entends rire d'ici, Docteur Stayner.*

– Hé, dit-il en posant sa main sur mon avant-bras. Je suis désolé, ok ? Je suis juste… Enfin, ça fait longtemps que je ne t'ai pas vue.

Je me rends compte à quel point ce geste tout simple me fait du bien et combien Ashton m'a manqué. Je hoche la tête en le regardant. Ses yeux bruns, posés sur moi, sont sincères.

– Regarde la route.

Je le préviens à nouveau, mais cette fois je le fais d'une voix beaucoup plus douce. J'obtiens en retour ce sourire en coin qui le caractérise mais que, désormais, je trouve moins arrogant, plus amusant. Il me pince légèrement le bras avant de retirer sa main.

– Je te remercie de t'être libéré pour moi.

– Ce n'est rien, murmure-t-il en vérifiant son rétroviseur latéral tandis qu'il change de voie, puis il ajoute avec une pointe d'hésitation : Je sais que c'est important pour toi. Moi, j'ai un rendez-vous un peu plus tard, donc je devais de toute façon me rendre à Manhattan.

– Tu as un rendez-vous ?

Il fronce les sourcils.

– Tu avais l'air contrariée tout à l'heure, avant que j'arrive. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il ignore ma question. Je lâche un soupir.

– Heu… Rien. J'ai juste eu une conversation bizarre au téléphone.

Je m'occupe les mains en repliant ma veste sur mes jambes.

– Qui est le Docteur Stayner ?

Mes mains n'arrêtent net.

– Pardon ?

– Je t'ai entendu chuchoter : « Je vous entends rire d'ici, Docteur Stayner ». Qui est-ce ?

– Heu… C'est… Il est…

J'ai dit ça tout haut ? Je rêve ! Je marmonne à voix haute sans m'en rendre compte ! Je suis une marionnette ! Oh my God ! Est-ce que je suis aussi en train de dire tout ça tout haut ?

Du coin de l'œil, je vérifie l'expression d'Ashton. Il me lance par intermittence des regards bizarres.

Je n'en sais rien ! Il faut absolument que j'arrête de penser. Toute pensée doit s'arrêter.

– Détends-toi l'Irlandaise. Tu as une drôle de lueur dans les yeux. Tu me fais un peu flipper.

Je n'en sais toujours rien. On dirait que non. Je me force à inspirer profondément, puis je me concentre.

– D'après ta réaction, j'en déduis que c'est un psychiatre.

Kacey avait raison – tu n'es pas seulement un beau mec.

– Tu penses que je suis un beau mec, l'Irlandaise ?

Je pose ma main contre ma bouche. Encore !

Lorsque son rire disparaît, Ashton pousse un grand soupir.

– Donc… tu es en thérapie ?

Est-ce que je veux vraiment qu'Ashton soit au courant de ma thérapie avec le Docteur Stayner ? Comment répondre à ses questions ? Techniquement, je ne suis pas en thérapie mais oui, le Docteur Stayner est psychiatre. Un numéro sur mon téléphone en numérotation abrégée. Dans tous les cas, expliquer qui est le Docteur Stayner et à quoi ont ressemblé les quatre derniers mois de ma vie me ferait passer pour une fille vraiment nulle.

– Le trajet est long jusqu'à New York, m'avertit Ashton en tapotant le volant.

Je ne devrais pas avoir à lui expliquer quoi que ce soit. Tout cela ne le regarde pas. Il a ses secrets et j'ai les miens. Mais après tout, c'est peut-être la solution : parler de mes problèmes l'aiderait à me parler des siens. Après tout le temps que j'ai passé à tenter de le comprendre, je ne voudrais pas passer à côté d'une occasion comme celle-ci.

– Oui, c'est mon psychiatre, dis-je calmement en regardant la route devant moi.

Je ne me sens pas capable de le regarder dans les yeux pour l'instant. Je ne veux pas y déceler de jugement.

– Et pourquoi vois-tu un psychiatre ?

– À cause d'une vie sexuelle trop débridée…

– Arrête ton char, l'Irlandaise…

La façon dont il prononce mon surnom me pousse à le regarder. Je le surprends alors en train de se soulever un peu de son siège pour tirer sur son pantalon, comme pour se mettre plus à l'aise.

– Dis-le moi.

Peut-être que je peux négocier.

– Je te le dis si tu m'expliques pourquoi tu m'appelles l'Irlandaise.

– Je t'ai déjà dit que te l'expliquerai le jour où tu admettras que tu as envie de moi.

Ma bouche se referme aussitôt. Non, on ne peut vraiment pas négocier avec Ashton.

– Allez sérieux, l'Irlandaise, raconte-moi tout sur ton psy.

Il marque une pause.

– Ou alors je te raconte tout sur ma vie sexuelle et comment tu pourrais me venir en aide dans ce domaine, dit-il d'un ton plus rauque.

Au son de sa voix, ma bouche se dessèche immédiatement et mes cuisses se réchauffent tandis que des images de la nuit de notre rencontre et de la semaine dernière ainsi que de mon rêve se bousculent dans ma tête. Putain, Ashton ! Il sait exactement comment me faire chavirer. Il aime ça, d'ailleurs, à le voir rigoler doucement en découvrant que je suis toute rouge. Dès lors, parler du Docteur Stayner ne me paraît plus aussi déstabilisant.

– Tu me promets de n'en parler à personne ?

– Promis.

Il contracte sa mâchoire d'une façon qui me donne confiance.

– Bon, d'accord. En fait, au mois de juin, ma sœur a eu cette idée folle…

Au départ, mon explication est assez guindée, je balance des phrases qui manquent de naturel. Mais plus j'avance dans mon récit, plus il devient facile de parler, et d'en rire. Ashton ne parvient pas à se retenir de rire en m'entendant raconter mon été avec Kacey, quand j'ai dû faire un saut de l'ange depuis un pont ou encore faire les courses déguisée en hot dog humain. Il ne m'interrompt pas une seule fois, ne me fait jamais sentir que je suis stupide ou folle. Il se contente de m'écouter, de sourire et de rigoler tout en conduisant. Il sait écouter. C'est déjà une première qualité. *Plus que quatre à trouver*.

Secouant la tête, Ashton murmure :

– Il a l'air cinglé…

– Je sais. Parfois je me demande s'il a un vrai diplôme.

– Alors, pourquoi tu continues à le voir ?

– Parce qu'il ne me coûte pas cher, dis-je en blaguant.

À vrai dire, je me suis posé cette question des centaines de fois. Seule cette réponse me vient à l'esprit :

– Non. Parce que c'est important pour lui et que je lui dois tout. Il a sauvé la vie de ma sœur. Tu ne peux pas comprendre ce que…

Je ne finis pas ma phrase car je dois avaler la boule qui me serre la gorge.

– Ma sœur était dans la voiture lors de l'accident qui a coûté la vie à mes parents. C'était vraiment horrible, Ashton. Quatre autres personnes sont mortes. Et elle a failli y passer.

Je fais une pause, je regarde mes doigts entrelacés sur mes cuisses. C'est encore très difficile pour moi de parler de ça.

– D'une certaine façon, elle est bel et bien *morte* cette nuit-là. Elle est restée à l'hôpital pendant un an avant d'être suffisamment rétablie pour pouvoir sortir…

Je ne peux m'empêcher d'adopter un ton railleur, j'en veux toujours aux médecins qui l'ont fait sortir. *Assez forte*… Elle était assez forte pour quoi faire exactement ? Pour s'enquiller des bouteilles d'alcool et des vapeurs de bangs ? Pour plaire à plus de mecs que je ne voudrais le savoir ? Pour cogner comme une dératée dans des sacs de sable ?

– Ma sœur a longtemps été complètement perdue. Pendant des années. Puis, le Docteur Stayner l'a…

Je déglutis, tandis que les larmes envahissent mes yeux. Je tente de les ravaler. Quelques-unes coulent le long de mes joues. Je m'empresse de les essuyer, mais la main d'Ashton est plus rapide. Son pouce me caresse la joue affectueusement, puis il repose sa main à nouveau sur sa cuisse.

– Stayner l'a ramenée à la vie.

Un silence agréable s'installe. J'observe le ciel bleu au-dessus du pont qui nous conduit jusqu'à Manhattan.

– On est déjà arrivés ? je murmure d'un air absent.

– Oui, impossible de te faire taire, marmonne-t-il sèchement, mais il me lance un clin d'œil.

– C'est donc avec lui que tu parlais avant que j'arrive ?

– Oui.

– Et qu'est-ce qui n'allait pas ? De quoi avez-vous parlé ?

Je soupire fort.

– De toi.

Je remarque que sa main s'accroche de plus belle au volant lorsque je lui avoue ça. Puis je mets les choses au clair :

– Je ne lui ai rien dit de… tout ça.

Mes yeux se posent sur la lanière en cuir autour de son poignet.

– Je t'ai promis que je n'en parlerais à personne.

Sa pomme d'Adam se soulève alors qu'il déglutit.

– Alors pour quelle raison étiez-vous en train de parler de moi ?

Je détourne le regard vers la vitre en poussant un grognement.

– C'est tellement gênant…

– Plus que ce que tu viens de me raconter ?

Il se penche en avant sur son siège, intrigué et affichant un sourire empreint de curiosité.

– Peut-être, oui.

Est-ce que je lui dis ? Je cale. Je me gratte le cou, passe mes cheveux derrière mes oreilles et caresse mon front jusqu'à ce qu'Ashton saisisse ma main tremblante et la ramène au niveau du levier de vitesse qui nous sépare.

Je me racle la gorge et remarque, étonnée, que ma main est toujours dans la sienne. Lorsqu'il voit que je la regarde, il la serre encore plus fort.

– Je ne te lâche pas tant que tu ne me l'auras pas dit.

– Et si je ne te dis rien ?

– Alors je te souhaite bon courage pour expliquer à Connor pourquoi on se tient la main.

– Le fait de se tenir la main n'est pas la chose la plus grave que nous devrions lui expliquer, je murmure avant de le regarder droit dans les yeux et de lui avouer :

– Je suis censée trouver cinq qualités chez toi.

Son visage prend une expression déçue, l'air de dire « Tout ça pour ça ? ».

– Pourquoi tu trouves cela gênant ?

Je regarde au plafond et murmure :

– Parce que je dois aussi te dire tout ce que je pense.

Un silence s'installe. Ashton se cale sur son siège, son dos se voûte davantage, sa jambe se replie un peu brusquement. Puis un sourire malicieux se dessine sur son visage.

– On va bien s'amuser.

Je suis déjà en train de secouer la tête dans tous les sens, en guise de réponse.

– Non. Je ne vais pas le faire.

– Quoi ?

Il se redresse et me regarde avec de grands yeux.

– Tu n'as pas le choix !

– Si…

D'un coup sec, je retire ma main de la sienne et croise les bras.

– Je te dis que je ne vais pas le faire.

– Et alors, comment tu vas découvrir mes cinq qualités ?

– Je suis sûre que tu vas me les dire, je réponds avec malice.

Il hausse les épaules et semble y réfléchir.

– Tu as raison, je pourrais te les dire… Voyons voir…

Il passe sa langue sur ses dents et la sensation qui s'élance dans mon ventre m'avertit que je vais bientôt regretter d'avoir dit ça.

– Il y a mon aptitude à faire crier les filles si fort lorsque je me glisse…

– Tais-toi !

Il pousse un grognement lorsqu'il reçoit mon coup de poing contre l'épaule. J'ai tapé fort.

– Allez, l'Irlandaise. Tu verras, ça va être drôle !

Il a les yeux qui brillent et le visage illuminé de gaieté. Je ne l'ai jamais vu heureux comme ça, et je suis sur le point de dire oui à tout, même à la folie du Docteur Stayner.

Jusqu'à ce qu'il me demande :

– Alors, est-ce que tu rêves de moi ?

Mes dents se referment immédiatement sur ma langue. Ça va être dur.

*

* *

– Tu peux me déposer devant l'entrée principale, ça ira, dis-je quand je réalise qu'il s'apprête à se garer.

Il fronce les sourcils.

– Non, je viens aussi.

– Tu as rendez-vous ici ?

Il est malade ? Il a besoin d'un médecin ?

– Non, j'ai deux heures à tuer.

Il marque une pause avant d'ajouter :

– Je me suis dis que je pourrais rencontrer ces gamins pour lesquels tu fais tout ce chemin chaque samedi.

– Ce n'est pas possible.

J'ai l'intuition qu'il serait préférable que ces deux mondes ne se mélangent pas.

– Tu as honte de moi, l'Irlandaise ?

– Non, ce n'est pas ce que je veux dire.

À son regard, j'ai le sentiment qu'il est vexé. *Jamais je n'aurai honte de toi.*

– C'est juste qu'ils ne laissent pas rentrer n'importe qui.

Il gare la voiture.

– Ne te tracasse pas pour ça, l'Irlandaise. Ils me laisseront passer.

*

* *

– Je… Heu… J'ai amené quelqu'un aujourd'hui. J'espère que… dis-je d'un air ahuri en dévisageant Anne.

Je ne sais vraiment pas quoi dire.

Elle me regarde puis dévisage Ashton en hochant la tête négativement. Je me sens soulagée. Je ne pense pas que dans mon état émotionnel actuel, je sois capable d'affronter à la fois des enfants malades et Ashton.

C'est alors que son séduisant sourire et ses fossettes font leur apparition.

– Bonjour, je m'appelle Ashton. Je suis en fait ici pour représenter mon père, David Henley, du cabinet *Henley et associés*.

Anne s'arrête net et ne prononce pas ce qu'elle été sur le point de dire.

– Ah bon ? Mais c'est fantastique, nous apprécions énormément toute l'aide que nous apporte votre père en tant que donateur. C'est un plaisir de vous rencontrer.

Elle jette un coup d'œil sur les côtés.

– Normalement, nous n'acceptons pas de visiteurs ici, mais je veux bien faire une exception pour cette fois.

– Super.

Non, ce n'est pas super.

– Les jumeaux ont hâte de te voir, Livie.

– Ils m'ont manqué eux aussi, dis-je. Je suis désolée pour la semaine dernière.

– Oh, ne t'inquiète pas. Je suis contente de voir que tu peux marcher à nouveau. Amusez-vous bien !

Elle secoue la pile de papiers qu'elle a dans les bras avant d'ajouter :

– Moi je me remets au travail !

Puis elle décampe dans la direction opposée. Elle se retourne cependant vers moi avant de rentrer dans l'ascenseur et, voyant qu'Ashton ne lui fait pas face, elle me lance un clin d'œil et me fait un « Waouh ! » avec les lèvres.

Je me sens blêmir. À présent, tout le monde va croire que nous sommes ensemble.

Je le rattrape au moment où il appuie sur le bouton de l'ascenseur.

– Donc tu savais très bien qu'en donnant le nom de ton père tu pourrais entrer ?

Le charme qui émanait de lui quelques instants auparavant a disparu pour laisser place à une forme d'arrogance.

– Au moins, qu'il serve à quelque chose !

– C'est gentil de sa part de verser de l'argent à l'hôpital.

À en juger par la réaction d'Anne en entendant son nom, le père d'Ashton doit être un de leurs plus importants donateurs.

– Cela lui permet d'obtenir des exonérations fiscales. Et une meilleure image.

Je baisse mon regard sur ses doigts qui touchent machinalement la lanière de la

ceinture. Je n'arrive pas à me contenir. Je me penche pour lui donner une caresse.

La porte de l'ascenseur s'ouvre. Ashton y entre après moi, puis il appuie sur le bouton de l'étage que je lui indique et murmure :

– C'était soit ça, soit je m'enfermais avec l'infirmière dans un placard pendant quelques minutes et…

– Ashton !

Je lui donne un coup sur l'avant-bras, assez fort pour sursauter en entendant le bruit que ça produit. L'aviron lui a sculpté des bras durs comme le fer.

– Tu viens d'affaiblir tes chances d'avoir des qualités.

– Oh, ça va ! Comme si j'étais sérieux. Tu y crois vraiment, ou quoi ? dit-il en riant.

– J'ai déjà vu une chaussette rouge pendre à la poignée de ta porte.

Une ombre de chagrin traverse son visage.

– Ce soir-là, je l'ai fait pour t'oublier. Toi et Connor, dit-il faiblement. Et depuis, je n'ai plus recommencé.

Est-ce que je le crois vraiment ?

– Pourquoi ?

Il se tourne vers moi avec un regard passionné, saisit mon menton et passe son pouce sur mes lèvres.

– Je pense que tu sais exactement pourquoi, l'Irlandaise.

– Tu es toujours avec Dana ?

Il prend à nouveau cette voix rauque qui me donne des frissons.

– Et si je te disais que non ?

– Je… Je ne sais pas, dis-je, hésitante avant d'ajouter : Pourquoi tu as dit que ça ne pourrait pas marcher entre nous ?

Il entrouvre les lèvres, je m'attends alors à obtenir une réponse.

– Ce t-shirt te fait de très beaux seins.

Pas celle-là.

Il sort de l'ascenseur et retient la porte pour que j'aie le temps d'en sortir en clopinant, rouge comme une betterave. Il évite mes questions, comme à son habitude. Je me mords la langue et décide de l'ignorer jusqu'à ce que nous atteignions l'entrée de la salle de jeux.

Une nouvelle vague d'anxiété me submerge, je ressens la même pression sur la poitrine que chaque fois que je suis venue passer du temps avec ces enfants. Seulement, aujourd'hui, elle se fait plus forte que jamais.

– Attends. Je dois te communiquer les règles à respecter avant que tu ne t'approches de ces petits anges.

– D'accord, je t'écoute.

– Numéro un, dis-je en comptant sur mes doigts pour donner plus d'emphase à mon discours, on ne parle pas de la mort. Pas de discussions sur la mort, pas de sous-entendus sur la mort.

Il se pince les lèvres tout en acquiesçant.

– Ok, pas de problème.

– Numéro deux : ne leur apprends pas de gros mots.

– Tu veux dire, en plus de ceux que tu as déjà dû leur apprendre ?

Je lève les yeux au ciel et poursuis :

– Et numéro trois : sois gentil avec eux. Et ne leur mens pas. Ce ne sont que de petits garçons.

Son visage s'assombrit, mais il ne dit rien.

Je pousse la porte et découvre les jumeaux assis par terre avec leurs Lego. Éric est le premier à lever la tête. Il donne un petit coup de coude à son frère, puis ils se précipitent pour se mettre debout et venir vers moi. La dernière fois que je les ai vus, c'était il y a deux semaines. Je remarque qu'ils se déplacent de façon plus léthargique et que leurs voix ont un peu perdu de leur gaieté.

– Salut, les garçons !

Je ravale la boule d'angoisse qui monte en moi même si j'espère très fort que le changement des garçons n'est dû qu'à la chimiothérapie qu'ils suivent.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? me demande Derek en s'accrochant à ma béquille droite.

– J'ai glissé et je me suis tordu la cheville.

– C'est ton amoureux ? me demande ensuite Éric en montrant Ashton du doigt.

– Heu, non. C'est un ami. Voici…

– Tu es amie avec un garçon ? me coupe Éric.

Je jette un coup d'œil à Ashton et repense à tout ce qui s'est passé entre nous.

– Oui, c'est bien ça.

Ashton se penche en avant et leur tend la main.

– Appelez-moi Ace. C'est comme ça que mes amis m'appellent.

Ils me regardent tous les deux, interloqués, et je rigole en me rappelant à quel point ils sont jeunes, avant d'encourager Ashton d'un petit mouvement de tête.

Éric le prend par la main en premier, en lui faisant signe qu'il doit lui dire un secret à l'oreille. Bien entendu, un chuchotement d'enfant de cinq ans ressemble plutôt à un hurlement dans un mégaphone.

– Mais ça va pas la tête ? Livie est tellement jolie.

J'essaie de ne pas rire. Ashton pose brièvement les yeux sur moi, une lueur pleine de malice dans le regard. Je suis prise de panique. Que va-t-il bien pouvoir répondre à ça ?

– C’est pas faute d’essayer, mon p’tit gars. Mais Livie ne m’aime pas trop.

– C’est ton amie, mais elle ne t’aime pas trop ? Comment c’est possible ? demande Derek en fronçant beaucoup les sourcils.

Ashton hausse les épaules.

– Je ne sais pas. J’ai tout essayé, mais…

Puis ses épaules s’affaissent un peu, son sourire faiblit. Il joue à la perfection le rôle de l’homme au cœur brisé, son interprétation serait digne d’un Oscar.

Les jumeaux penchent leur tête sur le côté et me fixent de façon inquiétante.

– Pourquoi tu ne l’aimes pas ? me demande Derek.

Et me voilà devenue la méchante.

– Bonne question. Et si on essayait de comprendre pourquoi ?

Ashton les amène à la table des enfants et j’en profite pour prévenir Diane, qui nous observe :

– Anne m’a donné son accord, dis-je en désignant Ashton.

Elle me rend un clin d’œil et se concentre à nouveau sur l’enfant dont elle s’occupe, mais je peux voir les fréquents regards pleins de curiosité qu’elle lance en direction d’Ashton. Le même type de regard que celui d’Anne un peu plus tôt ou que celui des infirmières, ou de la femme qui gère le parking et aussi de deux médecins… dont un homme. Je pose mes béquilles contre le mur et me dirige précautionneusement vers la table à laquelle Ashton est déjà confortablement installé, ses longues jambes bien étendues et sa veste en cuir posée près de ses pieds. Il tapote la chaise voisine de la sienne pour me faire signe de m’y asseoir. Je m’exécute, non pas parce que je veux être assise à côté de lui mais parce que je veux pouvoir lui donner des coups de coude dans les côtes si besoin. Le plus fort possible, bien sûr !

Les garçons tirent deux chaises en face d’Ashton, et à l’expression de leurs visages, il semblerait qu’ils soient prêts à résoudre de grands problèmes.

– Alors, les garçons, dit Ashton en se penchant sur ses coudes, vous avez une idée ?

– Est-ce que tu aimes les chiots ? demande Derek d’une voix toute douce.

– Oui.

– Est-ce que tu es fort ? Comme Superman ?

– Je ne sais pas comment est Superman, mais…

Il replie son bras, et même à travers son t-shirt gris je parviens à entrevoir les bosses de ses muscles.

– Vous en pensez quoi ?

Les garçons se lèvent pour lui toucher le bras et lancent un « Waouh » à l’unisson.

– Touche ses muscles, Livie.

– Oh non, ça va.

J'ai un mouvement de recul, mais Ashton est déjà en train de me saisir le bras pour le placer sur son biceps. Mes doigts s'enroulent vaguement autour.

– Waouh, tu es fort.

Je lève les yeux au ciel, mais je ne peux pas m'empêcher de sourire. Ni même de sentir une sensation de chaleur gagner mon cou.

– Tu es riche ? demande Éric.

Ashton hausse les épaules.

– Ma famille l'est, donc je pense que je suis riche aussi.

– Tu veux faire quoi quand tu seras grand ? demande Derek

– Mais t'es bête, il est déjà grand ! rétorque Éric en donnant un coup de coude à son frère.

– Non pas encore, répond Ashton. Je vais encore à l'école. Je veux devenir pilote.

Je fronce les sourcils.

Qu'en est-il de devenir avocat ?

– Est-ce que tu as mauvaise haleine ? demande Éric.

Ashton souffle dans sa main puis inspire.

– Je ne crois pas. Et toi l'Irlandaise, qu'en dis-tu ?

– Non, tu n'as pas mauvaise haleine.

Je souris en me mettant une grosse mèche de cheveux devant la figure pour cacher le fait que je rougis. Sa bouche a le goût de la menthe et du paradis. *Paradis à la menthe*.

– Dis, pourquoi tu l'appelles l'Irlandaise ?

– Parce qu'elle est irlandaise et que quand elle boit trop, elle devient méchante.

– Ashton !

Les garçons se mettent à rire. Je parviens même à entendre Diane étouffer un ricanement. Elle a dû tout entendre.

– Ça suffit !

J'enfonce ma tête dans mes mains quelques instants, ce qui fait rire davantage les garçons et sourire encore plus largement Ashton. Bientôt, je me joins à eux.

Puis les questions se font plus sérieuses.

– Est-ce que tu as un papa et une maman ? demande Éric.

Ashton ne s'attendait pas à cette question. Je le remarque car sa pomme d'Adam fait un bond alors qu'il déglutit.

– Tout le monde a un papa et une maman.

– Où sont-ils ?

– Heu… mon père est chez lui et… ma maman n'est plus parmi nous.

– Elle est morte ? demande Éric tout à fait innocemment.

Un ombre de tristesse traverse le visage d'Ashton.

– Vous vous souvenez du pacte, les garçons ? je les avertis en levant un sourcil.

– Je pensais que c'était que pour notre mort, rétorque Derek solennellement.

– Non, c'est une règle générale. Elle s'applique à tous.

– D'accord. Désolé, Ace, dit Éric.

Ashton se penche vers lui et pose la main sur son épaule.

– Ne t'inquiète pas, petit. Elle est un peu stricte avec ses règles, tu ne trouves pas ?

Éric lève les yeux au ciel en exagérant totalement le mouvement.

– Oui, tu n'imagines même pas !

Les garçons continuent à nous poser des questions avec l'innocence qui caractérise tous les enfants et Ashton s'applique à y répondre. Je découvre que la mère d'Ashton était espagnole, ce qui explique d'où viennent ses yeux noirs et son teint mat. Je découvre qu'il est fils unique, qu'il est né et a été élevé à New York. J'en découvre plus sur lui grâce à ce bref interrogatoire orchestré par des enfants de cinq ans que depuis que je le connais. J'en sais certainement plus sur Ashton Henley que la plupart des gens.

Au bout d'un moment, Ashton se lève et annonce :

– Désolé, je dois partir. J'ai un rendez-vous. C'était vraiment cool de passer un peu de temps avec vous, les garçons.

Il leur tend la main en forme de poing.

– Oui, c'était cool, l'imite Éric comme si de rien n'était en faisant le même geste, imité par son frère.

Puis, soudain, les trois se tournent vers moi, pour me regarder bizarrement. Je réalise que j'ai dû faire un bruit un peu louche.

En me pinçant légèrement le coude, Ashton me dit :

– Je reviens dans trois heures pour te récupérer à l'entrée principale, d'accord ?

Et il s'en va.

Le reste de l'après-midi passe très rapidement. Lola vient nous voir, elle a l'air encore plus petite, pâle et faible que la dernière fois. Derek me chuchote à l'oreille qu'elle vient de moins en moins. Les garçons ne restent qu'une heure de plus avant de dire qu'ils ne se sentent pas très bien, ce qui me noue l'estomac. Je passe le reste de la session avec d'autres enfants – un qui se remet d'une chirurgie après un accident de voiture, un autre d'une maladie rare du cœur.

Je me rends compte que je vérifie l'heure à plusieurs reprises, et ce, pour diverses raisons.

*

* *

C’est une tout autre personne qui vient me chercher trois heures plus tard. Le mec enjoué, un peu moqueur, qui a partagé une table miniature avec deux enfants malades et les a fait rire, a disparu. Ce n’est plus non plus celui qui m’écoutait attentivement raconter ma longue liste d’aventures humiliantes dictées par un psychiatre.

Non… Le mec assis à côté de moi ne dit presque pas un mot, ne me regarde presque pas tandis que nous quittons New York. Je ne sais pas ce qui s’est passé entre-temps, mais quelque chose a changé. Quelque chose qui lui fait crisper la mâchoire. Il semble si malheureux que je ressens une tension qui s’abat sur ma poitrine. Plus forte que celle que j’avais en quittant l’hôpital.

Je parviens à rester une heure silencieuse, à regarder le ciel qui s’assombrit et les lampadaires, tordant mes cheveux des douzaines de fois, me réajustant sur mon siège à plusieurs reprises avant de décider de fermer les yeux et de faire semblant de dormir, alors que nous arrivons tout juste à la sortie pour Princeton.

– Tu t’es réapprovisionnée en somnifères à l’hôpital avant que j’arrive, ou quoi ?

C’est davantage l’intonation de sa voix que sa question qui me fait ouvrir les yeux, extrêmement surprise. Je me retourne et découvre un petit sourire qui transperce ce nuage noir sur son visage, je pousse alors un soupir de soulagement.

– Désolée, je murmure.

Mais je ne le suis pas vraiment. Je suis contente de le voir plus détendu.

– Comment s’est passé le reste de ton après-midi ?

– C’était dur. Parfois je me demande si ça va s’arranger un jour. J’adore passer du temps auprès d’enfants que je veux aider, mais…

Des larmes coulent sur mes joues.

– Je ne sais pas si je suis capable de me faire à l’idée que tous ceux dont je m’occupe ne vont pas survivre.

Ashton reste silencieux tandis que je passe ma main sur mes joues et renifle.

– Je me suis posé cette question quand tu m’as dit que tu voulais devenir pédiatre dans ce domaine, dit-il calmement. Il faut être particulièrement fort pour ne pas être affecté par la mort de quelqu’un, surtout lorsqu’on ne peut rien faire pour l’empêcher.

C’est ce qui t’est arrivé, Ashton ? Est-ce que tu as assisté à la mort de ta mère ?

Je ne le dis pas tout haut.

– Je ne sais pas si je suis assez forte pour ça.

Je marque une pause, puis j’ajoute :

– Waouh. C’est la première fois que j’avoue ça à voix haute. Et à quelqu’un d’autre que moi.

–Tu ne l’as même pas dit à ton psy ?

Je baisse la voix.

– Non ! Surtout pas à lui. Il pense qu'il sait tout de moi.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je secoue la tête.

– Ah non, Ashton ! Je t'en ai déjà trop dit aujourd'hui.

Il tapote le volant du bout des doigts et soupire.

– Bon, d'accord. Comment ça s'est passé avec les jumeaux après mon départ ?

Je souris et lui dis en riant :

– Ils ont demandé quand tu reviendrais.

Un grand sourire se dessine sur son visage.

– Ah bon ? Ils m'ont tant apprécié que ça ?

– Je pense qu'ils t'ont même préféré à moi. Éric a dit que je dois vraiment être très méchante lorsque je *suis irlandaise* pour que tu ne veuilles pas être mon copain.

Un rire rauque lui échappe et réchauffe instantanément mon corps.

– Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

– Oh ! Je lui ai dit que je m'énervais vraiment beaucoup dès que tu es dans les parages et même quand je ne suis pas *irlandaise*.

Ça le fait rire à nouveau.

– J'adore quand tu ne te censures pas. Quand tu dis ce que tu penses et que tu ne t'en préoccupes pas.

– Alors tu t'entendrais vraiment bien avec Stayner.

Nous dépassons les panneaux indiquant le campus, nous ne sommes donc plus très loin. Ma journée avec Ashton touche à sa fin. Je ne sais pas quand je le reverrai. Ce qui me chagrine.

– Ah oui, c'est vrai. Tu es censée me dire toute la vérité, c'est bien ça ?

Ma tête retombe contre l'appuie-tête au moment où je murmure, surtout pour moi-même :

– Commence par le faire, toi.

Je n'avais pas l'intention de sous-entendre quoi que ce soit en disant ça. Ashton a plein de secrets, mais je sais qu'il n'est pas prêt à en dévoiler un seul dans les jours qui viennent. Je sens tout de même l'ambiance se faire plus légère dans la voiture.

– Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Il le dit d'un ton bas et calme. Presque hésitant.

– Je…

Ma voix s'étiole. Je commence par lui poser ce qui me semble être une question innocente, en prenant un ton décontracté :

– Tu as dit aux garçons que tu veux devenir pilote. Pourquoi ?

Il soupire, puis murmure :

– Parce que tu m'as dit qu'il fallait leur dire la vérité.

D'accord.

– Tu étudies pourtant pour devenir avocat ?

– Je serai avocat jusqu'au jour où je deviendrai pilote.

Le ton de sa voix est si calme qu'il parvient à me transmettre un faux sentiment de réconfort.

Il change de vitesse et je lui demande :

– Quel est ton souvenir préféré de ta mère ?

Il marque une courte pause.

– Je passe sur celle-ci, l'Irlandaise.

Il est toujours aussi calme, mais je sens bien qu'il n'est pas à l'aise.

Je le regarde toucher le bracelet du bout des doigts.

– Quel âge avais-tu ?

La réponse fuse.

– Huit ans.

Je ferme les yeux et me tourne pour observer les lumières des maisons qui défilent, dans l'espoir qu'elles remplacent l'image de ce petit garçon effrayé qui clignote dans mon cerveau.

Ashton enroule sa main autour de la mienne.

– Il n'a perdu le contrôle qu'une seule fois. Pour ce qui est des cicatrices. Les autres fois, il s'est arrangé pour ne pas laisser de traces.

Les autres fois.

– Le placard, c'était ce qu'il préférait. Il m'y enfermait pendant des heures. En général, il me collait du scotch sur la bouche, pour que je ne fasse pas de bruit.

De mon autre main, je tente de ravaler le sanglot qui monte en moi mais je n'y parviens pas et il éclate sous la forme d'un drôle de bruit guttural.

Nous restons silencieux pendant un moment, puis j'ai besoin d'en savoir plus sur lui. Je veux tout savoir.

– Pourquoi est-ce que tu continues à la porter autour ton poignet ?

– Parce que je suis prisonnier de ma vie, bordel !

Comme si ce soudain emportement en révélait bien plus que ce qu'il souhaitait, il referme soudain la bouche. Et il lâche ma main.

Je me mets alors à lui lancer des regards furtifs et à chiffonner ma jupe. Je ne dis rien lorsqu'il s'engage sur le parking. Je m'attends à ce qu'après s'être garé à une place et avoir coupé le contact, il sorte brusquement de la voiture, pour ne plus avoir à me supporter. Mais il reste. Il laisse la voiture à l'arrêt et la radio en sourdine, et se pince le

bout du nez.

– Tu penses sans doute que j'exagère, hein ?

Le ton de sa voix est redevenu normal. Je reste assise en silence et l'écoute.

– Que j'ai la belle vie, hein ? Cette université, l'argent, la copine… cette putain de voiture.

Emporté par la colère, il donne un coup de poing sur le tableau de bord.

– Pauvre de moi, c'est ça ?

Il croise ses mains derrière son cou tout en se penchant en avant et en fermant les yeux.

– Il me contrôle, tu comprends ? Ma vie, tout ce qui en fait partie. Je suis piégé.

Il est indéniable que sa voix est empreinte de souffrance. Elle est à vif et déchirante. Ma poitrine se serre.

Je n'ai pas besoin de demander de qui il parle. Je suis sûre qu'il s'agit de la même personne qui lui a fait ces cicatrices. Je meurs d'envie de lui demander à quel point il est piégé et pourquoi, mais je ne veux pas le brusquer. Il se refermerait très certainement comme une huître. Donc, au lieu de ça, je murmure :

– Comment puis-je t'aider ?

– Aide-moi à oublier.

Il me fixe. La tristesse que j'ai déjà pu observer dans son regard la semaine dernière se révèle à nouveau.

– Je… je…

Je bafouille. Que me demande-t-il exactement ? Il utilise le sexe pour oublier, c'est ce qu'il m'a fait comprendre. Mais je ne veux pas… je ne peux pas… La panique me submerge et ça se voit sur mon visage.

– Pas ça, l'Irlandaise, chuchote-t-il. Ce n'est pas ça que je veux avec toi. Je ne te demanderai jamais ça.

Il détache sa ceinture puis la mienne, prend ma main et la porte contre son torse. Soulagée, sans même hésiter, je me penche davantage vers lui pour qu'il puisse la poser sur son cœur, qui réagit immédiatement et commence à battre plus vite et plus fort tandis que sa main appuie légèrement sur la mienne et la réchauffe.

– Lorsque ta main est posée là sur moi, je ne peux même pas décrire à quel point ça me fait du bien, murmure-t-il avec un sourire mélancolique.

Je me mords la lèvre, traversée par un frisson, en comprenant que je lui fais du bien quand je me sens si connectée à lui.

Il repose sa tête sur le siège, ferme les yeux et me demande calmement :

– Est-ce que tu penses à moi souvent ?

– Oui.

La réponse m'a presque échappé et je ressens sous ma main le bond qu'elle fait faire à son cœur.

– Vraiment beaucoup ?

J'hésite à répondre cette fois. Je tente de ravaler ma gêne.

Il entrouvre un œil pour me regarder et murmure :

– T'es censée me dire la vérité, tu sais ?

– Ah oui, dis-je en souriant intérieurement. Oui.

Un autre bond. Puis une pause.

Enfin, il murmure :

– Je ne veux pas te faire pleurer comme ça. Ces horreurs, je les ai vécues il y a longtemps. Il ne peut plus me faire de mal maintenant. Il a d'autres recours, mais…

Je soupire et lui offre un sourire.

– Je suis désolée. Je pleure beaucoup trop. Ma sœur se moque toujours de moi. Et je crois surtout que cette journée a été forte en émotions. Parfois c'est dur d'arrêter de penser aux atrocités.

Il entrouvre les lèvres, comme s'il était sur le point de répondre, mais il les referme. Je me demande ce qu'il pense mais je ne lui demande pas. Je me contente de regarder l'expression paisible de son visage tandis que son cœur continue de battre fort.

– Tu veux m'aider à oublier quelques instants ?

– Je…

Mes yeux grands ouverts se posent sur sa bouche.

Soudain, il change de position, se tortille sur son siège et me repousse gentiment sur le mien. Il me dit de me détendre avant même que je ne réalise que tout mon corps est entièrement tendu.

Ashton n'hésite pas une seconde à prendre ma bouche et, à y enfoncer sa langue. Ma poitrine se fait plus légère mais, dans le même temps, elle m'oppresse. Mon corps est à la fois en feu et froid comme de la glace. Bientôt, je ne me préoccupe plus de rien ni des autres, à part moi et le fait d'être avec lui.

Je suis émerveillée de sentir à quel point sa langue est délicate et déterminée, se glissant avec adresse et s'enroulant autour de la mienne. Sa bouche est aussi mentholée, paradisiaque et délicieuse que dans mes souvenirs. Si délicieuse que je ne m'aperçois presque pas qu'il incline mon siège jusqu'à que je puisse m'étirer tout en étant encore assise. Puis il pose sa bouche sur mon oreille avant de mordiller mon lobe. Il dit alors d'une voix grave et rauque qui fait vibrer tout mon être :

– J'ai très envie de faire quelque chose, mais tu peux me dire d'arrêter.

J'inspire brusquement quand une main se pose sur ma cuisse et commence doucement à remonter.

– J’espère que tu ne me diras pas non.

Je pense savoir ce qu’il veut faire et je n’arrive pas à y croire. Est-ce que je vais le laisser faire ? Un instinct naturel me fait refermer les cuisses pendant quelques instants, mais Ashton se remet à m’embrasser avec un tout autre niveau d’intensité. Mes genoux se détendent tandis que mon corps désire ardemment qu’il me touche, lui permettant alors de me caresser par-dessus les collants, de haut en bas.

Je sens que mon corps répond à chacune de ses caresses et je me demande si Ashton s’en rend compte. Mes mains se posent alors sur sa nuque, là où ses longs cheveux noirs forment des boucles, j’attrape quelques mèches et tire un peu dessus. Son baiser se fait encore plus profond, sa main bouge encore plus vite et lorsqu’un petit gémissement m’échappe, ça semble le faire chavirer.

Ashton change de position et dirige son autre main vers le bas. Il pince la couture de mes collants entre ses doigts et tire dessus. Un bruit de tissu qui se déchire. En temps normal, j’en aurais peut-être été énervée, mais là, il ne m’en laisse pas le temps car sa main se presse déjà sous les coutures de ma culotte.

Je m’étrangle et me dégage de son étreinte pour le regarder dans les yeux. Mon corps tremble.

– Je n’ai jamais…

Il m’arrête en m’embrassant.

– Je le sais. Tu ne te souviens pas ? Les Jell-O shots t’ont fait révéler tous tes secrets.

Je ferme les yeux en poussant un grognement et en appuyant mon front contre ses joues brûlantes.

– Je t’ai vraiment dit que personne ne m’a encore… ?

Je ne parviens même pas à dire les mots.

En guise de réponse, Ashton enfonce doucement un doigt.

– Personne n’a encore fait quoi, l’Irlandaise ? chuchote-t-il d’un ton taquin tandis qu’il glisse une autre doigt à l’intérieur.

Il étouffe mon gémissement en refermant sa bouche sur la mienne.

Dans un coin de ma tête, je suis consciente que je suis assise dans une voiture, garée sur un parking. Je devrais en être horrifiée. Mais je me mets rapidement à trouver une justification à la situation en me disant que les fenêtres sont teintées et qu’il n’y a personne dans les parages. Et puis, Ashton a un tel don pour me caresser, sachant parfaitement quel rythme employer et combien appuyer pour relaxer mon corps et me faire écarter les cuisses qu’il pourrait y avoir une armée de zombies autour de la voiture, je m’en ficherais.

Il ne se plaint pas lorsque je tire un peu sur ses cheveux ou lui mords les lèvres sans le vouloir. J’entends son souffle s’accélérer et sens sa bouche se faire plus agressive. Je

sais alors qu'il apprécie ce moment. Et lorsque je perçois cette sensation s'intensifier dans mon bas-ventre, sa main sait qu'il faut accélérer.

– Laisse-moi t'entendre, dit-il dans un murmure, tandis que mon corps commence à frémir sous sa main.

Sa bouche est pressée contre ma gorge et je crie de plaisir, mes ongles se plantent dans ses biceps au moment où la vague me submerge.

– Putain, c'était vraiment torride, l'Irlandaise, murmure-t-il dans mon oreille, son front pressé contre mon appuie-tête.

Je rougis en remontant mes collants. Mais il ne semble pas encore décidé à retirer sa main et je ne veux pas la repousser.

– Ça t'a aidée à oublier ?

Pour toute réponse, je ne peux que rire nerveusement. Oublier ? Mon cerveau s'est *complètement vidé*, oui. J'ai oublié mes problèmes, les siens et même les zombies de l'Apocalypse. Si c'est ça qu'offrent les orgasmes, alors je ne comprends pas pourquoi les gens ne s'enferment pas plus souvent dans leurs maisons. Ou dans leurs voitures.

– J'imagine que c'est encore quelque chose que tu fais pour la première fois, et avec moi, murmure-t-il.

Et je ne l'oublierai jamais.

Il m'embrasse le nez avec légèreté, puis passe sa main sur ma jupe pour la remettre en place. Il inspecte son corps, et je l'entends dire d'un ton amusé :

– Moi aussi.

Lorsqu'il découvre mon expression confuse, il se met à rire.

– C'est la première fois que ça m'arrive.

Mes yeux s'entrouvrent sous le choc, mes yeux descendent sur sa cuisse. Il se met alors à rigoler de plus belle.

*

* *

Ça dure trois heures.

Trois heures à être allongée sur mon lit, le regard fixé au plafond, mes livres refermés et posés à côté de moi avant que la sensation de l'orgasme ne disparaisse et qu'une vague de nausée me submerge en réalisant ce que j'ai laissé faire. Ce que *je voulais*. Ce que *je ne regrette pas*.

Lorsque je réponds à l'appel de Connor et qu'il ne cesse de s'excuser de ne pas avoir pu m'amener à New York, promettant qu'il se fera bientôt pardonner, je me contente de sourire et de lui dire que tout va bien. Je lui souhaite bonne chance pour son examen. Je repense à lui, à quel point c'est un mec gentil et adorable, et à quel point mes parents

l’auraient adoré. Je pense que je devrais mettre fin à notre relation, sachant ce que je viens de faire.

Je raccroche.

Et je pleure.

CHAPITRE 15

PUR-SANG

– Mais qu'est-ce que tu avais dans la tête ?

– Pas grand-chose, apparemment.

Je perçois de l'exaspération dans la voix de Kacey.

– Je ne comprends pas, Livie… Parfois tu sembles aussi habile qu'un flamant rose à une patte pris dans des sables mouvants.

Grand Dieu ! Ma sœur me sort de ces phrases, parfois…

– C'est juste une légère entorse. Ça va beaucoup mieux. Je n'ai plus besoin des béquilles.

– Quand est-ce que ça s'est passé ?

– Il y a à peu près trois semaines, je crois. Ou peut-être quatre. Je ne sais plus.

Le temps est passé à une vitesse folle ces derniers temps. Tout ce que je sais, c'est que ça fait deux semaines que je n'ai pas vu Ashton. Depuis ce fameux soir où, après m'avoir raccompagnée jusqu'à ma chambre, avoir déposé un baiser sur ma joue pour me souhaiter une bonne nuit et tourné les talons, il n'a plus donné de nouvelles hormis ce message, envoyé le lendemain :

ÇA NE SE REPRODUIRA PLUS. NE CHANGE RIEN. RESTE AVEC CONNOR.

– Tu t'es fait ça il y a trois ou quatre semaines et tu ne me le dis que maintenant ?

La voix de Kacey est mêlée d'agacement et de peine, ce qui amplifie mon sentiment de culpabilité. Elle a raison. J'ai du mal à croire que je ne lui ai pas parlé depuis presque un mois. Je ne lui ai rien dit à propos de l'entorse, ni sur Connor et encore moins sur

Ashton.

– Je suis vraiment désolée. J'ai été prise par les examens et d'autres trucs.

– Comment ça s'est passé ?

– Ça va, je crois.

Je n'avais jamais eu à forcer pour des examens ni passé des épreuves la boule au ventre, en ne me sentant pas préparée. Mais la semaine dernière, j'ai quitté chaque salle d'examen avec cette fameuse boule au ventre. Je ne sais pas si c'était simplement la frousse supplémentaire qu'entraînent les examens à l'université, car il y a davantage de pression. Tout ce que je sais, c'est que j'ai passé trop de temps à penser à des choses qui n'ont rien à voir avec les études, comme par exemple quels sont mes sentiments pour Ashton ou ce que ferait Connor s'il apprenait ce qui s'est passé. Est-ce qu'il me plaquerait ? C'est certain. J'envisage de le lui dire afin qu'il me plaque, car je n'arrive pas à mettre fin à cette relation. Mais ça entraînerait des problèmes entre Connor et Ashton, et je ne veux pas être à l'origine de ça. Ils vivent ensemble, après tout. Je suis la fille qui est au milieu.

Puis je me suis concentrée sur ma colère contre Ashton pour avoir posé ses mains expertes sur moi. J'ai laissé cette colère grandir pour se transformer en une vraie rage. Mais la ceinture en cuir, les cicatrices, les tatouages, tout ce qu'il me cache finit toujours par remonter à la surface, effaçant ma colère, me laissant seule avec la peine que j'éprouve pour lui. Je suis prête à tout pour le revoir.

Alors je suis en colère contre moi-même pour avoir envie de le revoir, pour l'avoir laissé faire ce qu'il a fait, pour être aussi égoïste et effrayée d'en finir avec Connor. En colère de m'égarer entre le bien et le mal au lieu de m'en tenir aux choses blanches ou noires qui ont toujours eu plus de sens pour moi.

Nous marquons une longue pause. Kacey finit par demander :

– Comment ça, « tu crois » ?

– Ben oui, pourquoi ?

– Je ne sais pas… C'est la première fois que je t'entends dire « je crois » pour des examens.

Une nouvelle pause.

– Qu'est-ce qui se passe, Livie ?

– Rien. Je suis fatiguée. Je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers temps.

C'est lorsque je suis allongée dans mon lit que je pense le plus à Ashton. Que je m'inquiète. Que je le désire. En effet, j'ai passé beaucoup de temps sur mon lit ces derniers temps.

– Tu as parlé à Stayner récemment ?

Je pousse un grand soupir et avoue :

– Non.

Parce que je devrais lui mentir et que je ne veux pas avoir à le faire. La clé, c'est de l'éviter. J'entends Reagan s'affairer. Je vérifie l'heure et murmure :

– J'ai un cours dans vingt minutes.

Mon cours de littérature anglaise. Je n'ai aucune envie d'y aller. Je n'ai lu qu'un quart du livre, donc je ne vais pas pouvoir suivre de toute façon. Je regarde mon lit. J'adorerais pouvoir faire une sieste…

– Eh bien… sache que tu nous manques, Livie.

Je souris tristement en pensant au ventre de Storm qui doit drôlement s'arrondir et aux expériences scientifiques de Mia, ainsi qu'aux nuits passées avec ma sœur sur la terrasse, les yeux fixés sur l'océan. Je suis si triste que je ressens une douleur dans la poitrine. Le campus de Princeton est beau, mais ce n'est pas comparable.

– Vous me manquez aussi.

– Je t'aime, p'tite sœur.

Je suis sur le point de m'enfouir à nouveau sous les couvertures pour faire cette sieste quand un message s'affiche sur mon téléphone.

TU ES DANS TA CHAMBRE ? ASH.

Un frisson me parcourt de haut en bas au moment où je lui réponds.

OUI.

Sa réponse est immédiate.

JE T'ACCOMPAGNE EN COURS. J'ARRIVE.

Quoi ? Il vient ici ? Maintenant ? Mes yeux s'écarquillent et parcourent la chambre pour découvrir la pile de linge sale de Reagan étalée par terre et moi dans le miroir, en pyjama, toute pâle et mes cheveux bruns qui ressemblent à un nid à rats.

Je me précipite pour enfiler une paire de jeans et un t-shirt que Storm m'avait acheté mais que je n'ai encore jamais porté. Il est bleu ciel – assorti à mes yeux –, moulant et avec un col en V assez décolleté. Car j'éprouve soudain le besoin de séduire Ashton. Puis je me mets à démêler mes cheveux, je galère pour passer la brosse à travers. On dirait sérieusement qu'une famille de rats y a élu résidence.

Je sursaute en entendant quelqu'un frapper fort à la porte. Je jette alors un dernier coup d'œil à mon reflet dans le miroir, ajoute du gloss de Reagan pour mettre un peu de couleur sur mon visage. Puis j'inspire profondément, me dirige vers la porte et l'ouvre.

Ashton se tient de dos et observe le hall. Lorsqu'il se tourne vers moi, mon estomac fait un bond, exactement comme le premier jour où j'ai découvert ce visage ténébreux qui m'a fait chavirer. Or désormais, ce sentiment est beaucoup plus intense car il va de pair avec une attraction magnétique qui dévaste mon corps et mon cœur.

– Je pensais t'accompagner en cours à cause de ton pied, murmure-t-il en affichant un sourire mesquin et en me reluquant de la tête au pied, sans complexe.

– Merci.

Je lui rends un sourire timide, me retourne pour attraper mes livres et mon manteau sur le bureau. Pour être honnête, mon pied va beaucoup mieux. Mais je préfère ne pas lui dire la vérité, si ça me permet de passer dix minutes à marcher en sa compagnie.

Notre conversation est normale et agréable. Il me pose quelques questions sur mes examens et répond aux miennes sur le même sujet. Il s'inquiète de savoir comment vont les jumeaux. Lorsque j'aperçois la porte de l'amphi ouverte devant nous, mon cœur se serre. Je ne peux pas me contenter de dix minutes avec Ashton. Je veux au moins dix heures. Dix jours. Et même encore plus.

Bizarrement, il ne s'en va pas. Il me suit jusque dans l'amphi, au bas des marches, puis directement au premier rang et s'assied à côté de moi. Je ne lui demande rien. Je ne dis rien. Je le regarde simplement étendre ses longues jambes, empiétant une nouvelle fois sur mon siège. Mais cette fois, mon corps va vers lui et l'accueille. Le veut.

– Alors, tu en es où de la liste de mes qualités ? murmure-t-il tandis que le prof fait son entrée sur l'estrade avec ses notes dans les bras.

Je réfléchis à la réponse que je souhaite lui donner et lance :

– Je te dirai lorsque j'en aurai trouvé une.

Le professeur tape trois fois sur le bureau pour faire signe à tout le monde que le cours va commencer. Bien entendu, Ashton s'en fiche. Ses lèvres effleurent mon oreille quand il se penche sur moi pour me susurrer :

– Tu veux que je te les dise ?

Je repousse son visage de la paume de la main tout en faisant semblant de l'ignorer car je commence à sentir la chaleur le long de mes cuisses, et ça me met mal à l'aise. Je ne veux pas commencer à me tortiller sur ma chaise. Le rire d'Ashton me signale qu'il en a pris conscience et qu'il joue de l'effet que sa proximité provoque en moi.

Le cours d'aujourd'hui est dédié à Thomas Hardy et je n'arrive pas à me concentrer sur un seul des mots du prof à cause de l'eau de Cologne d'Ashton qui chatouille mes narines, à cause de son genou qui ne cesse de cogner le mien et aussi de ses doigts agiles qui parcourent la table. Je le surprends de temps en temps à prendre des notes sur son cahier. Des notes sur quoi ? Il n'est même pas inscrit dans ce cours.

Au bout d'un moment, le professeur se retourne pour boire une gorgée de sa bouteille d'eau. Ashton en profite alors pour arracher une feuille de son cahier et la glisser devant moi. Je fronce les sourcils et y jette un coup d'œil.

J'aurais mieux fait d'attendre la fin du cours.

1. Je suis très intelligent.
2. Je suis charmant.
3. Je suis monté comme un pur-sang.
4. J'ai complètement arrêté mes flirts.
5. Je suis très doué, comme tu as pu le découvrir l'autre soir.

P.S. Arrête de regarder mes mains. Je sais ce que tu veux de moi.

Le professeur continue son cours, à moins de deux mètres, alors que le sang me monte au visage. Qu'est-ce qui lui prend d'écrire ça sur un papier et de me le faire passer au beau milieu du cours ? La dernière chose à laquelle je veux penser pendant que le prof radote sur Thomas Hardy, c'est bien Ashton, ses mains et la nuit dans sa voiture…

Une main saisit mon genou, ce qui me fait décoller de mon siège. Instinctivement, mon coude frappe dans les côtes d'Ashton. Ce qui suffit pour attirer sur nous l'attention du professeur.

– Avez-vous quelque chose à partager avec le reste de la classe ? demande-t-il calmement en nous regardant par-dessus ses lunettes.

Je fais un petit mouvement de tête, presque imperceptible, au moment où au moins soixante-dix étudiants se penchent en avant, les yeux rivés sur nous.

Ça aurait pu marcher. Le prof aurait pu nous laisser tranquilles si je n'avais eu ce réflexe stupide de cacher le bout de papier posé sur mon cahier.

Je vois les yeux du professeur plonger sur la feuille.

Mon estomac atteint le plancher de la salle.

– Je vois qu'on se passe des notes au premier rang de mon cours. Vous permettez ?

Il tend sa main ridée vers moi et vers la preuve de mon attitude scandaleuse avec le type assis à mes côtés.

Je fixe cette main, les yeux grands ouverts, complètement paralysée, tandis que mon cerveau énumère à toute vitesse les différentes solutions possibles. Il n'y en a pas beaucoup. Je ne peux pas sortir en courant de l'amphithéâtre à cause de mon pied, donc j'ai le choix entre enfoncer le papier dans ma bouche ou planter un stylo dans une des mains expertes d'Ashton afin de faire diversion. Ces deux options garantissent mon

exclusion de ce cours, l'une d'entre elles comportera même le port d'une camisole de force et m'offrira le bonus de rester toute une nuit en compagnie du Docteur Stayner.

Donc, après avoir lancé un regard noir à Ashton, je me résous à tendre le papier au prof et à prier pour qu'il ne commence pas à le lire tout haut, ou bien mes différentes stratégies auront peut-être besoin d'être appliquées.

– Voyons voir ce que nous avons là…

La salle commence à valser et à se brouiller, mes oreilles se remplissent du bruit du sang qui circule à toute vitesse dans ma tête. Je ne doute pas que la salle est pleine de chuchotements, tous à l'affût, comme s'ils assistaient à une pendaison, mais je n'entends plus rien. Je ne regarde pas Ashton parce que s'il ose afficher un sourire narquois, je crois que je vais lui donner un coup de poing dans la figure.

– Monsieur Henley, je vous suggère de poursuivre vos tentatives de conquête en dehors de mon cours, finit par dire le prof tout en lançant à Ashton un regard noir et soutenu.

Il froisse le bout de papier en une petite boule qu'il jette à la poubelle. L'air qui était coincé dans mes poumons se libère enfin.

Bien sûr, il connaît Ashton. Tout le monde connaît Ashton…

Ce dernier se racle la gorge, alors que derrière nous des murmures s'élèvent.

– Oui, Monsieur.

Je ne saurais dire s'il est gêné ou pas. Je refuse de le regarder.

Alors que le professeur regagne l'estrade, un chœur de chuchotements déçus retentit dans la salle. Les étudiants comprennent qu'ils ne vont pas assister à une mise à mort aujourd'hui. Mais avant de poursuivre son cours, il ajoute :

– Si j'étais vous, Mademoiselle, je remettrais sérieusement en question le point numéro un.

*
* *

– Est-ce que tu te rends compte que tu es passé à deux doigts de te faire planter ce stylo dans la main ?

Je le brandis pour un effet plus spectaculaire tandis que nous sortons de l'édifice.

– Je m'ennuyais. Hardy, c'est toujours aussi chiant.

– Mais tu n'avais pas à m'humilier au beau milieu d'un cours !

– Tu aurais préféré que je ne vienne pas ? Dis la vérité… c'est ton docteur qui te l'ordonne.

Je serre les dents. Malgré tout, je murmure en souriant :

– Non.

– Non, quoi ?

– Non, je suis contente que tu sois venu.

– Ah ! Tu reconnais enfin être totalement obsédée par moi !

Je lui donne un coup sur le bras avec mon livre, en rougissant intensément.

– Tu es impossible.

– Et toi, tu es incroyable.

À la façon dont il retient sa respiration et dont ses yeux scintillent, je ne pense pas qu'Ashton avait l'intention de dire ça tout haut.

Je dois me retenir pour ne pas me coller contre lui. Je ne retiens cependant pas cette phrase.

– Tu m'as manqué.

– Toi aussi tu m'as manqué.

Nous marquons une longue pause.

– L'Irlandaise…

Il s'arrête de marcher et se retourne en me lançant un de ses regards sombres et intenses. Mon estomac se serre immédiatement, je me sens à la fois curieuse et terrifiée par ce qui va sortir de sa bouche.

– Tu ne réponds pas ?

– À quoi ?

– À ton téléphone, dit-il en touchant la poche de mon jean de la main, exactement là où est placé ce dernier. D'ailleurs, il sonne.

Dès qu'il le dit, j'entends enfin la sonnerie personnalisée de Connor.

– Ah oui.

Je le sors de ma poche et jette un coup d'œil à l'écran qui affiche la photo de Connor, grand sourire et yeux verts. J'appuie sur le bouton « Décrocher ».

– Salut Connor.

– Salut, ma puce. Je vais en cours là, mais je voulais m'assurer que tu viens bien à la course samedi prochain.

– Oui. Je viendrai le matin. J'ai ma session de bénévolat l'après-midi.

J'entends un soulagement dans sa voix.

– Super. Mes parents ont hâte de te rencontrer.

Mon estomac fait un bond.

– Quoi ? Tu leur as parlé de moi ?

« Sans se précipiter ni se prendre la tête » ça veut dire « rencontrer les parents » ?

– Bien sûr ! Bon, il faut que j'y aille. À plus tard.

Je l'écoute raccrocher, tout en regardant Ashton qui, l'air absent, donne des petits coups de pied dans les feuilles au sol.

Quand il pose ses yeux sur moi, il fronce les sourcils.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Je regarde mon téléphone, puis à nouveau Ashton.

– Connor veut que je rencontre ses parents.

Je sais pourquoi je le dis à Ashton. Je veux savoir ce que *lui* en pense.

Il hausse les épaules, puis il est distrait par une blonde qui passe devant nous.

– Hé ! je m'écrie, hargneuse. Je suis là, devant toi !

Il incline la tête avant de rétorquer :

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise, l'Irlandaise ?

Il pose à nouveau ses yeux sur moi, affichant un sourire résigné.

– Rencontre ses parents. J'imagine que c'est ce qu'il faut faire, non ?

Il marque une pause, les lèvres pincées.

– Toi et Connor, vous êtes ensemble.

Dans ma tête, j'entends la phrase qu'il ne prononce pas, comme s'il la hurlait. *Toi et moi, on n'est pas ensemble.*

– Et si je n'étais pas avec lui ? Ça compterait pour toi ?

Je lui lance la même question qu'il m'a déjà posée plusieurs fois de son côté. À présent, c'est mon tour.

Ses mains se soulèvent pour se poser derrière sa tête. Il ferme les yeux et redresse la tête vers le ciel bleu d'automne. J'attends calmement, tout en le regardant. Je m'applique à mémoriser les courbes de sa gorge, de son cou, me retenant d'aller vers lui et de toucher son torse, de partager un moment intime avec lui.

Il baisse les bras et pose un regard triste sur moi, la mâchoire serrée.

– Je ne suis pas à la hauteur de ce que tu désires, l'Irlandaise.

Il pousse un autre grand soupir.

– Tu penses pouvoir rentrer toute seule ?

Je me mords la lèvre inférieure tandis qu'une boule pleine d'épines se forme dans ma gorge. Je baisse les yeux sur mes livres.

– Bien sûr. Merci, Ashton.

Sa bouche s'entrouvre comme pour dire quelque chose, mais il s'interrompt. Je remarque qu'il secoue la tête de façon presque imperceptible, comme en signe d'avertissement.

– À plus.

Puis il tourne les talons et s'en va.

CHAPITRE 16

MÉDIOCRE

C *moins*[1].

Je cligne plusieurs fois des yeux en rapprochant la feuille de mon visage pour m'assurer que je ne suis pas en train de rêver.

Non, je ne rêve pas. L'inscription est toujours là, sur l'en-tête de ma copie de l'examen de chimie, dans toute sa splendeur rouge et détestable.

Ma première note du semestre, et elle est presque en dessous de la moyenne. J'ai toujours obtenu des *A*.

Toujours.

Je déglutis une fois, deux fois et, à la troisième, je suis prise de nausées, mon sang circule à toute vitesse dans mes oreilles et mon cœur se met à battre de façon démesurée. Peut-être que je n'ai pas la carrure pour faire Princeton. Je sais que je n'ai pas assez étudié, je me suis laissé distraire. Mon père avait raison : les garçons aspirent le cerveau des filles. Soit c'est ça, soit l'alcool a grillé toutes les cellules intelligentes de mon cerveau. Il ne me reste plus que les neurones de la stupidité, ceux qui me font pouffer de rire et me laissent me faire peloter dans une voiture.

Je me rue hors de la salle, dépasse d'autres étudiants, à grandes enjambées, sans aller jusqu'à courir. Je surgis à l'extérieur du bâtiment, sous une bruine glaciale, puis je me force à ralentir au moment où je sens une douleur me lancer à la cheville. Je vais me blesser à nouveau si je ne fais pas plus attention.

Sans surprise, mon téléphone sonne. Connor m'appelle toujours après ce cours car il sort également du sien. Je n'ai aucune envie de répondre, mais je finis par le faire.

– Salut ma chérie. Qu'est-ce qui ne va pas ?

– J'ai loupé mon examen de chimie !

Je dois lutter pour contenir mes larmes. Je ne veux pas éclater en sanglots ici, au milieu de tout le monde.

– T'es sérieuse ? Tu l'as complètement raté ?

Le ton de sa voix indique qu'il est vraiment étonné.

– Eh bien… presque ! je bafouille, essoufflée.

– Bon, calme-toi Livie, dit-il d'une voix rassurante. Raconte-moi ce qui s'est passé.

J'inspire longuement avant de murmurer :

– J'ai eu un *C moins*.

Il pousse un grand soupir.

– Mais tu m'as fait peur, Livie ! Ce n'est rien du tout ! Moi aussi, j'ai eu quelques notes médiocres en première année. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Je contracte ma mâchoire. *Ce n'est pas rien !* Voilà ce que j'ai envie de crier. C'est ma toute première mauvaise note. Et la chimie est une des matières où je suis la meilleure ! J'ai la cage thoracique qui se serre très fort, à tel point que j'ai l'impression que je suis en train de faire un infarctus, à dix-huit ans…

– Tu t'en sortiras mieux la prochaine fois, Livie. Tu es intelligente.

Je me mordille la lèvre inférieure tout en hochant la tête.

– Oui, d'accord.

– Ça va mieux ?

Non.

– Bien sûr. Merci, Connor.

– Super.

Des bruits étouffés retentissent dans le combiné et j'entends Connor crier à quelqu'un : « Tu veux que je te prenne en voiture ? Oui… » Il revient à notre conversation et dit :

– Il faut que j'y aille. On a un gros entraînement aujourd'hui. Coach a menacé que quiconque serait en retard devrait courir quinze kilomètres sous la pluie.

– D'accord.

– À plus tard, Liv.

Il raccroche.

Je ne me sens pas mieux, vraiment pas du tout. Je crois même que je vais encore moins bien.

Je me dirige vers ma chambre, la tête baissée, luttant contre les larmes et contre la boule qui grossit dans ma gorge. Connor a cette confiance aveugle en moi, comme tout le monde. Pourquoi ne comprend-il pas que cette note, presque un D, m'affecte réellement ? Et si je n'arrivais pas à faire mieux que ça ? Serait-ce le début de la fin ?

En arrivant à la résidence, je me fiche de savoir qui va voir mon visage baigné de larmes. Je sais que je pourrais appeler le Docteur Stayner, mais il impliquerait à nouveau mes parents dans la conversation et je n'ai aucune envie d'écouter ses théories toutes faites aujourd'hui. Je devrais appeler Kacey mais.... je ne peux pas. Après tout ce qu'elle a fait pour que je puisse en arriver là, je n'ai pas envie de la décevoir.

Je m'en remets alors à la seule chose jouable en ce moment précis : le pot non entamé, dans notre mini-frigo, de glace au chocolat Ben & Jerry's. Une glace comme meilleure thérapie. Après avoir enfilé mon pyjama, attaché mes cheveux et m'être glissée sous la couette, tout en lorgnant du coin de l'œil la feuille d'examen posée par terre, je peux enfin commencer cette cérémonie dont la finalité revient à m'apitoyer sur mon sort. J'envisage même de mettre le feu à ma copie, mais j'ai entendu dire que les alarmes anti-incendie des chambres sont très sensibles.

Deux autres pots m'attendent dans le frigo une fois que celui-ci sera terminé. J'ai décidé que j'allais m'empiffrer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Au bout de cinq minutes, je suis déjà à la moitié du premier pot – Reagan va me tuer – quand soudain quelqu'un frappe à la porte.

Je fais semblant de ne pas être là. La seule personne à qui je souhaiterais parler est à son entraînement d'aviron. J'ai failli hurler « Allez-vous en ! », mais la personne en question saurait alors que je suis dans la chambre. Je demeure donc silencieuse, tout en continuant de lécher la cuillère. Les coups ne s'arrêtent pourtant pas. Ils continuent, encore et encore. Il ne peut s'agir que de Stayner qui vient sans doute, plus tôt que prévu, honorer sa promesse d'internement.

Je pousse un grognement avant de me rouler hors du lit et de tituber jusqu'à la porte, la cuillère dans la bouche et le pot à la main.

J'ouvre brusquement et me retrouve nez à nez avec… Ashton.

Ma bouche s'ouvre très grand et ma cuillère me glisse de la main. Mais il fait preuve d'un réflexe incroyable et parvient à la rattraper en plein vol, avant qu'elle n'atteigne le sol.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je remarque qu'il est en survêtement. Il devrait être à l'entraînement.

Il passe à côté de moi, entre dans la chambre et murmure, après avoir jeté un coup d'œil au pot de glace :

– Je viens t'empêcher de prendre les traditionnels six kilos de la première année de fac.

Je referme la porte.

– Tu n'as pas ton entraînement ?

– Si. Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

Je fais un pas en arrière vers le lit.

– Je mange de la glace en pyjama dans mon lit et dans le noir. Ça se voit, non ?

Ashton se dirige vers le bureau pour allumer une petite lampe. La pièce se remplit alors d'une lumière intime.

– Connor a dit que tu flippais complètement à cause de tes résultats aux examens du premier semestre ?

Ses paroles me ramènent à la réalité, mes lèvres se mettent à trembler. Je n'arrive même pas à le dire à haute voix. Je me contente de pointer la feuille au sol.

Il se penche pour la ramasser, ce qui me permet de regarder ses fesses. J'en ai le souffle coupé. Ça m'est totalement égal qu'il me surprenne en pleine action. Je devrais peut-être ajouter « dépravée » en dessous de « nulle » dans la liste des adjectifs qui me définissent.

– Mince alors ! Tu n'es pas censée être un super génie, l'Irlandaise ?

Et voilà. Pour toute réponse, les larmes commencent à couler le long de mes joues et je ne parviens pas à les contrôler.

– Oh, Livie ! Mais ça va pas, je blaguais !

Il coince la copie d'examen sous son bras et ses deux grandes mains attrapent mon menton, laissant ses pouces effacer gentiment les larmes.

– Tu pleures vraiment beaucoup.

– Laisse-moi toute seule, dis-je en sanglotant.

Je sais que dans quelques instants, je vais passer à l'étape supérieure, celle qui fait peur à voir. Je préférerais être enterrée vivante plutôt qu'Ashton voie ça.

– Hé ho !

Il me prend fermement par les épaules.

– Calme-toi. Je n'ai pas raté l'entraînement pour que tu me mettes à la porte. Viens là.

Il s'empare du pot de glace et le pose sur la commode puis, plaçant ses mains sur ma taille, il me soulève jusqu'au niveau de mon lit superposé.

– Mets-toi à l'aise, dit-il en reprenant la glace et en grimpant à l'échelle.

– Je ne pense pas que ce lit puisse supporter le poids de deux personnes, je murmure entre deux sanglots, tandis qu'il s'affale près de moi, me forçant à me coller davantage contre le mur.

– Tu n'imagines pas tout ce que ces lits peuvent supporter.

Le sourire mystérieux qu'il affiche ne me donne aucune envie d'en savoir plus. Alors, je me tais pendant qu'il tire sur la couverture sur nous, dispose les oreillers sous son dos et passe son bras autour de ma tête pour me serrer contre lui, laissant ma tête reposer sur son torse.

Il ne dit pas un mot. Il ne fait que rester allongé là, en silence. Ses doigts parcourent mon dos, dessinant négligemment des cercles pendant que j'en profite pour me calmer. Je ferme les yeux et écoute le rythme de ses battements de cœur – lents, réguliers et, en quelque sorte, thérapeutiques.

– Je n'avais jamais eu de *C moins*.

– Jamais ?

– Non, pas une seule fois de toute ma vie.

– Ta sœur a raison. Tu es trop parfaite, putain.

Mon corps se crispe en entendant ces mots.

– Je déconne, l'Irlandaise, dit-il en soupirant. Je sais que tu ne me croiras pas, mais tu n'as pas à être parfaite. Personne n'est parfait.

– Ce n'est pas ce que je veux, je voudrais juste être… quelqu'un de remarquable, je murmure.

– Quoi ?

Je soupire.

– Rien, juste…

C'est ce que mon père avait l'habitude de dire.

Je poursuis :

– Et si ça ne s'arrêtait pas là ? Je vais peut-être n'avoir que des mauvaises notes, ne pas pouvoir entrer en médecine. Qu'est-ce que je ferais alors de ma vie ? Qu'est-ce que je vais devenir ?

Je recommence à angoisser.

– Tu seras toujours toi-même. Et crois-moi, tu seras toujours quelqu'un de remarquable. Tu as toutes les raisons de te détendre.

– Je n'y arrive pas !

Je cache mon visage contre son torse.

– Ça t'est déjà arrivé d'échouer ?

– Non, parce que je suis extrêmement intelligent. Rappelle-toi.

Il me serre un peu plus dans ses bras pour signifier qu'il me taquine.

– En vérité, j'ai eu quelques C. Et même un D. Le système de notation est parfois vraiment dur.

Il se sert une énorme cuillerée de glace qu'il enfourne dans sa bouche.

– Tu as eu d'autres résultats ?

Pour toute réponse, je secoue la tête sur sa poitrine.

– Quel est ton sentiment à propos de tes autres notes ?

– Ces derniers jours, j'étais un peu inquiète. Mais maintenant…

Mes mains remontent jusqu'à ses épaules, pour être plus près de lui, pour absorber

cette sensation de sécurité qu'il m'offre, même si ce n'est que temporaire.

– … je me sens super mal. Si j'ai eu une aussi mauvaise note dans ma matière favorite, alors je suis sûre d'avoir loupé la littérature anglaise.

Une autre cuillerée de glace glisse dans sa bouche.

– Est-ce que tu as changé ta façon de te préparer aux examens, par rapport à avant ? As-tu vraiment étudié ?

– Bien sûr que j'ai étudié ! je rétorque, sur la défensive.

– Hé ! calme-toi.

Je l'entends déglutir, puis il ajoute :

– Étais-tu… préoccupée par autre chose ?

Je ferme les yeux et murmure :

– Oui.

Il marque une longue pause avant de demander :

– Par quoi ?

Toi. Mais je ne peux pas dire ça. Ce n'est pas vraiment sa faute si mes hormones et mon cœur font des ravages dans mon cerveau.

– Par plein de choses.

Ma main bouge mollement pour se poser sur son torse, au niveau de son tatouage. Au niveau de la cicatrice.

Je sens immédiatement ses muscles se raidir, sous ma joue.

– Je t'ai déjà dit que je veux que tu oublies tout ça.

Pendant un long moment, je n'entends rien d'autre que le battement de son cœur; Mes doigts dessinent, puis massent cette zone sur son torse, mémorisant les bosses. Ça suffit presque à me plonger dans un demi-sommeil.

– Le père de Dana est un client important de mon père. La rendre heureuse permet que son père soit content.

Ma main se fige lorsque j'entends son nom, puis je me sens pénétrée de culpabilité. Je me force à bouger de nouveau tout en régulant ma respiration.

– Et si son père est content, alors *lui*, il est content. Et si *lui* est content…

Il dit ça comme si c'était tout à fait logique. Tout ce que j'en tire, c'est que cet homme – son père – a abusé de lui quand il n'était qu'un enfant et qu'il continue à avoir un contrôle sur lui alors qu'il a atteint l'âge adulte.

Ma main continue à bouger lentement. Je murmure alors :

– Tu es toujours avec elle… mais pas par choix.

– Pour une relation forcée et arrangée, c'est la fille parfaite. Elle est jolie et très gentille. Et surtout, elle habite loin.

Il affiche une indifférence totale. Je l'entends dans sa voix. Il est soumis et

indifférent.

– Est-elle au courant de cet arrangement ?

Il laisse échapper un rire moqueur.

– Elle pense qu'on va finir par se marier. Et si…

Il se tait brusquement, je sais cependant comment cette phrase devait se terminer. Si son père veut qu'il l'épouse… Un frisson me traverse de la nuque jusqu'au bas du dos, tout autour des côtes, dans la gorge, m'enveloppant d'un effroi glacial. Mon Dieu, de quelle pression se sert-il pour menacer Ashton ?

Mon corps s'enroule spontanément autour de lui, je le serre contre moi. Je tourne la tête, juste assez pour pouvoir poser un baiser compatissant contre son cou. Ou ne serait-ce pas plutôt un baiser de soulagement ? Serais-je soulagée de ne pas détruire un couple heureux puisqu'il s'agit en fait d'une imposture ?

– Tu ne peux pas te sortir de cette situation ?

– Un jour. Ça peut être dans quelques mois ou quelques années. Je ne peux pas le savoir tant que je n'en aurai pas le cœur net. Jusqu'à présent, je ne m'en tirais pas trop mal.

Il marque une pause puis ajoute :

– Et voilà qu'un jour la plus jolie fille de la planète m'a donné un coup de poing dans la mâchoire.

Un petit rire m'échappe.

– Tu l'avais bien mérité, voleur de Jell-O.

Son rire fait vibrer son corps.

– Je n'avais encore jamais vu une fille trembler comme ça devant moi, alors que j'étais encore complètement habillé, l'Irlandaise.

– Tais-toi et fais passer la glace.

Je me relève pour atteindre la cuillère mais il tend son long bras, ce qui me rend la tâche totalement impossible.

– Tu en as assez mangé pour ce soir.

– C'est moi qui décide. Pourquoi tu es venu me voir au lieu d'aller à ton entraînement ?

– Je savais que je trouverais ici une fille sexy avec un magnifique décolleté et du chocolat partout sur le visage.

Je me fige. Je regarde mon t-shirt blanc. Le haut de pyjama tout usé que je porte ne dissimule en rien le fait que je ne porte pas de soutien-gorge. Et mon visage ? Si j'en juge par les traces sur le t-shirt d'Ashton, il ne doit pas être loin de la vérité.

– J'en ai vraiment partout ?

– Un peu comme les clowns qui ont du rouge à lèvres tout autour de la bouche…

Oh my God ! De la paume de la main, je tape sur son plexus solaire et me redresse pour me lever.

Mais il retient mes bras, m'empêchant de faire le moindre mouvement.

– Tu vas où, là ?

– Me nettoyer le visage !

En l'espace d'une seconde, il parvient sans aucun effort à me saisir et m'allonger sur le dos, les poignets immobilisés sous ses mains et son poids.

– Laisse-moi t'aider.

Il se penche en avant et passe tranquillement le bout de la langue autour de ma bouche, en commençant par le haut, de droite à gauche, puis vers le bas, de droite à gauche, léchant langoureusement la glace sur ma peau.

Si le genre « vierge lubrique » existe, alors je dois en avoir le profil à ce moment précis. *Comment j'ai bien pu à nouveau me laisser faire comme ça ?* Je ferme les yeux, ressentant le besoin à la fois de rigoler et de crier à pleins poumons. Je me suis réveillée ce matin, comme tous les matins depuis la dernière fois que j'ai vu Ashton, en me disant de lâcher prise, d'arrêter de penser à lui et de garder le cap sur la relation que j'ai entamée avec Connor. Cette relation qui propose de faire les choses en douceur et sans se prendre la tête.

Alors, comment je fais pour finir sur un lit, à lutter pour ne pas haleter tandis qu'Ashton lèche de la glace au chocolat sur mon visage et que je tente de mettre au point des techniques de télépathie pour avoir droit encore une fois à ce tout qu'il m'a fait dans la voiture ? Je n'ai pas dit un seul mot pour l'arrêter, et pourtant je pourrais le faire. Je pourrais lui dire d'arrêter, le traiter de queutard. Je pourrais lui dire qu'il *me* fait me sentir une vraie salope.

Mais il n'en est rien. En fait, je n'ai aucune envie qu'il s'interrompe.

Je pousse un léger gémissement lorsqu'il recule un peu sa tête.

– C'est presque fini… murmure-t-il, le souffle court.

Il se déplace sur mes lèvres, fait courir sa langue sur ma lèvre supérieure de gauche à droite, puis sur ma lèvre inférieure, de droite à gauche. Je ne peux m'empêcher d'ouvrir la bouche pour lui et de tirer la langue pour l'atteindre.

C'est à ce moment-là qu'il s'éloigne de mon visage et me fixe de ses yeux tristes.

Je pense connaître la réponse, mais je veux l'entendre la dire, alors je lui demande :

– Pourquoi tu es venu ? Dis-moi la vérité.

Il déglutit.

– Parce que je ne pouvais pas supporter l'idée de te savoir mal. Mais…

J'observe ses yeux se refermer et sa tête se pencher en avant.

– … je ne peux pas jouer à ce jeu avec toi, l'Irlandaise. Je vais te faire souffrir.

Sa barbe de trois jours érafle ma paume de main au moment où je soulève son menton pour rencontrer à nouveau ses yeux.

Et je décide de tout ignorer.

D'ignorer ses mots, cette culpabilité qui me serre le ventre et les cris dans ma tête. D'ignorer la lutte que je peux voir s'agiter à l'intérieur de lui. Je veux oublier toutes les incertitudes qui se développent dans ma vie et je veux lui faire oublier les placards dans le noir, le scotch, les ceintures et sa prison silencieuse.

Alors, je glisse ma main derrière sa tête et le tire vers moi pour qu'il m'embrasse. Je caresse sa lèvre inférieure du bout de la langue. Il retient sa respiration, je sens ses muscles se tendre sous mes doigts tandis qu'il hésite. Le poing serré contre l'oreiller, il lutte.

Je veux qu'il cesse de lutter. Je meurs d'envie de le voir vulnérable encore une fois. J'ai besoin de me sentir encore au plus près de lui et de lui permettre de se sentir bien. Moi aussi, je veux me sentir bien. Je souhaite juste lâcher prise.

C'est exactement ce que je ressens lorsque je suis avec Ashton : je parviens enfin à céder.

Je le fixe du regard et l'implore :

– Aide-moi à oublier, pour quelques instants.

Alors, il n'hésite plus.

Il prend brutalement ma bouche, sans aucune réserve. Je réponds à son mouvement, l'embrasse comme si j'avais besoin de l'air de ses poumons pour survivre. Une partie de moi a peur. Je le ressens au plus profond de mon âme. Je ne sais pas où tout ça nous mène et j'ignore si je suis prête.

Et pourtant, je ne pense pas à l'arrêter.

C'est comme s'il lisait dans mes pensées. Il se détache de moi et me regarde avant de susurrer :

– Non… On ne le fera pas. Je ne veux rien t'arracher aujourd'hui, l'Irlandaise. Je ne le ferai pas tant que je ne serai pas… libre.

Je ne manque pas de remarquer qu'il n'utilise pas les mots « baiser » ou « niquer », comme il en a l'habitude. Encore une fois, je ne suis plus face au Ashton ordinaire. J'ai en face de moi celui qu'il cache à tout le monde.

Je ferme les yeux tandis que ses lèvres se posent sur mon cou, je suis fascinée de sentir combien elles sont à la fois douces et féroces. Puis elles atteignent ma clavicule, j'en ai des frissons. Ashton m'enlève mon t-shirt et le jette au sol. Puis il se relève assez pour pouvoir observer mes seins nus, ce qui fait fourmiller le moindre petit nerf à l'intérieur de ma poitrine.

– Ce matin, je me suis réveillé à cet instant précis…

Son regard se pose brièvement sur mon visage, il me surprend en train de le dévisager avant de redescendre à nouveau.

– J'étais prêt à me jeter à genoux et à te supplier de les recouvrir.

Une sorte de chuintement m'échappe quand il se met à caresser un de mes seins, puis l'autre, comme s'il voulait se rappeler pour toujours leur forme, leur taille et leur chaleur. Son pouce effleure un de mes tétons tout durs et un frémissement me parcourt. Je pousse un gémissement puis suffoque lorsque la bouche d'Ashton se referme sur la mienne et qu'il fait bouger sa langue avec adresse. Je ne peux m'empêcher d'enrouler mes bras autour de sa tête et de le serrer davantage contre moi. Je gémis encore alors que ses dents déclenchent un sursaut d'excitation dans mon bas-ventre.

J'ai pu remarquer que dès que je fais ce bruit, Ashton réagit. Cette fois, il se relève pour retirer son t-shirt. Puis il plonge ses mains pour saisir le bas de mon pantalon de pyjama. Il le fait glisser, découvrant rapidement mes hanches, ma culotte et le reste. En deux secondes, je suis complètement nue et sa bouche revient se poser sur mon téton.

Je pose ma tête sur l'oreiller, savourant la sensation de sa peau brûlante contre la mienne et de son érection contre ma cuisse. J'ai soudain le désir de prendre son sexe dans ma main, mais cela impliquerait que je change de position et je suis bien. Alors je ne bouge pas tandis que je tente d'imaginer ce qu'Ashton sentirait s'il était à l'intérieur de moi. À cette idée, je sens mes cuisses se détendre et se raidir dans le même temps alors que je deviens de plus en plus humide.

Et c'est là qu'Ashton s'en aperçoit en posant sa main plus bas sur mon ventre.

– Nom d'un chien, l'Irlandaise… murmure-t-il.

Je resserre mon étreinte autour de sa tête tandis que ma tête se renverse et que je gémis, en remerciant secrètement mon professeur de chimie pour cette note aussi médiocre.

– Non, ça ne va pas…

Ashton descend brusquement du lit.

Une bouffée de panique m'envahit. Je crois avoir fait quelque chose de mal. Il va vraiment me laisser tomber dans cet état ?

– Relève-toi.

J'obéis. Il laisse échapper un grognement tout en faisant tourner mon corps et en tirant mes jambes hors du lit. Il marque une pause pour parcourir mon corps du regard.

– Appuie-toi sur tes coudes.

J'émets un léger bruit étouffé puis j'obtempère. Je pense savoir ce qu'il va faire. Ashton fait un pas en avant tout en gardant les yeux plongés dans les miens. Ses mains se posent sur le haut de mes cuisses.

– Le problème de ces putains de lits…

Je sens une résistance dans les muscles de mes cuisses tandis que ses mains commencent à vouloir ouvrir mes jambes. Soudain pétrifiée, je retiens mon souffle.

Je comprends ce qu'il est en train de faire, et ça me fait flipper.

Cependant ses yeux sont toujours rivés aux miens, alors je ne lui résiste pas.

– … c'est qu'ils ne sont pas bien conçus…

Il me tire brusquement, mes cuisses sont à présent au bord du lit. Ses doigts glissent le long de mes jambes qu'il pose sur ses épaules. Il cesse pour la première fois de me regarder dans les yeux afin de commencer à embrasser l'intérieur de ma cuisse, ralentissant petit à petit. Ses baisers m'envoient des frissons dans tout le bas-ventre.

– … pour faire ce genre de chose.

Je suffoque en sentant sa langue me toucher. Au départ, je me sens plus qu'inconfortable, ainsi exposée. Je veux dire, le fait d'avoir le visage d'Ashton si près d'une partie aussi intime de mon corps est, comment dire, angoissant. Mais c'est aussi extrêmement agréable. Au contact de sa langue et de ses doigts experts, je commence à sentir cette sensation familière, celle qui me fait me couper de tout ce qui se passe autour. Je laisse ma tête se renverser en arrière, je ferme les yeux tandis qu'un grand soupir s'échappe de mes lèvres. Je tente d'enregistrer dans ma mémoire à quel point cette sensation est exquise. Ce doit être un signe pour Ashton, car sa bouche devient de plus en plus fébrile et excitée, sa main serre fort mes cuisses, me tirant davantage contre lui.

Lorsque la vague est prête à me frapper, je ne peux m'empêcher de relever la tête et de le regarder droit dans les yeux. Ces derniers sont plongés dans les miens, remplis de cette étrange impression de paix.

Je crie son nom.

Lorsqu'Ashton m'allonge à nouveau sur le lit, je suis devenue une poupée toute molle. Il remonte les couvertures et soulève le bras pour s'étendre à côté de moi.

– Tu veux que je…

Je me mords la lèvre et rougis.

Il affiche un sourire mystérieux et passe sa main dans mes cheveux.

– J'ai été très occupé ces dernières nuits, je suis en retard sur une de mes dissertations. Il faut que je m'y remette.

Je ferme les yeux pour apprécier la sensation de son pouce qui caresse ma joue. Je savoure alors cette intimité profonde qui s'est installée entre Ashton et moi. Puis je m'assoupis.

*

* *

Reagan se glisse dans la chambre vers onze heures du soir. Au bout d'un moment, je me redresse, mais j'ai envie de rester dans mon lit, le visage enfoncé sous l'oreiller qui sent encore le parfum d'Ashton. Je ne cesse de repasser dans ma tête le film de cet après-midi avec lui. Je m'accroche fermement à cette sensation de satisfaction et d'euphorie, prête à tout pour empêcher culpabilité, doute et confusion de s'emparer de mes poumons, comme des fumées noires suffocantes.

– Salut Reagan, comment ça va ?

Elle se faufile dans son lit.

– J'ai été virée de la bibliothèque parce que je faisais trop de bruit.

Je pouffe de rire.

– Quel genre de bruit ?

En général, Reagan a la fâcheuse tendance de ne pas s'adonner qu'à la révision de ses cours dans cette bibliothèque.

– J'étais en train d'étudier, toute seule. C'est incompréhensible, pas vrai ?

Je ris de plus belle, car je viens de comprendre pourquoi. Reagan se met souvent à parler toute seule lorsqu'elle relit ses notes. Je trouve ça mignon, mais la plupart des gens trouvent ça très énervant.

– Si seulement ils savaient…

Elle marque une pause puis elle ajoute, l'air de rien :

– J'ai vu Connor là-bas ce soir.

– Ah bon ?

Je m'efforce d'adopter un ton léger et aérien alors que la *vierge lubrique et coupable* prend à nouveau possession de ma poitrine.

Le sommier émet un craquement lorsque Reagan se relève en dessous de mon lit.

– Il m'a demandé comment tu allais. Tu sais, à cause de ta mauvaise note.

Je soupire.

– Ça va mieux…

– Tant mieux.

Je m'interromps pour prendre une grande inspiration. Puis mes paroles fusent.

– Je pense que je vais mettre fin à ma relation avec Connor.

– Ah bon ? Tu devrais peut-être attendre de faire ça après ce week-end.

Je l'entends remuer et tirer sur ses draps, comme si elle n'arrivait pas à trouver la bonne position.

Je trouve étrange qu'elle ne me demande pas pourquoi, qu'elle n'ait pas du tout l'air choquée par ce que je viens de dire. Pourquoi ? Moi-même, j'en suis choquée. Si j'écrivais sur un bout de papier tout ce qui d'après moi caractérise l'homme idéal, et qu'ensuite je le dessinais, alors j'obtiendrais le portrait craché de Connor.

– Il veut que je rencontre ses parents.

Comment je peux faire ça à présent ? Sa mère va s'en rendre compte ! Les mères ont un radar pour ce genre de choses. Elle va le révéler publiquement. Première lapidation dans l'histoire de l'équipe d'aviron de Princeton.

– Rencontre ses parents, et après tu le quittes. Tu ne lui as jamais promis le mariage. Sinon, les choses seront trop gênantes pour toi et Connor le jour de la course. Et puis, ce jour-là, il y aura pire à affronter.

– Comment ça ?

– Dana sera là.

Ce prénom… me fait l'effet d'un coup dans le sternum.

– Et alors ? Il ne se passe rien entre Ashton et moi.

Menteuse ! Menteuse ! Menteuse !

Nous marquons une pause.

– Eh bien, tant mieux. Ashton sera peut être mort demain, de toute façon.

– Pourquoi ?

Je suis prise de panique.

– Il a raté l'entraînement aujourd'hui. Et mon père l'a retrouvé. À cette heure-ci, il doit encore être en train de courir autour de la piste sous la pluie. Il fait vraiment très froid dehors.

Je ne sais pas comment me sentir à cette nouvelle. Coupable, c'est certain, parce qu'il a été puni pour avoir été avec moi. Mais… (ma main appuie sur mon ventre tandis que mon cœur se déchire sous l'émotion…) il savait que ça lui tomberait dessus, et il a quand même décidé de rester.

Reagan continue à parler.

– N'oublie pas aussi qu'il y a la fête d'Halloween ce soir-là. J'imagine que tu ne souhaites pas que tout devienne hyper embarrassant. Et puis, ce n'est pas comme si Connor et toi aviez déjà couché ensemble, non ?

– Tu as raison… Est-ce que Dana sera aussi à la fête ?

– Non, j'ai entendu Ashton dire qu'elle sera partie dans sa famille dans le Queens.

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

– Enfin, si j'ai un conseil à te donner, patiente jusqu'à la semaine prochaine pour larguer ton adorable mec.

– Oui… d'accord, dis-je en soupirant à nouveau.

Plus que quelques jours à laisser ma culpabilité s'amplifier et me ronger. Ce n'est rien, n'est-ce pas ? C'est même une bonne idée : juste la punition que je mérite.

Je roule sur le côté, épuisée.

– Bonne nuit, Reagan.

– Bonne nuit, Livie.

Après une petite pause, elle ajoute :

– Hé, dis, Livie.

Elle se racle la gorge plusieurs fois, tentant de se contenir pour ne pas exploser de rire.

– La prochaine fois, pense à accrocher une chaussette rouge à la porte, histoire de me prévenir.

*

* *

– Oh, ils sont magnifiques !

Je suis roulée en boule dans mon lit, un bouquet d'iris violets dans une main et Connor au téléphone. *Et je ne les mérite pas.*

– Je me suis souvenu que tu adores les iris. Ils ne fleurissent pas en automne, tu le savais ?

Je souris en même temps que des larmes coulent sur mes joues. Tous les printemps, mon père avait l'habitude de surprendre ma mère avec un bouquet d'iris. Ce n'était pas vraiment une surprise puisqu'il le faisait chaque vendredi soir, pendant au moins cinq semaines de suite, durant toute la saison des iris. Chaque fois qu'il revenait avec un bouquet, le visage de ma mère s'illuminait d'un très grand sourire et puis elle éventait son visage, sous le coup de la joie, comme s'il venait de la demander en mariage. En général, Kacey et moi levions les yeux au ciel et imitions les mimiques de sa réaction exagérée.

Désormais, le souvenir des iris violets sera associé à ma trahison.

– Oui, je sais, ce n'est pas la saison ici.

Ce qui veut dire que Connor a dû dépenser une somme folle pour obtenir ce bouquet, soit importé, soit acheté dans un magasin spécial.

– C'est en quel honneur ?

– Oh…

Connor s'interrompt et je l'imagine en train de se pencher sur le comptoir de la cuisine.

– Simplement pour te dire que je pense à toi et que ce n'est pas la peine de te tracasser pour cette note.

Je déglutis.

– Merci.

Cette fameuse note. Depuis ce *C moins* pour l'examen de chimie, j'ai reçu toutes mes notes d'examen : que des *C*. Tous, sauf mon examen de littérature anglaise, pour lequel

j'ai obtenu un *B*. Le prof a même écrit un commentaire expliquant qu'il avait aimé la façon dont je m'étais attaquée à ce sujet complexe. Ce qui semblait dire que le *B* n'est pas une si mauvaise note. Mon interprétation des dilemmes moraux que rencontrent les personnages des *Hauts de Hurlevent* et de leurs différents choix l'a apparemment impressionné. Peut-être que, ne comprenant plus rien à ma propre morale, je suis davantage capable de faire des observations intéressantes sur les situations difficiles des autres. J'ai l'impression d'être entrée dans une zone étrange de crépuscule où l'ordre des choses a été inversé. J'envisage d'envoyer un message à Ashton pour lui dire que j'ai besoin qu'il me remonte le moral, mais je résiste à cette envie.

– Mes parents ont hâte de te rencontrer.

Je ferme les yeux très fort avant de mentir :

– Moi aussi.

---

1. Aux États-Unis, le système de notation est composé des lettres de l'alphabet, allant généralement de A à F. Le A+ est la meilleure note et équivaut à une note française entre 18 et 20/20. Un C- serait situé tout juste au niveau de la moyenne française (10/20). (NdT)

CHAPITRE 17

31 OCTOBRE

Le Docteur Stayner m'a un jour expliqué qu'au cours de notre vie, chacun de nous fait l'expérience d'une journée qui définit la personne que l'on est vraiment ou la personne que l'on va devenir et qui nous remet sur notre chemin. Il a dit que cette journée-là peut soit hanter à vie une personne soit la guider, et ce jusqu'à son dernier souffle. Je lui avais fait remarquer qu'il avait une vision un peu dramatique des choses et que je n'y croyais pas vraiment. Cette théorie semble vouloir dire que toute personne serait en quelque sorte un gros morceau d'argile parfaitement malléable jusqu'à ce fameux jour, comme si on restait tous assis à ne rien faire, dans l'attente d'une explosion pour solidifier des courbes et des plis, symboles d'une identité, d'une stabilité. Ou d'une instabilité.

Cette idée est totalement improbable. En plus de ça, elle sort de la bouche d'un médecin.

Or, il n'est pas impossible qu'il ait pu avoir raison.

Maintenant que je suis à même de regarder en arrière, je serais d'accord pour dire que cette explosion a eu lieu dans ma vie le jour du décès de mes parents.

Le 31 octobre est le jour qui a fait voler en éclat tout le reste.

*
* *

– Je vais me bourrer la gueule ce soir ! annonce Reagan en levant les bras au ciel, tout en se prélassant sous les rayons du soleil matinal. Elle se soucie peu que nous soyons debout, en plein milieu de la foule des spectateurs rassemblés sur la ligne

d'arrivée, dans l'attente que les garçons, victorieux, sortent de leur bateau. Reagan m'avait prévenue de l'importance de cette course, mais je suis tout de même surprise d'apprendre que quatre cents bateaux y ont participé.

– Et en quoi ça va être différent des autres week-ends ? dis-je pour la taquiner.

Je resserre ma veste légère autour de moi. J'ai été mal habituée, ayant eu ces trois dernières années la chance d'apprécier les températures très agréables de Miami, bien que j'aie grandi dans le nord du pays où l'air est bien plus frais. Aujourd'hui, me retrouver en début de matinée tout près de la rivière explique les frissons qui me secouent.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Ce soir, ça va être complètement différent. On a une semaine de vacances et la fête de ce soir va être épique !

Elle saute en l'air, excitée comme une puce, dévoilant ses adorables fossettes. Ses cheveux blond miel, ramassés dans une queue de cheval, remuent dans tous les sens.

– En plus, j'ai trouvé un déguisement d'infirmière très mignon et très coquin.

Je me contente de secouer la tête. J'ai vu son costume. D'accord, il est mignon, mais il est surtout coquin. Et complètement éloigné de la réalité. Grant ne sait pas ce qui l'attend.

– Et toi, tu te déguises en écolière sexy, c'est ça ?

Apparemment le thème de ce soir pour les déguisements des filles consiste à ajouter l'adjectif « coquin » ou « sexy ». Une idée de Grant et de Ty. Le problème est que si je ne participe pas, je vais passer pour la rabat-joie de service.

– Je veux bien faire l'écolière, mais sans le côté « sexy ».

Reagan s'est souvenue de ma jupe plissée – celle que je portais le jour où Ashton m'a raccompagnée de l'hôpital – et elle a décidé de compléter le costume en me rapportant un porte-jarretelles, des bas et des stilettos rouges. Je pousse un soupir. Pour être honnête, je n'ai pas vraiment envie d'y aller. Plus vite ce week-end sera passé, mieux ce sera. Je pourrai enfin me débarrasser de ce sentiment de culpabilité qui m'empêche de respirer. Mais Reagan ne veut rien entendre de tout ça.

Elle se tourne vers moi pour me regarder avec ses yeux de chaton, normalement réservés à Grant.

– Tu n'as pas intérêt à me laisser tomber, Livie. C'est Halloween !

– Je… Je ne sais pas. Il y a la course, et puis j'ai ma session de bénévolat…

Sans oublier que je n'ai presque pas dormi ces quatre dernières nuits car mon esprit était incapable de se mettre en pause et mon estomac n'arrêtait pas de s'agiter. Terrifiée – voilà ce que je suis. Terrifiée à l'idée de rencontrer les parents de Connor et de voir Ashton avec sa dulcinée qui ne se doute de rien.

Terrifiée à l'idée de voir le père d'Ashton.

Je ne sais même pas s'il sera là, je ne lui ai pas posé la question. Mais le simple fait d'y penser me rend malade. Il y a peu de choses qui déclenchent de la violence en moi. Faire du mal aux gens qui comptent pour moi en fait partie. Faire du mal à un enfant, aussi. Cet homme est coupable de ces deux choses-là. Peut-être que si j'attaque le père d'Ashton, ça m'évitera au moins de rencontrer les parents de Connor ?

– Détends-toi ! me lance Reagan en me donnant un coup de coude. Il te suffit de leur dire : « Bonjour, enchantée de faire votre connaissance. Bye, bye. » Et le tour est joué.

– Et après, quoi ? Comment je fais pour le larguer ? Ce n'est pas comme s'il avait fait quelque chose de mal que je pourrais utiliser contre lui.

Contrairement à moi. Un goût amer me remplit la bouche. Je vais devoir le regarder dans les yeux et le *blesser*. Comment empêcher ça ? Nous ne sommes ensemble que depuis deux mois. Quelle étiquette définit notre relation ? Je pourrais peut-être le quitter par mail… Kacey serait la bonne personne à qui demander conseil, mais vu que je ne l'ai toujours pas mise dans la confidence du reste, elle me bombarderait de questions pendant au moins tout un après-midi, chose que je ne suis pas prête à affronter et, surtout, qui conduirait à évoquer des détails que je ne souhaite pas avouer.

– Livie !

Je me retourne sur Connor qui porte la tenue de l'équipe – maillot orange et blanc et short noir. Il traverse la foule dans ma direction, un grand sourire aux lèvres, essuyant la sueur de son corps luisant.

Je prends une longue inspiration. *Tu peux le faire. Sois juste gentille avec lui.* Plus que quelques jours avant de lui briser le cœur.

– Tu veux un câlin ?

Je lui lance un sourire de dégoût et me dégage de son étreinte. Je ne fais pas semblant. Connor, trempé de sueur, est loin d'être attirant. Il rigole et dépose un baiser sur mon front à la place.

– Bon, alors peut-être plus tard. Qu'est-ce que tu as pensé de la course ?

– C'était génial.

J'avais les poings serrés en regardant les garçons passer à la première place, ramant de façon synchronisée, puissante et gracieuse.

– Oui, en effet.

Il parcourt du regard les gens autour de nous puis ajoute :

– Je reviens tout de suite. Tu restes là, d'accord ?

Il fronce légèrement les sourcils avant de lancer :

– Tu es sûre que ça va ? Tu n'as pas l'air très en forme ces derniers jours…

Je me force immédiatement à sourire.

– Oui, ça va. Je suis juste un peu… nerveuse.

Je me mets sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur les lèvres. Une lueur d'amusement passe dans ses jolis yeux verts.

– Ne t'en fais pas. Ils vont t'adorer. Ne bouge pas.

D'une certaine façon, je suis plus inquiète qu'ils m'adorent plutôt que par sa mère pointant un regard accusateur sur moi tout en hurlant « salope ! » devant des milliers de personnes.

J'observe sa silhouette élancée disparaître parmi la foule.

Puis je me retourne pour chercher du regard mon homme, grand et toujours époustouflant. Je le trouve presque immédiatement. Impossible de le rater. Ses cheveux sont mouillés et ramassés en arrière, quelques mèches retombent sur son visage. Ses muscles sont fermes, suite à tous les efforts physiques qu'il vient de faire. Son corps luit de sueur, de la même manière que celui de Connor. Pourtant, je n'hésiterais pas une seconde à me jeter dans les bras d'Ashton.

Il vient de sortir de l'eau et remonte vers nous, une serviette autour du cou pour essuyer sa transpiration. Il relève la tête et croise mon regard pendant quelques secondes, ce qui me bloque la respiration.

Ça fait plusieurs jours que je ne l'ai pas vu et mon corps est automatiquement attiré par lui.

Je lui lance un grand sourire et murmure : « Félicitations ! »

Il me fait un signe de tête.

Puis il se retourne pour se diriger vers la jolie blonde qui l'attend sur le côté avec un groupe de personnes. Je regarde Dana plonger contre lui, un grand sourire aux lèvres. Sans hésiter, il passe son bras autour de ses épaules et lui rend son sourire, comme si personne d'autre au monde n'existait pour lui. Comme si je n'étais pas là, à cinq mètres de distance, observant toute la scène.

Que cette relation soit forcée ou non, être spectatrice de ça me rappelle qu'Ashton ne m'appartient pas. En fait, il n'a jamais été à moi.

Et il ne le sera certainement jamais.

Pour le moment, l'air est bloqué dans mes poumons.

Je lutte contre cette douleur cinglante et contre l'apparition de mes larmes – larmes que j'ai pas le droit de verser. Je déglutis et détourne mon regard sur les deux couples plus âgés qui les accompagnent. Après un bref examen du premier, j'en déduis rapidement qu'il s'agit des parents de Dana – elle partage trop de traits du visage avec eux pour qu'il y ait le moindre doute. J'observe alors l'autre couple. Une femme blonde bien habillée, la trentaine. Elle est concentrée sur son téléphone, affichant une expression d'ennui qui suggère qu'elle a été amenée à cet événement contre son gré et

qu'elle attend avec hâte de repartir. À ses côtés, un homme séduisant et plus âgé, très bien habillé. Des mèches grises parsèment sa chevelure.

– C'est le père d'Ashton, chuchote Reagan à mon oreille au moment où il tend une main plutôt crispée à Ashton.

Ce dernier l'accepte immédiatement, penchant la tête dans un signe de respect ou peut-être de soumission. Mais je n'en suis pas certaine.

J'examine cet homme, à la recherche des signes diaboliques cachés, qui rappelleraient la menotte qu'il a passée autour du cou de son fils. Je ne discerne rien. Mais je sais que c'est insensé, car j'ai vu les preuves. J'ai vu les cicatrices, la ceinture, la résignation et entendu la douleur dans la voix d'Ashton les quelques fois où il s'est confié à moi. Le sourire de cet homme est faux.

Mon regard alterne entre lui et le père de Dana. Je me demande ce qu'il se dit au cours de cette conversation. Le père de Dana sait-il que sa fille est utilisée comme garantie, comme une menace qui plane sur la tête d'Ashton.

Reagan passe la main dans mon dos.

– C'est un con, Livie. Un gros con troublant et extrêmement séduisant à qui même moi j'aurais du mal à dire non s'il me faisait crier comme ça…

Je dois détourner les yeux d'Ashton car le seul souvenir met mes joues en feu. À l'entendre me taquiner ainsi, je présume qu'elle est entrée dans la chambre pile au moment de l'apogée. Elle soupire :

– Il n'y a rien qui vaille vraiment la peine dans toute cette histoire. Il ne changera pas. Il aime jouer.

Aurait-elle raison ?

Je ne peux pas jouer à ça avec toi, l'Irlandaise.

Suis-je tombée dans le panneau avec lui ? Si j'écoute mon cœur, je sais que la réponse est non. Mais dans ma tête… c'est tellement le bazar alors que ça ne devrait pas l'être. Je suis avec un garçon formidable qui est sur le point de me présenter à ses parents tandis que moi, je lutte pour ravaler mes larmes à cause d'un mec qui me fait perdre mon contrôle, ma sensibilité. Qui me fait *souffrir*.

– Gidget !

Grant pousse un grand cri pour appeler Reagan et dissipe mes pensées. Il la saisit par-derrière, entourant son corps de ses deux grands bras, dans une étreinte sauvage.

Elle pousse un cri perçant avant de se retourner et glisse ses petits bras autour de son cou.

– Arrête ! Mon père est dans les parages.

Elle lui fait un bisou sur la joue.

Comme par enchantement, la voix du père de Reagan retentit derrière eux.

– Grant !

Reagan s'écarte rapidement de lui, les yeux écarquillés pendant une demi-seconde.

– Mince, murmure-t-elle en s'éloignant lentement de Grant avant que la silhouette de Robert ne surgisse à leurs côtés.

Tapant sur l'épaule de Grant, il lui lance :

– Bravo pour la course, fiston.

– Merci, Coach.

Grant affiche son sourire gauche habituel et je remarque qu'il ne soutient pas le regard de Robert, détournant immédiatement les yeux sur les gens qui nous entourent.

Si Robert s'est rendu compte de la nervosité de Grant, il ne le laisse pas paraître.

– Ty te cherche.

Pointant le doigt en direction de la rive, il ajoute :

– Là-bas.

Loin de sa fille.

Grant nous salue puis il tourne les talons et disparaît parmi la foule.

– Jeune fille… commence Robert, faisant les gros yeux à sa fille, toute petite.

Elle jette ses bras autour de son ventre imposant.

– Félicitations pour la course, Papa ! Je vais chercher Maman.

Comme un enfant au milieu d'une foule, elle se faufile facilement entre deux personnes et disparaît avant qu'il puisse finir sa phrase, le laissant planté là, il secoue la tête en regardant dans sa direction.

– Je me demande jusqu'à quand elle va continuer à nier qu'ils sortent ensemble.

Ma bouche et mes yeux s'ouvrent grand, sous le choc. Est-il en train de me tester, afin que je confirme ses soupçons ?

– Oh ! Ne lui dis pas que je le sais, dit-il en secouant la tête. Tant qu'elle pensera que je désapprouve leur relation, elle restera avec lui.

Je dois me pincer fort les lèvres pour ne pas éclater de rire. Je sais désormais de qui Reagan tient ses talents de supercherie.

– Alors, as-tu apprécié la course, Livie ?

– Oui, vraiment.

Il me sourit.

– À présent, je dois faire travailler ces garçons d'arrache-pied pendant l'hiver pour qu'ils soient bien préparés aux épreuves du printemps.

J'entends plusieurs personnes l'appeler parmi la foule. Il lève alors son verre en signe d'acquiescement tandis qu'un soupir lui échappe.

– On ne me laisse pas un moment de répit les jours de course…

Il se tourne à nouveau vers moi, son sourire est devenu plus sérieux.

– Avant que je n'oublie…

Il fouille dans la poche de sa veste pour en tirer une petite enveloppe.

– … j'espérais te croiser aujourd'hui, dit-il en me la tendant.

Je fronce les sourcils et l'ouvre avec précaution. Elle contient une photo, visiblement datée, à en juger par la qualité du développement. Un jeune couple est adossé contre un arbre, le bras du garçon tenant la fille par les épaules. Celle-ci, les cheveux très noirs, a la tête posée sur son torse. Tous deux sourient à l'objectif.

J'en ai le souffle coupé : ce sont mes parents.

Pendant quelques instants, je ne parviens plus à parler. Ma main se pose brusquement sur ma bouche tandis que j'étudie ces deux visages dont je me souviens parfaitement mais qui sont pourtant tout à fait nouveaux pour moi.

– Où avez-vous…

Ma voix se casse.

– J'ai des cartons d'anciennes photos dans mon grenier. Ça fait des années que je veux les trier.

Je ne peux plus parler.

– Je pensais avoir une photo de tes parents par là, mais je n'en étais pas sûr. Il a fallu une bonne semaine pour toutes les parcourir.

– Vous avez fait ça pour moi ? dis-je en le regardant dans les yeux. Enfin, je veux dire…

Les larmes ne menacent même pas, elles se mettent à couler sans crier gare.

– … Merci beaucoup. Je n'ai aucune photo d'eux à l'époque de leurs études.

Il entrouvre la bouche, mais hésite.

– Je sais, Livie.

Je fronce les sourcils une seconde, avant que ça ne fasse tilt.

Une seule personne était au courant de ça.

C'est Ashton qui lui a dit.

– Et ce n'est pas moi qui ai fouillé parmi tous les cartons.

Sa voix ne trahit rien, mais l'expression de son visage montre qu'il sait que j'ai compris.

Je prends une inspiration saccadée.

– Ashton ?

Au bout d'un moment, Robert hoche la tête.

– Il a tout de suite su que c'était eux. Il est impossible de louper la ressemblance entre ta mère et toi.

Je regarde la photo encore une fois. Il est vrai que ça pourrait être moi à la place de ma mère. *Ashton a fait ça ? Ashton a passé la semaine à trier des photos poussiéreuses, à la*

recherche de celle de mes parents, sans même savoir ou non si elle existait. Tout ça pour moi ?

– Je ne sais pas grand-chose sur ce garçon, même après trois ans à le côtoyer. Il ne parle pas beaucoup, mais quelque chose me fait dire que ce qu'il affiche en surface ne correspond pas à ce qu'il a vraiment au fond de lui.

Sa bouche se serre.

– D'après ce que j'ai pu observer, je sais qu'il s'occupe extrêmement bien de ses coéquipiers, qu'il les pousse à réussir et qu'il ferait tout pour eux. Ils le savent tous, d'ailleurs, et ils le respectent. C'est un leader né, lorsqu'il est sur les eaux. Voilà pourquoi il est capitaine de l'équipe. Je pense qu'un jour, il pourrait devenir un très bon coach. Si c'est ce qu'il souhaite.

Son regard se fait pensif.

– On dirait que sur l'eau il… oublie tout ce qui le retient une fois qu'il est sur la terre ferme. Enfin bref… dit Robert en posant à nouveau les yeux sur moi, il m'a demandé de ne rien te dire de tout ça, d'inventer une histoire farfelue qui expliquerait que je sois tombé dessus.

Puis il me fait un sourire.

– Mais j'ai pensé que c'était important que tu saches la vérité.

Mes mains essuient les larmes qui coulent sur mes joues avant que l'une d'entre elles ne tache la photo.

Je le remercie d'un murmure.

Il me lance un clin d'œil.

– Si tu veux bien m'excuser, je dois retrouver mon imprévisible fille et prendre quelques photos.

Il se met à marcher d'un pas tranquille au milieu de la foule qui s'écarte pour le laisser passer.

La rivière, la foule, tout ce qui se trouve autour de moi s'est évanoui. Je ne quitte pas des yeux le cliché que je tiens dans la main, passant les doigts sur les côtés, effleurant les personnes qu'elle représente. Je suis tellement absorbée par la photo que je ne prends presque pas conscience du bras que Connor passe autour de ma taille.

– Tout va bien ?

Je dois me forcer à détourner mon regard de leurs visages et finalement découvrir le sourire hésitant de Connor.

– Tu as l'air un peu pâle.

– Oui, c'est juste que…

Je prends une grande inspiration, en essayant de contrôler l'intensité des émotions qui ont envahi mon cœur. *Quoi, au juste ?*

– Ce sont tes parents ?

Il se penche pour mieux observer la photo dans mes mains.

– Waouh ! Que ta mère est belle ! Où l'as-tu trouvée ?

Je me racle la gorge.

– Grâce au père de Reagan.

– Eh bien ! C'est très sympa de sa part.

– Oui, très sympa, je répète bêtement.

Non, pas juste sympa, Connor, mais fantastique, incroyable, merveilleux. Voilà ce que c'est, Connor. Stupéfiant. Mon monde à moi est complètement bouleversé. Le monde que je connaissais ou pensais connaître part en fumée.

Est-ce que Connor aurait passé une semaine à fouiller dans des cartons ? À prendre du retard sur son travail, prendre des risques sur ses résultats, pour moi ? Ce commentaire qu'Ashton a lancé sur le fait qu'il avait du retard sur ses révisions… parce qu'il était très occupé pendant la nuit. Voilà ce qu'il faisait.

Tout ce que je souhaite faire à présent, c'est courir vers lui, pour le toucher, pour être près de lui, pour le remercier. Lui dire combien tout ceci compte pour moi.

– Allez, viens.

Connor prend ma main, mettant brusquement fin à la conversation. Comme si ça n'avait pas d'importance.

– Je vais te présenter à mes parents.

Je n'ai plus seulement peur de rencontrer les parents de Connor, mais j'ai maintenant tout sauf envie de le faire. Pourtant je suis piégée. Je ravale mon envie soudaine de vomir et le laisse me guider parmi la foule en affichant mon plus beau sourire hypocrite.

Il s'arrête devant un couple âgé.

– Papa, Maman, voici Livie.

Il place gentiment une main dans mon dos.

– Bonjour, Livie, je suis Jocelyn, dit la mère de Connor avec un ample sourire.

Je remarque que Connor a les mêmes yeux et la même couleur de cheveux qu'elle. Elle n'a pas d'accent, mais je me souviens que Connor m'a dit qu'elle est américaine. Ses yeux m'étudient rapidement tandis qu'elle me tend la main. Elle m'observe de façon innocente et agréable, j'ai pourtant besoin de lutter contre l'envie de faire un bond en arrière. À côté d'elle se tient le père de Connor.

– Bonjour, Livie.

Il parle de la même façon que Connor et mon père, sauf que son accent est plus prononcé. Si je n'étais pas résolue à m'enfuir à toutes jambes comme une furie, je l'aurais probablement complimenté.

– Je suis Connor Senior. Nous sommes tous les deux si heureux de rencontrer la jeune femme qui a su capturer le cœur de notre fils.

Capturé le cœur de notre fils ? Qu'en est-il de la formule « sans se précipiter ni se prendre la tête » ?

Je jette un coup d'œil à Connor, tout rouge.

– Désolé de vous mettre mal à l'aise, dit le père de Connor en tapant fort sur l'épaule de son fils. Mais c'est vrai.

Les pouces de Connor glissent malicieusement jusque dans le bas de mon dos tandis que l'anxiété serre mon ventre, gagne mon thorax, m'empêchant de respirer. Tout ceci est *mal, mal, mal*. Je ne pressens que de mauvaises choses.

J'affiche alors mon meilleur sourire.

– Votre fils est quelqu'un de bien. Vous devez être très fier de lui.

– Oh ! Je ne pourrais même pas exprimer à quel point nous sommes fiers.

Jocelyn rayonne en jetant un coup d'œil dans sa direction.

– Il a un bel avenir devant lui, encore plus radieux depuis que vous êtes dans sa vie.

Mais ils sont malades ! Je le connais depuis deux mois ! Je baisse les yeux afin d'observer le cardigan et le collier de perles parfaits sous le caban tout aussi parfait de Jocelyn et j'entrevois comme dans un flash l'image d'une pelouse parfaitement taillée et de petits chiens d'appartement – tous ces éléments que mon inconscient a assimilés comme étant représentatifs de la vie idéale que je pourrais vivre avec la grande star qui se trouve en ce moment même à mes côtés. *L'unique* star, mais plus vraiment pour moi. Cache-t-il des cicatrices sous des tatouages ? Porte-t-il encore le symbole d'une enfance très sombre autour de son poignet ? Est-il accablé sous le poids des secrets, notamment celui qui concerne les circonstances de la mort de sa mère ? Aurait-il passé une semaine entière à chercher un bout de papier qui pouvait très bien ne pas exister, simplement parce qu'il voulait que je l'aie, sans même chercher à ce que je sache qu'il était à l'origine de la trouvaille ?

Là, devant moi, se présente la vie que mes parents auraient souhaitée pour moi. La seule vie que je m'étais imaginé vivre. J'ai fini par la trouver.

Et pourtant, je ressens le besoin de m'enfuir en courant.

– Je suis vraiment désolée, mais je dois vous quitter pour me rendre à ma session de bénévolat à l'hôpital. Si je ne pars pas tout de suite, je vais rater mon train.

– Nous comprenons tout à fait. Connor nous a dit que vous souhaitez faire médecine, n'est-ce-pas ?

Jocelyn hoche la tête d'un air approbateur.

– Il paraît que vous êtres une étudiante brillante.

Oui, je n'obtiens même que des « C » !

– Bon, allez, laissez-la tranquille, dit Connor. Vous m'avez assez mis mal à l'aise comme ça.

Il me fait un bisou sur la joue et susurre :

– Merci d'être venue me voir à la course aujourd'hui, Livie. T'es la meilleure !

Affichant un sourire tendu et hochant de la tête, je me retourne et m'enfuis le plus vite possible sans courir. Mes yeux scannent la foule, à la recherche de mon bel astre déchu.

Mais il est déjà parti.

*

* *

– Je pensais que vous seriez plus enthousiastes que ça pour Halloween. Vous savez… les déguisements et tout ce qui va avec en général…

Je tire affectueusement sur la veste de cowboy de Derek. Il me répond par un haussement des épaules, préférant pousser devant lui une petite voiture, la tête penchée. J'ai peur de lui demander comment il se sent.

– Ils ne veulent pas qu'on mange trop de bonbons, dit Éric qui fait la tête, assis les jambes croisées, en tripotant son bandeau de pirate.

– Et Anne m'a dit qu'elle me confisquerait mon épée si je continuais à pourchasser les gens avec.

– Hmm. Ce n'est donc pas une si mauvaise règle.

– En quoi tu vas te déguiser, Livie ?

– En sorcière.

Pas question que j'explique à un enfant de cinq ans en quoi un déguisement d'écolière pourrait être approprié pour Halloween. J'imagine déjà les questions que ça déclencherait.

– Je vais à une fête ce soir, je finis par admettre avec réticence.

– Ah bon.

Éric retire finalement son bandeau pour l'inspecter.

– Nous aussi on devait avoir une fête aujourd'hui, mais ils l'ont annulée.

– Ah et pourquoi ?

– À cause de Lola.

Lola. Prise d'effroi, le bas de mon dos se glace. Il n'y a qu'une seule explication à l'annulation d'une fête pour des enfants qui en ont plus que besoin. Je ne souhaite pas le demander, pourtant je le fais, sans pour autant parvenir à gommer le chevrotement de ma voix.

– Que s'est-il passé avec Lola ?

Je vois Derek relever la tête pour échanger un regard avec son frère. Lorsqu'Éric me regarde à nouveau, il y a de la tristesse dans ses yeux.

– Je ne peux pas te le dire parce qu'on a fait un pacte.

– Lola…

Je me racle la gorge pour chasser la boule qui s'y est formée. La torpeur s'abat sur moi.

– Dis, Livie, pourquoi on ne peut pas en parler ? C'est parce que ça te rend trop triste ?

Parce que ça te rend trop triste. Il lance cette phrase de sa petite voix, si innocente et curieuse. Et elle m'éclaire. *Bonne question, Éric.* Est-ce que cette règle n'était pas finalement davantage pour moi que pour eux ? Je ferme les yeux en réaction au flot de larmes qui menace de couler. *Je ne peux pas craquer devant eux. Vraiment pas.*

Deux petites mains se posent alors sur chacune de mes épaules.

À travers ma vision toute floue, j'aperçois les jumeaux à mes côtés. Derek me regarde à présent les sourcils froncés.

– Ça va aller, Livie, dit-il d'un ton rauque, ne t'inquiète pas.

Deux enfants de cinq ans, souffrant de cancer et venant de perdre une de leurs amies, sont en train de me réconforter. Moi.

– Oui, ne t'inquiète pas. Tu vas t'y habituer, ajoute Éric.

Tu vas t'y habituer. Des mots qui me coupent le souffle et me glacent le sang, si bien que j'ai l'impression que mes veines ont gelé. Je sais que ce n'est pas le cas, puisque je suis toujours en vie et que mon cœur bat encore. Pourtant, ces quatre mots ont éteint quelque chose au plus profond de moi.

Je déglutis et leur donne à chacun une petite caresse sur la main et un bisou. Je les regarde en affichant le sourire le plus réconfortant possible et leur dit :

– Pardonnez-moi, les garçons.

J'entrevois dans la vitre mon reflet qui se relève et marche en direction de la porte. Mes mouvements sont ralentis, presque mécaniques, comme si j'étais un robot. Je tourne à gauche, me dirige vers le hall, en face des toilettes.

Et je continue.

Je prends l'ascenseur, sors, passe devant l'accueil et atteins l'entrée principale.

Me voilà hors de l'hôpital.

Loin de mon avenir tout tracé.

Parce que je ne veux jamais avoir à m'habituer à ce genre de chose.

*

* *

Qu'est-ce que je fous là ?

Je me pose cette question alors que mes ridicules stilettos rouges claquent sur les escaliers du perron. Je me le demande aussi en me faufilant à travers un groupe d'invités déjà saouls. Sur mon passage, l'un d'entre eux tente de me mettre une main sous la jupe. Je me le demande encore lorsque j'arrive dans la cuisine pour y trouver Reagan juchée sur le bord du comptoir, un bout de citron dans une main, une salière dans l'autre, et Grant le visage au beau milieu de son très grand décolleté.

De la tequila. C'est pour ça que je suis venue ce soir.

Pour me noyer dans la tequila et ainsi mettre fin à toutes mes pensées, faire disparaître toute trace de doute et calmer la culpabilité qui s'agite avec force dans mon ventre.

Et puis, je pourrai aussi remercier Ashton pour la photo et avoir enfin de cran de lui dire que je pense être amoureuse de lui. Parce qu'un timide espoir caché au fond de moi me persuade que lui dire la vérité marquerait une différence.

J'arrache le verre de la main de Grant avant même qu'il ait relevé la tête et je l'avale d'un coup sec. La brûlure est presque insupportable. Je vole le bout de citron à Reagan afin d'anéantir le goût ignoble dans ma bouche et ne pas vomir. Quelle idée d'avoir choisi de boire ça ce soir… *Beurk*.

– Livie ! hurle Reagan, agitant les mains dans tous les sens et jetant par la même occasion du sel sur tout le monde.

– Regardez ! Livie est là !

La cuisine se remplit d'une acclamation, je me mets alors à rougir. Je ne sais absolument pas qui sont ces personnes et je suis pratiquement sûre qu'il se fichent bien de savoir qui je suis.

– Je savais bien que cette tenue t'irait à ravir.

Elle me regarde d'un air suggestif et plante son doigt dans mon sein gauche. Certainement sans le faire exprès. Enfin, peut-être que si.

– Elle en est à combien de verres ? je demande à Grant.

Heureusement assez pour ne pas voir que mes yeux sont gonflés et rouges après avoir passé une heure à pleurer.

– Assez pour avouer que si jamais elle changeait de bord, elle aimerait bien le faire avec toi, dit Grant en me tendant un autre verre.

Je le descends immédiatement, tout en sachant que je vais le détester.

Je déteste encore plus ce sentiment de culpabilité putride qui s'insinue en moi.

– Oui, c'est vrai ! J'ai dit ça ! Je sais ce que tu préfères…

Elle me lance un clin d'œil.

– Reagan !

Ma bouche s'ouvre grand tandis que mon regard alterne entre elle et Grant.

Il se contente d'écarquiller les yeux et de lever les bras en l'air comme pour s'avouer vaincu. Je remarque pour la première fois qu'il porte une blouse avec l'inscription *Docteur Grant La Main Baladeuse*.

– Elle ne m'a rien expliqué. Je n'ai rien demandé, dit-il, puis il ajoute entre ses dents : Je ne veux pas savoir ce que vous fichez dans votre chambre.

– Hé ! Goûte ceux-là. Ils sont délicieux !

Comme d'habitude, Reagan parvient rapidement à changer de sujet. Cette fois, c'est grâce à un saladier de bonbons en forme d'oursons. Parfois, j'imagine que son cerveau est habité de quelques écureuils poursuivant ses pensées comme s'ils étaient à la recherche de noisettes. J'espère que ce soir, les rongeurs qui se baladent dans sa tête ne s'approcheront pas d'Ashton, dans leur course poursuite, car elle serait capable de vendre la mèche, vu son état.

Après avoir soupiré et l'avoir remerciée, je plonge la main dans le saladier tout en parcourant des yeux la cuisine et les autres salles à ma portée, à la recherche de ses cheveux noirs. J'ai le souffle coupé.

– T'aimes bien ? demande gaiement Reagan tandis que je pince la bouche au contact de la texture froide et juteuse dans ma bouche. *Bizarre*.

– Ils sont pleins de rhum ! Comme les Jell-O shots !

La nouvelle potion magique. Super. Encore une fois, je sais que si j'en mange suffisamment, je peux être sûre de dire à Ashton tout et n'importe quoi sans aucune réserve.

– Gidget ! Concentre-toi ! crie Grant en s'enfilant un autre shot d'alcool.

Elle a tout juste le temps de placer le citron entre ses dents avant qu'il ne se rue sur sa bouche pour le croquer, tout en plaçant ses mains sous son short pour prendre toute les mesures.

Je détourne les yeux de ce spectacle. Reagan m'avait bien dit qu'elle se vengerait…

– Waouh, Livie !

Je fais un pas en arrière lorsqu'une paire d'yeux verts fait son apparition à dix centimètres des miens.

Mon cœur s'écroule, déçu.

– Salut, Connor.

– Ce soir, je suis Batman, ma belle, dit-il en dépliant sa cape sur les côtés, renversant le verre de quelqu'un au passage.

Il ne s'en rend pas compte, trop occupé à parcourir mon corps des yeux.

– Tu es superbe comme ça.

Il entoure ma taille pour me tirer contre lui. Son haleine a des relents de bière et de

liqueur forte. Il articule mal.

– Je veux dire…

Les mains sur mes fesses, il en profite pour les pincer, ce qui me fait sursauter.

– … t'es vraiment belle.

Je ne lui en veux pas. Il a trop bu et en plus je suis habillée comme dans le fantasme de la plupart des garçons, donc j'imagine que c'est normal. Pourtant, je tente de m'échapper en me tortillant, mal à l'aise, affichant très certainement un air renfrogné. Je parviens finalement à me dégager de son étreinte et à reculer afin d'installer davantage de distance entre nous.

– Elle est cool cette fête, hein ?

Il lance la main en direction de la foule et j'en profite pour faire un pas de plus en arrière.

– Oui, on dirait bien.

– Mais tu es un peu en retard pour les festivités.

Le voilà à nouveau qui empiète sur mon espace, la bouche directement dans mon oreille. L'effet qu'avaient produit les deux shots de tequila et la poignée de bonbons au rhum a disparu pour laisser place à de la froideur.

Je tressaille lorsqu'il tire sur l'une de mes couettes. Ça me permet de le repousser gentiment et de le contourner.

– Je n'ai pas eu une journée facile à l'hôpital.

En gros, mon avenir s'est effondré devant mes yeux.

– Je suis sûr que ça ira mieux demain.

Il prend une autre gorgée de sa bière tout en penchant la tête pour mieux observer mes jambes. Je me contente de secouer la tête. Je sais que je ne devrais rien prendre de ce qu'il dit ou fait au sérieux en ce moment car il est saoul. Mais alcool ou non, c'est bien une réponse typique de Connor. *Ça ira. Tu es intelligente. Tu es forte. Bla-bla-bla.* Des généralités sans intérêt.

Je ne sais pas si c'est parce que j'ai pu entrevoir mon avenir en rencontrant les parents de Connor ou si c'est à cause d'Ashton ou encore d'avoir pleuré tout le chemin de retour de l'hôpital en voyant mes rêves s'évanouir, mais j'ai senti comme un lourd brouillard se soulever, me permettant ainsi de voir les choses de façon claire pour la première fois de ma vie. Par exemple, Connor apparaît comme un *mauvais choix* à chaque minute qui s'écoule. Il a l'air parfait vu de l'extérieur – intelligent, gentil, beau, charmant. ll me témoigne beaucoup d'attention lorsqu'il m'envoie des fleurs, par exemple, ou qu'il m'appelle pendant la journée juste pour savoir comment je vais. Il ne m'a jamais poussée à coucher avec lui. Nous n'avons rien fait d'autre que nous embrasser, et maintenant que j'y pense, je trouve ça plutôt bizarre pour un mec qui est à

la fac. Peut-être qu'il est gay et que je représente l'alibi parfait pour ses parents ? Dans tous les cas, ce n'est pas si mal parce que je n'ai jamais eu envie d'aller plus loin avec lui. Ce simple constat aurait déjà dû me mettre la puce à l'oreille.

Non… le mec que j'ai toujours imaginé dans mes rêves n'est certainement pas Connor. Je suis convaincue que ma place n'est pas à ses côtés.

Ty fait une entrée fracassante dans la cuisine, vêtu de son kilt. Je lui en suis reconnaissante, car Connor détache enfin son regard de mes cuisses.

– Sun ! crie-t-il, les joues rosies. Où es-tu, mon soleil ?

Lorsqu'il repère Sun, une Asiatique svelte déguisée en ce que je suppose être une bibliothécaire – avec notamment un fouet à la main – il se met à genoux et entonne la chanson « You Are My Sunshine » en prenant un accent écossais très forcé.

Dans la salle, un tollé d'acclamations s'élève qui font rougir Sun comme une tomate. Malgré ma mauvaise humeur, je ne parviens pas à m'empêcher de rire parce que c'est mignon, tout en étant horriblement gênant. Puis Connor se déplace vers moi pour me prendre par la taille et marmonner des choses dans mon oreille. Je m'arrête tout de suite de rire.

– C'est fou qu'ils sortent ensemble. Ils ne sont pas du tout assortis.

J'ai un mouvement de recul, mais il ne s'en rend pas compte.

– Apparemment au lit, c'est une vraie cochonne.

Quoi ? Mais pour qui il se prend ? Je déteste sa personnalité lorsqu'il a trop bu.

Je commence à regretter d'être venue. Mon projet initial, qui était de noyer ma tristesse dans l'alcool, a été rapidement remplacé par la mission « comment se débarrasser de Connor ». Mais je ne partirai pas avant d'avoir vu Ashton. Juste une fois.

– Où est Ashton ?

Je me dis que c'est une question relativement innocente.

– Je ne sais pas. Il doit être par là.

Prenant une gorgée, il renverse de la bière sur son costume.

– Ou bien il est en train de se taper une fille à l'étage.

Je tente de ne pas sursauter à ces mots, mais je n'arrive pas à me contrôler. À la simple idée qu'Ashton puisse faire à quelqu'un d'autre ce qu'il m'a fait à moi me glace l'intérieur. J'espère que Connor ne va pas s'en rendre compte.

– Ah oui, dis-je, la voix chevrotante.

Merde. C'est suspect.

En fait, je n'ai pas à m'inquiéter de savoir si Connor se rend compte de quelque chose, en dehors des différentes parties de mon corps qu'il examine minutieusement. Il a maintenant les yeux rivés sur ma poitrine. J'aurais préféré porter une chemise moins décolletée, mais Reagan a fait exprès d'arracher en douce les boutons du haut.

– T'es tellement sexy, Livie. Comment j'ai pu trouver une fille aussi incroyable ?

Je sens le poids de son corps se décaler tandis qu'il se penche ou plutôt s'effondre sur moi, me poussant contre le mur.

– Tu es douce, tu es pure, tu es parfaite. Et tu es à moi…

Sa bouche se pose sur ma gorge.

– Parfois j'ai envie de…

Il se presse davantage contre moi, appuyant ses hanches sur mes cuisses. Ma théorie sur sa possible homosexualité vole en éclats. La main qui tripotait mes cheveux se glisse sur mes seins et se met à les pétrir comme si c'étaient des balles anti-stress. Il me touche de façon brutale, et ce n'est pas du tout agréable.

Je pense que, peu importe la quantité de tequila ingérée, ce qu'il fait ne sera jamais agréable.

– Je dois aller aux toilettes, je bredouille en me dégageant de lui et du mur.

Je me rue hors de la cuisine. Pas question que je reste là. Je ne supporte plus d'être près de lui. Je veux rentrer en courant jusqu'à la maison pour prendre une douche et oublier ce qui vient de se passer.

J'ai besoin d'Ashton.

Saisissant mon téléphone, je lui envoie un message. Sans vraiment attendre la réponse, je me mets à le chercher dans toutes les pièces, en évitant habilement Connor à deux reprises. Je ne parviens pas à le trouver et personne ne semble l'avoir vu ce soir. Pourtant, j'ai vérifié dans le garage, sa voiture est bien là.

Donc il est là.

Ce qui veut dire qu'il doit être dans sa chambre.

Et il ne répond pas à mon message…

Je tire une croix sur mon besoin de tout oublier ce soir. L'effroi m'envahit à nouveau, d'une intensité décuplée, agitant mon estomac comme un tourbillon mortel de jalousie, de souffrance et de désespoir.

Je n'ai que deux options. Soit je rentre, avec l'idée qu'il est dans sa chambre avec une autre. Soit je monte à l'étage pour en avoir le cœur net.

Évidemment, je choisis la seconde option, je gravis les marches petit à petit. À chaque pas, je me rapproche soit de l'apogée de ce jour désastreux soit d'une vague de soulagement. Si je le trouve avec une autre fille, je vais en crever.

Pourquoi je m'inflige ça ? *Parce que tu es maso*.

J'aperçois la porte devant moi, fermée. Pas de chaussette rouge ni d'autre signe pouvant indiquer la présence d'une autre.

Pourtant…

Je n'ai même pas besoin de retenir ma respiration parce que j'ai complètement

arrêté de respirer. Je tends l'oreille contre la porte. J'entends une musique douce, il est donc dans sa chambre. En dehors de ça… le silence règne. Aucun gémissement féminin.

Avant de me dégonfler, je frappe doucement à la porte.

Pas de réponse.

Je déglutis, puis recommence.

Toujours pas de réponse.

Je saisis la poignée pour la tester et découvre alors que la porte n'est pas fermée à clé.

Je n'ai jamais ressenti de sensation plus bizarre. Le sang me monte aux oreilles, mon cœur bat tellement vite et pourtant mes poumons sont calmes. Je sais que je ne peux pas rester ainsi éternellement. Je dois prendre une décision, sinon je vais bientôt avoir le tournis et tomber dans les pommes.

Je dois faire un choix. Je pourrais tourner les talons et partir maintenant. Quitter cette maison parce que je ne peux plus supporter Connor. Et donc, ne pas voir Ashton. Ne pas le toucher, ne pas lui permettre de me faire oublier cette journée affreuse de la façon dont lui seul sait le faire.

Je peux aussi ouvrir cette porte et prendre le risque de le trouver avec une autre fille.

J'ouvre la porte.

Ashton, tout juste sorti de sa douche, est assis au bord de son lit, en serviette, le regard baissé sur le sol tandis qu'une de ses mains chiffonne la ceinture autour de son poignet. Il tient un verre au liquide ambré.

Je me sens tellement soulagée que je pourrais me dissoudre à même le sol.

– Salut, dis-je le plus tendrement possible, tandis que la force d'attraction gravitationnelle prend le dessus et me pousse vers lui.

– Ferme la porte à clé, s'il te plaît. Je ne veux voir personne ce soir, dit-il d'une voix grave et absente.

Il ne lève pas une seule fois les yeux sur moi. Je n'arrive pas à savoir quelle est son humeur ce soir, je ne l'ai encore jamais vu comme ça.

J'obéis à son ordre et referme la porte derrière nous, nous coupant de la maison remplie de gens, de la fête, de Connor. De tout. Pour n'être que tous les deux.

Puis je m'avance doucement vers lui, avec hésitation. Jusqu'à ce que je sois à moins d'un mètre de lui et qu'il lève les yeux sur moi et mes stilettos rouges, me dévisageant lentement de haut en bas. Il s'arrête sur mes seins.

– Tu ne devrais pas être ici, murmure-t-il avant d'avaler une gorgée de son verre.

– Pourquoi tu ne descends pas avec les autres ?

Il fait tournoyer le liquide.

– J’ai passé une sale journée.

– Moi aussi.

Avalant le peu qu’il reste de boisson, il dépose son verre sur la table de nuit.

–Tu veux que je t’aide à oublier ?

L’élancement que je perçois dans mes cuisses confirme immédiatement que mon corps en serait ravi. Ses yeux bruns finissent par se poser sur mon visage, sans afficher aucune once d’amusement. Je n’y vois rien que de la tristesse, de la résignation et un peu de moiteur.

– Je suis doué pour ça, hein ?

Je ne saisis pas la signification exacte de ces mots.

– Je sais que c’est toi qui as trouvé la photo.

Il incline la tête.

Maintenant que je suis devant lui, la confusion contre laquelle je me bats depuis des semaines se dissipe. Pour la première fois depuis trop longtemps pour que je m’en souvienne, je sais exactement ce que je veux. Et je n’ai aucun doute dans ma tête, car c’est ce qu’il faut que je fasse.

– Moi aussi, je vais te donner quelque chose aujourd’hui.

Je décide d’ignorer le tourbillon de papillons dans mon ventre et d’assumer totalement ce que je suis sur le point de faire, ce que je suis sur le point de lui donner s’il l’accepte. Je retire mes talons. Je ne sais pas si c’est plus facile ou plus difficile de faire tout ça sans qu’il me regarde, je commence cependant à défaire les quatre boutons que Reagan n’a pas arrachés et laisse tomber ma chemise par terre. Mes doigts déboutonnent rapidement ma jupe avant qu’elle ne retombe également au sol.

Comme s’il était en train de lutter contre son besoin de résister et de perdre, il relève le regard pour m’observer avant de détourner le visage.

– Punaise, l’Irlandaise ! murmure-t-il entre ses dents.

Ses mains se crispent sur le bord du matelas pour essayer de se retenir.

– Je ne vais pas pouvoir m’arrêter.

En guise de réponse, je passe ma main dans mon dos pour défaire mon soutien-gorge et le laisse immédiatement tomber par terre. Puis, c’est au tour de ces ridicules bas. Bientôt, j’aurai retiré tous les éléments de ce ridicule costume, et Ashton détourne toujours le regard. Il a d’ailleurs les yeux fermés.

Je déglutis et tends la main pour passer mes doigts sur le duvet de son bras, en choisissant d’éviter sa cicatrice. Je me penche pour déposer un baiser dessus.

– Dis-moi ce que ça signifie pour toi.

Ce n’est pas une question, je ne lui laisse pas le choix.

Il marque une longue pause puis il finit par ouvrir la bouche.

– D’être libre.

Je laisse la pointe de mes doigts glisser jusqu’à l’autre cicatrice qu’il a sur l’épaule. Et je lui demande à nouveau.

– Et ça ? Dis-moi ce que ça signifie.

Il répond, un peu plus fort cette fois.

– D’être libre.

Je l’embrasse aussi à cet endroit.

Je m’empare de sa serviette et l’écarte. Je grimpe sur ses cuisses. Ashton ne m’a toujours pas touchée, mais ses yeux sont désormais ouverts et il examine mon corps en affichant une drôle d’expression que je ne parviens pas à déchiffrer. On dirait presque qu’il est choqué ou sidéré, comme s’il ne parvenait pas à croire à ce qui est en train de se passer.

Je place ma main sur le symbole tatoué sur son torse et sens son cœur battre sous mes doigts.

– D’être libre ?

Ses yeux rencontrent les miens immédiatement, sa voix est plus ferme et plus respectueuse qu’avant.

– Oui.

Je ne me laisse pas distraire. Mes mains caressent l’endroit où se trouve gravé mon nom. Je n’ai pas besoin de lui demander ce qu’il signifie car je n’ai plus aucun doute. Il me l’a déjà dit de plein de façons différentes.

Pourtant, il le dit sans que je l’implore.

– La liberté.

Je n’ai pas tous les outils qu’il faut pour pouvoir réparer ce bel homme piégé et détruit, mais j’ai bel et bien une chose que je peux lui donner. Pour une nuit, pour toutes les nuits. Toutes les fois qu’il le voudra.

Je me donne à lui. Entièrement.

Je sais ce que je dois faire maintenant. Je ne sais pas comment il va réagir. Que ce soit une bonne idée ou non, je dois le faire. Je soutiens son regard en essayant de lui faire comprendre que tout ira bien. Je prends son poignet dans mes mains pour atteindre la ceinture et ses fermoirs. Une ombre de panique traverse son visage, et les muscles de son cou se raidissent. L’espace d’un instant, je me dis que c’est peut-être une mauvaise idée. Mais je serre les dents et utilise tout la colère que j’éprouve contre son père, contre ce qu’il lui a fait et ce qu’il continue à faire, j’arrache cette foutue ceinture et la lance à travers la pièce.

– Je te rends ta liberté ce soir, Ashton. Alors prends-la, putain.

Je ne regrette pas une seule seconde.

Quand il me prend et me retourne pour me mettre sur le dos.

Quand il se glisse dans mon corps, sans hésiter.

Quand je crie, prise d'une douleur furtive.

Et surtout quand il réclame sa liberté.

Et qu'il me redonne en partie la mienne.

*

* *

Dans le noir, avec en arrière-fond les bruits faiblissants d'une fête sans intérêt, Ashton ouvre la chambre forte de ses secrets, le temps d'évoquer un souvenir qui lui vient de façon spontanée.

– Elle avait l'habitude de me chanter cette chanson en espagnol.

Ses doigts virevoltent sur mon dos, tandis que je repose ma tête sur son torse, à l'écoute des battements de son cœur, émerveillée par lui, par moi, par nous. C'était… incroyable ! Je me sens tellement bien, comme jamais je ne l'ai été auparavant.

– Je ne me souviens plus des paroles et, encore aujourd'hui, je ne sais pas ce que cette chanson disait. Je ne me rappelle que la mélodie.

Ma joue vibre sous le petit grondement qui se produit quand il la fredonne.

– C'est magnifique, je murmure, en tournant ma tête vers lui pour l'embrasser sur son torse parfait.

– Oui, susurre-t-il en acquiesçant.

Sa main ralentit.

– Quand il me mettait du scotch sur la bouche, je ne pouvais que fredonner. Donc je faisais ça pendant des heures. Ça m'aidait à tenir.

Pendant des heures.

– Voilà le souvenir de ma mère que je préfère.

Je me soulève sur les coudes afin de voir son visage. Des larmes coulent au coin de ses yeux. J'aimerais tellement lui demander ce qui est arrivé à sa mère, mais je ne peux pas le faire tout de suite. Tout ce que je veux à présent, c'est faire disparaître ses larmes par mes baisers.

Et l'aider à oublier.

*

* *

Nous avons fini par découvrir qu'ignorer totalement les gens qui frappent à la porte permet de les faire repartir au bout de quelques minutes. Ça a déjà marché trois fois. Maintenant qu'il est midi et que je suis étendue avec Ashton, dans un amas de draps

blancs, ressentant des douleurs que je n'avais encore jamais senties, j'espère qu'à la quatrième fois ça marchera aussi. Je n'ai vraiment pas envie de quitter ces quatre murs. Ici, lui et moi avons balayé nos peurs, nos engagements, nos mensonges. Entre ces murs, nous avons tous les deux reconquis notre liberté.

– Comment te sens-tu ? murmure-t-il dans mon oreille. Tu as très mal ?

– Un petit peu, dis-je en mentant.

– Ne me mens pas, l'Irlandaise. Ça n'ira pas à ton avantage.

Comme pour le prouver, il presse son érection contre mon dos.

Je me mets à rigoler.

– Bon, j'avoue que j'ai un peu trop mal pour le faire encore une fois.

Il se redresse et tire d'un coup sec sur la couverture pour me découvrir complètement. Je replie les jambes pendant qu'il prend tout son temps pour scruter mon corps dans tous les détails, les yeux brûlant de désir plus les secondes passent.

– Je veux mémoriser chaque centimètre de toi et garder cette image dans mon cerveau chaque heure de chaque jour qui passe.

– Du coup tu seras incapable de te concentrer sur autre chose ! dis-je pour le taquiner.

Je n'essaie pas de me couvrir pour éviter qu'il m'observe. En fait, je crois bien adorer qu'il me regarde. Je ne suis plus aussi timide lorsqu'il est avec moi, depuis que nous venons de passer douze heures d'affilée nus, l'un à côté de l'autre.

Il caresse mes cuisses de haut en bas, de sa large main, et murmure :

– C'est bien ça le but.

– Même mon pied ?

En pouffant de rire, j'approche ma jambe de son visage pour donner un petit coup sur son menton avec mon gros orteil. Il attrape alors mon pied et, affichant un sourire malicieux, il le serre fort et se met à en parcourir la plante. J'aplatis ma main sur ma bouche pour m'éviter d'exploser de rire et lutte pour qu'il lâche sa prise, sans succès. Il est trop fort pour moi.

Heureusement, il arrête de me torturer et se rallonge sur le côté, tout près de moi. Sa main repousse les cheveux qui me cachent le visage tandis que la mienne caresse l'endroit où mon nom est tatoué à jamais sur son corps.

– Dis-moi pourquoi tu m'appelles l'Irlandaise ?

– D'accord, mais tu dois tenir ta promesse d'abord.

Il fronce les sourcils et me regarde avec insistance.

– Qu'est-ce que tu es têtu !

Je pousse un grand soupir. Étant donné que je suis toute nue et allongée à côté de lui, j'imagine que je peux lui donner cette satisfaction et lui dire la vérité. Je pince les

lèvres pour m'empêcher de sourire et marmonne :

– Bon. Okay. *Il se peut* que j'aie envie de toi.

– Il se peut ?

Il affiche un rictus moqueur.

– Pourtant, le premier soir, tu t'es plantée devant moi avant de te mettre à tirer sur ma toge – que tu as failli arracher – pour que je me baisse. Puis tu m'as lancé : « Embrasse-moi, je suis irlandaise ! »

Je tressaille, la main collée à ma bouche, lorsque ses paroles ravivent le souvenir de son expression ahurie lorsque j'ai dit ça et que nous nous sommes embrassés. Mon *vrai* premier baiser.

– Mince alors ! Tu ne mentais pas.

Mes joues deviennent toutes rouges, ce qui fait rire Ashton de plus belle.

– Ensuite, tu t'es simplement retournée pour partir en trombe et te mettre à danser.

Une lueur illumine brièvement son regard.

– J'allais te laisser tranquille, mais après ce que tu venais de faire…

Son pouce caresse affectueusement mes lèvres.

– … pas question que cette bouche embrasse quelqu'un d'autre.

Je parcours sa clavicule du bout des doigts tout en acceptant enfin d'avoir été à l'origine de toute cette histoire. La bête qui sommeillait en moi et qui s'est révélée lors de cette fameuse soirée savait dès le départ ce qu'elle voulait, bien avant que je ne me fasse à l'idée.

Il prend ma main dans la sienne et embrasse chacun de mes doigts, posant un regard ardent sur mon visage.

– Tu sais très bien pourquoi j'ai passé une semaine entière, toutes les nuits, à fouiller dans le grenier tout poussiéreux du Coach, n'est-ce-pas ?

Mon cœur se gonfle en l'entendant dire ça. Entendre ce que ce mec adorable a fait pour moi. Je ne sais pas exactement pourquoi il l'a fait, à part pour me rendre heureuse. En revanche, je sais très bien combien ça a compté pour moi. Grâce à ce geste, j'ai pu enfin voir en face la seule chose que j'étais sûre de vraiment *vouloir*, alors qu'elle était enfouie sous une montagne de doutes.

– Parce que tu es fou amoureux de moi ?

Je répète ce qu'il m'a dit un jour, pendant le cours de littérature, en veillant à lui faire un clin d'œil taquin pour qu'il comprenne que je plaisante.

Or, je n'obtiens d'Ashton ni rire moqueur ni grommellement, rien qui pourrait s'apparenter à une réaction amusée. Il affiche une expression sincère en se penchant pour me faire un bisou sur les lèvres.

– Tant que tu es au courant !

Puis, à nouveau, il m'embrasse langoureusement.

– En fait, je crois que je n'ai plus si mal que ça…

Je parviens à dire ça entre ses lèvres avides des miennes. En poussant un grognement, il se déplace pour poser sa bouche sur mon cou, puis descend le long de mes seins, de mon ventre, m'enivrant de désir pour la dixième, centième, millième fois depuis que nous avons atterri dans son lit.

C'est à ce moment-là que quelqu'un frappe à nouveau à la porte.

– Ace, ouvre ! Je sais que tu es là.

Il marque une pause.

– Je ne trouve plus Livie. Elle ne répond plus à son téléphone.

Merde.

Connor.

Je n'ai pas pensé à lui une seule fois. Pas une seule fois depuis que je suis entrée dans cette chambre, la veille.

– Si tu n'ouvres pas cette porte dans deux minutes, je vais l'ouvrir. J'ai la foutue clé.

Ashton et moi échangeons un regard. Cette douche froide éteint toute la braise qui crépitait entre nous la seconde d'avant.

– Merde ! dit Ashton dans sa barbe en regardant autour de lui.

Mes vêtements sont éparpillés partout dans la chambre.

Nous sortons du lit et commençons à les rassembler. Connor était peut-être saoul, mais il pourrait parfaitement reconnaître mon déguisement.

– Tiens.

Ashton me passe ma veste. Je remercie le ciel d'avoir décidé de porter mon long manteau noir hier soir. Je vais ainsi pouvoir cacher la totalité de la tenue jusqu'à mon retour à ma chambre, en dehors des talons et des bas.

– Va te cacher dans la salle de bains. Moi, je m'occupe de me débarrasser de lui, chuchote-t-il avant de m'embrasser tendrement.

Je m'éclipse alors que nous entendons Connor insérer la clé dans la serrure.

– Je vais rentrer !

Je ferme rapidement à clé la porte de la salle de bains et retiens mon souffle tout en commençant à me rhabiller. Je peux parfaitement les entendre de l'autre côté.

– Putain, Ashton, couvre ton paquet. J'ai déjà envie de vomir.

Entendant Connor râler, je lève les yeux au ciel. Est-ce que le fait de se balader à poil est un truc que font tous les mecs ou bien seulement Ashton ?

– Qu'est-ce qui t'est arrivé hier ?

Je distingue le bruit du placard que l'on referme, j'imagine qu'Ashton vient de prendre un short. Même dans cette situation extrêmement stressante, une image de lui

me vient en tête. Dès que Connor sera parti, je m'empresserai de le lui arracher.

– J'avais pas la tête à la fête, murmure Ashton.

– Tu es… seul ici ?

– Malheureusement, oui.

– Tu as loupé une fête de fou, si t'en crois mes souvenirs. Et, évidemment, ils ne sont pas nombreux.

Connor marque une pause puis ajoute :

– Je crois que j'ai merdé avec Livie.

Je ferme les yeux et inspire profondément tandis que l'anxiété m'envahit. Je n'ai aucune envie d'écouter ça.

– Ah bon ? C'est dommage.

Ashton joue parfaitement le jeu de celui qui a l'air totalement désintéressé.

– Je crois que j'ai été un peu trop brusque avec elle. Elle a quitté la maison très tôt et elle ne répond plus à mes appels ni à mes messages.

– Laisse-lui un peu de temps.

– Oui, c'est ce que je compte faire. Mais je vais aller la voir aujourd'hui. J'ai besoin de savoir si ça va toujours entre nous.

Non, ça ne va pas entre nous, Connor. D'ailleurs, ça n'a jamais été le cas. Je soupire un peu en réalisant que je ne pourrai pas me cacher dans la chambre d'Ashton pour le restant de mes jours, bien que cette hypothèse m'ait traversé l'esprit plus d'une fois. Il faut que je me rhabille, que je retourne à ma chambre et que je dise à Connor que tout est fini entre nous.

Et maintenant, j'ai l'excuse parfaite.

Je peux le rendre facilement coupable de notre rupture. Il m'a poussée trop loin, alors qu'il savait que je voulais prendre mon temps, et pourtant il m'a pelotée comme un adolescent de treize ans. C'est parfait car je ne serai plus coupable. Il pensera que c'est sa faute, il…

Je prends une grande inspiration et tourne la tête en direction de mon reflet dans le miroir, ou plutôt vers cette fille en bas noirs et aux cheveux dans tous les sens en mode je-viens-de-perdre-ma-virginité. Cette fille qui se cache dans la salle de bains tandis que son copain, préoccupé pour elle, se trouve de l'autre côté de la porte en compagnie de son meilleur ami, l'homme sombre et brisé dont elle est tombée éperdument amoureuse. Et tout ce qu'elle trouve à se dire, c'est comment elle va réussir à éviter d'admettre tous ses torts.

Je ne la reconnais plus.

J'entends le soupir de Connor et je sais qu'il est en train de passer sa main sur le haut de sa tête. Connor est quelqu'un de prévisible.

– En fait, je… je crois que je l'aime.

Mon corps se recroqueville, comme si on venait de me donner un coup de poing. *Oh my God.* Il vient de dire ça et il l'a dit si fort. Au fin fond de mon inconscient, j'avais effectivement cette crainte. Et maintenant, c'est réel. Je crois que je vais vomir, je suis à deux doigts de plonger la tête dans la cuvette.

Je vais lui faire tellement de mal.

Et il ne le mérite pas. Il ne me correspond pas, mais il ne mérite pas de souffrir. Pourtant, quelle que soit la raison que je vais invoquer, que ce soit à cause de lui ou de moi, que je lui dise la vérité ou non, je vais de toute façon lui faire du mal. Je dois accepter cette idée parce que, dans tous les cas, lui et moi c'est fini.

Je suis étonnée de discerner de l'irritation dans la voix d'Ashton.

– Tu ne l'aimes pas, Connor. Tu *penses* l'aimer, mais tu ne la connais presque pas.

Mon reflet dans le miroir hoche la tête en signe d'acquiescement, approuvant ce que dit Ashton. *En effet, Connor ne sait pas qui je suis. Contrairement à lui.*

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est Livie, enfin. Comment est-ce possible de ne pas tomber amoureux d'elle ? Elle est parfaite, putain !

Je ferme très fort les yeux. *Vraiment trop parfaite, Connor.* Sans faire un bruit, j'enfile mon manteau, en le serrant contre mon corps, me languissant de la chaleur d'Ashton.

Ils marquent une longue pause, puis j'entends le lit craquer et le long soupir d'Ashton.

– Ouais. Mais ne t'en fais pas, je suis sûre qu'elle va bien. Tu devrais la chercher sur le campus, alors. Peut-être qu'elle est à la bibliothèque.

– T'as raison. Merci, Ace.

Soulagée, je soupire et me penche contre le mur.

– Je vais quand même essayer de l'appeler une dernière fois sur son téléphone.

Mon téléphone.

Merde.

J'ai les yeux rivés sur mon reflet dans le miroir. Le visage de cette fille – une inconnue – passe de la pâleur à un blanc de marbre tandis que la sonnerie personnalisée de Connor retentit faiblement dans mon sac à main.

Mon sac se trouve sur la table de nuit d'Ashton.

Il sonne, sonne et sonne encore. Puis il s'arrête.

Un silence funeste s'installe.

Plus funeste encore que la mort. Tellement funeste que je pourrais bien croire être la seule survivante sur cette planète.

Puis j'entends Connor demander lentement :

– Qu'est-ce que fout le sac de Livie dans ta chambre ?

Je n'avais jamais encore entendu ce ton de voix sortir de la bouche de Connor. Je ne saurais comment le décrire, mais il me glace d'effroi.

– Elle est passée me dire bonjour et j'imagine qu'elle l'a oublié.

Ashton est un menteur très habile mais, cette fois, il ne s'en sort pas bien du tout.

Le bruit de pas qui s'approche me fait reculer de la porte.

– Livie ?

Je me pince les lèvres et pose ma main sur ma bouche, avant de fermer les yeux et d'arrêter totalement de respirer. Puis je compte jusqu'à dix.

– Livie, sors tout de suite d'ici.

Je secoue la tête, et ce mouvement me laisse échapper une plainte étouffée.

– Je t'ai entendue, Livie.

Après une autre longue pause, il se met tambouriner contre la porte, faisant trembler les murs.

– Ouvre cette putain de porte !

– Laisse-la tranquille, Connor ! hurle Ashton, derrière lui.

Il arrête de taper contre la porte mais pas de crier. Sa voix devient de plus en plus brutale.

– Qu'est-ce qu'elle fout, cachée là ? Qu'est-ce que tu lui as fait, putain ? Vous avez… ?

Un bruit étrange de bousculade se fait entendre dans la pièce.

– Elle avait trop bu, c'est ça ? Dis-moi la vérité, Ash.

– Oui, elle était bourrée.

Je lance un regard noir en direction de la porte. *Quoi ? Mais non ! Pourquoi raconte-t-il cela ?*

À nouveau un silence.

– Tu l'as forcée ?

En soupirant de manière résignée, Ashton répond :

– Oui.

En entendant ces mots, j'ai l'impression que quelqu'un a allumé une allumette et me l'a plantée dans l'oreille. Comment peut-on transformer mon inoubliable nuit avec Ashton en histoire de viol d'une pauvre fille qui avait trop bu ? Je comprends tout de suite ce qu'Ashton a derrière la tête. Il veut me protéger. Il se fait passer pour le méchant, afin d'être responsable de tout. C'est pourtant moi qui ai tout initié, et qui le voulait.

J'ouvre la porte avec fracas et sors de la salle de bains comme une furie.

– Je n'étais pas du tout saoule et à aucun moment il ne m'a forcée.

Les mots jaillissent de ma bouche de façon saccadée, tellement je suis en colère.

– Il ne m'a jamais forcée. *Pas une seule fois*.

Ils me font face tous les deux, l'un à gauche, dans son pantalon de survêtement et me regardant l'air de dire *pourquoi es-tu sortie de là* et l'autre, à droite, en état de choc, incapable de masquer sa rage.

– Pas une seule fois ?

Connor reprend un ton de voix normal, mais ce n'est pas le signe d'une accalmie. Au contraire, je pense qu'il est sur le point d'exploser.

– Combien de fois, Livie ? Et depuis combien de temps ?

Maintenant que j'ai clarifié la situation, prouvant que ce qu'Ashton et moi avons partagé n'était pas une scène de crime, ma colère s'est évanouie pour laisser place à des tremblements et à mon incapacité à parler.

– Depuis combien de temps ? répète-t-il en hurlant.

– Depuis toujours !

Je laisse éclater la vérité en affichant une pauvre grimace.

– Dès la première seconde où je l'ai rencontré. Bien avant que je te rencontre, toi.

Connor se tourne vers son coloc et meilleur ami, qui ne me quitte plus des yeux.

– Non, mais j'y crois pas ! Cette nuit-là, avec le tatouage… Et depuis tu la baises ?

– Non ! nous nous exclamons à l'unisson.

Connor secoue la tête d'un air dédaigneux.

– Je ne pensais que tu serais capable de me faire ça. Avec toutes les salopes que tu ramènes déjà ici, il fallait aussi que Livie y passe !

– Fais gaffe à ce que tu dis.

Le corps d'Ashton se raidit visiblement, il serre les poings mais reste immobile.

Connor ne semble pas s'en soucier. Il étudie le parquet quelques instants, en secouant la tête. Lorsqu'il lève à nouveau les yeux sur moi, je remarque dans son regard l'impact de cette révélation. Ses yeux verts sont devenus ternes, comme si la flamme qui les illumine en temps normal s'était éteinte.

Par ma faute.

– Je croyais qu'on faisait les choses sans se précipiter, Livie ? Hein ? Tu t'es dit que tu pourrais me faire mariner et en profiter pour te taper mon meilleur ami pendant ce temps ?

Il se tourne pour hurler avec emphase :

– Mon meilleur ami !

Je secoue la tête frénétiquement.

– Ce n'est pas ça. C'est juste que… les choses ont changé.

– Ah bon ? dit-il en faisant un pas en avant. Qu'est-ce qui a changé ?

– Tout ! dis-je en m'égosillant et en essuyant une larme. Mon avenir, l'hôpital et

peut-être même Princeton.

Je ne m'en étais pas encore rendu compte jusqu'à cet instant même, mais cet endroit… correspond exactement à ce que les catalogues, les sites Internet, les médias promettaient et, pourtant, ce n'est pas ce que je veux. Ce n'est pas comme chez moi et ça ne le sera jamais. Je veux rentrer à Miami, auprès de ma famille. Je ne suis pas encore prête à les quitter. L'unique chose que je désire à Princeton se trouve en face de moi, debout, silencieux, les bras croisés sur son torse nu, tandis que je déballe tout ce que j'ai sur le cœur.

– Toi et moi… on ne va pas ensemble.

Connor sursaute comme si je lui avais planté quelque chose dans le cœur, mais je poursuis :

– J'aime Ashton. Il me comprend et je le comprends.

Je jette un coup d'œil à Ashton et découvre qu'il ferme les yeux en les serrant très fort comme s'il souffrait.

Connor semble afficher sur son visage une forme de pitié.

– Tu crois le comprendre, Livie ? Vraiment ? Tu crois *vraiment* savoir qui il est ?

Je déglutis afin d'énoncer plus distinctement :

– Je ne le crois pas. *Je le sais*.

– Ah ! Et tu sais combien de filles sont déjà passées dans ce lit ?

Il le pointe du doigt pour donner plus d'effet à ses paroles. Je lève un peu le menton, pour me forcer à être forte. Je ne veux pas savoir. Je m'en fiche, ça n'a pas d'importance. Désormais, il est avec moi.

– J'espère que vous avez mis une capote.

Mince.

J'ai complètement oublié. C'était juste trop intense.

La couleur que prend mon visage révèle que non.

Connor plonge la tête en avant, en la secouant en signe de déception.

– Putain, Livie. Je pensais que tu étais plus intelligente que ça.

Ashton n'a pas dit un mot. Pas un seul mot pour se défendre ou pour nous défendre. Il reste debout en silence, spectateur de ce désastre, les yeux tristes et résignés.

Nous restons tous les trois face à face, formant un triangle biscornu. L'air qui nous enveloppe est étouffant et toxique. Les mensonges tourbillonnent autour de nous tandis que la réalité de ce qu'Ashton et moi avons vécu disparaît peu à peu dans le néant.

C'est à ce moment-là que Dana fait irruption.

– Que se passe-t-il ?

La peur saisit le visage d'Ashton pendant quelques secondes avant qu'il ne devienne tout pâle.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je voulais te faire une surprise, dit-elle en entrant avec précaution dans la chambre, comme si le sol était jonché de mines antipersonnel.

Connor croise les bras.

– Pourquoi tu ne lui dis pas la vérité, Livie ? Vas-y, on t'écoute…

Connor a les yeux rivés sur moi. Ashton aussi.

Lorsque la douce et jolie Dana a fait son entrée, ses yeux se sont écarquillés sous le coup de la confusion et de la peur. Elle me fixe, tout en se précipitant pour s'agripper au bras d'Ashton.

Un scintillement attire mon attention.

Dana porte un diamant à la main gauche. À l'annulaire.

Ma gorge se serre.

Quand l'a-t-il demandée en mariage ?

Ashton se rend compte que je l'ai vu car il ferme les yeux et commence à toucher machinalement la ceinture en cuir autour de son poignet.

Il la porte à nouveau.

Ce qui signifie qu'il a déclaré forfait. Il refuse la liberté que je lui ai offerte la veille.

Devant la consternation qu'il affiche, Connor a aussi vu la bague et prend conscience de l'ampleur de cette trahison.

– Dis-lui, Livie. Raconte ce qui se passe entre toi et son futur mari, puisque tu penses le connaître si bien.

Je n'ai pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. Dana devient toute pâle. Je la regarde m'observer de la tête aux pieds, puis poser les yeux sur le lit et à nouveau sur moi. Elle se recule, lâche presque le bras d'Ashton.

– Ash ? demande-t-elle, la voix chevrotante, en se tournant vers lui.

Il penche la tête, murmurant de façon quasiment inaudible :

– J'ai commis une erreur. Laisse-moi t'expliquer.

Dana éclate alors en sanglots et se rue hors de la chambre. Ashton n'hésite pas une seconde. Il lui court après tandis que ses hurlements à elle résonnent dans toute la maison.

Ashton m'ignore, méprise notre relation ou ce que nous étions. *Juste une erreur*.

Les paroles de Connor sont calmes mais violentes, douces mais assassines, honnêtes mais tellement éloignées de la vérité.

– Aujourd'hui tu as réussi à briser le cœur de deux personnes. Tu dois être fière de toi. Au revoir, Livie.

La porte claque derrière lui.

Je comprends qu'il n'y a plus une seule raison pour que je reste ici, dans cette maison, dans cette université. Dans cette vie qui n'est pas *ma* vie.

Je dois lâcher prise.

Alors je tourne les talons.

Et je laisse derrière moi ces voix, ces cris, toutes ces désillusions.

Je laisse derrière moi mes trahisons, mes erreurs et mes regrets.

Je laisse derrière moi tout ce qui, dit-on, me définit et que je ne parviens pas à devenir.

Car tout n'est que mensonge.

CHAPITRE 18

LÂCHER PRISE

Je les retrouve tous assis autour de la table de la cuisine. Kacey est sur les genoux de Trent. Elle enroule ses doigts dans ses cheveux et rit à la vue de Dan qui qui enfonce son doigt sans relâche dans le gros ventre de Storm, espérant sans doute obtenir une réponse du bébé. Storm accouche dans deux mois et elle n'a jamais été aussi belle.

– Livie ?

Ma sœur me fixe de ses grands yeux bleus où je lis un mélange de surprise et d'inquiétude.

– Je pensais que tu ne revenais pas à la maison pour ta semaine de vacances ?

Je déglutis.

– Moi non plus. Mais… les choses ont changé.

– Oui, on dirait bien.

Elle regarde avec insistance mon costume d'écolière sexy. Je ne suis pas repassée dans ma chambre pour me changer. J'ai juste sauté dans un taxi en direction de l'aéroport de Newark et pris le premier avion pour Miami. J'en ai eu pour dix heures de voyage, mais me voilà enfin arrivée.

Chez moi.

En fait, je n'aurais jamais dû quitter ma maison.

Personne n'ose dire un mot, mais je sens leurs yeux qui m'observent dans mon dos tandis que je me dirige vers le garde-manger. Je prends la bouteille de tequila que Storm conserve sur l'étagère du haut. Réservée pour les cas d'extrême urgence, dit-elle toujours.

– Tu avais raison Kacey, dis-je en attrapant deux verres. Tu avais raison sur toute la

ligne.

*
* *

– Le cri des mouettes m'a tellement manqué, je murmure.

– Oh, ma pauvre. Tu es vraiment à côté de la plaque.

Je pouffe de rire et lance la main dans sa direction pour lui donner une petite tape sur la joue. La veille, la bouteille de tequila sous le bras et deux verres dans la main, j'ai silencieusement pris place sur la terrasse. Kacey m'a suivie avant d'approcher une chaise longue de la mienne. Sans dire un mot, elle s'est mise à nous servir.

Et moi, j'ai commencé à vider tout ce que j'avais sur le cœur.

J'ai tout raconté à ma sœur.

J'ai avoué tous les détails de ces deux derniers mois, du plus intime au plus humiliant. Une fois que la vérité a commencé à jaillir, elle a déferlé comme un torrent qui ne s'arrête jamais. Je suis sûre que l'alcool a aidé, mais le fait d'être aux côtés de ma sœur m'a vraiment encouragée. Kacey s'est contentée de m'écouter. Elle tenait ma main et la serrait fort. Elle n'a pas émis le moindre jugement, elle n'a pas crié, elle n'a pas poussé des soupirs de déception ou lancé des regards qui m'auraient mise mal à l'aise. Bon, elle m'a vraiment beaucoup réprimandée de ne pas avoir utilisé de préservatif, mais elle a rapidement admis qu'elle était mal placée pour me faire la morale.

Elle a aussi pleuré avec moi.

Au bout d'un moment, Trent a fait son apparition pour nous recouvrir d'une couverture. Il n'a pas dit un mot, ce qui nous a étonnées, bien que saoules et en sanglots. Puis, lorsque les premiers rayons du soleil ont commencé à poindre à l'horizon, j'étais tellement épuisée par chaque émotion, chaque secret, chaque mensonge, que je me suis écroulée de sommeil.

– Je peux revoir la photo ? me demande doucement Kacey.

Je lui tends le petit cliché que je sors de mon sac à main, si heureuse de l'avoir eu sur moi au moment de partir.

– Je n'arrive pas à croire combien ils sont jeunes sur cette photo, murmure-t-elle en la parcourant du bout des doigts, comme moi la première fois.

Ça me fait sourire. Il y a trois ans, Kacey n'aurait même pas été capable de jeter un simple coup d'œil à une photo de nos parents. Elle agite la photo dans ma direction avant de me la rendre.

– C'est la preuve que tu comptes pour lui, Livie. Même si c'est un boulet.

Je ferme les yeux et soupire.

– Je ne sais pas quoi faire, Kacey. Je ne peux pas y retourner. Il s'est… fiancé avec

une autre fille. Ou il l'était, en tout cas. Je ne sais plus…

Est-il toujours fiancé à Dana ? J'ai reçu un message de Reagan, complètement affolée, voulant savoir où j'étais. Après lui avoir expliqué que j'étais rentrée à Miami, nous avons échangé quelques messages mais elle n'avait pas d'informations à me donner. Ou, plutôt, elle ne souhaitait pas me les communiquer puisqu'elle m'a simplement dit qu'elle était restée enfermée dans la chambre de Grant parce qu'il y avait trop de cris dans la maison.

En apprenant ça, j'ai commencé à m'inquiéter encore plus pour Ashton. Et s'il n'était plus avec Dana ? Que pourrait bien lui faire son père ? Mettrait-il à exécution le chantage qu'il fait constamment planer au-dessus de sa tête ?

– C'est vraiment un boulet, répète Kacey. Il faut qu'il règle ses problèmes avant de s'engager avec quelqu'un, et notamment avec toi.

Rien que d'y penser, je ressens une douleur dans la poitrine. Elle a raison. Peu importe ce que nous avons partagé, il faut que je lâche prise. Bien que je veuille continuer à essayer de faire tous les efforts possibles, à rester près de lui pendant qu'il lutte contre les démons qu'il doit combattre, je ne peux pas persister dans cette voie. Pas de cette façon.

Pas avec Connor et Dana et… la bague de fiançailles. Mon ventre se serre. Ce qu'il y a entre nous – amour ou pas – m'a transformée en idiote égoïste et manipulatrice qui prend ce qu'elle a envie de prendre, même si ça peut en blesser d'autres. Qui continue à se persuader que tout ce qu'elle a fait n'est pas condamnable sous prétexte qu'elle sait qu'Ashton tient à elle.

Et qui retomberait tout droit dans ce piège même si c'est mal, car elle se sent tellement bien avec lui.

– Tu n'es pas obligée d'y retourner.

J'entrouvre les yeux pour la regarder, tressaillant sous la luminosité éblouissante du jour.

– Quoi ? Et faire une croix sur tout ?

Elle hausse les épaules.

– Non, je te conseillerais plutôt de prendre ton temps. Ou de faire un break. Peut-être que le fait d'être loin d'Ashton et de la fac te permettra d'y voir plus clair. Ou peut-être que tu y vois déjà assez clair, mais que tu as simplement besoin de mettre les choses à plat.

– Oui, peut-être.

Je ferme les yeux, appréciant combien il est réconfortant d'être enfin à la maison.

*

* *

– Tu es sûre que tu ne veux pas que je reste avec toi à la maison ? demande mon père en repoussant quelques mèches de cheveux sur mon front.

Je lui réponds par un éternuement, suivi d'un grognement.

En soupirant, il ajoute :

– Bon, allez. Je reste.

– Non, Papa.

Je secoue la tête négativement, même si j'adorerais qu'il puisse rester auprès de moi pour me réconforter.

– Tu devrais y aller. Tu vas aussi tomber malade si tu restes ici et, en plus, ce soir a lieu le grand match de Kacey. Elle ne serait pas contente que tu le rates.

Pour être plus précise, ma sœur serait effondrée si Papa n'y assistait pas.

– Je vais…

Ma phrase est coupée par un autre éternuement.

Il me tend un mouchoir sans pouvoir dissimuler un mouvement de recul.

– Je ne vais pas te mentir, ma puce. Tu m'écœures un peu, là.

La façon dont il dit « ma puce », avec son accent irlandais, me fait rire.

– Ne t'inquiète pas. Moi aussi je me dégoûte en ce moment, dis-je en me mouchant.

Il répond en riant et en me donnant une tape sur le genou.

– Je plaisante. Tu seras toujours mon petit ange, avec ou sans morve sur le visage.

Il s'affaire à ranger les médicaments et autres sirops sur ma table de nuit pendant que je me réinstalle sur le lit.

– Madame Duggan est dans le salon…

– Quoi ? Mais Papa ! Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter !

Je perçois son changement d'attitude avant même qu'il n'ait dit un mot.

– Bien sûr que si, Livie. Bien que tu aies déjà treize ans dans ta tête, je te rappelle que tu n'en a que onze en réalité et que les services de protection de l'enfance verraient d'un très mauvais œil une enfant de ton âge restée seule à la maison. Ne discute pas, dit-il brusquement tout en se penchant pour me faire un bisou sur le front.

Je fronce les sourcils en fouillant dans mon lit à la recherche de la télécommande. J'ai déjà visionné trois épisodes de lions attaquant des gazelles dans la savane, et j'en ai assez.

Après avoir soupiré et maudit dans sa barbe ses têtues de filles, mon père se relève et se dirige vers la porte. Mais il s'arrête et se retourne, affichant un sourire et une lueur qui scintille dans ses yeux bleus. Mon air renfrogné se dissipe en quelques secondes, pour laisser apparaître chez moi aussi un large sourire. C'est impossible de continuer à faire la tête face à mon père lorsqu'il sourit ainsi. Il a beaucoup de charme.

Papa se met à rire doucement.

– Ah ! Enfin ma vraie Livie Girl ! Fais en sorte que je sois fier de toi.

Il me le dit tous les soirs.

Et ce soir, comme tous les autres, je lui souris de toutes mes dents et lui réponds :

– Tu pourras toujours être fier de moi, Papa.

Puis je le regarde s'en aller et fermer sans bruit la porte derrière lui.

Quand je me réveille en fin d'après-midi, les derniers mots que j'ai adressés à mon père trottent dans ma tête. Des mots si simples. Une petite phrase habituelle. Mais, en réalité, un gros mensonge couru d'avance. Comment peut-t-on promettre une telle chose ? Les décisions que l'on prend dans la vie ne sont pas toujours les bonnes. Certaines peuvent même être désastreuses.

Je tourne la tête pour découvrir que la personne assise dans la chaise longue à côté de moi n'a ni les cheveux roux ni même l'apparence d'une fille.

– Bonjour, Livie.

Le Docteur Stayner ajuste sa chemise hideuse, qui va de pair avec le short hawaïen qu'il porte et qui devrait être interdit à tout homme de son âge.

– Ma tenue de plage te plaît ?

– Bonjour, Docteur Stayner. Comment vous faites pour avoir toujours raison ?

– J'ai très souvent raison, n'est-ce pas ?

*

* *

– Ah enfin ! Je pensais que j'allais devoir mettre le feu à cette chaise longue pour que tu ailles te doucher.

Je bouscule ma sœur pour plaisanter tandis que nous remontons le couloir vers la cuisine.

– Et donc… Stayner ?

Elle hausse les épaules.

– Je lui ai envoyé un message hier soir pour lui dire que tu avais finalement craqué. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il débarque ici avec sa valise.

Apparemment, Stayner a décidé de passer quelques jours sous le soleil de Miami. Il a pris une chambre dans un hôtel bien que Storm ait insisté pour qu'il reste chez nous. Mais pour ça, Kacey aurait dû lui laisser sa chambre et dormir soit avec moi, soit chez Trent. Je lui ai rappelé que c'était bizarre, et surtout pas très professionnel, que le psychiatre de la famille vienne vivre avec nous. Mais elle m'a à son tour rappelé que tout ce que Stayner entreprend est plutôt louche et manque de professionnalisme, donc que

ça aurait pu sembler normal.

La discussion s'est arrêtée là.

Maintenant, Stayner est dans notre cuisine. Il est penché au-dessus de l'évier, vêtu d'un tablier à pois de Storm, et épluche des carottes avec l'aide de Mia.

– Tu penses que les carottes permettent de mieux voir ou c'est juste ce que Maman raconte pour que j'en mange ?

Mia atteint cet âge où les enfants sont encore très naïfs mais commencent tout de même à remettre les choses en question.

Je m'adosse contre la porte, les bras croisés, et les observe avec curiosité.

– Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Elle plisse les yeux et se met à rire.

– C'est moi qui ai demandé en premier.

Je secoue la tête et éclate de rire.

– Ne vous fatiguez pas, Stayner. Cette petite est bien trop intelligente pour vous.

Mia laisse tomber sa carotte en poussant un cri de joie.

Elle se précipite vers moi et me saute dans les bras.

– Livie ! Maman m'a dit que tu étais là. As-tu senti X bouger ?

Je pouffe de rire. J'en déduis que Mia est passée de « Bébé Alien X » à simplement « X ». Et ça marche.

– Non, mais j'ai vu Dan enfoncer son doigt dans le ventre de ta mère hier soir, dis-je avec un clin d'œil.

Elle fait une grimace.

– J'espère qu'il ne va pas être tout déformé quand il va naître.

Elle change rapidement de sujet.

– Et tu restes jusqu'à quand ?

Son expression affiche plein d'espoir.

– Je ne sais pas, Mia.

Et c'est la pure vérité. Je ne sais plus rien sur rien.

*

* *

– Vous pensez qu'il s'agit de quoi ?

Docteur Stayner prend une gorgée de sa grande tasse de café au lait. Nous sommes assis côte à côte sur les chaises longues de la terrasse, observant les coureurs du matin qui passent devant nous. Boire autant de café ne doit pas être bon pour lui.

– Je n'arrive pas à bâtir une hypothèse. Il a clairement de gros problèmes à régler. Il semblerait qu'il se serve de ses interactions physiques avec les filles pour essayer de

surmonter ces problèmes. Il semblerait aussi que la perte de sa mère soit un événement trop douloureux pour qu'il puisse l'évoquer. Et enfin, il semblerait qu'il tienne énormément à toi.

Stayner s'allonge contre le dossier de la chaise.

– Et s'il a grandi avec un père violent, il est alors possible qu'il ressente un réel manque de contrôle de sa vie. Peut-être que c'est encore le cas aujourd'hui. Mais tu peux être sûre que tu n'obtiendras jamais des réponses compréhensibles pour toi sur les raisons de cette maltraitance. Tant qu'il ne t'en parlera pas, ce sera difficile de l'aider. Et c'est pourquoi, ma chère *Livie Girl*…

Je lève les yeux au ciel et souris. Pour une raison qui m'est encore inconnue, Stayner a pris goût à ce surnom.

– … tu dois absolument te défaire de ses problèmes à lui pour pouvoir résoudre d'abord les tiens. N'oublie pas que c'est exactement ce dont ta sœur et Trent avaient besoin. Cinq mois se sont écoulés avant qu'ils ne se revoient.

Je hoche lentement la tête. Cinq mois. Où sera Ashton dans cinq mois ? Avec combien de filles va-t-il « oublier » entre-temps ? Serais-je capable d'être à Princeton pendant qu'il règle ses problèmes ? Encore faudrait-il qu'il accepte de faire cet effort… Je sens mon ventre s'agiter à nouveau.

– Livie…

– Oh ! pardon.

– Je sais que c'est dur, mais tu dois te concentrer sur *ta* vie pendant quelque temps. Tu dois te débarrasser de ce complexe, dans ta tête, qui t'amène à penser que tu aurais « menti » à ton père, dit-il en mimant des guillemets avec les mains.

– Mais… je bredouille en baissant les yeux sur mes ongles fraîchement vernis par Storm. Je sais exactement ce qu'il espérait pour moi et je vais à l'encontre de ce qu'il voulait. Comment serait-ce possible que je le rende *fier* de moi ?

Stayner pose sa main sur mon épaule.

– Je ne peux rien garantir, Livie. Mais ce que je peux affirmer, c'est que tes parents seraient fiers de toi et de ta sœur. Même plus que fiers. Vous êtes toutes les deux des filles… remarquables.

Remarquable.

– Même si j'ai fini par craquer ? dis-je en reprenant les mots de Kacey et en souriant tristement.

Il pouffe de rire.

– Mais non, Livie. Tu n'as pas craqué. Je dirais que tu as atteint un croisement dans ta vie et que tu as juste besoin que l'on te guide un peu. Tu es une fille adorablement intelligente qui semble savoir comment avancer dans la vie. Tu as juste besoin de temps

en temps qu'on te guide un peu. Rien à voir avec ta sœur. Elle, oui. Elle a craqué complet.

Il se tourne avec une drôle d'expression sur le visage en s'entendant dire ça. Je ne peux m'empêcher de rire.

– Je pense que tout ira mieux avec un peu de temps. C'est maintenant qu'on va s'amuser.

Je lève un sourcil d'un air interrogateur.

– Maintenant, tu dois découvrir qui tu veux devenir.

*

* *

J'ai l'habitude du Docteur Stayner à petites doses – maximum une heure par semaine au téléphone. C'est donc sans surprise qu'à la suite de son départ, mon cerveau s'est totalement éteint, comme une machine en surchauffe, après toutes ces journées à ses côtés. Nous avons passé la plupart du temps sur la terrasse, à discuter des différentes options pour mes études, pour mes aspirations futures en matière de carrière et pour ma vie sociale. Il n'a jamais donné son opinion. Il a dit ne pas vouloir fausser mes choix. La seule chose sur laquelle il a vraiment insisté, c'est que j'accepte d'être dans le flou pendant un moment, que je ne me précipite pas pour faire un choix dans la seule optique d'en faire un. Il a par exemple suggéré que suivre des cours sans me concentrer sur une matière en particulier, un peu comme Reagan, serait une bonne idée. Bien entendu, plus j'attendrai, plus l'option « je reste à Princeton » sera difficilement envisageable, parce que je risque d'échouer aux examens du second semestre.

Je pense que ce qui me fait le plus peur dans l'idée de revenir à Princeton, n'est pas Princeton en soi. J'ai fini par accepter que cette université n'est pas faite pour moi. Et j'ai déjà appelé l'hôpital pour les informer que j'arrêtais le bénévolat.

Ma plus grande peur est de devoir affronter Ashton à nouveau et ma faiblesse lorsque je suis face à lui. Un simple regard ou même un seul geste pourrait me ramener à lui, et ce n'est bon ni pour moi ni pour lui. J'ai déjà laissé toute cette histoire dernière moi une première fois. Et si la seconde fois, c'était encore plus difficile ? Ou peut-être plus facile ? Ou encore, impossible ?

Je suis à présent chargée de prendre beaucoup de décisions complexes, et la seule qui est simple à prendre concerne Ashton.

C'est pourtant le seul choix que je ne n'arrive pas à faire.

CHAPITRE 19

FAIRE DES CHOIX

On aurait dit que Reagan m'attendait derrière la porte comme un chien tout heureux de revoir son maître quand il entend la clé dans la serrure, car à peine une seconde après que j'avais mis un pied dans la chambre ce vendredi soir, elle s'est jetée sur moi.

– Tu m'as tellement manqué !

– Je ne suis partie que deux semaines, Reagan, dis-je en riant et en déposant mon sac sur le bureau.

Finalement, j'ai décidé de revenir à Princeton. Non pas que j'aie l'impression que cet endroit soit fait pour moi, mais parce que je sais que je veux faire des études et que tant qu'ils ne me mettront pas à la porte ou que je ne déciderai pas de revenir à Miami – j'ai pourtant beaucoup hésité sur ce point quand j'étais à la maison – je me suis dit que je pouvais tout aussi bien rester à Princeton.

Tortillant une mèche de cheveux, je demande, l'air de rien :

– Alors, comment vont les choses ici ?

Son nez se retrousse.

– Rien n'a changé. Ashton s'est installé chez mes parents, mais je n'arrive à soutirer aucune information à mon père. Grant passe beaucoup de temps ici, parce qu'on ne peut pas dire que l'atmosphère dans la maison soit des plus joyeuses. Connor est vraiment blessé. Mais ça ira, Livie. Franchement, ne t'inquiète pas. Il a juste besoin de se taper une fille, à mon avis.

Elle s'affale sur son lit, comme elle le fait d'habitude, avec une certaine théâtralité.

– Ah ! et Ty s'est fait une entorse à la cheville. Quel abruti !

Je rigole, mais l'angoisse que je ressens à l'intérieur n'a pas l'air de vouloir disparaître.

– Qu'est-ce que tu as prévu de faire cette semaine ?

Elle hésite avant de poursuivre :

– Est-ce que tu vas le revoir ?

Je sais à qui elle pense, et ce n'est certainement pas à Connor. Je secoue la tête. Non… Nous avons besoin de plus de deux semaines pour régler toutes ces histoires. C'est encore trop frais. Et trop douloureux.

– Je vais tenter de rattraper mon retard. Je doute qu'il y ait encore de l'espoir.

J'ai raté toute une semaine de cours, et même un examen. Je commence à grimper l'échelle qui mène à mon lit, repoussant les souvenirs qui me submergent.

– Et je vais aller à l'hôpital voir les jumeaux.

Je me dois de leur dire au revoir, pour pouvoir tourner la page.

*
* *

Je reçois un message de Stayner alors que je suis dans le train, direction l'hôpital. Il me donne une adresse, en plus de préciser ceci :

Une dernière mission, puisque tu me dois la précédente que tu n'as pas accomplie. Rendez-vous là-bas à 14h.

Je ne discute même plus. Cet homme est tellement fort. Je me contente de répondre :

Ok.

*
* *

– Salut, Livie.

Anne m'accueille chaleureusement, un grand sourire aux lèvres. Lorsque Kacey a contacté le Docteur Stayner pour lui annoncer que j'étais retournée à Miami, il a à son tour appelé l'hôpital afin de les informer en termes vagues de ce qui se passait. Lorsque j'ai finalement pris la décision de ne pas continuer le bénévolat, il s'est assis à mes côtés pendant que je leur expliquais par téléphone que je ne reviendrais pas. Ils ont été extrêmement compréhensifs.

– Les garçons vont être très contents de te revoir.

– Comment vont-ils ?

Elle me fait un clin d'œil avant d'ajouter :

– Tu verras par toi-même.

Déambuler le long du couloir ne me donne plus la nausée comme avant. Ce n'est pas parce que je m'y suis habituée mais plutôt parce que j'ai enfin abandonné l'idée que cet hôpital serait mon avenir.

Les jumeaux accourent à toute vitesse, avec une énergie que je ne leur ai pas vue depuis bien longtemps. Ils s'agrippent à mes jambes, ce qui me fait rire.

– Viens avec nous !

Chacun me prend par une main, puis ils m'entraînent jusqu'à la table. Ils ne semblent pas être du tout en colère de mon départ précipité.

– Anne nous a dit que tu étais partie pour… je n'ai pas trop compris. Quelque chose à propos de ton… *esprit* ? Tu l'as perdu ? Et tu dois le retrouver ?

Éric finit sa phrase en fronçant les sourcils, perplexe.

Retrouver ses esprits. Je ris.

– Oui, c'est ça.

– Tiens, c'est pour toi.

Derek me tend un dessin.

– Anne nous a demandé de t'aider à trouver des idées de ce que tu pourrais faire quand tu seras grande.

– Je lui ai dit que tu voulais être médecin, interrompt Éric en levant les yeux au ciel. Mais Anne a dit que ce serait bien de te donner des idées pour un plan B.

Je les regarde à tour de rôle, j'examine leurs visages joyeux, puis je m'attarde sur chaque feuille dessinée, en évaluant toutes les options proposées.

Et je me mets à rire comme je n'ai pas ri depuis longtemps.

*

* *

À quatorze heures pétantes, je sors du taxi garé devant une grande maison victorienne aux murs blancs, à Newark. D'après la pancarte à l'extérieur, il s'agit d'une sorte de maison de retraite. L'endroit est plutôt chic, comme je le remarque en entrant par la porte principale pour atteindre un hall d'entrée modeste mais charmant, au sol couleur acajou. La tapisserie est rayée dans un ton pastel et un bouquet de fleurs est posé sur une des tables.

En face de moi se trouve le bureau d'accueil, inoccupé. Une note indique aux visiteurs le cahier des visites sur lequel s'inscrire. Je soupire tout en parcourant les lieux des yeux, espérant trouver un indice indiquant ce que je suis censée y faire. Stayner ne

m'a pas donné d'autre indication. D'habitude, il formule ses demandes de façon plus explicite.

Je saisis mon téléphone, prête à lui envoyer un message pour demander plus de détails, lorsqu'une jeune femme blonde en blouse bleue passe devant moi.

Elle me sourit et lance :

– Vous devez être Livie ?

Je hoche la tête.

– Il vous attend dans la chambre 305. Les escaliers sont au bout du couloir, sur votre gauche. Troisième étage, puis suivez les indications.

– Merci.

Donc Stayner est bien là. Devrais-je m'étonner ? J'ouvre la bouche pour demander à l'infirmière qui se trouve dans la chambre 305, mais trop tard. Elle est déjà partie.

Je suis les directions qu'elle m'a données, grimpe les escaliers jusqu'au troisième étage. L'odeur de détergent me poursuit tout le long du chemin. Je remarque aussi le silence inquiétant qui règne, amplifiant le bruit des marches qui craquent. Hormis un toussotement de temps en temps, je n'entends rien. Ne vois rien. On dirait que cet endroit est désert. Mais au fond de moi, je sais que c'est loin d'être le cas.

En suivant les numéros des chambres affichés sur les portes, je parviens à la 305. La porte est entrouverte. *Bon, Docteur Stayner, qu'est-ce qui m'attend cette fois ?* J'inspire profondément et me glisse avec hésitation à l'intérieur de la chambre, pensant y retrouver mon psychiatre aux cheveux grisonnants.

Un couloir étroit mène à la chambre que je ne peux voir qu'à moitié depuis la porte d'entrée. Je n'aperçois que le coin du mur devant moi et un bel homme aux cheveux noirs et à la peau mate, penché sur sa chaise – les coudes sur les genoux et les mains serrées sur sa bouche, comme s'il attendait quelque chose avec inquiétude.

J'en ai le souffle coupé.

Ashton.

Il se met tout de suite debout. Ses lèvres s'entrouvrent tandis qu'il me fixe du regard. Il semble vouloir parler mais ne sait pas par où commencer.

– Livie, finit-il par dire, puis il se racle la gorge.

C'est la première fois que je l'entends m'appeler ainsi. Je ne saurais dire ce que ça provoque en moi.

Je suis trop sous le choc pour pouvoir répondre. Je ne m'attendais pas à le voir aujourd'hui. Je ne m'y étais pas préparée.

Je le regarde les yeux écarquillés tandis qu'il s'approche rapidement de moi et saisit ma main. Il me fixe, les yeux pleins d'inquiétude. Sa main tremble légèrement.

– Je t'en supplie, ne t'en va pas, murmure-t-il, avant d'ajouter un peu plus bas, sans

se retenir :

– Et je t'en supplie, ne me déteste pas.

Je sors alors de mon premier état de choc pour plonger dans un autre. Croit-il vraiment que je pourrais m'enfuir en le voyant ? Et comment peut-il imaginer une seule seconde que je puisse être capable de le *détester ?*

Apparemment, Ashton n'a pas pris la mesure des sentiments profonds que j'éprouve pour lui. En effet, je suis partie il y a deux semaines. Mais je devais vraiment le faire. Pour moi. Or, je suis revenue et je ne compte plus jamais fuir ou le laisser derrière moi.

Je prie simplement pour ne pas avoir à le faire.

Qu'a manigancé mon fichu psychiatre ?

Ashton fait un pas en arrière et me guide en silence à l'intérieur de la chambre, jusqu'à ce que je puisse la voir dans son ensemble. Une pièce au charme désuet – le papier peint est jaune pâle, une moulure orne le plafond et quelques plantes grimpantes décorent le bow-window, qui filtre la lumière du jour. Tous ces détails disparaissent de ma tête lorsque mes yeux se posent sur la femme allongée sur le lit.

Une femme aux cheveux poivre et sel et au visage légèrement ridé, certainement ravissant autrefois, notamment en raison de ses lèvres généreuses. Aussi généreuses que celles d'Ashton.

C'est alors que j'ai le déclic.

– C'est ta mère ?

Il ne s'agit pas vraiment d'une question puisque je suis sûre de connaître déjà la réponse. Mais je ne sais pas comment répondre à tous les « pourquoi ? » qui s'agitent dans ma tête.

La main d'Ashton ne lâche plus la mienne. Il continue de la serrer fort.

– Oui.

– Alors, elle n'est pas morte ?

– Non.

Il marque une pause.

– Mais elle n'est *plus là*.

J'étudie l'expression grave de son visage quelques instants avant de me tourner vers cette femme. Sans le vouloir, je la fixe du regard.

Ses yeux passent sur moi puis sur Ashton.

– Qui… ? commence-t-elle.

Elle semble avoir des difficultés pour trouver ses mots, sa bouche remue mais aucun son ne parvient à s'en extraire. Et dans ses yeux… je ne perçois rien que la trace d'une confusion extrême.

– Je suis Ashton, Maman. Et je te présente Livie. Je t'ai déjà parlé d'elle. On

l'appelle l'Irlandaise.

Son regard erre sur le visage d'Ashton puis retombe, comme si elle cherchait dans sa mémoire.

– Qui… ?

Elle essaie à nouveau. Je fais quelques pas en avant, autant que l'étreinte d'Ashton me le permet, et je me retrouve assez près pour sentir l'odeur d'urine que je reconnais tout de suite, celle que l'on sent dans les maisons de retraite où les patients ont perdu tout contrôle de leur vessie.

La femme finit par rouler la tête sur le côté pour scruter la fenêtre, l'air de signifier qu'elle abandonne l'idée de deviner qui nous sommes.

– Allons prendre l'air, murmure Ashton.

Il m'entraîne avec lui, se dirige vers la radio posée sur la table de chevet et l'allume. Il lance un morceau d'Etta James et monte un peu le son. Je ne dis rien. Nous sortons de la chambre, refermant la porte derrière nous, puis nous traversons le couloir en silence pour prendre d'autres escaliers. Celui-ci nous mène dans l'immense jardin de la résidence garni de chênes et traversé de petits chemins qui serpentent entre des parterres de fleurs hivernales. J'imagine que cet endroit offre un agréable répit aux patients lorsque le temps est plus clément. En ce moment, le faible soleil du mois de novembre et la fraîcheur de l'air me font frissonner.

Ashton s'assied sur un des bancs et je n'hésite pas une seconde à m'asseoir sur ses genoux, puis à me glisser entre ses bras, comme pour me protéger du froid. Et je n'hésite pas non plus à le laisser faire, parce que je meurs d'envie de ressentir sa chaleur. Même si je ne devrais pas accepter…

Voilà exactement ce que je craignais.

Je ne sais plus ce que je dois faire. Tout ce que je sais, c'est que la mère d'Ashton est vivante et que Stayner m'a envoyée ici pour que j'apprenne la vérité. Comment Stayner savait-il ? Je verrai ça plus tard.

Je ferme les yeux et inspire longuement pour m'imprégner du parfum enivrant d'Ashton. Le fait d'être à nouveau si intime avec lui, après la nuit que nous avons passée ensemble, est beaucoup plus dur que ce que j'aurais pu imaginer. J'ai la sensation de me tenir au bord d'une falaise et que la tempête d'émotion qui me submerge menace de me pousser dans le vide. Souffrance, confusion, amour et désir. Je ressens cette attraction gravitationnelle, ce besoin vital de me blottir contre son corps, de glisser ma main sur son torse, de l'embrasser, de croire qu'il est à moi. Il ne m'appartient pourtant pas. Il n'est d'ailleurs pas lui-même son propre maître.

– Mais pourquoi, Ashton ? Pourquoi avoir menti sur sa mort ?

Pourquoi… *tout* ?

– Je n'ai pas menti. Je n'ai juste jamais corrigé ton hypothèse sur sa mort.

D'autres « pourquoi » me viennent à nouveau aux lèvres, mais il parle avant que je ne demande.

– C'était plus facile que d'avouer que ma mère ne se rappelle pas qui je suis. Que, chaque jour, je me réveille en espérant que ce soit le jour de sa mort, pour enfin me libérer de cette putain de vie. Pour être enfin en paix.

Je ferme les yeux pour lutter contre mes larmes. *En paix*. Je comprends à présent le regard qu'il a eu lorsqu'il a appris que mes parents étaient morts. Il souhaitait la même chose pour lui. Avec des haut-le-cœur, je murmure :

– Il faut que tu me dises tout. Vraiment toute la vérité.

– C'est ce que je vais faire, l'Irlandaise. Toute la vérité.

Il penche la tête tout en faisant une pause pour rassembler ses pensées. Sa poitrine me repousse quand il prend une longue inspiration. Je peux presque percevoir le poids qui se soulève de ses épaules tandis qu'il se décide à parler enfin librement, pour la première fois.

– Ma mère est atteinte d'un Alzheimer de stade avancé. Elle l'a développé très tôt, plus tôt que la plupart des gens.

Une boule se forme dans ma gorge.

– Elle m'a eu à quarante ans. Je n'avais pas été prévu, ils ne s'attendaient pas à m'avoir. Et, surtout, mon père ne me voulait pas. Il ne… il n'aime pas partager. Notamment l'amour de ma mère.

Il affiche un sourire triste.

– Ma mère a été mannequin pendant des années en Europe avant de rencontrer mon père et de s'installer aux États-Unis. J'ai quelques magazines dont elle fait la une. Je te les montrerai un jour. Elle était tellement belle. Sublime.

Je caresse la ligne de sa mâchoire.

– Ça ne me surprend pas…

Il ferme les yeux et appuie un instant son visage contre mes doigts avant de continuer.

– Lorsqu'elle a rencontré mon père, elle n'avait pas envie d'avoir d'enfant, tout comme lui. Leur relation marchait donc bien. Ils étaient mariés depuis quinze ans lorsque je suis né. Quinze ans de bonheur avant que je vienne tout gâcher, selon mon père.

Il prononce cette dernière phrase en haussant les épaules avec indifférence, mais je sais que ce n'est qu'un masque. Je peux voir la souffrance qui voile son iris marron.

Même si quelque chose me dit je ne devrais pas le faire, je pose ma main contre son torse.

Sa main à lui vient recouvrir la mienne et il ferme les yeux.

– Je pensais ne plus jamais sentir ta main posée sur moi, chuchote-t-il.

Je reste ainsi encore un instant, puis je le repousse tendrement.

– Continue.

Mais je laisse ma main là où elle est, sur son cœur qui bat très fort.

Ses lèvres se retroussent en une curieuse expression. Il rouvre les yeux puis bat des cils plusieurs fois, apparemment il lutte contre les larmes. À la simple idée de voir Ashton pleurer, je sens mes entrailles se tordre. Je dois lutter pour ne pas craquer.

– Je me souviens encore du jour où ma mère s'est assise à la table de la cuisine sur laquelle était posé le plateau de cookies que je l'avais aidée à préparer. J'avais sept ans. Ce jour-là, après m'avoir pincé affectueusement les joues, elle m'a dit que j'avais été un vrai cadeau du Ciel, qu'elle avait enfin compris ce qui lui manquait dans la vie le jour où elle a su qu'elle était enceinte de moi. Elle a dit qu'elle avait eu un déclic. Un instinct maternel qui s'est réveillé en elle et qui a fait qu'elle m'a désiré comme rien d'autre au monde. Elle m'a aussi dit que je les rendais extrêmement heureux, mon père et elle.

C'est à ce moment-là qu'une larme se met finalement à couler le long de sa joue.

– Elle n'avait aucune idée, vraiment aucune idée, de ce qu'il me faisait, murmure-t-il en fermant à nouveau les yeux, prenant une large inspiration pour se calmer.

J'essuie la larme sur sa joue avant qu'elle ne provoque les miennes car je ne veux pas détourner l'attention sur moi.

– Quand est-ce qu'il a commencé ?

Il se racle la gorge puis continue à parler, à ouvrir grand la porte pour me laisser entrevoir sans réserve tous les squelettes cachés dans le placard. Enfin.

– J'avais presque six ans la première fois qu'il m'a enfermé dans un placard. Avant, je ne le voyais pas beaucoup. Il travaillait énormément et m'évitait le reste du temps. Ça n'avait pas vraiment d'importance, car ma mère était complètement gaga de moi. C'était une femme très expansive. Elle me faisait toujours des câlins et des bisous. Je me souviens que ces amies la taquinaient en lui disant qu'elle allait m'étouffer avec tout son amour. En y repensant maintenant, c'est ce qui a dû énerver mon père. Vraiment beaucoup, d'ailleurs. Avant ma naissance, il jouissait de toute son attention et…

Sa voix prend un ton plus amer.

– … un jour, les choses ont changé. Il a commencé à rester davantage à la maison lorsque ma mère était de sortie, que ce soit pour un *baby shower* ou une fête avec ses copines. Il profitait de ces occasions pour m'enfermer dans le placard en me collant du scotch sur la bouche. Il m'y laissait pendant des heures. J'avais faim et je pleurais. Il disait qu'il ne voulait ni me voir ni m'entendre. Que je ne devrais pas exister. Que j'avais gâché leurs vies.

Je ne comprends pas comment il peut rester si calme, comment fait son cœur pour garder un rythme constant car, malgré tous mes efforts pour ne pas craquer, j'ai commencé à fondre en larmes en imaginant ce petit enfant brun – pas plus grand que Derek ou Éric – roulé en boule dans un placard. Cette image me fait tellement mal que je dois lutter pour arriver à parler, ma gorge est toute nouée.

– Et tu n'as rien dit ?

Ashton essuie quelques larmes sur mes joues.

– Quelques mois auparavant, j'avais laissé sortir notre loulou de Poméranie par accident. Il s'est fait écraser dans la rue… Ma mère a pleuré pendant des semaines après la perte de ce chien. Mon père me disait qu'il lui dirait que j'avais fait exprès de le faire sortir, que j'étais un enfant méchant qui maltraitait les animaux. J'étais terrifié à l'idée qu'elle le croie…

Il hausse les épaules.

– Qu'est-ce que j'en savais à l'époque ? Je n'avais que six ans.

Puis il marque une longue pause avant de reprendre.

– Peu de temps avant mes huit ans, ma mère a commencé à oublier des dates, des noms et des rendez-vous. Cela se produisait déjà avant, mais là c'était de plus en plus sérieux.

Sa paume d'Adam remonte lorsqu'il déglutit.

– Au bout d'un an, les médecins ont posé leur diagnostic. Depuis ce jour…

Il inspire longuement par le nez et touche machinalement la ceinture sur son poignet. Cette ceinture qui est toujours là, sa prison. Le rappel toujours présent de ces horreurs.

– Il n'avait encore jamais utilisé de ceinture avant ce jour. Je pense qu'il ne savait pas jusqu'où il pouvait frapper pour que ma peau se déchire. Il était tellement en colère. En colère contre moi. Il me rendait coupable de tout. Il disait que c'est en tombant enceinte qu'elle avait attrapé cette maladie, que les hormones avaient commencé à lui détruire le cerveau le jour de ma naissance.

Ashton gratte son avant-bras, l'air absent. Pile là où se cache l'une de ses cicatrices.

– Il me disait de ne pas lui dire ce qui se passait car le stress que ça provoquerait en elle dégraderait son état encore plus vite. Donc je mentais. Je lui racontais que je m'étais coupé en faisant l'idiot sur mon vélo. Puis j'ai menti à propos de tout. Les bleus sur mes côtes, résultat de ses coups de poing, les marques de la ceinture lorsqu'il l'utilisait à nouveau, la bosse sur mon front le soir où il m'a poussé contre l'encadrement d'une porte. Je me suis habitué à mentir, et la santé de ma mère se dégradait si rapidement que ce qu'il me faisait devenait… insignifiant. Je m'y suis habitué. Il a arrêté de me frapper le jour où nous avons installé ma mère dans un centre spécialisé dans les

traitements et la recherche de pointe. J'avais quatorze ans. À l'époque, j'avais encore espoir que son état s'améliore, que les traitements renversent la maladie ou arrêtent sa progression. Elle continuait à rire à mes blagues et à chanter la chanson en espagnol… Elle était encore présente, *quelque part*. Je me disais qu'il suffirait d'attendre encore un peu avant qu'on ne découvre le remède miracle.

Il enfonce la tête vers l'avant.

– Puis un jour, elle m'a demandé qui j'étais. Alors, lorsqu'il est rentré à la maison ce soir-là… je l'ai mis par terre en lui donnant un coup de poing. J'étais un grand garçon. Je lui ai dit de me taper le plus fort qu'il pouvait. Que je m'en foutais à présent. Mais il ne l'a pas fait. Il n'a plus jamais levé la main sur moi.

En soupirant, Ashton pose les yeux sur mon visage et essuie le flot de larmes qui ne cesse de couler sur mes joues.

– Il a fini par trouver un meilleur moyen de me punir d'être en vie. Au départ, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il faisait. Il a vendu notre maison et nous avons déménagé à l'autre bout de la ville, sans autre raison que celle de me couper de ma vie d'alors, me forçant à changer d'école, à quitter mes amis. Il aurait pu m'envoyer dans un internat et ne plus m'avoir sur le dos, mais ce n'est pas ce qu'il a choisi de faire. Au contraire, il a commencé à m'imposer les personnes à qui je devais parler, avec qui je devais sortir, quels sports je devais pratiquer. C'est d'ailleurs lui qui m'a forcé à rejoindre l'équipe d'aviron. Ce qui est assez paradoxal, car c'est vraiment la seule chose que j'aime faire… Enfin bref, le soir de mes quinze ans, il est rentré plus tôt du travail et m'a trouvé avec une fille qu'il n'approuvait pas, en train de bai…

Ses yeux noirs se fixent immédiatement sur mon visage, quand il sent mon dos se raidir.

– Excuse-moi… En train de le faire. Il l'a alors traitée de pute et l'a foutue dehors. Et moi, j'ai complètement pété les plombs. Je me suis jeté sur lui, prêt à le défoncer.

Les bras d'Ashton se tendent autour de mon corps. Il me serre contre lui.

– C'est ce jour-là qu'il a commencé à utiliser ma mère pour me faire du chantage.

Ne comprenant pas où il veut en venir, je fronce les sourcils.

– Il a commencé à parler de chiffres – combien ça coûtait de la garder dans ce centre de pointe très onéreux, le coût que ça représenterait si elle survivait dix ans de plus. Il a commencé à dire qu'il doutait de l'intérêt de la garder là-bas. Elle n'irait jamais mieux, alors pourquoi gaspiller toutes ces sommes ?

Ashton passe sa langue sur ses dents.

– Une dépense de trop. Voilà ce qu'était devenu l'amour de sa vie. Dès le jour où il l'a placée là, il n'est jamais allé la voir. Son alliance avait disparu de son annulaire depuis bien longtemps. Je ne voulais pas y croire. Je ne pouvais pas l'abandonner. Elle

était tout ce que j'avais et tout ce que je connaissais. Donc, il m'a offert deux possibilités très simples : soit je continuais à vivre la vie qu'il m'offrait, soit elle finissait ses jours dans un centre merdique, dans l'attente de la mort. Il m'a même montré des coupures de journaux rapportant des exemples d'histoires horribles ayant lieu dans ce genre d'endroits. La négligence, les agressions… Ce jour-là, j'ai compris à quel point mon père m'en voulait d'être né. Et je savais pertinemment qu'il irait jusqu'au bout de sa menace.

Je relâche l'air bloqué dans mes poumons depuis un moment. Voilà le chantage qui plane sans arrêt au-dessus de sa tête.

Sa mère.

– Donc, je me suis résigné. Au fil des années, j'ai toujours accepté sans broncher toutes ses requêtes, dit-il avant de poursuivre en murmurant, après avoir poussé un grognement. Et tu sais ce qui est le pire ? Je ne peux même pas vraiment me plaindre. Regarde dans quelles conditions je vis ! J'étudie à Princeton, j'ai de l'argent, j'ai une voiture, un job qui m'attend dans l'un des cabinets d'avocats les plus prestigieux du pays. Ce n'est pas comme s'il me torturait. Il a juste…

Il pousse un soupir.

– … il a juste confisqué ma liberté de choisir la vie que je veux mener.

– D'accord, mais tu peux tout à fait te plaindre du fait qu'il te force à te marier avec quelqu'un que tu n'as pas choisi, je murmure avec amertume.

Ashton penche la tête, sa voix devient rauque.

– Ç'a a vraiment été le pire jour de ma vie. Je suis désolée de t'avoir entraînée dans toutes ces histoires. Et je suis désolée de ne pas t'avoir parlé des fiançailles.

Je relève son visage.

– Regarde-moi.

J'ai tellement envie de l'embrasser, mais je ne voudrais pas aller trop loin. Pas tant que je serai certaine que…

– Qu'est-ce qui s'est passé avec Dana ? Quelle est ma place à moi dans toute cette histoire ?

Est-ce que vous allez toujours vous marier ? Est-ce que ce que nous faisons à présent, assis à parler, est mal ?

Ses yeux éblouissants contemplent mon visage pendant un instant, puis il se reprend.

– Il y a trois ans, j'étais au tournoi de golf organisé chaque été par le cabinet de mon père. Je jouais avec lui lorsqu'un de ses nouveaux clients s'est présenté, accompagné de sa fille. Elle participait au tournoi avec lui. C'est ainsi que j'ai rencontré Dana. J'imagine que le père de Dana a dû dire ce jour-là un truc laissant entendre qu'il adorerait voir sa fille mariée à un gars comme moi…

Les muscles de son cou se crispent.

– Mon père a donc vu là l'opportunité d'augmenter la part des affaires que traitait jusqu'alors le cabinet pour l'entreprise du père de Dana, car deux tiers étaient encore gérés par un concurrent. Le récent contrat scellé avec lui avait été décisif pour le cabinet de mon père, c'était un de leurs meilleurs clients. Il y en avait pour plus de dix millions de dollars. Il m'a donc ordonné de faire en sorte que Dana tombe amoureuse de moi.

Il me serre plus fort entre ses bras et enfonce sa tête contre ma clavicule, ce qui fait battre mon cœur à cent à l'heure. Il continue cependant à parler.

– Elle était jolie, blonde et très gentille. Je n'ai jamais eu de vrais sentiments pour elle, mais je ne pouvais pas me plaindre d'avoir une copine comme elle. En plus, comme elle vivait à l'autre bout du pays, elle ne m'a jamais vraiment étouffé au quotidien. Pas avant que tu n'entres dans ma vie.

Je résiste à l'envie de me pencher davantage. Ce serait facile… Un simple mouvement et mes lèvres atteindraient les siennes.

– Il y a trois semaines, mon père m'a appelé et m'a enjoint de la demander en mariage. Le fait que je sois en couple avec elle lui a permis d'obtenir davantage de contrats avec le père de Dana. Il s'est imaginé que si je me mariais avec elle, il obtiendrait enfin la totalité. J'ai refusé. Le jour suivant, j'ai reçu un appel de la maison de retraite. Ils voulaient me poser des questions concernant le transfert imminent de ma mère dans un autre établissement à Philadelphie. Je venais juste de raccrocher lorsque mon père m'a envoyé un email avec au moins douze rapports de mauvais traitements établis dans ce lieu. Il était même question d'une agression sexuelle qui avait été rejetée par le tribunal pour des raisons techniques. Ce connard le sentait venir et s'était préparé.

Sa poitrine se soulève et retombe du même coup, avec un soupir résigné.

– Je n'avais pas le choix. Lorsqu'il m'a donné la bague, il y a deux semaines, après la course, j'ai demandé à Dana de se marier avec moi. Je lui ai dit qu'elle était l'amour de ma vie. Je savais qu'elle dirait oui. Mon plan consistait à la convaincre de rester le plus longtemps possible fiancés, jusqu'à ce que je finisse mes études de droit. Il me suffisait de tenir jusqu'à ce que ma mère meure. Alors je pourrais l'annuler.

La haine qu'il éprouve pour lui-même s'entend clairement dans sa voix. Il se déteste pour avoir dû se plier à tout ça.

J'essaie de comprendre cette situation, mais je n'y parviens pas. Ça n'a pas de sens. Comment un homme peut-il haïr son fils à ce point ? Comment parvient-il à se satisfaire de cette domination insensée sur la vie d'autrui ? Son père est malade. La simple idée que toute cette cruauté est enrobée d'un beau costume et d'une brillante carrière me retourne l'estomac. Je me fiche de connaître quels ignobles démons dans le passé de son

père l'ont façonné ainsi. La personne que je suis ne sera jamais en mesure de trouver des explications acceptables à tout ce que cet homme a fait.

Je pousse légèrement l'épaule d'Ashton afin de pouvoir à nouveau voir son visage. Des larmes coulent sur ses joues. Je contemple ses traits tandis que ses yeux fixent ma bouche pendant un long moment.

– Quand tu es venue dans ma chambre, ce soir-là et que…

Il déglutit tout en fronçant les sourcils.

– Je voulais te le dire. J'aurais dû te le dire avant qu'on…

Son visage se tord, révélant sa souffrance.

– Je suis désolé. Je savais que je finirais par te faire du mal, et pourtant j'ai laissé faire.

Je ne vais pas le laisser se punir une seconde de plus à cause de cette nuit.

– Je ne regrette rien, Ashton.

Ma réponse est sincère. Je lui lance un petit sourire afin de le rassurer. S'il y a une erreur dans ma vie que je ne regretterai jamais, c'est bien Ashton Henley.

– Et qu'en est-il maintenant ? je demande, hésitante. Que s'est-il passé avec Dana ?

– Elle a hurlé. Puis elle a dit que si je lui promettais que ça ne se reproduirait plus jamais, elle me pardonnerait.

Mon ventre se serre. Ashton est toujours fiancé avec elle. Son père le contrôle encore. Et je ne devrais pas être ici, si proche de lui. Je ferme les yeux devant la dure réalité, soupire et murmure un « ok ».

Luttant pour contenir ses émotions, Ashton murmure d'une voix rauque :

– Regarde-moi, l'Irlandaise.

À travers un rideau de larmes, je discerne son sourire timide et, étonnée, je fronce les sourcils. Il pose sa main sur mon menton et se penche pour me donner un doux baiser. Il ne fait que poser ses lèvres sur les miennes, sans que ça dure longtemps. J'en ai cependant le souffle coupé. Et je suis extrêmement déconcertée.

Il chuchote :

– Je lui ai dit non.

– Mais…

Je m'arrête pour observer l'endroit où vit sa mère.

– … Il va la transférer dans cet autre établissement affreux…

– Nous sommes dans son nouveau centre. Je viens tout juste de l'y installer, il y a une semaine.

Un sourire étrange se dessine sur son visage – un mélange d'allégresse, de soulagement et d'étourdissement. Soudain, ses yeux se remplissent à nouveau de larmes.

– Je ne.. je ne comprends pas.

J'avais le cœur brisé en mille morceaux et voilà que, maintenant, il bat à toute vitesse. Je sais qu'il est sur le point de me dire quelque chose d'important, mais je ne sais pas de quoi il s'agit et je *dois* savoir.

– Dis-moi ce qui se passe, Ashton.

Son expression s'assombrit.

– J'ai quitté Dana. J'ai réalisé que je n'étais pas le seul à souffrir dans toute cette histoire.

Il a l'air si triste et perdu dans ses souvenirs.

– J'ai vu ton regard désemparé lorsque tu as descendu les escaliers et quitté la maison ce jour-là. Ça m'a détruit. Après, j'ai fait la seule chose que je pouvais faire. Je suis allé voir le Coach. Il m'a… J'ai toujours envié Reagan d'avoir un père comme lui. Une fois chez lui, il a ouvert une bouteille de cognac et je lui ai *tout* raconté.

Ça me rappelle ma nuit de confessions avec Kacey et la tequila. C'est plutôt drôle que nous ayons été en train de faire exactement la même chose, au même moment…

– Robert m'a demandé de rester chez eux quelques jours, jusqu'à ce qu'il puisse régler les choses. Bien entendu, mon téléphone n'a pas arrêté de sonner dès le lundi matin. Mon père me demandait de réparer les choses avec Dana. J'ai gagné un peu de temps en lui faisant croire que c'était ce que j'étais en train de faire. Pendant ce temps, Robert et moi avons commencé à contacter certains de ses amis, des avocats, des médecins, d'anciens élèves de Princeton, pour trouver la solution qui permettrait de contourner le contrôle légal de mon père sur ma mère et de la placer dans un autre endroit, en sécurité. Mais cela ne semblait pas nous mener bien loin. J'étais persuadé d'être coincé.

Il sourit.

– Et puis le Docteur Stayner a débarqué chez le Coach, quatre jours après.

Sous le choc, j'écarquille les yeux.

– Quoi ? Mais comment ça ? Quatre jours après… Ça veut dire qu'il est venu directement ici dans le New Jersey après avoir quitté Miami.

– Apparemment, il a suivi la piste du Coach, en imaginant qu'il me retrouverait grâce à lui.

Ah ! d'accord.

Je me sens coupable d'avoir divulgué tellement de choses sur la vie privée d'Ashton.

– Je suis désolée. Je lui ai parlé de toi lorsque j'étais à Miami. J'avais besoin de sortir tout ce que j'avais à l'intérieur de moi. Je n'imaginais pas une seule seconde qu'il viendrait ici.

Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Ashton pose son doigt sur ma bouche pour me faire taire.

– Ce n'est pas grave. Vraiment. Au contraire… C'est grâce à ça que tout s'est résolu.

Ashton secoue la tête et rigole.

– Ce type est vraiment particulier. Il est tellement fort pour te soutirer des informations personnelles. Il te soumet à une sorte d'interrogatoire mais de façon amicale. Je n'ai jamais vu le Coach faire autant confiance à quelqu'un.

Je lève les yeux au ciel sans pouvoir m'empêcher de rire.

– Je vois exactement de quoi tu parles.

– En quatre heures – je te promets, en *quatre heures* seulement –, il a réussi à savoir tout de mon passé et de ma situation. Puis il a passé quelques coups de fil à des collègues.

Désignant la maison de retraite de la tête, Ashton explique :

– Le directeur de cet endroit est un de ses meilleurs amis. Il a immédiatement prévu une chambre pour ma mère.

Il affiche un sourire empreint de tristesse.

– Ils ne pensent pas qu'il lui reste beaucoup de temps à vivre. Peut-être un an ou deux, tout au plus. Le centre où elle était avant était mieux, mais ça n'avait vraiment plus de sens de l'y laisser. Les traitements et la thérapie coutaient trop chers. C'est trop tard, rien ne va la ramener à son état normal. Je l'ai enfin accepté. Il lui faut juste un endroit confortable où elle soit en sécurité. Elle a besoin d'être en paix maintenant.

Il n'y a pas de mots pour décrire mon état. Je suis prise par tout un tas d'émotions différentes, un mélange volcanique de bonheur, de tristesse et d'adoration. J'éprouve de l'adoration pour mon docteur fou qui a su ramener vers moi la personne que j'aime. Cette fois, je ne prends pas la peine d'essuyer mes larmes.

– Mais comment as-tu fait pour la déplacer ici ? Comment ton père…

Ashton me coupe en éclatant de rire.

– Ah ! l'Irlandaise. C'est la meilleure partie de l'histoire.

Il essuie mes larmes et son regard se pose au loin. Il reste perdu dans ses pensées pendant quelques secondes.

– C'est dingue de se rendre compte de quoi certaines personnes sont capables lorsqu'elles savent pertinemment qu'elles ne seront jamais inquiétées. Et c'est d'autant plus choquant de voir ce dont elles sont capables de faire lorsqu'elles découvrent qu'elles vont avoir des problèmes. Mon père n'en avait encore jamais eu pour m'avoir maltraité pendant seize ans. Et le jour où Stayner a débarqué, le Coach, lui et moi nous sommes rendus dans les bureaux de mon père afin de mettre fin à tout ça. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie. Mais le fait que je ne sois plus seul face à lui…

Sa voix se brise et mon cœur aussi.

Je l'attire contre moi, le serre le plus fort possible entre mes bras. Je veux entendre

le reste. J'en ai besoin. Mais, l'espace d'un instant, j'ai besoin de le tenir tout près de moi tandis que je me fais à tout ce qu'il me raconte. J'ai peut-être perdu mes parents il y a des années de ça, mais j'ai tous les souvenirs de mon enfance heureuse pour compenser cette perte. Ashton n'a connu que les ténèbres et la haine. Et le fardeau de protéger une femme qui ne se souvient même plus du petit garçon qu'elle a autrefois couvert d'amour.

– Mon père est un homme puissant. Il n'a pas l'habitude qu'on lui dise ce qu'il doit faire. Lorsque Stayner a déboulé dans son bureau sans y être invité et a pris place dans son fauteuil…

Ashton rit doucement.

– … on se serait cru dans un film. Stayner a calmement énuméré les faits – la maltraitance, la manipulation, le chantage complètement scandaleux. Il ne s'est pas étendu sur le sujet, ne l'a pas insulté, n'a pas crié. Il voulait s'assurer que mon père se rende bien compte de ce que lui et Robert savaient. Puis Stayner a posé sur le bureau un papier comportant une adresse et a informé mon père qu'une chambre y avait déjà été réservée pour ma mère, qu'elle y serait transférée et qu'il devrait payer tous les frais. Et, surtout, qu'elle ne quitterait cet endroit que le jour où elle quitterait son corps.

Bouche bée, j'essaie de me représenter la scène.

– Et que s'est-il passé ? Qu'a-t-il dit ?

Ashton fait une moue.

– Il a essayé de se défendre en sortant des arguments juridiques, l'a menacé de le poursuivre en justice, de l'empêcher de continuer à exercer comme psychiatre. Stayner lui a alors souri. Puis il lui a très finement décrit ce qui se passerait si le père de Dana apprenait pourquoi sa fille a le cœur brisé. Il ne perdrait pas seulement un de ses plus gros clients. D'autant plus que j'ai gardé tous les e-mails qu'il m'avait envoyés sur la maison de retraite, ce qui prouve ses mauvaises intentions à l'égard de sa femme. Tout ça suffirait largement à endommager la bonne image qu'il s'est tant efforcé de créer. Il y a assez de preuves pour occuper un avocat, grand ami de Stayner, pendant au moins quelques années. Cet ami a apparemment l'habitude de s'occuper bénévolement d'affaires complexes, et de gagner ses procès. Stayner a fini par glisser son nom, et le visage de mon père est devenu tout blanc. J'imagine que David Henley n'est pas le seul grand avocat de New York.

Ashton s'arrête un moment.

– Ensuite, nous sommes partis. J'ai tourné le dos à mon père et je suis sorti. Je ne l'ai pas revu depuis.

– Donc… dis-je en désignant la maison. Il a obéi à Stayner ? Sans rien dire ?

Une expression étrange apparaît sur son visage.

– Non, ce n'est pas exactement ce qui s'est passé… Le transfert de ma mère a eu

lieu. Ils l'ont récupérée deux jours plus tard et l'ont installée ici. Et il y a quatre jours, j'ai reçu un tas de paperasses accompagnées d'un contrat. Mon père me cède son droit de procuration. Je vais désormais avoir le contrôle du bien-être et des biens de ma mère. Et j'ai pu avoir accès à ses comptes. Je t'ai dit qu'elle était mannequin, tu te souviens ?

J'acquiesce de la tête et il poursuit :

– Elle avait mis beaucoup d'argent de côté. Lorsqu'elle a appris qu'elle était malade, elle a tout mis en place pour que cet argent couvre les frais de ses soins. Elle a tout fait pour qu'il y ait assez d'argent pour tout payer depuis le début. Il n'a donc jamais déboursé un seul centime pour elle.

– Donc, il te laisse… lui échapper ?

Ashton hoche lentement la tête et dit :

– À la seule condition que je signe un accord de confidentialité à propos de ma relation… avec lui. De l'histoire avec Dana. À propos de tout. Si je le signe, il garantit que je ne le verrai plus et n'entendrai plus jamais parler de lui.

L'expression de mon visage révèle certainement la question que je suis sur le point de lui poser, puisqu'il y répond sans que j'aie à le faire :

– Je vais signer cet accord. Je m'en fous, c'est du passé. Tout ce qui compte dans ma vie maintenant, c'est la personne assise sur mes genoux.

Sa main se glisse sur ma cuisse pour la serrer contre lui. Sa voix laisse transparaître son émotion.

– Je ne pourrai jamais annuler les erreurs que j'ai commises avec toi, tous les mensonges que je t'ai racontés, toutes les choses qui ont pu te blesser. Mais… est-ce qu'on ne pourrait pas juste…

Sa mâchoire se contracte.

– … tenter d'*oublier* tout ça et recommencer à zéro ?

Voilà que ce moment arrive vraiment. Je suis là, assise avec Ashton – la seule chose dont je suis sûre dans ma vie – et nous allons enfin pouvoir être ensemble, de façon légitime.

Enfin, presque.

– Non, dis-je, presque sans le faire exprès.

J'observe Ashton tressaillir en entendant ce mot. Il lutte contre les larmes qui lui viennent aux yeux.

– Mais je suis prêt à tout pour toi, l'Irlandaise. Vraiment tout.

Mes doigts glissent jusqu'à atteindre son poignet et l'horrible chose qui y est toujours attachée.

Je n'ai même pas besoin de dire un mot. Il le sait, puisqu'il remonte la manche de

son manteau pour découvrir le souvenir flagrant de cette maltraitance. Il le regarde pendant un long moment.

– Mon père a mis cette ceinture à la poubelle après cette fameuse nuit. Sans doute pour se débarrasser d'une preuve macabre, dit-il à voix basse. Mais je l'ai trouvée dans la poubelle et je l'ai cachée dans ma chambre pendant des années. Le jour où j'ai recouvert mes cicatrices par des tatouages, j'ai aussi fait faire ce bracelet à partir de la ceinture. Pour ne jamais oublier que ma mère avait besoin de moi.

Il regarde en l'air au niveau du troisième étage du bâtiment – celui de sa mère – et sourit avec mélancolie. Je sens mon cœur fondre tandis que ses doigts défont la ceinture. Il me repousse et se met debout, puis il fait quelques pas et, de toute la force de son corps, il lance au loin, en direction des arbres, le symbole du contrôle exercé par son père.

Il lui tourne le dos et affiche dans ses beaux yeux bruns un regard implorant, mélangé à ce feu qui fait trembler mes genoux.

Je fais un pas vers lui, pose ma main sur son cœur qui palpite et ferme les yeux. Je me rappellerai toujours ce moment.

Ce jour où j'ai fait un choix pour moi et uniquement pour moi.

Un choix qui est juste parce qu'il est bon pour *moi*.

Un sourire m'échappe avant que j'aie le temps de lui exprimer une dernière condition…

Ashton n'a jamais été un garçon très patient. J'imagine qu'il a vu ce sourire et qu'il l'a pris pour un assentiment. Sa bouche prend alors immédiatement la mienne pour m'embrasser fougueusement, ce qui fait chavirer et exploser mon cœur. Je parviens à me dégager de son étreinte.

– Attends ! J'ai encore deux trucs à te dire.

Son souffle est lourd, ses sourcils froncés. Il me regarde avec étonnement.

– Qu'y a-t-il d'autre ? Tu veux aussi que je retire mes vêtements ? Je te les donnerai bien volontiers dès qu'on sera dans un endroit où il fera plus chaud, l'Irlandaise. D'ailleurs, allons-y.

Je secoue la tête et chuchote :

– Je voudrais que tu te fasses aider. Tu as besoin de parler à quelqu'un de tout ça. Tu vas avoir à affronter encore beaucoup de choses.

Il sourit.

– Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai déjà Stayner sur le dos. J'ai le sentiment qu'il a trouvé un nouveau candidat aux sessions téléphoniques du samedi matin.

Je lâche un soupir de soulagement. S'il y a bien une personne à qui je fais confiance pour le bien-être d'Ashton, c'est le Docteur Stayner.

– Ah, très bien.

Après m’avoir fait un petit bisou sur les lèvres, il murmure :

– Et c’était quoi, l’autre truc que tu devais me dire ?

Je déglutis.

– Tu as dit que tu voulais tout oublier. Mais… je veux que tu n’oublies jamais tout ce qui s’est passé entre nous. Jamais, tu entends ?

Un tendre sourire se dessine sur son visage.

– Tu sais, s’il y a une seule chose que je ne pourrai jamais oublier, c’est bien chaque seconde passée avec toi.

ÉPILOGUE

– Tu sais quoi ? Ça va presque faire un an que je n'ai pas mangé de cheesecake, dis-je, assise sur ma chaise longue, picorant dans l'assiette avec ma fourchette tandis que le soleil de juin se couche sur la plage de Miami. Je crois que je n'aime plus ça.

– Alors, donne-moi ta part, marmonne Kacey, à deux doigts de lécher son assiette. Ou bien donne-la à Storm. Je te jure, elle avale au moins cinquante mille calories par jour pour pouvoir nourrir ce goinfre de bébé.

Comme si Emily avait entendu le mot magique depuis son siège à bascule, elle se remet à gémir pour nous signifier qu'elle a faim. Encore une fois. Emily est née au début du mois de janvier et, depuis, elle est sans cesse collée aux seins de sa mère. Les choses n'ont pas été faciles pour Storm, mais elle parvient à tout gérer avec une patience et un amour qui ne nous surprennent pas chez elle.

Depuis que je suis rentrée à la maison, elle a un peu de répit. Emily accepte même de temps en temps de prendre un biberon dans mes bras. Storm dit que je suis son porte-bonheur.

Finalement, je suis allée jusqu'au bout de ma première année à Princeton. J'ai même réussi à améliorer ma moyenne en obtenant un *B*. C'est drôle, ma meilleure note du premier semestre s'est avérée être celle du cours de littérature anglaise. Pourtant, c'était pour moi le cours le plus difficile.

Être avec Ashton a vraiment motivé mon envie de rester. Une fois que la confusion, la pression et les mensonges se sont envolés, il ne me restait plus qu'à faire des choix. Qu'ils soient mineurs, importants, faciles ou complexes, il m'appartenait de prendre des décisions. Pour moi.

J'ai commencé par les plus simples. Comme, par exemple, choisir de vivre là où je pourrais voir Ashton à tout moment. Ça, c'était vraiment un choix facile à faire. Après

tout, il lui restait moins d'un an avant d'obtenir son diplôme et il s'était décidé à finir ses études, bien qu'il ne soit plus obligé de faire du droit. Mais il avait aussi son rôle de capitaine de l'équipe à assurer pendant la saison du printemps.

Par ailleurs, Connor, Ashton et moi avons fini par nous réconcilier. Connor s'est vite rendu compte que je n'étais pas qu'une aventure d'un soir pour son meilleur ami. Il s'est mis à sortir avec la blonde Julia qui l'avait accosté le soir où nous étions au Tiger Inn. On a même organisé une sortie à deux couples avec eux, Ashton et moi. C'était un peu bizarre mais, finalement, je pense que ça n'a pu que renforcer notre amitié. D'après les regards que me lance Connor de temps à autre, je sais que ses sentiments pour moi n'ont pas totalement disparu. Mais j'espère qu'avec le temps, il se rendra compte que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

Ashton a de nouveau emménagé dans la maison au début du semestre. J'y ai d'ailleurs passé beaucoup de temps. Ça aussi, c'était bizarre au début, mais Ashton m'a rapidement fait oublier mon stress… et tout ce qui était autour de nous.

Une des décisions les plus difficiles à prendre a été de savoir si je devais rester ou non à Princeton l'année prochaine. J'ai fait une demande d'inscription à Miami, et c'est sans surprise que j'ai été acceptée. Rien ne me retenait vraiment dans le New Jersey, à l'exception d'Ashton. L'année prochaine, il aura fini ses études mais sa mère vit encore dans cet État. En plus, le père de Reagan lui a proposé de travailler à ses côtés en tant qu'entraîneur assistant, le temps qu'il fasse le point. Pendant des semaines, je me suis échinée à faire le bon choix, sans parvenir à déceler ce qui me rendrait vraiment heureuse..

Puis un soir, tandis que nous étions allongés dans le lit et que je parcourais le symbole celte du bout des doigts, Ashton m'a dit qu'il me suivrait jusqu'à Miami si je décidais d'y revenir. Il avait même commencé à regarder des maisons de retraite dans la région avec l'aide de Stayner. Robert lui a fait la promesse que le poste d'assistant serait toujours là pour lui.

Ces nouvelles n'ont pu que faciliter ma décision. Et je sais que j'ai pris la bonne.

Je voulais rentrer à la maison.

Avec Ashton.

La porte coulissante s'ouvre derrière nous et deux grandes mains se posent sur mes épaules.

– Tu ne m'avais pas dit qu'il faisait aussi chaud à Miami, dit mon beau mec en rouspétant.

Il se penche pour voler le bout de gâteau sur ma fourchette et poser un baiser sur mes lèvres. Je pousse un petit cri perçant. Des gouttes de sueur atterrissent sur mon visage.

Mes yeux scrutent son torse éclatant. Ashton s'est mis à faire des joggings torse nu depuis que nous nous sommes installés en Floride et ça a des effets néfastes sur mes hormones toutes les nuits.

– Il va s'y faire, murmure Trent derrière lui, faisant à son tour son apparition.

Lui aussi est tout transpirant et torse nu, avec une simple serviette autour du cou. Ashton et lui ont huit ans de différence, mais leur niveau de maturité semble être le même. En effet, ils s'entendent vraiment très bien. Je ne saurais dire ce que ça sous-entend.

– Mais où vous croyez-vous ? À la réunion annuelle des gars en sueur ?

Une étole posée sur l'épaule pour cacher discrètement le bébé pendu à son sein, Storm se joint à nous, suivie de près par un troisième homme sans t-shirt et en sueur : Ben. Et voilà que la terrasse s'anime avec tout ce beau monde.

– Tu vas trop vite, Princeton, murmure Ben en tapant dans la main d'Ashton.

Je souris en entendant ce surnom. Tous ont immédiatement adoré Ashton. Notamment le petit groupe de filles qui passe actuellement devant la terrasse. Le même groupe qui passe chaque soir. Elles ont découvert que si elles venaient à peu près à la même heure devant notre maison à ce moment précis de la journée, elles croiseraient certainement ces beaux mâles, torse nu, sur la terrasse. Le fait que Kacey, Storm et moi soyons assises là aussi ne semble pas le moins du monde les déranger…

– Bonsoir !

Kacey les salue de la main en en rajoutant, comme tous les soirs, appréciant visiblement que ces filles s'extasient devant son homme. Elle va même jusqu'à pointer Trent du doigt.

– Je vous le fais à cinq cents balles pour deux heures !

Puis elle désigne Ashton et ajoute :

– Sept cent cinquante pour celui-ci, parce qu'il est jeune. Vous devriez entendre comment il fait gémir ma sœur.

– Kacey ! je rétorque d'un ton sec, mais c'est déjà trop tard.

Tout le monde éclate de rire, mais j'ai les joues en feu. Ashton se baisse pour me faire un bisou dans le cou, comme si ça pouvait me sauver de mon humiliation. Sur le plan de la sexualité, j'ai bien sûr fini par sortir de ma coquille, pour ainsi dire, mais j'aime encore l'idée de continuer à garder secret ce qui relève de l'intimité… Ashton est le premier à respecter ça, il ne me taquine pas autant que les autres. Mais il ne résiste pas à se joindre à eux lorsqu'ils s'y mettent. Apparemment, ils en ont appris beaucoup sur moi lors de la fête organisée pour mon retour. Trop de Jell-O shots et une chambre aux murs trop fins…

– Et moi ? Je ne mérite pas quelques dollars, *Madame* Kacey ?

Ben lève les bras au ciel, l'air interrogateur. Il fait mine de se sentir insulté.

– C'est *moi* qui les paierais cinq cents balles pour ne plus t'avoir dans mon champ de vision le temps d'une soirée, se lamente-t-elle avant de lui faire un clin d'œil.

– Ça va, j'ai compris. J'avais de toute façon prévu d'aller boire un coup au Penny's. Hé, Princeton, tu es sûr que tu ne veux pas que je te donne du boulot ? Tu te ferais plein de tunes, et de…

– Non, ça ira, merci ! je réponds avant qu'Ashton ait ouvert la bouche.

Il est hors de question que mon beau mannequin méditerranéen pour sous-vêtements travaille dans un club de strip-tease. Je n'ai pas autant confiance en moi que ma sœur.

Ashton hausse les épaules et, affichant un sourire lascif dans ma direction, il ajoute :

– Non, ça va. J'ai déjà du pain sur la planche avec celle-ci.

– Je suis sûre qu'elle est pire que sa sœur, rétorque Trent avec ironie.

Ils éclatent à nouveau de rire et je deviens toute rouge.

– Et si t'allais prendre une longue douche pour mettre ton pain sur la planche, tout seul dans ton coin, je réponds d'un ton sec en donnant une claque sur son ventre dur comme le fer. Puis je réalise ce que je viens de sous-entendre. J'enfonce alors mon visage dans mes mains tandis qu'ils explosent tous de rire. Encore une fois.

Pour être honnête, Ashton ne se presse pas de trouver du boulot. Finalement, nous n'avons pas transféré sa mère jusqu'à Miami. Elle est morte paisiblement à la fin du mois d'avril, juste avant les examens du second semestre. J'étais avec Ashton le matin où on l'a appelé. Je l'ai serré fort contre moi pendant qu'il pleurait en silence – des larmes de tristesse mais aussi de soulagement, selon moi.

Il lui reste assez d'argent pour prendre le temps de réfléchir à ce qu'il souhaite faire. Bien sûr, il ne roule pas sur l'or, mais il en a assez pour une courte période. Storm a insisté pour qu'il vienne vivre avec nous, comme ça il n'a pas de loyer à payer. Il s'est déjà inscrit à des cours dans une école de pilotage. C'est la première fois qu'il décide de ce qu'il veut vraiment faire de sa vie. J'imagine qu'il en savoure chaque instant.

Si je repense à l'année qui vient de s'écouler, je n'arrive pas à croire à quel point Ashton et moi venons de deux milieux familiaux complètement différents – chez moi il y a de l'amour, chez lui il n'y avait que de la souffrance. Pourtant nous avons fini par devoir apprendre la même chose, au même moment : comment devenir maîtres de nos propres décisions.

La seule chose sur laquelle nous semblons être d'accord, c'est que nous voulons être ensemble tout le long du chemin.

Je sais au plus profond de moi que les études de médecine ne sont pas faites pour moi, quelles que soient mes capacités sur le plan scolaire. Je suis restée en contact avec

l'équipe de l'hôpital pour enfants jusqu'à ce que j'aprenne que Derek et Éric avaient fini leur chimiothérapie et étaient enfin rentrés chez eux. Puis j'ai enterré cette période de ma vie. J'envisage plutôt sérieusement de me lancer dans l'assistance sociale. Je sais que ce ne sera pas plus facile – certains enfants vivent des situations bien pires que celle d'Ashton –, mais je souhaite aider des enfants de façon plus significative. Stayner m'a déjà proposé un poste de bénévole dans un centre pour orphelins, afin de voir si ma nature fragile serait capable d'affronter ça. Et si je n'y arrive pas, eh bien…

Ainsi va la vie, parfois on tente et on se trompe.

Je parle souvent au Docteur Stayner. Ashton et lui se parlent encore plus souvent. Stayner dit souvent en rigolant qu'il est le psy de toute la famille. Je lui ai suggéré de venir vivre avec nous. Je cherche encore comment lui exprimer toute l'adoration que je lui porte et combien je lui suis reconnaissante de tout ce qu'il a fait pour nous. De tout ce qu'il continue d'ailleurs à faire pour nous.

Peut-être que le cadeau idéal serait de lui offrir mon premier enfant.

– Quand est-ce que tes amis arrivent, Livie ? demande Storm en remettant son débardeur.

Les joues rebondies d'Emily finissent par faire leur apparition derrière les rideaux, suivies d'un petit rot satisfait.

– Demain après-midi.

Les garçons et Reagan viennent nous rendre visite pour quelques jours.

Ils étaient très choqués d'apprendre que la mère d'Ashton était encore en vie, mais ils se sont contentés de soutenir leur ami le jour de son décès. Ils ont célébré sa vie avec lui au Tiger Inn jusqu'au petit matin. Même si Ashton ne peut pas leur donner tous les détails de ce qu'il a vécu en raison de la clause de confidentialité qu'il a signée avec son père, je pense que les garçons ont fini par se rendre compte que la vie de leur capitaine était très éloignée de l'apparence idéale qu'il donnait à voir à l'extérieur.

Quant à Reagan, mis à part les trois semaines de bouderie que j'ai dû endurer quand je lui ai annoncé que je ne reviendrais pas à la rentrée, c'est bien une amie et une coloc en or. Elle est toujours follement amoureuse de Grant. Assez pour dompter ses tendances sauvages.

– Ah d'accord ! C'est demain le grand jour, s'exclame Ben en tapant dans ses mains.

Il se baisse pour faire un bisou sur les joues d'Emily.

– Tu pues !

Storm le repousse en riant et en plissant le nez.

– Sur ces belles paroles…

Ben embrasse Storm à la va-vite sur le front et se dirige vers la porte d'entrée en criant :

– À plus tard !

Trent étire ses longs bras musclés au-dessus de sa tête.

– On va au Grill ce soir ?

– Oh oui ! J'ai besoin de sortir ! s'écrie Storm en affichant une lueur frénétique dans ses yeux.

Celle d'un animal en cage. C'est un peu son cas.

– Dan arrive dans une heure. Moi et mes poches à lait, on décampe. Il faut d'ailleurs que j'aille les vider.

Elle disparaît pour aller donner la tétée.

Les garçons la suivent, en se disputant pour décider qui ira à la douche en premier, nous laissant à nouveau seules, Kacey et moi, sur la terrasse.

Nous restons assises en silence pendant un long moment, écoutant les mouettes et observant les vagues qui s'échouent lentement.

– Tu sais, ça fait presque un an maintenant, dis-je.

C'est fou, tout a l'air si différent ! Je suis toujours la même, mais j'ai tellement changé.

– Hein ?

Kacey marque une pause et réfléchit avant de m'arracher l'assiette des mains.

– Tu veux dire, depuis cette soirée où je t'ai dit que tu étais complètement à côté de la plaque ?

Je distingue le petit mouvement amusé de ses lèvres tandis qu'elle finit ma part de cheesecake.

– Oui, c'est bien ça.

J'étire les bras au-dessus de ma tête puis pose les mains sur ma nuque.

Et je souris.